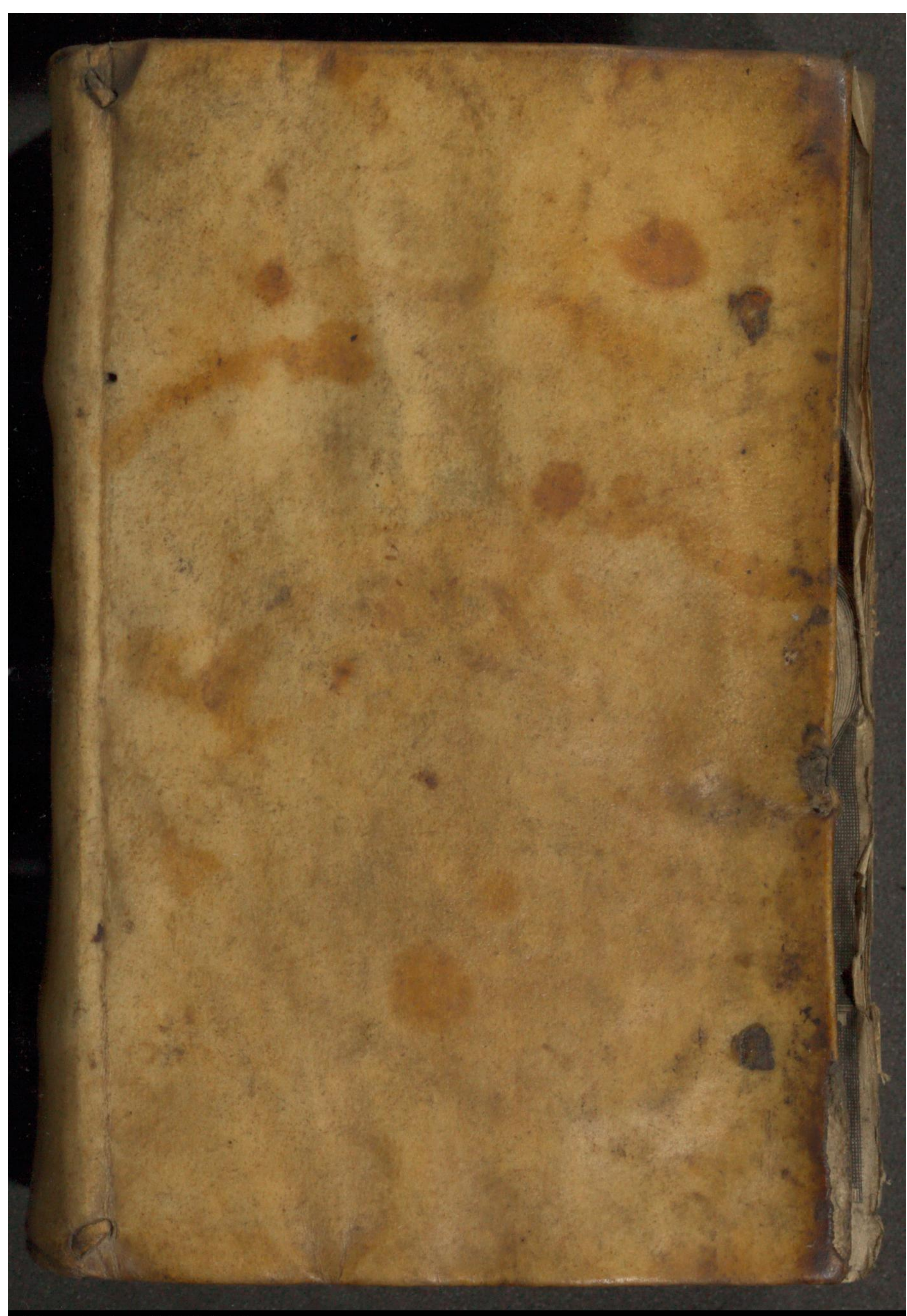
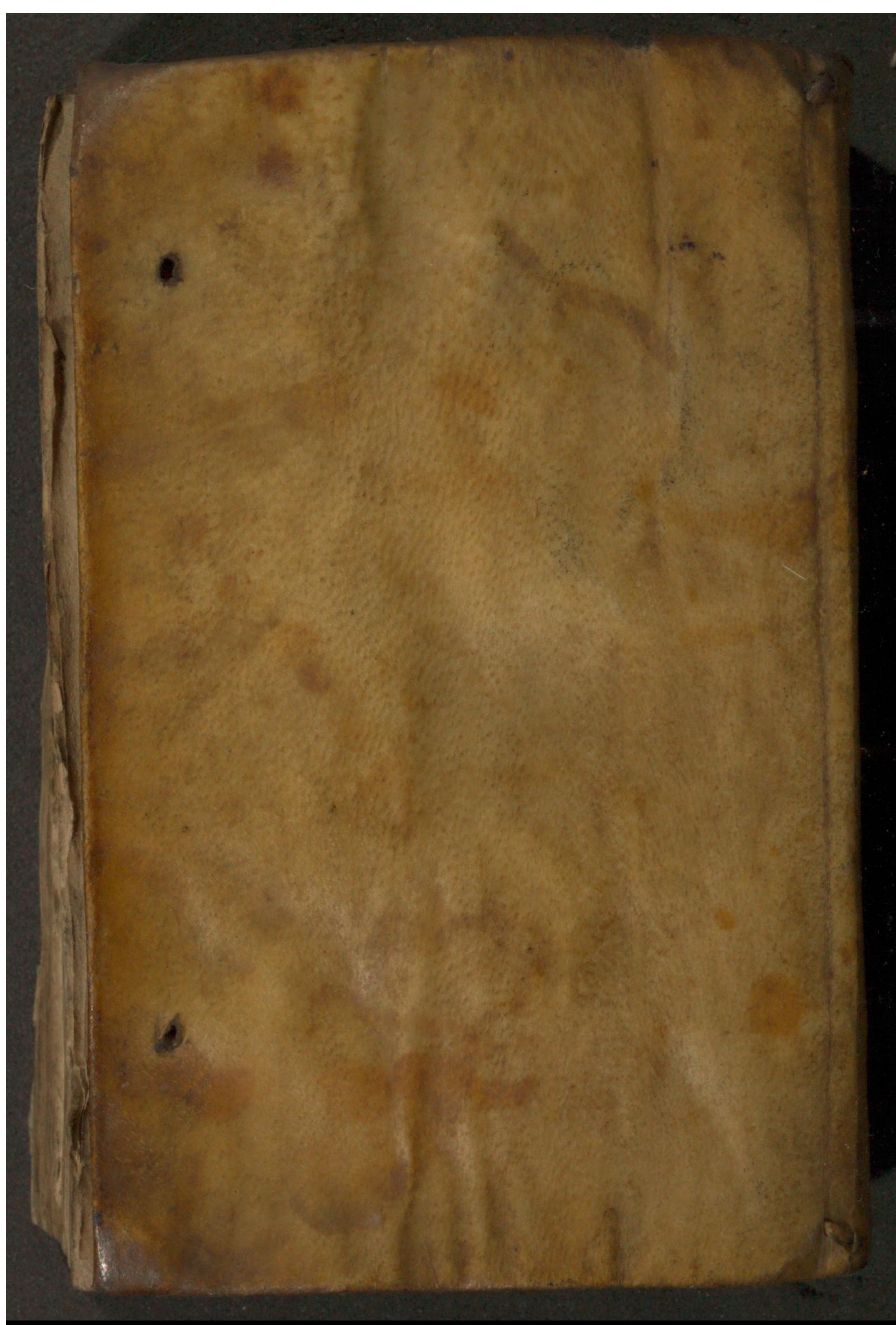
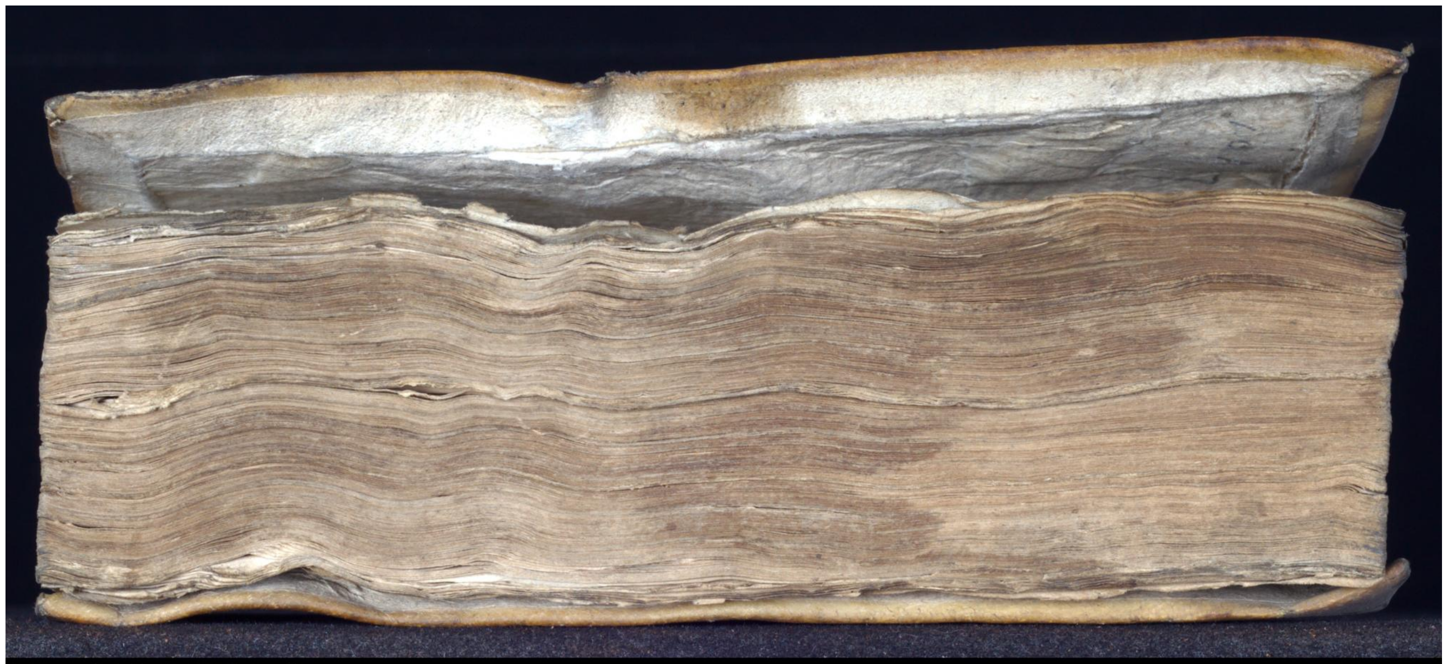


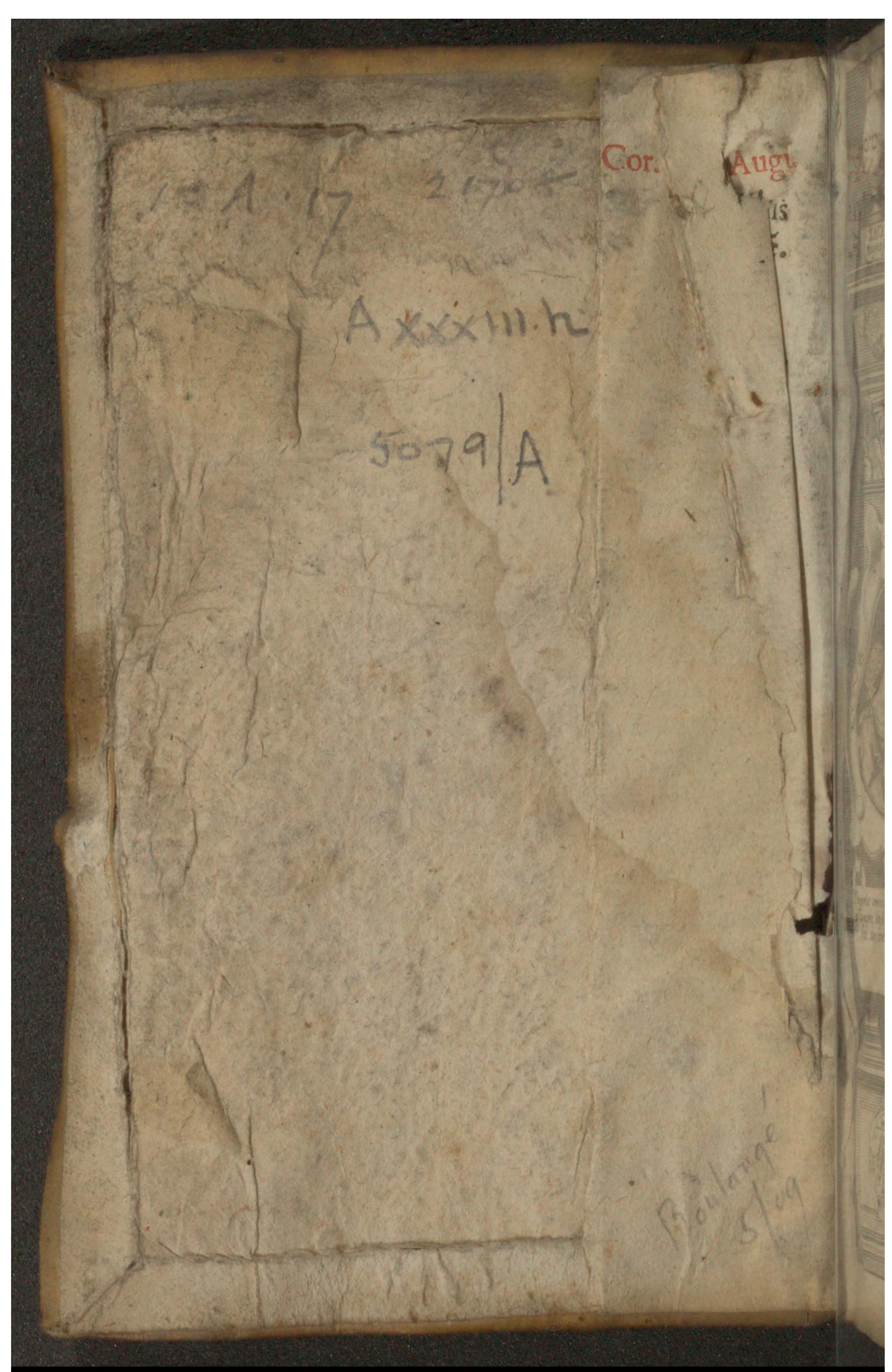

Planis
Campy
1629

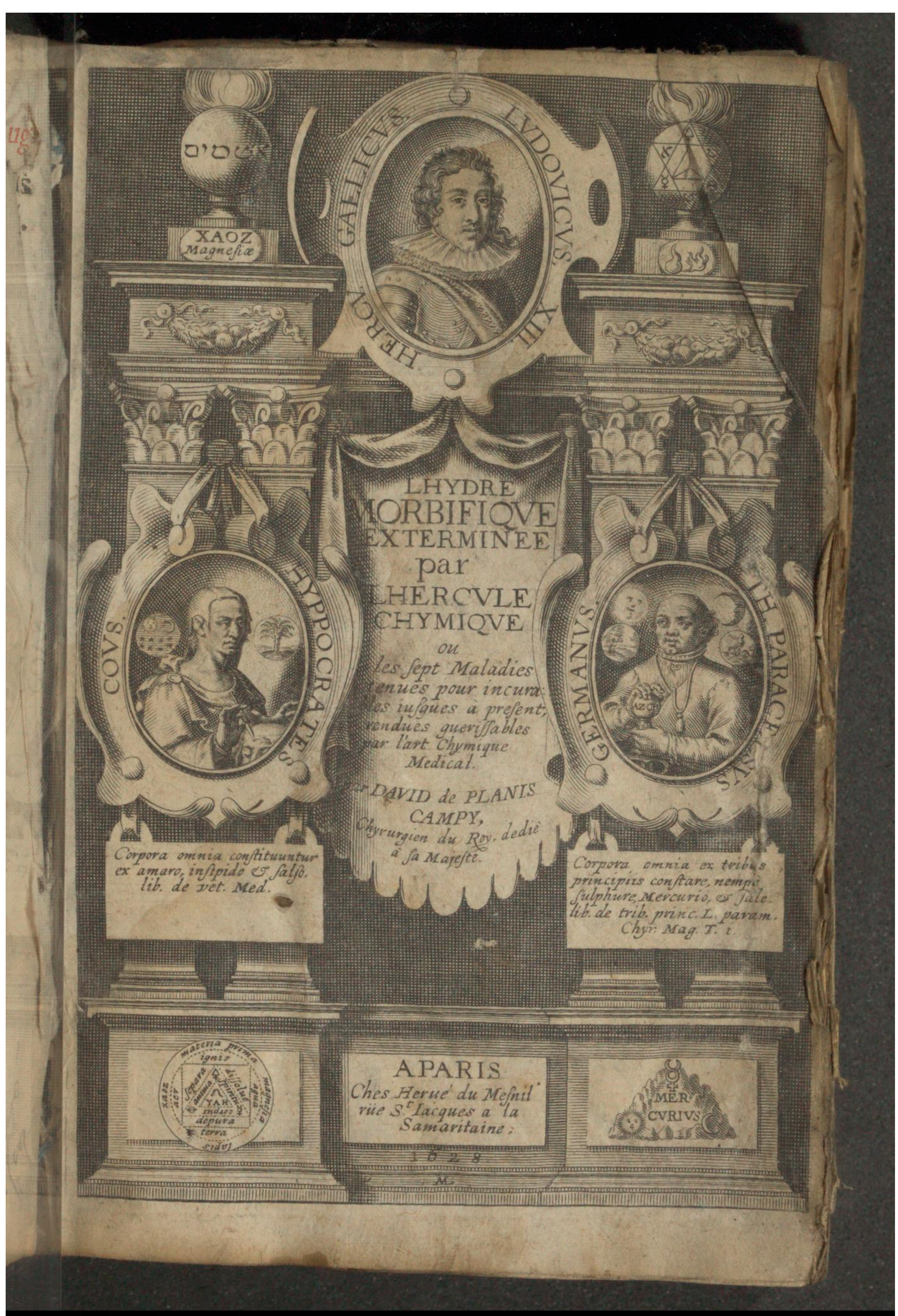


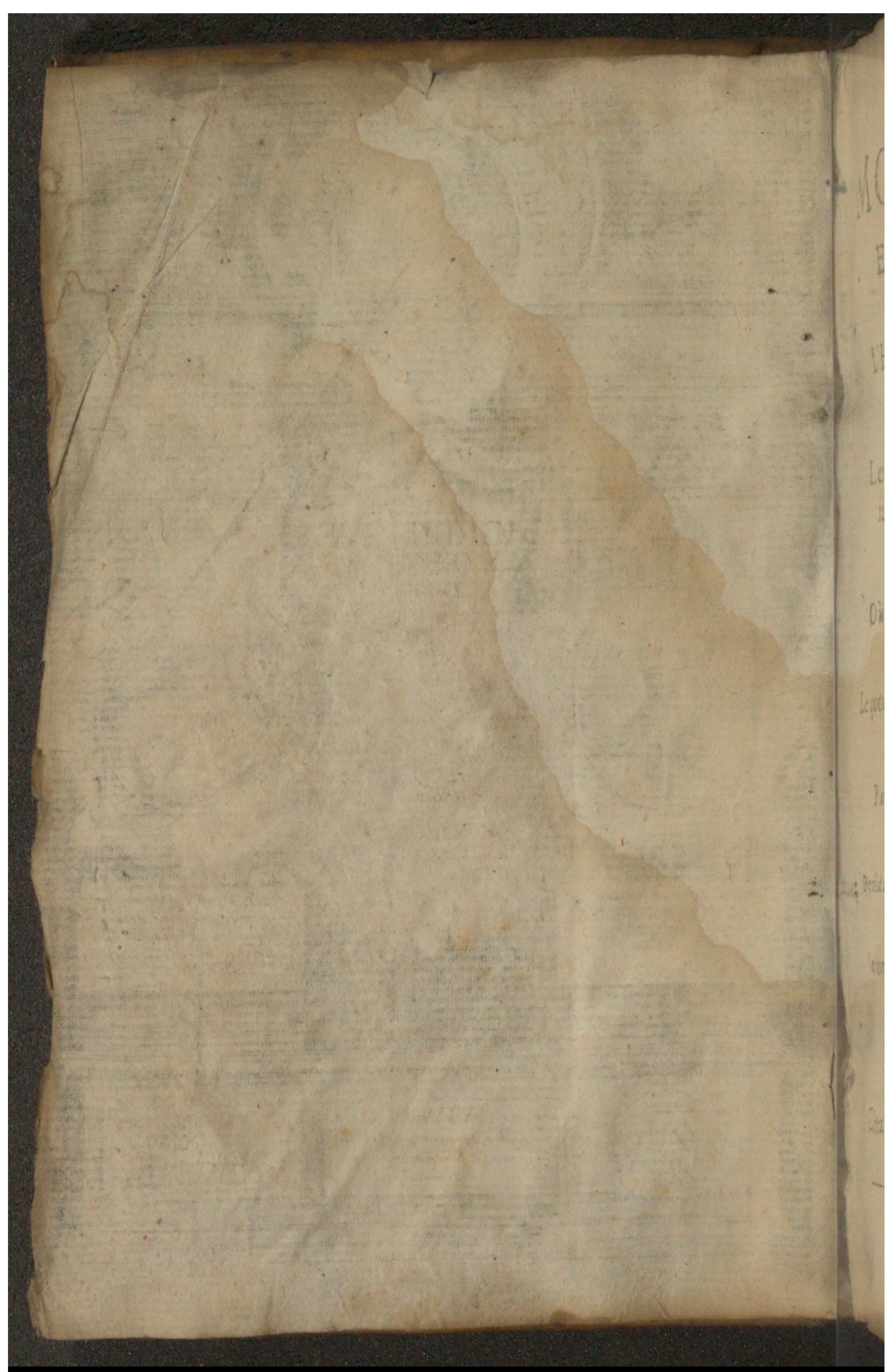







A xxxiii. h
5079|A


HEROI GALLICVS LVDOVICVS XIII
XAOZ
Magnesiæ
LHYDRE
MORBIFIQVE
EXTERMINEE
par
LHERCVLE
CHYMIQVE
ou
les sept Maladies
tenues pour incura-
bles iusques à present,
rendues guerissables
par l'art Chymique
Medical.
par DAVID de PLANIS
CAMPY,
Chyrurgien du Roy. dedié
à sa Majesté.
COVS. HYPPOCRATES
Corpora omnia constituuntur
ex amaro, insipido & salso.
lib. de vet. Med.
GERMANVS TH PARACELSVS
Corpora omnia ex tribus
principiis constare, nempe
sulphure, Mercurio, & sale.
lib. de trib. princ. L. param.
Chyr. Mag. T. 1
materia prima
ignis
YAH
terra
depura
lapis
APARIS
Ches Herué du Mesnil
rüe S.t Iacques a la
Samaritaine;
1628.
MER
CVRIVS



L'HYDRE MORBIFIQVE EXTERMINEE PAR L'HERCVLE CHIMIQVE.

OV

Les ſept Maladies tenuës pour incurables iuſques à preſent, renduës gueriſſables par l'Art Chimique Medical.

Où eſt traicté briefuemẽt de leur definition, cauſes, differences, ſignes pronoſtic & Cure.

Le tout ſelon l'ancienne & moderne Medecine, diuiſé en ſept liures.

Par David de Planis Campy dit l'Edelphe, Chirurgien du Roy.

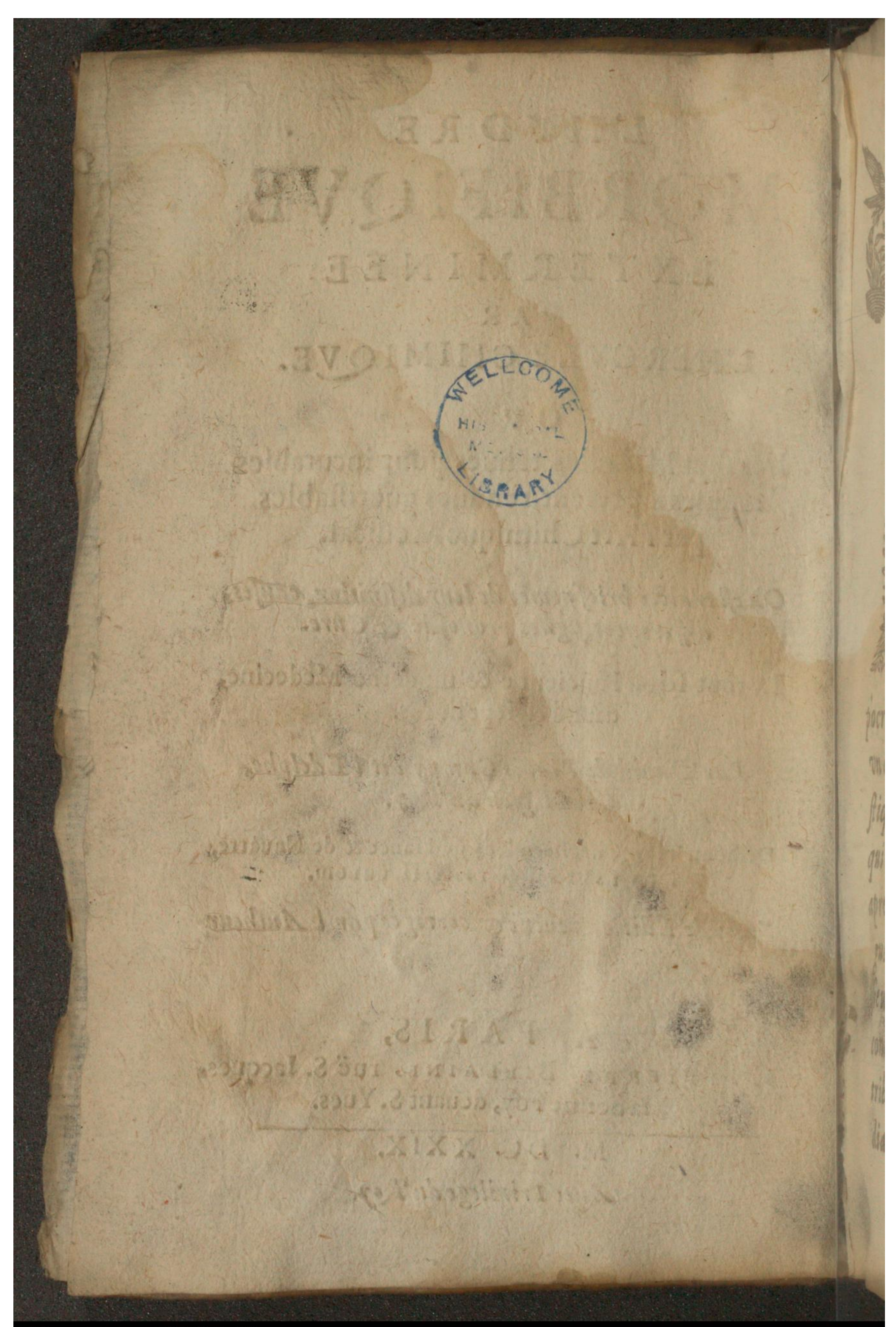
Dedié au Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, LOVYS LE IVSTE, XIII. du nom.

Seconde Edition reueuë & corrigée par l'Autheur.

A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques, à la bonne Foy, deuant S. Yues.

M. DC. XXIX.

Auec Priuilege du Roy.


WELLCOME
LIBRARY



AV ROY.

SIRE,

SOn dit que le grand, venerable & Diuin vieillard Hippocrates, pere de la Medecine, ayant par vn don tres-particulier d'en-haut, pronostiqué aux habitans de la Grece, la peste qui deuoit venir des Illiriques; & peu apres par son Diuin Art de Medecine, guery de ceste pernicieuse Maladie plusieurs habitans d'icelle. Lesquels en reconnoissance d'vn tel bien-faict, luy contribuerent de grands honneurs qu'il dedia à Hercule, comme reconnoissant ce

don venir d'vne ſupréme Deité.Or *ayãt receu del'Eternel le don deguerir les Maladies que communément on tient pour incurables, Je vien,* SIRE, *l'appendre au pied de vos Autels; vous qui eſtes l'Hercul chaſſe-monſtres de l'Hereſie, & le* Dieu *tutelaire de l'Egliſe, & de l'Elize de la fille aiſnee de l'Europe, la France.Sous les heureux auſpices de qui i'ouure & deſcouure la ſpelonque que iuſques à preſent auoit tenuë recelee la riante Santé. Et comme vous auez, par le feu diuin de voſtre Amour, bruſlé & conſommé l'Hydre des factions politiques, & de la rebellion Huguenotique, ainſi que le vainqueur des Mõſtres Hercul, bruſla & reduit en cendre le Serpent horrible à Teſtes renaiſſantes; de meſmes par le ſainct deſir que i'ay à la ſanté du public, i'ay taſché d'eſteindre, ſuffoquer, & reduire au neant, l'Hydre renaiſſante des Maladies intraictables.*

Lesquelles, comme le corps de ce Serpent mesprisoit desdaigneusement les outrages de l'espee, & tout ce que la force du fer peut fournir aux hommes pour la ruine de la vie; de mesmes mesprisoient elles, & les medicaments & le fer, que iusques icy les plus habiles Asclepiades y ont sceu apporter. Et tout ainsi que toutes les forces de vos deuanciers n'ont peu supprimer ceste fille de l'Enfer, l'Heresie, que vous seul, grand Hercul, & ce par le feu de vostre Amour: de mesmes n'ont ils peu par aucun moyen venir à bout des Maladies que ie traicte en cet œuure; sçauoir Lepre, Podagre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-me-tangere, & Escrouëlles: *aussi n'estoient-ils des Hercules. Mais mon Hercule Chimique par vn medicament tout de feu, tiré de la Spagerie, consomme à ce iour toutes ces Maladies qui iusques à present estoient tenuës pour incurables.*

Mais à qui de plus iuste? mais à qui de plus heureux & bien-heurex? mais à qui de plus genereux & vaillant, deuoy-ie dédier mon Hercul chasse-maladies, qu'à vous grand Hercul chasse monstres des Heresies? Vaillance, heur, bon-heur, & iustice, qui vous rendent veritablement digne d'estre loué de tous, mais que tous ne sont pas dignes de louër. Et à bon droict le dis-ie, car vous estes si remply de merueilles, que vous seriez le souuerain Monarque de l'Vniuers, si vous auiez autãt de Couronnes que de Merites, & de Sceptres que de Vertus. Vertus, & Merites, Merueilles, Louãge, Iustice, Bon-heur, & Vaillãce qui attirerõt par la force incomparable de vostre bras, les Rois & Princes ennemis de la foy Chrestienne, liez en esclaues & captifs du fer de vos victoires deuant le char immortel du triomphe de vostre gloire.

Or comme vous estes né au mois de Se-

ptembre, auquel temps le Soleil entrant au ſigne de la Balance, peſe eſgalement les iours & les nuicts : de meſmes en toute eſgalité & integrité departez vous, par la balance de la ſacree Themis, eſgalemẽt au poids du Merite & de la Vertu, la Juſtice à chacun. Et comme vous eſtes né le iour Sainct Coſme & Sainct Damian, qui ont fait profeſſion en leur vie de la Medecine, reſtituant la ſanté aux malades: de meſmes reſtituez vous la ſanté à la pauure France, remettant en ſon tẽperament d'égalite ſes trois parties nobles, le Cœur, le Cerueau, & le Foye : le Cerueau les Eccleſiaſtiques ; le Cœur la Nobleſſe; le Foye le tiers Eſtat. Auſſi ſemble-t'il que le Ciel vous ait departy auec le nom de LOVYS *toutes les plus rares vertus qu'on ſçauroit ſouhaitter à vn grand & incomparable Roy. Car la premiere lettre de* LVDOVICVS *ſignifie eſtre Liberal, la ſeconde Veritable,*

Mais à qui de plus iuste? mais à qui de plus heureux & bien-heurex? mais à qui de plus genereux & vaillant, deuoy-ie dédier mon Hercul chasse-maladies, qu'à vous grand Hercul chasse monstres des Heresies? Vaillance, heur, bon-heur, & iustice, qui vous rendent veritablement digne d'estre loué de tous, mais que tous ne sont pas dignes de louër. Et à bon droict le dis-ie, car vous estes si remply de merueilles, que vous seriez le souuerain Monarque de l'Vniuers, si vous auiez autãt de Couronnes que de Merites, & de Sceptres que de Vertus. Vertus, & Merites, Merueilles, Louãge, Iustice, Bon-heur, & Vaillãce qui attirerõt par la force incomparable de vostre bras, les Rois & Princes ennemis de la foy Chrestienne, liez en esclaues & captifs du fer de vos victoires deuant le char immortel du triomphe de vostre gloire.

Or comme vous estes né au mois de Se-

ptembre, auquel temps le Soleil entrant au ſigne de la Balance, peſe eſgalement les iours & les nuicts : de meſmes en toute eſgalité & integrité departez vous, par la balance de la ſacree Themis, eſgalemẽt au poids du Merite & de la Vertu, la Juſtice à chacun. Et comme vous eſtes né le iour Sainct Coſme & Sainct Damian, qui ont fait profeſſion en leur vie de la Medecine, reſtituant la ſanté aux malades: de meſmes reſtituez vous la ſanté à la pauure France, remettant en ſon tẽperament d'égalite ſes trois parties nobles, le Cœur, le Cerueau, & le Foye : le Cerueau les Eccleſiaſtiques ; le Cœur la Nobleſſe; le Foye le tiers Eſtat. Auſſi ſemble-t'il que le Ciel vous ait departy auec le nom de LOVYS *toutes les plus rares vertus qu'on ſçauroit ſouhaitter à vn grand & incomparable Roy. Car la premiere lettre de* LVDOVICVS *ſignifie eſtre Liberal, la ſeconde Veritable,*

la troisiesme, que vous Dominerez & serez craint; la quatriesme que vous estes Orthodoxe, la cinquiesme Vigilant, la sixiesme Iusticier, la septiesme Charitable, la huictiesme Vertueux; & finalement la neufiesme vous dit remply de Sapience. Or ne semble le Ciel vous auoir donné seulement ces vertus, mais encore auec le nom de LOVYS vous donnant le surnom de IVSTE, il semble vous promettre celuy de sainct, le cachant mysterieusement dans vostre nom, & l'œuure pour laquelle vous estes né ça bas: Car en LOVYS TREISIESME ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, on y rencontre heureusement cet Anagramme, Ô TRES-SAINCT NAI A REFORMER LE SERVICE DE DIEV. Et non sans cause, car vostre vinctenaire ordonné du Ciel, vous rend en pieté esgal à Clouis, Charlemagne, & sainct Louys, vos predecesseurs. Aussi le

Ciel vous donnãt leur felicité vous oblige, par ce mystere, à faire refleurir le Royaume de l'Eglise (de laquelle ils ont esté grands Zelateurs) & l'Eglise de vostre Royaume. Ouy sainct vous appelle-ie, la merueille des Roys & le Roy des merueilles: sur le front duquel on voit reluire la Majesté du grand & incomparable HENRY vostre pere; sa douceur en vos yeux, sa promptitude en vos actions, & son inclination en vos hauts & courageux desseins. Aussi estes vous si vaillãt que vous esgalez bien aux plus genereux mais les plus genereux ne vous peuuent esgaler: d'autant que vous auez bien la force & la vaillance des plus genereux, mais les plus genereux n'ont pas vostre vaillance. Vaillance qui promet, que cõme vous auez ruiné les Spelonques de l'Heresie en vostre Royaume, que vous irez, comme vn autre sainct Louys, conquerir les terres sainctes: Et sur la ruine

des *Mosquees* de l'Infidelité Payenne bastir des Tẽples & des *Autels* au vray Dieu du ciel & de la terre : & empourprant vostre espee au sang des Infidelles, esleuer le pourpre de la Croix où sainct Louys, duquel vous portez le nom & le sceptre, porta le nom & la foy de Iesus-Christ.

Ce victorieux & bien-heureux triomphe tant desiré console l'Eglise, qui destrempe l'amertume de son affliction dans le miel doucereux de son attente. Et ce tant plus assurément auec patience, que l'on voit que vostre valeur a rangé les rauageurs & pyrates de l'Eglise dans les clapiers de leur ignominie. Lesquels n'ayãs eu pour port que l'orage, pour calme que la tempeste, pour maree que leur trahison & perfidie, ont aheurté les forces de vostre vertu, cõtre le ferme rocher de laquelle le nauire de leur ambitiõ s'est ouuert & esclatté, y faisant vn misera-

ble naufrage. D'ailleurs, qu'icelle mesmes
valeur a reduit aux abois l'ambitieuse
rebellion des faiseurs de Republiques en
vostre Royaume; leur faisant connoistre
des maintenant, qu'à tard ils ont atten-
du de se ranger au deuoir, que les Roys
peuuent à bon droict demander de leurs
Naturels sujets. En suitte de la ruine
desquels (ou bien de leur repentance at-
tenduë de si long-temps de vostre diuine
clemence) on attend que vostre Zele S.
donne vne Eternelle paix à l'Eglise &
à tout vostre Royaume: en laquelle &
auquel on espere que vostre prudence la
conseruera, voire la transmetra aux pro-
uinces les plus esloignées. Et ce auec autāt
plus de certitude, qu'on remarque que
vous estes d'vnesprit si beau & candide,
d'vn jugement si parfaict & rare;
vostre nompareille valeur sans orgueil,
vostre inespuissable clemence sans dissi-

mulation, vostre deuotion sans hypocrisie, & vostre prudence sans cautelle.

O heureuse France d'auoir vn Prince si grãd que rien ne l'esgale, si bon qu'on ne le peut offencer, si vaillant qu'on ne l'ose attaquer (car il n'a iamais dormy sinon comme Hercule la massuë en main, tousiours en estat de faire des coups d'Estat) si sage qu'on ne le sçauroit tromper; si heureux qu'il peut tout ce qu'il veut; si moderé qu'il ne veut que ce qu'il doit; si iuste au departement des charges, qu'il sçait mettre les plus forts à la rame, & les plus sages au tymon; si preuoyant qu'il ne s'abuse point aux choses qu'il faut craindre ou esperer, & prefere sagement les asseurées aux douteuses. Prince qui produict auec admiration, les fruicts de sagesse en l'aage où les autres n'en montrent que la fleur.

Bref, Prince qui prend autant de plaisir

d'oster à jamais du liure de l'Histoire, la memoire de l'Heresie, qu'il doit donner de peine & trauail aux Historiens à descrire la sienne. Aussi ne veut il laisser regner l'Heresie, tant qu'il regnera (comme il faict) en S. Louys.

He! quelle Heroïque & Diuine Muse? quelle langue diserte? quelle docte & mignarde plume? quels elegans panegiriques pourront estre suffisans de chanter les loüanges, raconter les vertus, descrire les perfections, & representer les merites d'vn si magnanime Roy? qui pour la generosité de son courage pouuoit estre honnoré & adoré sous le tiltre du Dieu de la guerre, s'il ne fut esté le fils & sacré Nourriçon du grand Mars, le plus courageux & puissant Monarque de l'Vniuers, Henry le Grand de tres heureuse memoire. Fils non seulement digne d'vn tel pere, mais digne du throsne glorieux de l'Em-

pire François; & non du throsne, mais digne de la gloire de to us ses predecesseurs; & non de cette gloire, mais de tous les trophées, triomphes & lauriers de tout l'Vniuers. Aussi est il le plus puissant, le plus courageux & redouté Monarque de la terre; & qui seul merite tous les honneurs, respects, hommages & submissions qu'on rend generalement à tous les autres.

A quel temple donc, SIRE, plus renommé qu'à vos excellentes vertus? A quel Autel plus sacré & reueré qu'à vos rares perfections? à quel Throsne plus Auguste qu'à vos graces & naïfues douceurs? à quelle Majesté plus releuee & reueree qu'à vostre incomparable grandeur & magnificēce? & à quelle Deité plus adoree qu'à vostre inimitable Sagesse? Eusse-ie peu offrir cet Hercul, Roy des Medicamens, chasse-monstres des Maladies, qu'à vous l'Hercule des Rois & le Roy des Hercules, chasse-mon-

stres

stres des Heresies. Receuez-*le donc, grand* Roy, *d'vn œil fauorable, & quant & quant vueillez permettre que cet Hercul, sous l'inuiolable appuy de vostre nom, porte sa massuë & ses fleches à l'extermination de l'Hydre morbifique:* Laquelle *terrassee à vos pieds me rendra irresponsable deuant* Dieu *du talent qu'il m'a communiqué; & obligé eternellement, en consideration & recõnoissance d'vn si grand benefice receu de vous, de prier le protecteur de l'Vniuers, nostre* Dieu, *qu'il vous tienne tousiours sous le bouclier de sa deffence; vous comble d'autant de ses diuines graces que vous auez de rares perfections; de couronnes de sa gloire que vous possedez d'incomparables merites; & de ses sainctes Benedictions que l'on remarque en vous d'inexplicables vertus:* Et *en vous conseruant à iamais le tiltre glorieux que vous auez acquis par l'Vniuers, de* Lovys le Ivste, *il vous fasse participant de celuy de*

EPISTRE AV ROY.

SAINCT, *ainsi que l'Eglise le souhaitte, la Noblesse le desire, & le tiers Estat le requiert instamment à Dieu. C'est le vœu*

SIRE,

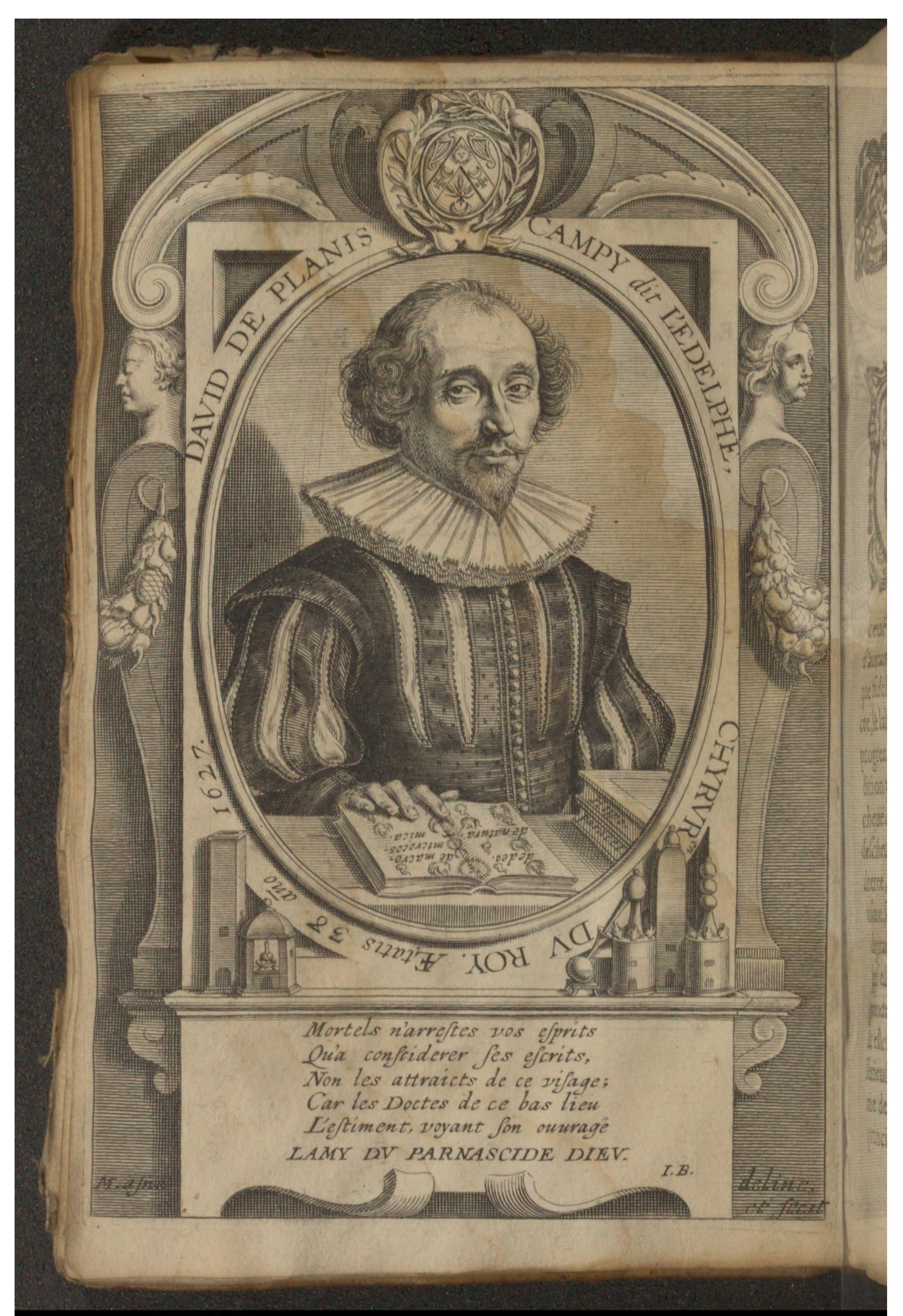
DE VOSTRE MAIESTE,
Le tres-humble, tres-obeyssant, & tres-fidel seruiteur, subjet & Chirurgien,

CAMPY.

AVX MALADES TENVS POVR INCVRABLES du commun.

SIXAIN.

VEnez tous graueleux, podagres, pulmoniques,
Iliaques, lepreux, iterics, hydropiques,
Vous que le mal Caduc attaque le cerueau,
Vous chancreux, verolez, Escrouëlleux encore;
Bref, tous à qui le mal vous attaque en remore,
Alcide vous semond à ce fleuue nouueau.


DAVID DE PLANIS CAMPY dit L'EDELPHE, CHYRURG DU ROY. Ætatis 38 anno 1627.
de deo, de macro-microcos-mo, de natura mica.
Mortels n'arrestes vos esprits
Qu'a consciderer ses escrits,
Non les attraicts de ce visage;
Car les Doctes de ce bas lieu
L'estiment, voyant son ouurage
LAMY DU PARNASCIDE DIEU.
I.B.



PREFACE.



ON pourroit dire à bon droict la Medecine Chirurgique estre la Science plus excellente, admirable, plus noble, & la plus honorable dont l'homme puisse estre pourueu en ce mõde, si elle estoit connuë selon ses merites, receuë en sa candeur, & pratiquee en sa fidelité. Mais d'autant qu'on la voit maintenant plus professee que fidellement cultiuee, plus trauaillee qu'auancee, le labeur en icelle estãt plustost en cercle qu'en progrez, y ayant beaucoup d'iteration & peu d'addition; on peut dire veritablement qu'elle est descheuë de sa gloire & splendeur; & non seulement descheuë, mais tellement changee, corrompuë & alteree, qu'elle n'est plus qu'vne idole, & vn fantosme, sa face aualee, son credit ruiné, son honneur degradé, sa force abbatuë, sa reputation flestrie; bref elle est tombee du plus haut eschelon de sa grandeur où nos predecesseurs l'auoient montee & esleuee. Aussi ne voyons nous plus l'ancienne & serieuse diligence d'Hippocrate, qui auoit coustume de coucher par escrit les diuers, neantmoins principaux aduenemens de ses malades, comment

ils procedoient, & comment on les iugeoit par le recouurement de la santé, ou par la mort. Aussi pouuons nous dire auec verité que par ses laborieuses obseruations, il nous a laissez possesseurs non de toute la Medecine (car rien n'est commencé & paracheué en mesme temps) mais bien d'vne partie tres-veritable. Que si depuis ce Genie de la Medecine, on auoit par vn penible trauail, dressé le bastiment sur les asseurez fondemens d'iceluy, nous ne verrions pas pour le iourd'huy la perte ineuitable de tant & tant de malades de diuerse qualité & condition, lesquels les maladies trainent à la mort (& le plus souuent en l'auril de leur aage) faute de secours, la Medecine ne leur seruant de rien ou de bien peu. Les opinions ordinaires fondées sur la coustume, sans passer plus auant, sont cause que l'on iuge auiourd'huy plusieurs maladies comme incurables, les vnes de leur nature, & les autres passant les termes de leur guerison. Si bien que iamais les Triumuirs ne prescrirent tant d'hommes à la mort par leur tyrannie que plusieurs maladies ignorées, ou negligées, precipitent des hommes au tombeau. C'est pourquoy ie diray hardiment que cecy doit estre notté comme vn deffaut en la Medecine, sçauoir que ne recherchãt pas les parfaittes cures de plusieurs maladies, mais les prononçant incurables, c'est faire naistre vne loy de negligence, pour exempter l'ignorance de disgrace. Ce qu'ayant consideré par plusieurs fois & touché au vif en mon intererieur des manquemens qu'on void iournellement en nombre sans nombre en la Medecine Chirurgique, sans

que personne se mette en peine par de veritables demonstratiõs d'en corriger les defauts; ie me suis imaginé y auoir quelque chose d'obmis en icelle. A quoy ayant pensé plusieurs fois (& suiuant le conseil du diuin Hyppocrate *in libro de Arte*, que le vœu fait à la science, est de trouuer ce qui n'est encore cogneu & le mettre en lumiere) il m'a prins enuie de voir tous les escrits de Paracelse grand Medecin entre les Alemans, & ce tant plus affectionnément que ie voyois beaucoup de personnes, se disans Paracelsistes, faire comme des petites merueilles en la Medecine, par ses remedes Semblablemẽt ayant veu tous ceux que i'ay peu recouurer de l'Hyppocrate, à la lecture desquels tous ensemble, ayant apporté vne grande assiduité & meditation, i'ay treuué que le Paracelse ne s'esloigne point des demonstrations & authoritez de l'Hyppocrate: au contraire le faisant reuiure y a apporté ce qui luy sembloit necessaire pour vne parfaite intelligence en la Medecine (les doctes Commentaires qu'il a faits sur ses Aphorismes, rendent tesmoignage si ce que ie dis contient verité; ausquelles ie feray, aydant Dieu, en peu de temps voir le iour, habillez à la Françoise, pour l'vtilité de plusieurs) ce qu'ayant bien & exactement recogneu, i'ay esté espris d'vn ardant desir de ioindre & marier ces deux grands personnages en la Medecine: pour à quoy paruenir, i'ay preferé le bien du public à ma commodité particuliere; n'y ayant sorte de despence que ie n'aye faite, soit ou à l'achapt des meilleurs & plus rares Autheurs, ou bien en voyageant, afin d'auoir l'hõneur de communiquer

auec les plus doctes, tant en la Medecine Hippocratique que Paracelsique ou Hermetique. De l'opinion de tous lesquels ayant fait vne exacte resolution, par des laborieuses veilles & penibles Estudes, i'ay remarqué l'Erreur en la Medecine ne venir d'autre part que de l'ignorance des trois principes & de leurs especes qui constituēt tous corps: ce qui se verifie par les paroles de l'Hippocrate quand il dit, parlant de la composition des corps, en son liure de la vieille Medecine, *Que toutes choses consistēt d'Amer, Insipide, & Salé*; que Paracelse, conformemēt à iceluy appelle *Soulphre, Mercure, & Sel.* De la deprauatiō desquelles trois substāces toutes les maladies qui affligēt le corps humain prénent naissance. Or d'autant que ie traitte en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, tres-amplement de ces trois substāces, & des maladies procedētes d'icelles, comme aussi de la maxime *à contrarijs contraria, de similia similibus*, ensemble de la diuersité des mots desquels s'est ioüé Paracelse, & tous les Chymiques apres luy, le Lecteur y est enuoyé. Sur quoy ie m'estonne grandement qu'on hayt & mesprise tant les Paracelsistes, ainsi qu'on les appelle, bien qu'ils ne soient que vrais Medecins de la Nature. Hayr les Sages est vn vice ioinct à folie, & tres-grande ambition: & les mespriser est vn argument de tres-rude ignorance. Hayr les Paracelsistes, ou les vrais Medecins Hermetistes, à cause qu'ils semblēt auoir d'autres dogmes que les leurs, c'est se rendre iuges competents d'vne chose de laquelle ils n'ont pas la cognoissance: qui à vray dire est vne maladie qui demande vn voyage à sainct

Mathurin. Ouy mais peut-estre crieront-ils que la nouueauté est grandement perilleuse en la Medecine, & que toute la Medecine Hermetique estant fondee sur nouueaux dogmes, & sur nouueaux remedes doit estre reiettee. Ce qu'ils ne peuuent dire sainement sans quant & quant renoncer à pur & à plain aux fondemens d'Hippocrate, & s'inscrire en faux contre les veritables dogmes d'iceluy: car si les dogmes de Paracelse sont nouueaux (ainsi qu'ils disent) & partant doiuent estre reiettez ainsi qu'ils font, ceux d'Hippocrate le doiuēt estre aussi, d'autant que le Paracelse ne cōstruict sur d'autres fondemens que sur les Hippocratiques; ne bastissant sa Medecine que des pierres desquelles l'Hippocrate s'est seruy. Ce qui se peut verifier par les exéples tirez de l'vn & de l'autre que par exprés i'ay apportez en ce lieu. Car si l'on lit attentiuement l'Hippocrate en son liure 1. des Malad. quand il dit, *Que tout en la Nature n'est qu'vn, & toutes choses ne sont qu'vne chose:* il trouuera lisant le Paracelse en son liure des Tourments, qu'il a dit la mesme chose en ces termes, *Toutes choses en toutes choses cachees.* Dauãtage l'Hippocrate au liure de la vieille Med. dit, *que toutes choses sont composees de l'Amer, de l'Insipide, & du salé:* qui est la mesme chose que Paracelse dit en son liu. des trois Principes, en son Parami. & en sa grande Chirurgie t. 1. *Que tous corps sont composez de Soulphre, Mercure, & Sel.* Outreplus l'Hippocrate au mesme liure de la vieille Medecine dit, *Qu'il y a quatre especes d'Insipide, sçauoir la Cholere, la Melancholie, le Sang, & la Pituite,* suiuy en cela de Paracelse, liure des Archidoxes, où il dit, *qu'il y a quatre es-*

peces de Mercure, ou de l'Insipide, lesquelles sont appellees par les Galenistes *quatre humeurs*: qui plus est, l'Hyppocrate en son liure de la vieille Med. & en celuy des Vents, dit, *Que tous hommes & autres animaux sont substantez de trois Nourritures*, que Paracelse appelle *substances* au liure des trois Principes, au Parami. & grande Chir. où il dit, *Que les corps sont nourris de trois substances*. L'Hyppocrate parlant de la cure des Maladies en son liure *de locis in homine*, dit, *Que la maladie se fait par des choses semblables, & l'on est guery de la maniere par des choses semblables*: y ioignant vn exemple qui est, que par le vomissement le vomissemét est repoussé. Paracelse ne s'esloigne point de ce fondemét en son li. Xenodoch. quand il dit, *que le semblable est guery par son semblable*, y ioignant le mesme exemple d'Hyppocrate du vomissement, disant qu'il est guery par vn grād vomitif. Hyppocrate *in lib. de Arte* dit, *Que le corps iouyt d'vne bonne santé tandis qu'il est remply de soufflement*; & au contraire, *de maladie s'il y a obstruction en iceluy*. Paracelse dit la mesme chose *in lib. de Tart. morb. lib. Parami. & Chir. mag* en ces termes, *L'air se doit amplement dilater par toutes les parties du corps, & pour lors iceluy se porte bien; mais quād le chemin est bouché des excremens ou Tartre, pour lors il est malade*. De plus l'Hyppocrate au li. *de natu. homi.* dit que *quand l'homme est mort, toutes choses retournēt à sa nature; l'humide prend son humide, le sec son sec, le chaud sa chaleur, &c.* Et Paracelse en sa grande Chir. to 1. dit la mesme chose en ces termes; *Chaque sphere attire à soy ce qui luy est semblable, la chaleur du Soleil attire nostre feu, pendant que nous mourons le Mercure attire le Mer-*

cure, &c. Hippocrate *lib. I. de Morb.* dit, *Que la facile curation en la difference des Maladies gist à la difference des sexes & des aages, &c.* Paracelse au liure *de Mat. & gr. Chir. to. 2.* dit, *Qu'il y a deux sortes de Medecine, la masculine & la feminine, car toutes choses qui croissent est masle ou femelle, le masle s'accorde auec le masle, & la femelle auec la femelle: parquoy nous donnons les vnes aux hommes, & les autres aux femmes, &c. Les especes de la Maladie sacree* (dit Hipp. *in lib. de sacro morb.*) *sont ostees par les expiations & enchantemens.* Et Paracelse en son liure *de Med. Celest. & lib. de causa Morb. inuisibi. & lib. de Vita long.* (moderant neantmoins le discours d'Hippoc.) dit, *Que plusieurs especes de maladies sont gueries par le moyen des caracteres, des Astres és anneaux de metaux. Les choses sacrees* (dit l'Hyppo. *lib. de lege*) *sont monstrees par les hommes sacrez, &c.* ce que suiuant le Paracelse dit, *lib. de Arcanor. & Manuali. que par l'esleuement du Soleil, Dieu donne les Arcanes. Les alimens offencent la chaleur de tous ou l'aydent, offencent la froideur ou l'aydent, offencent la faculté ou l'aydent, parce que la chose seule suffit,* Hipocrate *lib. de aliment.* lequel est suiuy de Paracelse *lib. defens.* en ces termes, *Rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle rend de soy mesme la chose veneneuse saine & vtile: car si quelqu'vn mange ou boit outre vne certaine dose, c'est venin, &c.* Hyppocrate *li. de vict. ration.* dit, *que le feu estant en toutes choses meut toutes choses.* & Paracelse *lib. archydox.* dit, *que le feu est l'ame des choses Elementees, moyennant lequel toutes choses se meuuent.* L'Hyppocrate *lib. de Carn. de vict. ration. de aëre, aq. & locis.* dit, *que c'est le deuoir d'vn Medecin de pouuoir cognoistre le leuer & le coucher des*

Astres, afin qu'aux maladies il puisse cognoistre le mouuement de l'excés. Et Paracelse dit *lib. Chirur. mag. to. 2. Que le ciel & les estoiles dõnent quelque bien ou quelque mal aux choses inferieures par le moyen de leur mouuement : auec lesquelles actions le temps se peut quelquefois accorder. Et de là se peut faire que la diuersité des iours où les causes de l'alteration peuuẽt estre meuës par eux. Ceux la se sont grãdement trompez* dit Hippocrate *li. de vet. Med. qui ont dit que le fondement des maladies & medicaments estoiẽt chauds, froids ou humides.* Ne faut pas demander si Paracelse dit le mesme en sa gr. Chir. to. 2. car il tient que c'est *vne chose friuole de iuger des qualitez par le goust, sçauoir de chaleur ou froideur, d'humide & de sec; car c'est seulement le Sel & non vn Element. Toutes maladies sont faites en l'homme de bile & pituite,* dit Hipp. *lib. 1. de Morb. Les causes des maladies doiuent estre rapportees au Sel*, dit Paracelse Chir. gr. to. 1. *L'hõme depuis sa naissance n'est que maladie*, Hyp. en l'epist. à Damag. *L'origine des maladies est mis en la matiere mesme ou en son mouuement*, Paracel. *Chir. mag. tom. 1.* Hipp. dit *lib. de veratri vsu, qu'il ne faut point bailler de medicaments purgatifs à ceux qui sont trauaillez de la maladie Royale, &c.* & Paracelse *lib. 5. de Tarta.* dit *que l'icterie ie n'admet point de purgation.* Il me semble que les parallelles que ie tire en ce lieu de ces deux doctrines doiuent suffire aux plus mal-aisez à contenter, & aux plus grands ennemis de Paracelse ; car en icelles il se voit clairement comme l'vn n'a riẽ dit, que l'autre n'ait allegué. Que si l'on veut tergiuerser dauãtage sur cette matiere, qu'ils sachent que les disputes en Medecine sont inutiles, ainsi que dit Hippo. liure 2. *de Diuinatione, & 6.*

de popul. Morbor. lequel a esté fort bien suiuy de Paracelse en sa grande Chirur. où il dit, *Que les disputes des Medecins ont plus porté de dommage aux Medecins que de profit.* Mais peut-estre allegueront-ils la nouueauté de la preparation des remedes, qui est attaquer directement Galien, car luy mesme ne fait difficulté au 6. de la Methode, de se glorifier d'auoir inuenté plusieurs medicaments qui n'auoient iamais esté mis en l'vsage des hommes auãt luy. Qui plus est, Hippocrate confesse de soy en l'Epistre à Democrite, qu'encore qu'il eust attaint la vieillesse, il n'auoit neãtmoins pas attaint la fin de la Medecine. Or puis qu'il confesse n'en auoir l'entiere cognoissance, de necessité il en reste à sçauoir. Sçauoir dõc si celuy qui trouuera le reste sera blasmable? & si cette noualité doit estre reiettee? Les Anciens n'ont pas tout sçeu, car le temps fait la science, & nous sommes comme enfans au col du Geant (ainsi que dit le bon pere Guidon) nous voyons ce qu'il voit, & quelque peu dauantage. Et c'est d'où l'on voit que pour le iourd'huy on ne medicamẽte plus selon Hippocrate & Galien; parce que les corps sont decheuz, & nouuelles maladies arriuees, esquelles il faut necessairement nouueaux Medecins, & par consequent nouueaux remedes.

O heureuse nouueauté! puis qu'elle nous debroüille d'vn cahos d'erreur & d'ignorance en laquelle la cõmune opinion nous detenoit. O heureux remedes chimiques! puis que par vostre nouueauté nous voyons toutes les maladies, tenuës pour incurables du commun, totallement exter-

minées par vostre vsage.

Ne pourez-vous pas malades,mes chers amis, loüer grandement ceste nouueauté, puis que par icelle vous vous voyez deliurez d'vn enfer de calamitez esquelles vos maladies vous detenoient, sans aucun espoir de secours? He! mes bié-aymez, ne confesserez-vous pas(apres la deliurance de vos miseres) qu'ignorance seule confesse la nouueauté? & comme ignorance est mere d'admiration, aussi est nouueauté sepulchre d'ignorance. Car jurer en la parolle d'vn autheur & se resoudre ne croire que ce qu'il dira, est vrayement prendre l'herbe pour le bled & la fleur pour le fruict. Cest veritablement vne lourde cheute quand la faute repréd son ouurier : toutefois rien n'est commencé & acheué tout ensemble, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Il faut apprendre,le liure de la nature est merueilleusement ample,& son Palais est orné d'innumerables & excellents cabinets, qui pour estre ouuerts (à ce que ie voy) ne sont veuz que de peu. Ce qui se peut aisement remarquer en l'ignorance des causes & remedes des 7.maladies, pour l'elucidation desquelles i'ay entrepris ce traicté. Demeurant assez content & satisfait si par ce moyen ie puis profiter, & à ceux qui aydent à guerir & à ceux qui desirent estre gueris. Offrant des maintenant la gloire de ce contentement aux pieds de l'autheur de toutes choses,lequel par sa grace à dessillé & ouuert mes yeux en la vraye cognoissance de la medecine par dessus l'vsage commun. Toutefois bien que cela me soit arriué par la seule grace specialle du Createur, ce n'a pas esté neãtmoins

en ronflant sur l'oreiller; mais par vne longue & labourieuse recherche des plus profonds secrets de la nature. Surquoy quelques-vns, qui ne sont nais que pour eux-mesmes, pourront blasmer ma liberalité charitable, disant puis que par vn penible trauail & excessiue despence, ie suis arriué à la cognoissance de si grands & remedes secrets, que i'en deurois estre plus jaloux & auare, sans en faciliter en ceste façon la cognoissance au public: d'autant diront-ils que les secrets euentez sont au mesmes temps mesprisez. A quoy ils pourront adjouster la crainte d'estre censuré par quelque esprit etheroclite, qui ne trouuera rien de solide que ses opinions imaginaires, ny rien de bien-fait que les chimeriques impressions que son chauue esprit aura produites en son entendement defroqué. A la bonne heure, ce ne seront que des hyboux qui s'eblouïront dans l'esclat de la verité de mes rares experiēces: Lesquelles ie donne familierement dans ce liure, sans en rien deguiser, selon les effets miraculeux que i'en ay heureusement receuz en la curation des maladies tenuës pour incurables du commun; sans pour cest effet mettre en jeu toutes les considerations sus aleguées, aussi les donné-je volontairement. Car pource qui concerne la communication familiere de mes secrets, ie respons, que toute la recherche serieuse que i'ay fait d'iceux me demeuroit inutille, ensemble leur possession, si apres le rapport que i'en fay à Dieu l'vtilité n'en estoit voüée au bien public: & notamment à vne infinitē d'affligez, que les maladies trainent à la mort faute de

ſecours & de moyens propres pour les ramener à gueriſon. Remedes pour leſquelles maladies guerir, ſe trouueront en ce liure, auſſi prõpts que ſalubres, & auſſi deſirables que neceſſaires. Les cauſes des maladies n'eſtant pas cogneuës à tous, les remedes en ſont incogneuz à pluſieurs : Car telles ſont jugées incurables communément, qui toutefois peuuent receuoir gueriſon par la cognoiſſance du mal & des moyens conuenables à l'expulſion d'iceluy. Que ſi ce loüable zelle de communiquer aux pauures languiſſans, ce qu'il à pleu au tout-puiſſant me departir en l'intelligence de ma profeſſion, m'a fait preferer le bien du public à ma commodité particuliere, auſſi le meſme zele pour le meſme bien, m'a-t'il fait meſpriſer tous les ſourrires & cenſures que quelque chauſſe-trappe & piege d'ignorãs en pourroiẽt faire. Et ce d'autant que les Gueſpes, Frelons, & Cantarides, s'atachent touſiours aux plus belles fleurs : Car il eſt impoſſible de trouuer aucun autheur, voire des mieux eſcriuans qui n'ait eſté repris par quelques vns, qui ne ſe plaiſent qu'à ſe mettre en reputation s'ils peuuẽt au detrimẽt d'autruy. Neãtmoins toutes ces cõſiderations ne m'ont peu empeſcher que ie ne face voir mes experiences ſingulieres, ſur le theatre de la France; & ce pour en attribuer la gloire à Dieu, & en rapporter le proffit aux pauures languiſſans. Ie pourrois nommer en ce lieu les malades leſquels mes remedes ont deliurez de leurs langueurs, par vne façon non commune; ce qui n'eſt neantmoins mon intention, pour ne ſcandaliſer perſonne; joinct qu'il ſembleroit que ie

voulusse mandier icy ma propre gloire. Demeurant assez content qu'en la continuation à la serieuse recherche des plus profonds secrets de la nature, ie fasse parroistre, par le rapport de mes actions aux effets & des succez aux experiences, le Talent qu'il à pleu au tout puissant me departir. Mais ie confesse ingenuement que si quelque chose me peut trauerser en mes saines resolutions, indubitablement cela ne procedera que des discours de mes hayneux Sophistes, qui par l'oblique iugemét qu'ils pourront faire de moy, tascheront de peruertir celuy des hommes pour me tenir en autre predicament que cét eschantillon de la medecine Chimique ne promet: & condamner les effets des admirables secrets contenus en iceluy, sans auoir eu cognoissance de leurs causes. Mais comme vn bon Iuge ne condamne pas sans oüir les parties, aussi n'y a il que ceux qui sont debiles de cerueau, qui se laissent emporter à la foyblesse des esprits mensongers, calomniateurs & furieux. Et à bon droit les di-je furieux, d'autant qu'ils veulent juger d'vne chose qu'ils ne sçauent pas, & de laquelle ils n'ont aucune cognoissance. Or,

Hayr ce qu'on n'a pas, blasmer ce qu'on ignore,
C'est vn mal qui demande vn quintal d'Elebore.

Finalement quelqu'vn dira (peut-estre) que i'entreprens trop, & qu'vn esprit de bas aage, comme le mien, qui à peine a passé 38. ans ne doit entreprendre de reformer la Medecine commune, qui a esté par vne si longue suitte d'années excercée auec heureux succés par des longues & blanches barbes. Ie responds que la vanité ne m'em-

porte en telle façon, que d'aspirer plus auant que ie ne puis attaindre : mais en ce qui est de la portée de mon esprit, ie ne cederay à ceux qui ont les yeux enfoncez & le dos tout courbé de vieillesse ; icy non de l'aage, mais de la verité, raison & experience. Car en la Medecine les raisons plus fortes, & l'experience plus certaine, sont celles qui ont le gain de la partie.

Les Sages Babiloniens, n'auoient autre Medecin, ny autre preseruatif que l'experience : le tesmoin du succez, la lumiere de la Medecine, la vie de la verité & la suffisante maistresse des Arts, c'est l'experience. Aussi tous mes estudes, mes veilles & mes labeurs, c'est ma pratique, ma methode & ma science : c'est ma conduite, mon passe-port, & mes lettres d'asseurance. Ie prie le Lecteur n'auoir odieux la liberté de mo͂n Stile, ny les paroles mal limées qui le construisent, il s'agist icy de guerir les maladies, c'est par la science & connoissance des mysteres de la Nature, & non par l'eloquence. Aussi ay-je esperance en Dieu, qu'on recognoistra par les effets de mes remedes, & en la guerison de diuerses maladies, combien grands sont les secrets de la Nature, & mes experiences asseurées au proffit du public & contentement des particuliers. Car ceux qui liront atentiuemēt ce liure, experimenteront & trouueront en effet, que mes paroles n'ont autre but que le soulagement des pauures affligez, & l'exaltation du nom de Dieu : Ma profession m'y inuitant comme diuine, m'y conuiāt comme charitable, m'y poussant comme plus necessaire par dessus les autres. Re-

mettant le ſurplus de mes diſcours en la bouche des effets (qu'on tirera des promeſſes que ie faits en mes eſcrits) ie me contẽteray de les auoir pour inſtrumens & publicateurs de mes operations, & des ſecrets ſalutaires qu'il à pleu à Dieu me conferer par deſſus l'vſage commun, le tout pour le ſoulagement des infirmes. Auſquels, & à toy amy Lecteur, ie deſire ſanté de corps, tranquilité d'eſprit, & conſeruation en la grace du tout puiſſant. Auquel Pere, Fils & S. Eſprit, ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

FIN.

ĩ ij



LE LIVRE AVX LECTEVRS.

STANCE.

ESprits eminents en ſçauoir,
Craignans de ne vous deceuoir,
Promettez, auant que me lire,
Qu'aucune ſorte d'intereſt
Ne vous fera donner arreſt
Au moins qu'à la fin de mon dire:
Apres iugez ſans paſſion
De noſtre bonne intention.



TABLE DES LIVRES ET CHAPITRES CONTENVS en ce present œuure.

Et premierement du Liure de la Lepre.

Du second liure traictant de podagre.

Troisiesme liure traictant de l'hydropisie.

Quatriesme liure traictant de l'Epilepsie.

Cinquiesme liure traictant du Cancer.

Sixiesme liure traictant du Noli-me-tangere..

Septiesme liure traictant des Escroüelles.

CATALOGVE DES
Autheurs citez en cet œuure.

A

ARnault de Ville-neufue.
Actuarius.
Appelles.
Andernac.
Amatus Lusitanus.
Almansor.
Aëce.
Anthoine deGueuarre.
Artmanus.
Æginette.
Angelus Sala.
Autheur Demogorgon.
Auicenne.
Andreas de Blauen.
Augurel.
Aristote.
Alphidius.

B

BEnoist Testor Beguin.
Bartas.
Brassauolus.
Babiloniens.

C

Cornelius celsus.
Calmettée.
Cosmopolite.
Claude Chapuys.
Crolius.
Courtin.
Charles 9. Roy de France.
Corneille le Cẽtenier.

Caliſtene.
Ceſar.
Cardan.
Clouis, Roy de France.
Cajus furius Creſinus.
Cornarius.
Cordus.

D

DAriot.
Dorneus.
Du Laurens.
Druides.
Diui Auguſtini.
Democrite.

E

ECcleſiaſte.
Euonime.
Eraſte.
Empedocle.

F

FErnel.
Fracaſtorius.
Forcadel.
Fuſch.

G

GAlien.
Geber.
Guidon de Cauliac.
Gordon.
Guillemeau.
Gohorreus.
Geſner.

H

HIppocrate.
Haliabas.
Henry 3. Roy de France.
Hieronimus Rubeus.
Herodias.
Heſiode.
Hartmanij.
Heraclite.
Hermes.

I

IEsvs-Christ.
Iulien Paulmier.
Ioubert.

L

LEo Suauius.
Leuinus Lēnius.
La Torrette.
Libauius.
Le Lazare.
Liebaut.
Lucian.
Licus.

Leouiceus.

M

MOyſe.
Muſlerus.
Marcile Ficin.
Majorarius.
Meſué.
Matheus Syluaticus.
Manardus.
Matheole.

N

NYſoleus.

O

ORibaſe.
Otto Brunsfelſus.

P

PAracelſe.
Paré.
Polixenus.
Phedronis.
Penotus.
Pigray.
Panthée.
Parraſius.
Pic de la Mirande.
Pindare.
Ptolomée.
Pibrac.
Platon.
Pline.
Petrus Seuerinus.

Q

QVercetan.

R

RVpeſciſa.
Rondelet.
Riplei.
Roch le Baillif.
Ranchin.
Rulandi.
Ruellius Fuſchius.
Raymõd Lulle.

S

SErapion.
S. Luc.
S. Marc.
S. Mathieu.
S. Iean l'Euangeliſte.
S. Hubert.
Salomon.
Scaliger.
Syluius.
Seigneurs de Salisbourc.

FIN.

Extraict de l'Approbation.

NOvs Charles de l'Orme Docteur en Medecine de l'Vniuersité de Montpellier, Conseiller du Roy, & Medecin ordinaire de sa Majesté, certifions auoir veu le liure intitulé L'*Hydre morbifique exterminee par l'Hercule* Chimique, lequel auons trouué ne faire point de la Chimie vne nouuelle Medecine, mais tout plein d'vne industrieuse preparation de remedes, enrichit heureusement le domaine de la Medecine. Et l'auons estimé d'autāt plus vtile qu'il tasche de prouuer qu'ès choses essencielles le Paracelse a seulement voilé les notions des anciens sous des termes obscurs & ambigus, mais lesquels bien entendus, ne changent ny la face ny la nature des choses, ains se rencontrent en fin d'accord auec les principes & maximes de la science qui par la raison & experience inseparablement vnies, conserue la santé des hommes, & guerit toutes les maladies guerissables; par ainsi nous n'auons peu luy desnier nostre approbation. Faict à Paris le 17. iour de Mars 1628. Signé C. de l'Orme.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr lettres Patentes du Roy donnees à Paris le 3. iour d'Auril 1628. signees LOVYS, & plus bas, Par le Roy, DE LOMENIE, &c. il est permis à Dauid de Planis Campy, Chirurgien de sa Majesté, de faire imprimer vn liure qu'il a composé intitulé *L'Hydre Morbifique exterminee par l'Hercule Chimique, &c.* en telle forme, grandeur, marge, & caracteres, & par tel imprimeur que bon luy semblera, & ce pour le tẽps & terme de dix ans, & iceluy faire vẽdre & distribuer par tel ou tels Libraires qu'il voudra choisir : Auec deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & tous autres, de quelle cõdition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, tant dedans que dehors le Royaume, sous couleur de quelque fausse marque, traduction de langage, changement de tiltre, ou autre tel desguisement que ce soit; ny mesmes se seruir du tiltre & autre matiere dudit liure, pour quelque autre œuure que ce soit, ny des figures & planches qui se trouueront en iceluy, sans le consentemẽt dudit de PLANIS CAMPY, A peine de mil liures d'amende enuers luy, cõfiscation de tous les exemplaires qui seront trouuez contrefaits, & à tous ses despens, dommages & interests, & ce nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & toutes lettres à ce contraires, ainsi qu'il est plus amplement contenu esdites lettres Patentes, par lesquelles sa Majesté veut qu'inserant au commencement ou à la fin dudit liure vn extraict, l'original en soit tenu pour bien & deuëment notifié à tous ceux qu'il appartiendra.



PREMIER LIVRE, DE L'HYDRE Morbifique.

TRAICTANT DE LA Definition, Causes, Differences, Signes, Pronosticq', & entiere curation de Lepre; premiere Teste de l'Hydre: Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par Dauid de Planis Campy, dict l'Edelphe, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle de Lepre, tant Hyppocratique que Paracelsique.

CHAP. I.

L'Autheur desireux de faire voir, que Paracel. n'est point contraire à

LA difficulté de ceste matiere a mis en peine plusieurs grands persõnages, ie l'aduouë; mais aussi ne cõsens-je pas qu'ils l'ayent pri-

l'Hyppoc. & la Methode qu'il y a tenuë, & pourquoy.

se en son vray biais ; car l'Hyppocrate & le Paracelse, m'apprẽnent à tenir & maintenir qu'il n'y a nulle contrarieté en leur doctrine. Les Paralelles que ie tire en ce traicté, de ces deux grands personnages, feront voir que iusques icy on a imposé au Paracelse. Pour cest effect i'apporte les definitions de l'vn & de l'autre, leurs causes, differẽces, signes, & pronostics; i'explique leurs sentences, desnouë leurs difficultez, & les fais paroistre sur le champ, pour combatre & abbatre les monstres, que iusques à present on a tenus pour inexterminables. I'y suis poussé pour l'honneur de la science, profit & vtilité des Estudiants, & commiseration des malades : Et non pas pour m'en attribuer aucune gloire. Laquelle, s'il m'en reuiẽt aucune estincelle, ie la consacre & dedie dés maintenãt à l'Autheur de toute sapience. Entrons donc en matiere, & commençons par la definition Galenique, de la Lepre.

Definition de la Lepre selon Gal.

Lepre selon Galien, est vne maladie tres-grande, prouenant de l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye ; par lequel erreur & defaut, la vertu aßimilatiue

de la chair est grandemẽt deprauée & changée. Voyla la definition Hyppocratique de la Lepre : venons à bailler la nostre, selon la doctrine de Paracelse; qui sera en ceste façon.

Lepre n'est autre chose qu'vne putrefaction du Sel ou Baulme de nature, par le deffaut duquel necessairement la masse est corrompuë, ensemble tout le corps, ayant neantmoins la vie, laquelle toutesfois ne peut produire aucune bonne chose, d'autant qu'elle n'est plus contenuë par principes bons, fermes & entiers. Voyla la definitiõ Paracelsique, laquelle semble beaucoup differer de celle de Galien; mais cela n'est qu'en paroles seulement, & non en essence, & voicy comment. — Definitiõn de la Lepre selon Paracelse.

1. *Par l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye, &c.* — *Gal.*

2. *Par la putrefaction du Baulme de nature, &c.* — *Parac.*

Celuy qui diroit qu'il y a icy de la contradiction, auroit besoin d'aller en Anticire, afin de purger son cerueau. Car il est tres-euident que tandis que la santé (qui est vne composition naturelle, tant des parties Similaires, composées de leurs elemens, ainsi que parlent les — Explicatiõ.

Galeniſtes, & premiere matiere, proportionnément meſlez, que des organiques compoſées des Similaires, vnies & ioinctes enſemble en iuſte nombre, bonne figure, decente grãdeur, & deuë ſcituation) eſt bonne, le corps ne peut eſtre que bien diſpoſé: notammẽt quãd toutes les parties, auec la cauſe de leur compoſition, demeurent en ceſte naturelle proportion & temperature: & que la chaleur innée ou celeſte & diuine, ioincte auec les eſprits, fomente & entretient librement toutes les parties du corps ayant le paſſage libre par tout: Leſquelles choſes eſtant generalement ou particulierement deprauées, ne ſe peut que ce qu'elles compoſent ne s'en reſſente, ou peu ou beaucoup, ſelon la qualité de la ſubſtance deprauée.

Fondement Hyppocratique.

Car il eſt tres-certain (ainſi que dit Paracelſe) que l'homme joüiſt d'vne felice ſanté, tandis que les ſubſtances, deſquelles toutes les parties du corps ſont compoſées (car il faut notter qu'il y a autant de differences de ſubſtãces, qu'il y a des parties au corps differentes l'vne de l'autre) demeurent en leur naturelle proportion & diſpoſition,

Fondement Paracelſique.

leurs esprits vitaux estans pareillement libres & bien disposez, ensemble toutes les parties du corps librement viuifiées & eschauffées par la chaleur celeste influente, procedant du cœur (qui est le Soleil de l'homme) laquelle est contenuë au Baulme comme en son siege principal, & Souuerain ouurier de toutes les actions naturelles, & conseruateur d'icelles. Or ces substãces ne peuuent rien faire de bon que par vn accord & deuë mixtion des vnes auec les autres. Car le soulphre (qui est vne substance moyenne entre la partie terrestre & l'aqueuse) tempere la secheresse du Sel, & l'humidité du Mercure, afin que les esprits eussent leur mouuemẽt & passage plus libre, pour faire leurs actions. Le Mercure y est adjousté, afin que la chaleur du Soulphre & secheresse du Sel, n'eussent trop tost consumé leur cõposé: car ceste substance aqueuse fut aussi-tost esté perduë & exallée par l'action du Sel, sans l'aide & tẽperature de l'oleagineuse qui les vnit & attache ensemble comme vn Ciment.

Chaleur influente contenuë au Baulme.

Or il faut notter que la cause premiere de laquelle tous corps sont cõposez,

Resolution. sont les quatre Elemens, lesquels par leurs actions ont engẽdré les trois substances en ceste façon. Le Feu agissant contre l'Air fit le Soulphre : l'Air agissant contre l'Eau fit le Mercure : l'Eau agissant cõtre la Terre fit le Sel : laquelle Terre est demeurée matrice & gardiatrice des effects des quatre Elemens, desquels tous corps sont composez ; qui sont les trois substãces, Soulphre, Mercure & Sel. Or puis que tous corps sont composez de ces trois principes, il faut de necessité qu'ils façent action en la masse qu'ils cõposent : & premier qu'y manifester leurs effects, il faut qu'ils reçoiuent nourricement chacun de son semblable, ainsi que dit Hyppocrate en ces mots. *Le repas de l'homme prins, les parties de tout le corps attirent chacune en elle le nourrissement y contenu : Sçauoir chacune l'humeur qui luy est semblable & propre pour son entretien.* Qu'il dit ailleurs *estre de triple substãce*, desquels les noms (dit-il) sont, *esprit, viande, & breuuage* : qu'autre part il appelle *amer, Salé, & insipide.* Surquoy on peut notter en passant, que Paracelse ne s'est aucunement departy de l'Hyppocrate, ayant maintenu tous

Comme les Elemẽs ont produit les trois substãces.

Lib. 4. de Morbis.

Libro de vet. Medi. & lib. de flati.

corps eſtre cõpoſez d'icelles trois ſubſtances: & icelles comme dit eſt, receuoir nourriſſement de leur ſemblable. D'ailleurs ces trois ſubſtances font aux corps diuerſes actions, chacune pour ſon entretien & augmentation. Car le Soulphre luy donne l'accroiſſement, le Mercure le nourriſſement; le Sel preſerue le tout auec ſoy de corruption, & les vnit enſemble. C'eſt pourquoy il eſt appellé humeur radical par Galien, & Baulme de nature par Paracelſe. Lequel Baulme eſtant tellement aboly, aneanty & perdu, qu'il n'en reſte aucune allumette ou eſtincelle, à laquelle les remedes ſe puiſſent attacher pour les reuiuifier; alors le corps eſt perdu; n'y ayãt plus de Sel Balſamique ou vie, par laquelle les parties s'vniſſent & entretiennent: Eſtans deſtituées de ceſte puiſſance ou Diname Hyppocratique, qui eſt cauſe de l'action principale, ou effect de tout le cõpoſé, laquelle eſt eſparſe en tout le corps, ou en aucune de ſes parties: comme la Diname du foye, procedant de la proprieté de ſes principes ou ſubſtãces, eſt de former le sãg, que nous appellons *Emathoſe*: celle de

Diuerſes actions des ſubſtances, au corps humain.

Le corps ſe perd en l'aneantiſſement du Baulme.

Actions du Diname au

corps humain. l'estomach, *Chylose* : & celle de toutes les autres parties *Omniose*. Bien est vray que ceste Diname ou vertu vitale, encore qu'elle ait son siege en toutes les trois substances, est neantmoins plus manifeste en la Salée qu'en aucune des autres, & y a son principal siege. Ce qui appert qu'apres sa totalle perte, les deux autres substances, Mercurielle & Sulphureuse, agissent bien chacune pour sa nature & condition & engendrent, mais c'est vne corruption (car toute corruption procede de chaleur & humidité, qualitez necessairement affectées à ces deux substances Mercurielle & Sulphureuse) faisant ce que nous nommons lepre ou ladrerie.

Parac. en sa grand Chir. chap. 10. du 2. traict. de la 2. part.

Conclusion. Concluons donc que ces deux termes *d'erreur de la vertu sanguifiante du foye, & putrefaction du Baulme de nature*, se doiuent entendre d'vne mesme façon, n'y ayant aucune contrarieté, si ce n'est qu'en paroles seulement. Car si les trois substances se nourrissent afin de nourrir ; & que la substance Salée du foye soit deprauée ou abolie, elle ne pourra pas digerer la substance Salée qui luy sera enuoyée pour sa nour-

riture, & n'y aura que la Mercurielle & Sulphureuse qui trauailleront, lesquelles manquant de la substance coagulatiue & assimilatiue du Baulme, errerõt en leur generation, viciant la figure des parties, par des tumeurs, nodositez, gales, &c. En quoy, ceux qui ont dit qu'il faut recognoistre en la lepre double intemperature, n'õt pas parlé mal à propos, l'vne fort chaude qui est au foye; l'autre froide & seiche aux parties de l'habitude. Car au foye, à cause de la corruption & putrefaction, elle produit des accidens chauds & ardẽts qui tesmoignent beaucoup de feu: cause pourquoy, au commencement de la Lepre, les lepreux sont grandement adonnez à Venus. Ce qui arriue lors que le Sel se vient à dissoudre, car il n'y a rien qui excite plus à Venus que le Sel: c'est pourquoy quelques-vns ont appellé l'Occean pere de generation. Quant à la froideur & seicheresse des parties, cela arriue par la priuation de cest esprit de vie balsamique, qui mãque desia au foye, lequel n'estant meslé auec la sanguification impure qui est enuoyée aux parties, s'ensuit que la

Où le Sel manque ne s'engendre que corruption.

Double intemperature en la Lepre.

Le sel excite à Venus.

chaleur naturelle qui estoit desia fixe en icelles, n'estant point fomentée de son semblable, se vient à esteindre peu à peu, & laisse les parties grandement refroidies.

Intelligence des deux definitions susdites.

Quant au reste des deux definitions, l'intelligence s'en peut retirer par ce que dessus. Car si la faculté sanguifiante manque au foye, le reste qui doit estre nourry de ceste sanguification, n'en receura pas les effects d'vne bonne nourriture. Or i'ay monstré que cét erreur ne procede d'autre chose que de la deprauation de la substance Salée, car d'icelle depend la congeration, & partant l'entiere symetrie & saine figure de tout le corps. D'autãt que l'accroissemẽt qui dépend de la substance Sulphureuse, & le nourrissement de la substance Mercurielle, ne sortiroient à leur effect sans la faculté assimilatrice & congeratrice, procedante de la Salée. Car outre qu'elle les preserue de corruption, elle fait que toutes leurs parties s'vnissent & s'entretiennent. Et le contraire de cet effect est se dissoudre & fluer par icelles, se meslans & confondãs les vnes, & rompant les au-

Hipp. lib. de vict. rat.

tres auec douleur, & faiſant pluſieurs autres maladies (ainſi que i'en traicte aſſez amplement en ma grande Chirurgie) ſeulement ie diray, que ſi ceſte diſſolutiõ ſe fait en la maſſe ſanguinaire, & que la douceur du ſang ſoit ſurmontée de la ſalſitude de ceſte diſſolution, elle putrefiera le tout auec ſoy ; & putrefaicte qu'elle ſera, elle rendra le ſang de ſa propre nature ; lequel venu à ce point, n'a plus de conſeruateur ou Baulme, Lequel eſtãt ainſi corrompu, & comme pere nourriſſier de toute la maſſe, ſe communique à toutes les parties du corps, les rendant de ſa meſme nature, & rend le corps difforme des autres en la face & parole. Lors (par le deffaut de ceſte ſubſtance balſamique) vient ce mal qu'on appelle ladrerie ou lepre, ainſi que i'ay dit cy-deſſus. Ce que exactement conſideré ſans paſſion on verra que ces deux definitions tendent en vn meſme but: comme on peut aiſément iuger par les analogies & paralelles que leur pretẽduë contrarieté ont fait naiſtre ſur icelles. La gloire & la loüãge en ſoit rẽduë à l'autheur de toutes choſes. Amen.

Comme le ſang ſe putreſie.

Ladrerie cauſee du deffaut du Baulme.

Des causes de Lepre.

CHAP. II.



LES causes de Lepre sont trois, à sçauoir primitiue, antecedente, & conioincte. La cause primitiue est double, sçauoir interne & externe. La cause interne est triple, de generation, d'affection de l'ame, & de retention des excrements. De generation, il est certain que ceste maladie est hereditaire, car vn ladre engendre vn ladre, parce que la semence prouient de toutes les parties du corps. Or les parties principales estans viciées, & la masse du sang alterée, corrompuë & infectée, il faut necessairement que la semence le soit aussi : dont celuy qui en est engendré, est infecté, d'autant que la semence du pere a lieu d'architecte en la conformation. On pourroit icy faire vne question, sçauoir, que i'ay dit cy deuant que la lepre est faicte par la corruption du Sel ou Baulme de nature, tellemẽt qu'icelle se communiquant aux autres substan-

Cause interne de lepre.

Paré lib. 20. de la petite verolle & lepre, chap 8.

Ioubert probl. 12.

Question.

ces, la generation en ſera empeſchée par l'extinction des eſprits, & partant les ladres ne pourront point engendrer ? A quoy ie reſponds, que bien que la ſubſtance ſalée ſoit putrefaite, ce neantmoins les deux autres ne ceſſent leurs functions, ainſi que nous auons dit au chapitre premier, & engendrent ſemblables choſes qu'eſt la maſſe. Car comme dit Hypp. *Ainſi comme de la ſemence des plantes naiſt ſemblable plante, ainſi eſt de la generation de l'homme.* Par ainſi d'vn lepreux viendra ſon ſemblable. Ce qu'a bien demonſtré le meſme Hypp. quand il dit, *Qui ex Elephantico parente nati ſunt, elephantici fiunt, quia in ſemine impuro vitia parentum remanent, quæ transferuntur in filios.* Voila l'authorité, & non ſeulement d'Hyppocrate, mais de tous les Docteurs. Et la raiſon le veut, car ainſi que nous auons dit cy-deſſus, il eſt neceſſaire que la ſemence des lepreux, qui eſt engendrée de leur ſang, ſe reſſente de la priuation de ce qui le conſeruoit de putrefaction, & de l'intemperature du foye, y introduite par le deffaut du Baulme de nature : com-

Solution.

Hypocrate

Comment la ſemence des lepreux ſe rend lepreuſe.

me aussi des parties desquelles elle porte les caracteres en la generation. Finalement l'experience cõfirme l'authorité & la raison, tant par l'ordonnance de Dieu que des hommes, en la separation qui se fait ordinairement des lepreux d'auec les sains: d'où vient mesmes que l'on fuit aux mariages l'alliance de ceux qui ont seulement quelque disposition hereditaire à ceste maladie.

Affectiõ de l'ame, quels effects.

En second lieu, ceste maladie peut arriuer par les affections de l'ame, comme grand & assiduel trauail d'esprit, continuel soing & solicitude, vie miserable & en perpetuelle crainte: lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang Saturnique, feculent, aduste, & bruslé par vne chaleur immoderée, lequel de la masse sanguinaire, venant à s'espandre aux parties exterieures, change toute l'habitude du corps & depraue sa forme ou figure. Ce qui se doit entendre (afin de continuer mes paralelles de la doctrine Hypocratique auec la Paracelsique) en ceste façon, que lors que la liqueur balsami-

Explication digne d'estre nottée.

que en l'homme, (qui eſt vne choſe temperée, & qui n'eſt de ſoy ny douce, ny amere, ny aigre: mais eſt la liqueur du Sel ou ſubſtance ſalée en ſon exaltation) vient à eſtre priuée de l'eſprit de vie, ſe cineriſe, ou tartariſe, ſe bruſlant & conſummant ſoy-meſmes. La raiſon eſt, que par la triſteſſe & crainte, le cœur eſt reſſerré & aſtraint, dont ne ſe peut engendrer aſſez grande quantité d'eſprits, & ſi peu qu'il y en a, encore ne peuuẽt-ils eſtre aiſément diſtribuez par les membres auec le ſang, à raiſon que la chaleur vitale influente & ſes compaignes ſont affoiblies. C'eſt pourquoy ceſte quinteſſence balſamique ſe corrõpant, vient tartareuſe & cauſe la lepre.

Tiercemẽt, touchãt la retẽtion des ſuperfluitez & excrements, les Hyppocratiques tiennent, que ce ſont les hemorrhoïdes, flux menſtruel, groſſe & petite verolle, rougeolle, vieilles vlceres, fieures quartes, oppilation de ratelle, exceſſiue chaleur de foye. Or ceſte cauſe de Lepre par la retẽtion des excremens, ſe fait, diſent-ils, à cauſe que le ſang corrompu n'eſt naturelle- *Paré liu. 20. de lepre cha. 8. fol. 74*

ment éuacué, dont il regorge par tout le corps, & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres: parquoy la vertu assimilatiue ne peut bien assimiler, pour la corruptiõ & vice du suc, dõt la Lepre est causée. Or pour plus claire intelligence de cecy, il faut noter que les Hyppocratiques appellent ces excremens du nom general melancholiques, ou terrestres : ce qui conuient tres-bien à la doctrine de Paracel. d'autant que Paracelse constituë toutes maladies de l'excrement retenu, & dit n'estre iamais qu'en trois substances ou especes, sçauoir au Sulphureux ou resineux, en l'humide ou aqueux. Quant au troisiesme, il l'appelle terrestre, lequel selon la varieté de la constitution du corps se dissout, & fait fluxion ou abcés, & empesche la liberté des Articles, cherchant emonctoire ou sortie, & en ce lieu fait solution de continuité en quelque sorte que ce soit, qui fait la generalité de toutes les maladies qui rompent la peau. Comme toutes especes *d'apostemes*, *vlceres*, *cloux*, *antrax*, *peste*, *pleuresie*, *gangrene*, *mortifications*, *rognes lepres*, *gratelles*, *teignes*,

Toutes maladies aduenir de l'excrement retenu.

Paracel. chapitre 20. 2. traict. 2. par-

gnes, loups, noli me tangere, cancer, polipe, molle, tentigine, serpigine, d'artres, charbons, escroüelles, hemorrhoides, schirres, & autres. Voila donc pour la retention des excremens, en quoy Paracelse ne s'esloigne nullement de la doctrine Galenique; car l'vn les appelle excremens melancholiques, & l'autre excremens terrestres & Saturniques. Tous les Galenistes tiennent que d'icelle humeur corrompuë est faite la fieure quarte: & Paracelse tient aussi que de cet excrement terrestre retenu vient la fieure quarte. Dauantage i'ay dit icy dessus que si le sang corrompu n'est naturellement éuacué, il regorge par tout le corps & corrompt le bon sang qui doit nourrir tous les membres, &c. Le mesme en dit Paracelse; Car l'excez de l'excrement, ou Tartre non purgé de la substance Balsamique, se meslant auec elle la fait sortir hors de ses bornes, & corrompt celle qui deuoit conseruer le corps de corruption.

tie de sa grand. Chir.

Galien.

Paracelse.

Venons maintenant à la cause externe, laquelle peut arriuer en cinq façons, sçauoir, par l'influence cele-

Cause externe de la

Lepre arriue en 5. manieres.

ste, par punition Diuine, par contact, par mauuais regime de viure : & la 5. est l'habitude des lieux & pays trop chauds, ou trop froids par l'influence celeste. Cela peut arriuer quād la constellation des trois plus hautes Planettes du Macrocosme, se ioinct auec la constellation des trois Planettes leurs inferieures au Microcosme ; tellement qu'ils excitent leur faculté syderalle, qui corrompant & perdant la nature du sel de leurs parties, le rendent Tartareux, & cause finalement la Lepre. Or pour bien entendre cecy il faudra auoir recours en mon liure de la Curation de la grosse Verole sans suer, & sans tenir chambre ; où ie traicte tres-amplement touchāt ceste matiere, c'est pourquoy nous passerons outre. Quant à celle qui vient par punition Diuine, on ne doit nullement douter que cela ne se fasse, & que Dieu ne chastie les pechez des hommes par ceste maladie, ainsi que par plusieurs autres, comme nous lisons en l'Escriture saincte de Giezi seruiteur d'Elisée, & de Marie sœur de Moyse : l'vn pour l'auarice, & l'autre

1. Influence celeste.

L'autheur en son traicté de Verolle.

2. par punition diuine.

pour le murmure, &c. En troisiesme lieu, par Contact, sçauoir, en communiquant & frequentant auec les Ladres, couchant auec eux, parce que la sueur & exalation des vapeurs qui sortent hors de leurs corps, sont veneneuses, ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres & autres vaisseaux ausquels il auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse contenuë entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé est en la sienne. Dauantage coïtant auec vne femme lepreuse, ou qui recentement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encore quelque portion de la matiere spermatique, demeurée aux rugositez du col de sa matrice, pource que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spongieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquée aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en

3. Par contact.

Paré au lieu sus allegué.

toute l'habitude du corps ; ainsi qu'on void communément que la grosse verolle se prēd par tel acte. Ce qui se doit entendre suiuant la doctrine de Paracelse en ceste façon : la vapeur c'est le Mercure qui se sublime par le moyen du Sel desia corrompu, qui corrompant toute l'œconomie naturelle cause la Lepre. Or ie diray qu'en toute ceste cōmunication du virus lepreux, il faut remarquer quatre choses, la premiere, c'est des lepreux, ou bien des corps qui empruntent l'infection d'iceux, comme les habits, vaisseaux à boire, linge, &c. La seconde, les corps des sains qui reçoiuent la contagion. La troisiesme, c'est la chose communiquée, qui est les vapeurs lepreuses. La quatriesme, c'est le moyen par lequel se fait la cōmuniquation, qui est l'Air, apres qu'il a receu les seminaires de la contagion. Car iceluy par succession de tēps chasse toute l'habitude de nostre corps, d'autant que selon le dire d'Hyppocr. tel est l'Air, tels sont les esprits qui influent en nostre corps: parce qu'inspirant & expirant incessamment iceluy, il ne se peut faire qu il

Paracel. li. 2. Paramy. de origi. morb. ch. 4.

Nota, incidemment.

ne communique ses qualitez bonnes ou mauuaises à nos esprits. Car selon Paracelse *l'Air corrompu, conçoit vn venin lequel il communique puis apres à tous les corps qu'il attouche*: & de là la pourriture vient, & non seulement aux hommes, mais aux pômes & autres fruicts, la vermolure aux bois, &c. Hyppocrate passe bien plus auant quand il dit, *que toutes les maladies qui naissent & s'engendrent au corps des hommes prouiennēt de l'Air*: les effects duquel ie deduis bien amplement en ma grande Chyrurgie Chymique Medicale.

Paracels. 2. trait. 2. part. de sa grand Chir. chap. 21.

Hippo. liu. de Flatt.

Touchant le mauuais regime de viure, c'est, vsāt de viādes trop salées, espicées & acres, grosses & crasses, cōme chair de porc (que Paracelse aussi deffend en la premiere partie de sa grande Chirurgie) chair d'Asne, d'Ours: aussi de pois, febues, & autres legumes, laictages, poissons, & semblables, tant alimens que medicamens, qui generalement engendrent sang saturnique, aduste & bruslé: aussi par trop crapuler & boire de vins trop forts, parce que ces choses acres, venants à faire sublimer le Mercure par l'excessiue

Au Chap. des Vents.

4. Par mauuais regimes de viure.

chaleur qu'elles introduisent au Sel, le torrifiãt, rendẽt iceluy Sel tartareux, & cela cause la Lepre, ainsi que i'ay dit cy-dessus.

5. Par le moyen des lieux.

Quant à l'habitude des lieux & pays trop chauds, cela se peut entẽdre en ceste façon, parce que nostre sang deuiẽt par le moyen d'iceux aduste & bruslé, la raison est qu'inspirans l'Air nous inspirõs sa qualité, quelle elle soit: à quoy l'on peut ioindre les lieux maritimes, où l'Air estant coustumierement espais & nebuleux, rend telle par succession de temps, toute l'habitude de nostre corps. Ou trop froids, dont nostre sang en deuient espais, tardif, & congelé: & c'est ce que tiẽt Paracelse, quãd il dit que le Baulme se corrõpãt par les grãdes froidures engendre la lepre: ainsi voyons nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de ladres, & en Afrique & Espagne plus qu'au reste du mõde, & en nostre Languedoc, Prouence, & Guyenne, plus qu'au reste de la Frãce. Cecy s'entendra plus facilement par la doctrine de Paracelse en sa grande Chirurgie, parlant des vlceres faicts par le feu & la glace, où il dit, *que*

Chap. 20. de sa grãd Chyrur. 2. part. 2. traict.

nostre Soleil interieur venant à desseicher 2. Partie traict. chap.
nostre humidité, calcine les Sels, & les reduit 29.
en forme de chaux, par laquelle les membres sont reduits en nature de Soulphre; lesquels par apres sont allumez & enflammez par la force de la chaleur : à quoy ayde grandement celle des lieux & pays tres-chauds, d'autant que l'externe ayde & excite l'interne, ainsi que le fusil excite le feu qui est dedans le caillou. Quant au grand froid, il dict au mesme lieu que c'est à cause des cõtraires actiõs du chaud & du froid, parce qu'iceluy repoussant la chaleur laisse les parties destituées d'icelle, les priuant de la vie demeurent comme mortifiées, biẽ que le Mercure ne laisse pas d'agir auec quelque petite parcelle de Soulphre. Et c'est ce que le mesme a
voulu entẽdre, quand il n'en fait que de Parac. lib. de lepra, cap. 1. §. 1.
deux sortes, blanche & rouge, qu'il appelle masculine & feminine : la rouge où le Soulphre abonde & teint le corps de sa couleur : la blanche est où le Mercure domine teignant le corps de sa couleur. C'est pourquoy on les appelle Ladres blancs, bien qu'il puisse donner d'autres couleurs, ainsi qu'il sera dit au chapitre des Signes cy-apres.

comme aussi à celuy des especes & differences.

Cause antecedente de Lepre.

Venons maintenant aux autres deux causes de lepre, asçauoir, antecedente & conioincte. La cause antecedente, sont les humeurs (selon les Galenistes) preparez à se brusler, & corrompre, & conuertir en melancholie, par vne chaleur aduste, & du tout estrange à Nature : Car és corps possedez de telle chaleur, les humeurs par adustion sont aisément tournez en atrabile : laquelle par succession de temps venant à s'enuenimer & corrompre, donne commencement & essence à la ladrerie. Hyppocrate parlant de sa cause, dit en ces termes, *Lepræ vero, & impetigines, ex iis qui ab atrabile fiunt*. Et Gal. Guid. & tous les Docteurs, tiennent que l'humeur melancholique aduste est la cause de la lepre. Bien qu'elle se puisse faire par la pituite Salée ou putrefaicte, ainsi que dit le mesme Hyppocrate au liure des predictions : comme aussi ailleurs en ces termes, *Lepra, pruritus, scabies, impetigines, vitiligo & alopeciæ à pituita fiunt*. Et ailleurs il dit, que lors que l'humide, en quelque lieu que ce

Hypp. li. 2. de predict.

Gal. li. de atrabile. & 2. ad Glauc.

Hyppoc. lieu sus-allegué.

Hypp. in li. de affect. in libro de Flati.

ſoit, diſſoult ou ſe meſle auec les humeurs Salees, il y rompt la peau & faict quelque galle, ou vlcere. En conſideration dequoy il dit en autre part, *que les fluxions acrimonieuſes, eriſipelles, apoſtémes, cloux, galles, & autres vices qui rompent la peau auec douleur, viennent de l'humeur ou ſubſtance Salée.* Et au meſme liure, il dit, que les fluxions à leur commencement Salées & humides, font leur deſcente acrimonieuſe. Par là eſt facile à recognoiſtre que la bile, que Paracelſe appelle ſubſtance Salée, eſtant deprauée en quelque partie du corps, eſt cauſe de toutes roignes, galles, & autres infections de la peau. Et qu'icelle bile ou ſubſtance Salée ſoit en elle meſme ou en ſon eſſence putrefaicte vniuerſellement, fait la Lepre, principal chef de toutes les maladies ſuſdites. Parce que deſſus on peut iuger comme Hyppocrate & Paracelſe ne ſont nullement contraires; dequoy nous auons parlé aſſez amplement au chapitre des definitions de Lepre, expliquant icelles: C'eſt pourquoy nous paſſerons outre, & viendrons aux cauſe conioinctes.

Hyppo. in libro de vet. Meditina.

Paracelſe.

Cause conioincte de Lepre.

Les causes conioinctes, selon les Galenistes, sont les humeurs ja pourries & veneneux, & espandus par l'habitude, qui alterent & corrompẽt tout le corps par vne intemperature froide & seiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'ensuit: Car nostre vie consiste en chaleur & humidité naturelle. Le mesme a voulu dire Paracelse, quand il dit que la putrefaction du Baulme conçoit des venenositez qui corrompent les parties du corps en toute leur substance, lesquels perdent leur esprit & demeurent priuez du Baulme vital: alors se fait la putrefaction lepreuse. Il me semble que i'ay assez suffisamment representé les causes de Lepre, tant Hyppocratiques que Paracelsiques, monstrant cõme totalement elle vient par l'exuperance & deprauation de la substance appellée par Hyppocrate Salé, & par conformité suiuie de Paracelse. Car la liqueur Balsamique en l'homme est vne chose temperée, & qui n'est de soy ny douce ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du Sel ou substance Salée, en son exaltation. Et pour ceste cause il preserue vertueusement

Paracel. en sa grande Chirurgie.

Libro de vet. Medicina.

de putrefaction. Mais aduenant qu'icelle liqueur se corrompe, lors elle produit ce mal, qui est vne putrefaction mortelle. Icy se pourroit mouuoir vne question, sçauoir que ie constitue ceste maladie de la corruption du Sel seulement, & non des autres substances? En quoy ie me monstre contraire à Paracelse, duquel ie me dis estre disciple, en ce qu'il dit en son Paramyron, parlant de l'origine des maladies, que la Lepre s'engendre du Mercure sublimé, & exalté : & ailleurs au mesme liure, dit que la Lepre & ses especes sont faites de Sel : & au mesme Paramyrō au cinquiesme traicté, parlāt du Tartre, dit que la Lepre est faicte de la liqueur Tartareuse : ce qui denotte ou vne grande contradiction audit autheur, ou à vous faute d'intelligence de ses escrits. A quoy ie respons que ce n'est ny l'vn ny l'autre, car ie sçay bien que ie ne les ignore pas Dieu mercy; mais Paracelse a voulu dire que le Mercure se sublimant par le moyen du Sel corrompu, deuient Tartareux & cause la Lepre. Et c'est ce que veulent dire les Galenistes,

Question.

Lib 2. ch. 4.

Chap. 8.

Li. 3. traict. 5.

Responce.

quand ils disent que lors que l'humeur melancholique naturel ou excrementeux se vient à pourrir par l'adustion des autres humeurs fait la Lepre: parce que la pituite s'eschauffant par trop se conuertit en attrabile. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu loüange & gloire eternellement. Amen.

Des Especes & Differences de Lepre.

CHAP. III.

Traict. 6. doct. 1. chap. II.

TOVS les Hyppocratistes & Galenistes, notamment Guidon de Cauliac, recognoissent quatre differences de Ladrerie, à raison de la matiere: la *Leonine*, qui est faite de bile: *l'Alopecie* de sang: *Tyria* de phlegme salé: & *Elephantia* de melancholie. Bien est vray qu'ils disent, qu'ordinairement la bile, la pituite, & le sang, se trouuent meslez auec la melancholie atrabilaire aux lepreux: voila d'où vient que les humeurs bouillonnans causent plusieurs

accidens differens, qui affligent les malades. Paracelse ensuit la mesme diuision, quant il dit en son traicté de *Vita longa*, qu'il y en a de quatre especes, sçauoir, *Leonine*, *Elephantiase*, *Alopecie*, & *Tyrië*: voila suiure de mot à mot les Galenistes; toutesfois il passe plus outre, y en adioustant encore deux, sçauoir morphée, & vndimie. Quelques vns pourront trouuer estrange, que Paracelse mette ces deux especes dernieres au rang des autres: mais s'ils auoiët leu Haliabas ils verroient comme il nõme la morphée Lepre. Voire & Guidon dit qu'il y en a d'autant d'especes, la subdiuisant. Quant à l'vndimie, le mesme Guidon (qui a aussi bien suiuy la doctrine de Gal. qu'aucun qui ait iamais escrit depuis luy) dit que le phlegme venant à se pourrir & alterer se fait Salé, vicieux & corrosif, lequel venant à s'arrester en vn lieu fait l'vndimie: bien qu'il puisse causer plusieurs autres maladies, toutefois cela se fait en plusieurs façons, ainsi qu'il en baille diuerses differences. Sur quoy on peut voir veritablemët vne grãde cõformité auec la doctrine de Paracelse, quãd il

In lib. 2. de vita longa, cap. 3.

Au traict. 6. doct. 1. chap. 3.

Au traict. 2. doct. 1. chap. 4.

Paracel.

„ dit que l'excrement terrestre ou du
„ Sel, ne pouuant estre digeré ny des-
„ chargé par son droict emonctoire,
„ qui est l'vrine, la sueur, & la larme de
„ l'œil, il demeure au lieu de la dige-
„ stion: & la moyennant l'humide se
„ dissout comme le Sel en l'Eau: & fon-
„ du qu'il est, fluë sur quelque partie,
„ ou bien il putrefie la chair en ce lieu
„ auec luy, & y fait vn clou, ou aposte-
„ me, tumeur, vlcere, bubon, fistule,
„ ou autre vice: qui en ce lieu rompt,
„ pourrist & brusle la chair; & ce auec
„ douleur, laquelle cesse lors qu'icelle
„ chair est pourrie ou maturée en ce
lieu: (qui est ce qu'aux abscés les Gale-
nistes appellent Suppuration) ce qui a
bien esté notté d'Hyppocrate en ceste
sentence: *Fluxiones primum, salsæ, ac humidæ, ideò acres descendunt, vbi verò cratiores & maturiores factæ fuerint, & ab omni acrimonia liberatæ sunt; tunc febres & alia hominum lædentia soluuntur.* Sur
quoy il faut notter que le phlegme (qui
est ceste substance humide de laquelle
entend parler Paracelse, qu'autre part
il appelle Mercure) estant meslé auec
la colere deuient Salé, ainsi que dit le

Hypp. in libro de vet. Med.

mesme Guid. au lieu sus allegué: & Galien passant outre met le Sale, l'aigre, & le vicieux ou corrosif, lesquels tõbant en quelque partie la dissoult, s'il s'y arreste & corrompt. Mais aduenant qu'il s'y congelle, ne fait qu'obstructiõ, ainsi que dit Paracelse, & icelle la fieure: si ce n'est que ceste congelation fasse le sable & le calcul. Or ie diray qu'elle fait bien dauantage, c'est que dissoluant (cõme dit est) il cause la dissenterie, lieterie, diarrhée, dissurie, Gonorhée & autres especes. Et si ceste dissolution se fait en la masse sanguinaire, & que la douceur du sang soit surmontée de la salsitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout auec soy, & par ce moyen rendra le sang de sa propre nature, qui venu à ce point n'a plus de cõseruateur ou Baulme: & par le defaut de ceste substance Balsamique vient ce mal qu'on appelle ladrerie. Tout cecy se deuoit dire en passant pour plus facile intelligence de nos especes de Lepre. Or ne seroit il esté de besoin de rapporter toutes ces especes, car selon Calmettée elles ne different que du plus ou du moins, ainsi que i'enseigne

Li. I. des Sac. nat. chap. 4. & au 2. de la differ. des fiebu. & des lieux affl. ch. 2. & au ch. 5.

En son enchirid. liu. 4. chap. 5.

en mon traicté de Verolle, & tant plus facilement que ie sçay que ces deux maladies se guerissoiét iadis de mesme façon : joinct que la Verolle degenere facilement en ladrerie, si elle est mal pensée : parce que le Mercure sublimé, duquel est causé la Verolle, par le Sel reuerberé, se disoluant vient aussi à dissoudre le Sel, & s'engendre par ce moyen vne corruption lepreuse; à raison qu'ils sont sortis hors de leurs principes naturels : Voyla pourquoy ils ne peuuent estre soustenus sans faire corruption. Or il faut notter qu'autant des parties differentes qu'il y a au corps humain, qu'il y a autant de differences des Sels, lesquels venants à se corrompre, font autant de differences de Lepre. C'est pourquoy Paracelse en constitué autant qu'il y a de parties nobles, ou seruants à icelles ; au Foye, Cœur, Cerueau & Genitifs : & dit en sa grãde Chirurgie *que l'espece qui vient aux parties seruantes à la generation, est du tout incurable si elle est transplantée.* Apres il dit qu'elle se fait en la Ratte, au Fiel, aux Reins, au Ventricule, aux Poulmons : & au mesme liure de Lepre, il don-

Quelle maladie fait le Mercure sublimé par le Sel reuerberé.

Parac. lib. 6. de lepra, cap. 1. §. 1.

dõne les signes pour la cognoistre en sa differẽce, lesquels ie déduiray cy apres au Chapitre des Signes. Et au mesme liure sus allegué, il la diuise selon les quatre Elemens, qui n'est pas s'esloigner de ceux qui constituënt leurs differences selon les quatre humeurs. Et en sa grande Chirurgie, il dit, *que ceste putrefaction conçoit des venenositez de diuerses façons, selon la diuersité des complexions & conditions*. Car les causes de nostre corruption sont merueilleusement differentes l'vne de l'autre, d'autant que toute diuersité de venin se rapporte à la disposition implantée & innée, lesquelles venenositez n'ont toutefois qu'vne cause, combien qu'elles se manifestent diuersement. Neantmoins lors qu'il s'agist de la Curation, le mesme Paracelse n'en fait que de deux sortes, blanche & rouge, ainsi que i'ay dit cy-deuant: car ou le Sel se corrompt meslé auec quelque partie de Soulphre, ou bien de Mercure; l'vne qui fait la rouge, & l'autre la blanche: comme qui diroit la bile s'eschauffer, outre mesure auec le sang; ou auec la pituite. Voila les conformitez de

2. part. de traict. cha 20.

Deux sortes de Lepre, sçauoir blãche & rouge.

l'ancienne & nouuelle Medecine assez intelligibles. C'est pourquoy ie passeray outre au Signes. Au seul Dieu. en Trinité soit loüange & gloire. Amen:

Des Signes de Lepre.

CHAP. IV.

IL est certain que la frequentation des lepreux (puis que ceste maladie est recognuë de tous pour tres-affreuse, maligne, & contagieuse) ne peut estre que pernicieusement dangereuse: voila pourquoy la separation d'iceux d'auec les sains, ordonnee par les loix diuines & humaines, doit estre estimee & iugee loüable, & necessaire, afin d'exempter les sains de la communiquation de ceste maladie deplorable. Or pour paruenir à la vraye cognoissance d'vn lepreux, les Galenistes constituent certains signes qu'ils appellent Equiuoques ou Communs, c'est à dire qui se retreuuēt aussi bien en d'autres maladies qu'en la Lepre. Et vniuoques ou particuliers, c'est à dire, qui

[Si]gnes de [Le]pre selon [Galien] *[Ga]leno* quels [&] d'où ils [so]nt prins.

denotent tousiours ceste maladie. Et d'iceux les vns sont prins de toute l'habitude, les autres des parties du corps. Ceux qui sont tirez de l'habitude, sont la couleur noire & liuide, les vlcerations, roignes, dartres, tuberositez, & squalleur de la peau, pruritz, demangeaisons, Erisipeles, mort-mal, variolles, impetigine, serpigine, & toutes telles autres passions qui difforment la peau: la perte ou diminution de sentiment exterieur, le poulx debile, & frequent, les vrines blanches & cendreuses, le sang grumeleux, plombin & cendreux, auec vne sueur vniuerselle. Les autres qui sont prins des parties paroissent principalement à la teste, sçauoir est, l'alopecie, le front ridé, froncy & tubereux, les oreilles rondes, le sourcil esleué & endurcy, desnué de poil, & remply de tuberositez: l'œil rond, fixe & brillant, le nez est dilaté par dehors & retraissi par dedans, auec polype & puanteur: Les leures sont grosses, noires & fenduës, les genciues rouges, la langue noire & graueleuse, la face en general horrible, pleine de tuberositez, rognes

& furfurs. La voix eſt rauque, auec des vlceres à la bouche, qui corrompent l'haleine. Pour le reſte des parties, l'erection du membre eſt quaſi cōtinuelle; notamment en ſon accroiſſement & eſtat, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle au dedans. Les muſcles des pieds & des mains ſe conſomment. Voila briefuement repreſenté les ſignes que les Galeniſtes prennent pour iuger de ceſte maladie. Venons maintenāt aux Paracelſiſtes, leſquels ne different nullement des ſuſdits, & voicy comment.

Signes de Lepre ſelon *Paracelſe.*

Paracelſe en ſon Paramyron dit que les ſignes de Lepre ſont vne ſueur vniuerſelle, durté en la partie ſuperieure des mamelles de la fēme, & l'inferieure molle, l'vrine viciee; la ſueur & le ſang deſſeiché ſe reduit facilement en Sel, lequel ietté en Eau ne ſe liquefie point. Sa matiere fecale agitee en Eau, & le Sel va au fonds, eſt ſigne que la Lepre eſt en l'Eſtomach. Puis les douleurs auec les vlceres la teſmoignent incurable. Lauant le ſang, & qu'en la coulature ſe trouue de l'arenne, & trombus graueleux c'eſt vn grand

signe. Et au liure de Lepre il constituë les Signes selon les Elements, sçauoir, vn esprit pesant & decoloration vniuerselle, pour l'Air: ponctions à la face, auec pesanteur au Gosier, pour la Terre: inflammation aux genciues pour le Feu: tumefaction aux pieds & aux parties pudendes auec vlceration, pour l'Eau. Dauantage au mesme liure sus-allegué, il en fait autant de Signes que de membres principaux, si c'est au Poulmon, il y a rauscité à la voix: Si au Foye, le cuir est rude & tuberculeux: Si en la Vessie, l'vrine est purulente & fœtide: si en la Ratte il y a ponctions, le Sang est areneux & lucide: Si au Cœur, il y a erosion au Ventricule; douleur & escabie intolerable; & les vlceres infectent le dos: Si aux Reins, l'vrine est comme laict & graisse blanche, les dẽts font mal, le poulx est lent, on vomit le Fiel quotidiennement, il y a sous la langue de petits grains comme millet: Au Cerueau, la pituite se produit mauuaise & tres-fœtide par le nez; les Yeux & le Front sont tumefiez, & l'occiput plein d'escabie, &c. Voyla des Signes qui ne sont pas differents ny contrai-

Lib. 6. §. de Lepra, cap. 1. §. 1.

res aux Galeniftes, ce qui demonftre que Paracelfe n'a pas voulu bouleuerfer toute la Medecine s'en deffus deffous. Que fi quelqu'vn vouloit objetter cefte difference des Signes pris de la difference des parties, eftre contraires à la doctrine Galenique. Ie refpons que Paracelfe ne contrarie nullement à Galien, tant s'en faut que ne confondant point les Signes, il donne vne doctrine tres-affeurée: d'autant que (ainfi que nous auons dit cy-deuant) chaque partie a fon Sel, lequel fe peut biẽ corrompre par l'influence d'icelle partie, excitée par la celefte, & faire la Lepre, laquelle manifeftee par fes Signes certains & particuliers, on pourra plus facilement guerir & trouuer fon remede propre, notamment en fon commencement, augment, & eftat. Car en la declinefon, qui eft la totalle corruption & pourriture de tout le corps, qu'on appelle communément confirmée, Paracelfe non plus qu'Hyppocr. ne luy donne point de curation, & c'eft lors que tous les Signes fufdits fe manifeftent enfemble. Car le Sel corrompu de la partie venant, à fe diffoudre

Obiection.

Solution.

Paracelfe ne donne point de cure à la Lepre confirmee non plus que les Hyppocratiques.

parmy le sang, corrompt celuy de toute la masse, & iceluy cil de toute l'habitude, par succession de temps. Et pour monstrer que Paracelse a procedé auec vne grande methode à la cognoissance de ceste maladie, lors qu'il est question de la guerir, il n'en faict que de deux sortes, sçauoir blanche & rouge. La blanche faicte du Mercure ou liqueur insipide, laquelle dominant sur la corruption de la substance Salée ou balsamique, teint le corps de sa couleur, & quelquefois liuide ou porracée, que le vulgaire appelle Ladres verds. La rouge est celle en laquelle la substance du Soulphre domine sur la substance Salée, & teint aussi le corps de sa couleur : mais de cecy a esté plus amplement discouru cy-dessus parlant de ses differences. Or pour les cognoistre il dõne les Signes qui suiuent, sçauoir pour la blanche, la couleur du cuir est cõme de cẽdres, plein d'escabie, tumeur, fœtur, l'excrement Soulphreux, & l'vrine Arcenicale ; la voix rauque, &c. pour la rouge, exulceration du cuir auec prurit, pustules, bubõs, parotides, &c. Et au mesme liure *De vita longa*. Il

lesappelle, ſçauoir la rouge maladie Solaire, & la blanche Lunaire. Et dit qu'il les faut guerir auec le Mercure lunaire & Solaire, qui ſont la premiere matiere, laquelle veritablement les Philoſophes prennent pour parfaire leur œuure Phyſicale. Voyla quant aux Signes des lepreux: auſquels i'adjouſteray quelques certaines experiences pour plus facilement les recognoiſtre & diſcerner d'auec ceux qui ne le ſont pas. Or entr'autres il faut faire la preuue ſur leur vrine, en y jettant des cendres de plōb bruſlé; que ſi elles enfoncēt & s'en vont au fond du vaiſſeau, ils ne ſont point entachez de ceſte maladie; mais ſi elles nagēt par deſſus & demeurent ſur la ſuperficie de l'vrine, aſſeurément ils en ſont infectez: Car cela denote les ſubſtāces eſtre fort groſſes aduſtes & corrompuës. D'ailleurs les picquant auec vne aſſez groſſe & longue eſpingle au gros tendon qui s'attache au talon, lequel eſt extremement ſenſible par deſſus les autres; que s'ils n'en ſentēt rien, on peut conclurre que veritablement ils ſont Ladres. D'auantage les laxatifs n'eſmeuuent

Leui. lemni. cap. 52. fol. 212. des occultes ſecrets de nat.

Paré en ſon liure de Lepre.

aucunement les Lepreux; voire & fut le laxatif en quelque degré de vertu purgatiue qu'on le puiſſe amener, & n'en fallut-il que demy grain pour purger rudement par haut & par bas. Ce qui a fait remarquer pour Signe certain des Lepreux, *quod non mouentur ſolutiuis*. On y peut joindre qu'ils ſont cauteleux & trompeurs : accompagnez ordinairement de ſonges eſpouuentables.

Or apres que les Medecins & Chyrurgiens auront bien conſideré l'eſtat des lepreux par les ſignes ſuſdits, ils pourront proceder au iugement de ſeparation : En quoy veritablement ils doiuent auoir deuant les yeux leur conſcience, & le bien public : Car c'eſt vne action qui a beſoin de beaucoup de prudence & de bon conſeil, attendu qu'il y va non ſeulement de la mort Ciuile des malades qui en ſont attaints, mais auſſi de l'infamie de leurs predeceſſeurs, & de toute leur poſterité : Si la Lepre ne ſe trouue particuliere & accidentaire, ce ſeroit vn acte inhumain que de ſeparer les ſains des ſains : mais auſſi l'impieté ſeroit plus

dangereuſe de laiſſer viure les malades parmy ceux qui viuent ſainement en ce monde. Or le moyen qu'on doit obſeruer en telle ſeparation eſt, de faire preſter le ſerment de dire verité aux accuſez, en les conſolant, & en leur remonſtrant la grace de Dieu enuers le Lazare, & le danger de leur frequentation au monde, ſoit enuers leurs parens & amis, ſoit enuers les autres. Apres on ſe doit informer de l'eſtat de la race, de la frequentation auec les lepreux, du regime de vie, des paſſions de l'ame, des maladies precedentes, de la retention des excremens: Car de ces demandes l'on peut coniecturer la diſpoſition de la Lepre, ou en voir l'actuelle generation. Finalement l'on peut venir à l'examen des ſignes ſus alleguez, qui peuuent paroiſtre en la viſite des corps, lors que la Lepre eſt actuelle & confirmee. On pourroit en ce lieu obiecter que c'eſt vn iugement cruel & inhumain, que de ſeparer vn homme qui peut receuoir guariſon de ſa maladie, de la ſocieté humaine? Car la Lepre ſe peut guarir, comme Galien l'affirme de ſon Payſan, & Paracelſe en

Comment le Chirurgien ſe doit gouuerner enuers les Lepreux.

Obiection.

Li. 10. des ſimp. Medic.

plusieurs endroits de ses œuvres; C'est pourquoy il ne faut pas separer les lepreux. A quoy ie respons qu'icelle estoit en disposition, ou actuelle recente, & non confirmee; Car ayant en icelle intemperature esgalle, elle est iugee incurable tant par *Hippo. Gal. Auic. Guid.* que par *Paracelse* mesmes, lesquels disent qu'elle accompagne les malades iusques à la mort; attendu que toute la masse estant corrompuë & priuee de vie, il n'y a aucun espoir de renouation. Au seul Dieu loüange & gloire és siecles des siecles. Amen.

Respons.

En sa grande Chirurgie.

Du Pronostic de la Lepre.

CHAP. V.

PAr les raisons, alleguees au Chapitre des Causes de Lepre, on pourra facilement iuger ceste maladie hereditaire & contagieuse, quasi comme la Peste, mais plus pernicieuse en ce qu'elle est du tout incurable; ainsi qu'*Hyppo. Gal. Auic.* & tous les Docteurs la iugent telle de toute son essence: &

puis l'experience nous le fait voir en ceux qui en ſont affligez. Or elle eſt dite incurable, comme eſtant Chancre vniuerſel de tout le corps. Que ſi le particulier ne reçoit pas gueriſon (cõme dit Auicenne) l'vniuerſel ne le receura pas. Car ſi la curation des maladies depend de la nature, & de la temperature & chaleur des parties ſelon Hyppocrate, indubitablement la Lepre ſera incurable, d'autant que la nature des lepreux en general & en particulier eſt corrõpuë, veu qu'il y a intẽperature eſgale. Et ne ſert en ce lieu d'alleguer que ſi les parties eſtoient eſgalement bleſſees, leurs actions ſeroient empeſchees & bleſſees: Or eſt il que les actions animales, vitales, & naturelles ſont exercees, veu qu'ils ſe nourriſſent, qu'ils viuẽt, qu'ils ſentent, ſe meuuent, & ratiocinent: Donc leur intemperature n'eſt pas eſgale. A quoy l'on pourroit encore adiouſter que les temperatures des parties ſont diſſemblables; Car les vnes ſont ou plus chaudes ou plus froides que les autres: d'où il faudroit qu'en meſme tẽps le Cœur, le Foye, & toutes les parties ſanguines

li. 4. fe. 3. tr. 3. cha. 1.

Queſtions.

& Spermatiques, se remarquassent esgalemẽt froides, ou eschauffees; Or est il que cela est impossible à cause de leurs dissemblances: donc leur tẽperature ne sera pas esgale. Pour à quoy rẽpõdre, il faut sçauoir que Gal. fait deux especes d'intemperature, dont l'vne est esgale, & l'autre inesgale. L'esgale, c'est lors que toutes les parties sont esgalemẽt alterees, en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse. Or telle esgalité ne se doit pas entẽdre en mesme degré, mais seulement par proportion, car il est impossible que toutes les parties du corps puissent paruenir en mesme degré de chaleur, veu qu'elles sont de differente temperature: & c'est ce qui a fait dire à Paracel. qu'il y auoit autant de lepres que de parties nobles au corps. Voila pourquoy la proportion se doit entendre, cõme si le Cœur se trouue eschauffé en vn degré plus qu'il n'estoit, les autres parties en s'eschauffant gardent la mesme esgalité d'vn degré en excés. L'intemperature inesgale est lors que les parties sont inesgalement alterees: Car si nous regardons le general du Corps des le-

Gal. lib. de inaeq. intemp.

Responce.

Parac. lib. 6. de lepra. cap. 1. §. 1.

Intemperature inesgale.

preux, ils sont inesgalement intemperez, d'autant qu'il y a des parties affectees en excez de chaleur, comme le Foye, & d'autres en froidure, comme les parties solides, qui sont refroidies, & desseichees en toute l'habitude: mais si nous regardons seulement aux parties solides, nous trouuerons qu'en la Lepre il y a intemperature esgalle. Quant à la proposition, que les parties se nourrissent, viuent sentent & meuuent, &c. Cela se doit entendre en ce que bien que le Sel soit totallement corrompu, que neantmoins les deux autres substances, Soulphre & Mercure, ne laissent pas d'agir chacune pour sa nature, & condition: & en ceste sorte sans le Baulme font generation: que s'ils font generation de quelque chose, il faut necessairement que ce soit à vie, car autremẽt ne seroit pas generation. Or ne peuuent ils auoir vie qu'ils ne se nourrissent, sentent & meuuent, &c. Voila briefuement, & assez suffisamment respondu aux questions cy-dessus alleguees: C'est pourquoy nous dirons que la Lepre est incurable: & Paracelse le recognoist en ces termes:

Paracel. en sa Grande Chirugie.

Toutes & quantes fois (dit-il) *que le Baulme est corrompu ou consommé, il n'y a plus aucune esperance de santé; d'autant que tout ainsi qu'il est impossible que la Cendre retourne & soit reduite en substance de bois, ainsi le Medecin ne pourra iamais remettre & restituer en santé, le corps duquel le Baulme est consommé: parce que sans luy, la malice des trois substances du corps est telle, qu'elle corrompt le corps vif, tout ainsi qu'elle fait les corps des hommes apres leur mort.* Il faut entendre que Paracelse entend quand le Baulme est totalement corrompu & consommé, qui est lors que la Lepre est confirmee, d'autant qu'alors elle est tenuë tout à fait incurable: Car puis qu'il y a priuation de santé & de temperature, il ne faut pas esperer aucune guarison, *Cum à priuatione ad habitum non datur regressus.* Mais celle qui est en disposition ou actuelle recente, elle est curable par les remedes que nous alleguerons cy apres: voire & la confirmée, & ce auec l'esprit vniuersel ou premiere matiere: pourueu qu'elle ne soit faite aux parties de la generation, replantée & prouignée. Car pour lors elle est tout

Parac. au lieu sus allegué chap. 20. de la 2. part. du 2. traicté.

Paracel. au li. sus allegué.

a fait incurable : comme auſſi celle qui eſt enuoyée de Dieu, qui accompagne le malade iuſques à la mort. Or pour bien entendre cecy nous en ferons de quatre degrez: le premier n'eſt qu'vne diſpoſition naturelle, ou accidentaire à ceſte maladie, laquelle a beſoin de preſeruation. Le ſecond eſt vne actuelle preſence de la Lepre ; icelle a beſoin de curation, le troiſieſme eſt vne corruption Lepreuſe, mais non cõfirmée; & icelle a beſoin d'vn bon & exacte regime curatif, & adminiſtration des remedes non communs, le quatrieſme eſt parfaict, lors que ceſte maladie eſt du tout confirmée, & ceſtui-cy ne peut qu'eſtre pallié, ſi ce n'eſt qu'on euſt la poudre Phyſicale, autremẽt ceſte maladie eſt iugée pour deplorable, tant par authoritez des Docteurs, que par l'experiẽce, & raiſon. C'eſt pourquoy le Seigneur fit ſeparer les Lepreux hors de loſt des enfans d'Iſraël. Auſſi au *Leuitique* eſt commandé le ſemblable, & eſt ordonné pour les cognoiſtre, qu'ils ayent les veſtemẽs deſcouſus, la teſte nuë, leur bouche couuerte, & ſoient appellez Sales & ords, neantmoins

4. Degrez de Lepre.

Nombre 5.

Leuitique 13.

moins nous ne les deuõs pas haïr, mais leur estre doux & fauorables: Car i'oseray dire que Iesus-Christ a fait paroistre plus de miracles pendant sa vie en guarissant les Lepreux, qu'en aucune autre maladie. Et c'est pour autãt, ainsi que ie croy, que ceste maladie est des plus pernicieuses, deplorables & haïssables, en ce que les trois facultez se trouuent deprauees aux Ladres, sçauoir, l'Animale, la Vitale, & la Naturelle. L'Animale se cognoist par les imaginations & songes terribles & espouuentables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades. La Corruption de la Vitale est aussi cognuë par la voix & difficulté d'haleine, & puanteur d'icelle, & par le poulx tardif & depraué. Le vice de la Naturelle se cognoist, parce que le Foye dépourueu de son Baulme naturel, ainsi que les autres deux parties, ne fait sa sanguification; & par les excremens de tout le corps procedans du Foye. Or non seulement les trois parties nobles ne patissent pas en la Lepre, mais aussi les seruans. Les signes pour lesquels cognoistre sont deduits cy-

Mat. 6. Luc 5. *Marc 1.* *Luc. 17.*

dessus au Chapitre des Signes. Au seul Dieu Trine en vnité, soit rendu tout honneur, loüange & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

De la Curation de Lepre.

CHAP. VI.



N la Curation de Lepre tous les Hypocratiques en general ont vsurpé trois Chefs, sçauoir, Preseruer, Curer, & Pallier. La premiere, c'est quand les corps y sont disposez. La seconde, c'est quand elle est actuelle. La troisiesme, quand elle est confirmée. Outre plus ils ont diuisé & subdiuisé ces trois Chefs en plusieurs intentions curatiués, sçauoir. Le premier en trois; Le second en quatre; Et le troisiesme en trois. Ainsi qu'on pourra voir dans Guid. & plusieurs autres: Ce que ie ne rapporteray pas en ce lieu, parce que leur methode Curatoire, Palliatiue, & Preseruatiue n'a pas fait encore (au moins que i'en aye rien apperceu) le

Guid. traicté 6. doct. 1. chap. 2. fueil. 433. & 434.

miracle qu'ils desirent. Mais ie m'arresteray totalement à la methode Paracelsique, laquelle est la plus certaine & asseuree, voire indubitable, pour l'entiere Curation & extirpation de ceste intraitable maladie. Et i'oseray dire de plus, que luy seul a esté le vray Hercule chasse Monstres, ie veux dire chasse Maladies, & notamment de celles que le commun tient totalement incurables; comme Ladrerie, mal Caduc, Hydropisies, toutes sortes de Goutes, Podagres, & autres deplorees maladies. Dequoy font ample foy les Seigneurs de Nuramberg, à la requisition desquels il y guerist douze Ladres à luy presentez publiquemẽt, lors que les Medecins de ladite ville, par enuie, le voulurent faire chasser. Et pareillement les Seigneurs de Salisbourg, lesquels en recognoissance de ce, luy firent dresser vn Epitaphe apres sa mort, escrit & engraué en vne pierre, contre le mur de l'Eglise S. Sebastien, duquel i'ay bien icy voulu inserer la teneur, pour rafreschir la memoire de ce grãd & vertueux personnage.

Paracelse chasse monstres des maladies.

Effect quasi miraculeux, non esperé des enuieux.

Epitaphe de Paracelse.

Conditur hîc Philippus Theophrastus insignis Medecinæ Doctor : qui dira illa vulnera, Lepram, Podagram, Hydropisim, aliaque insanabilia corporis contagia mirifica arte sustulit : ac bona sua in pauperes distribuenda, collocandaque ordinauit. anno M. D. XLI. die xxiiii. Septembris vitam cum morte commutauit.

Qu'on recherche tous les Monumens de l'antiquité, qu'on lise toutes les Archiues, on ne trouuera pas que iamais au grand iamais personne auant luy, ait guary parfaictement la ladrerie ; aussi auoit il la parfaicte Medecine qui restaure & renouuelle toutes choses. Ce qui luy a fait acquerir le merite d'estre colloqué au premier rang de tous les Medecins & Phylosophes, comme estant vray Monarque de toute Phylosophie & Medecine, tant en vraye Theorie qu'en bonne pratique, & experiences tres-certaines. C'est pourquoy à iuste occasion, & auec bonne raison ie suiuray en ce lieu sa methode indubitable, pour l'entiere curation de

Parac. monarque de toute medecine.

ceste pernicieuse maladie, la Lepre.

Or il faut notter que Paracelse constitue la cure de Lepre double, l'vne, de cure totale, & l'autre de preseruation. Ceste-cy est celle qui empesche la putrefaction, & sont l'extraict de Baulme, fleurs d'Antimoine, Baulme de Soulphre, esprit & huile de Sel, Essence de Vin, Essence du sang Arteriel, Liqueur de Perles & Coral, Specificq' de gr. de Geniéure, Melisse, Chicoree, de Valeriane, Manne Thereniabin, &c. Tous ces medicaments se treuuent en son liure des preparatiõs: desquels medicamens neantmoins, nous baillerõs la preparation en partie, cy apres, au chap. De la preparation des Medicamens. Touchant à la cure parfaite de Lepre, il la fait par Regeneration, qui se fait pour la Lepre rouge, dite Solaire, auec le Mercure de Sol, & pour la blanche dite Lunaire, auec le Mercure de Lune: Qui ne sont autre chose que le vray Or & Argent potables. Voila l'intention de Paracelse en la Curation de la Lepre: laquelle suiuant, ie mettray ceste Curatiõ en bon ordre: Estant à noter que les remedes qui

Lib. 2. de vita lõga, cap. 3.

Lib. 1. tra. 1. de prepa.

guerissent le Chef d'icelle maladie, en guerissent aussi les especes sans aucune exception; Et ce par la seule substance Balsamique. Vn exemple rendra cecy familier, & disposera l'ordre des remedes iusques au quatriesme degré de perfection.

Baulme de Genieure.

Le Baulme ou Essence de Geniéure guerit ce mal par souueraine repurgatiõ, & mõdification qu'il fait au sang. Et d'autant que ceste cure n'est pas perceptible comme des autres, elle est mise au premier degré.

Essence d'Ambre.

L'Essence ou Baulme d'Ambre, fait non seulement ce que dessus, mais d'abondant il oste la venenosité du mal, & deliure d'iceluy le Cœur & les Poulmons. Et pour ceste cause, d'autant qu'il supasse en vertu le Baulme de Geniéure, le second degré luy est attribué.

Sel d'Antimoine.

Le Sel ou Baulme d'Antimoine en essence, outre qu'il fait sur ce mal ce que font le Geniéure & l'Ambre, il en efface les boutons & vices de la peau; & transmuë le Corps en meilleur estat. Et pour ceste raison il est dit tenir le tiers degré.

Le Sel de l'Or, son Baulme, ou Essence seul, fait toutes ces choses; & en renouuelant le Corps il efface toutes taches & marques du mal, qui est mortelle putrefaction : C'est pourquoy à iuste droict on luy attribuë le quatriesme degré. Baulme d'Or.

Ces grandes repurgations ne se font que sur le vice, ou deffaut de la substance Balsamique ou Salee : & ce par la substãce Balsamique ou Salée des Medicamens cy dessus alleguez. Et par ce moyen ceste grãde maladie est repurgée & guerie par son semblable; & non par son contraire. Comme cela se fait, & comme Paracelse l'entend : j'en ay assez suffisamment parlé en ma grande Chyrurgie Chymique Medicale, au Chap. de la Maxime *à contrarijs contraria*; laquelle Dieu aydant, verra bien tost le iour. D'ailleurs i'en ay traicté aussi en ma petite Chyrurgie, mais c'est comme en passant, c'est pourquoy ie n'en parleray pas dauantage en ce lieu. Seulement ie diray qu'il est à noter, que la cause de ceste maladie ne reçoit curation qu'à la mode des Metaux imparfaicts, lesquels se Nota, B. Notta, B.

conuertiſſent en parfaicts, au moyen d'vne Medecine, laquelle par ſon indicible vertu, rend leur impur en vne entiere pureté. Autant en eſt il de la *Podagre*, *Hydropiſie*, *Epylepſie*, *Cancer*, *Noli-me-tangere*, *& Eſcroüelles*; leſquels autrement ne reçoiuent curation. Les remedes ſus alleguez, auec beaucoup d'autres (tirez tant des animaux, vegetaux que mineraux) ſe treuueront cy apres au Chapitre ſuiuant, auec leur entiere preparation par la voye Spagerique. Comme auſſi parfaitement en mon *Bouquet Chymique*, & *Pharmacopée Spagerique*. Au ſeul Dieu, Pere, Fils, & Sainct Eſprit, ſoit loüange & gloire, aux Siecles des Siecles. Amen.

PREMIERE FLECHE Herculeane:

OV

La preparation Chymique de plusieurs Medicaments, contre la Lepre.

Chap. VII.

Or Potable, ou Quinteſſence de l'Or; propre à la parfaicte Curation de la Lepre.

PRenez Tartre de bon vin blanc, calcinez le, & le diſſoluez à la caue à l'humide: congelez ceſte huyle, puis le diſſoluez derechef: continuant ceſte operation par cinq ou ſix fois. Cela faict prenez de ce Sel purifié à perfection, ℥ j. plus ou moins, lequel mis dans vn Alembic, vous verſerez deſſus vne ou deux ℔. plus ou moins, d'eau de vie de la meilleure, plus rectifiée, ignée ou Ætherée que pourrez auoir: faictes diſtiller ceſte eau de vie peu à peu comme il faut, & icelle en diſtillera douce

comme Eau de fontaine, ſans force & vertu, eſtant priuée de ſon eſprit & Sel AnmoniacSoulphreux, d'ignee, & d'ætheree Nature : Qu'on trouuera n'exceder le poids de peu de grains pour liure d'Eau de vie. Leſquels eſpris tres-ſubtils, qui luy dõnoient toute ſa force, & qui ne pouuoient par autre moyen eſtre ſeparez, ſont retenus par ledit Sel de Tartre; Nature aymant, & ſe plaiſant en ſa Nature. Pr. ce Sel Ammoniac, Soulphreux, Volatil, Spirituel, mettez-le dans l'œuf Philoſophique, & ceſtuy-cy en l'Athanor, faiſant feu de Poulle par trois mois, iuſques qu'il ſoit rendu ſi actif, qu il puiſſe foudroyer & calciner en vn moment le Soleil, auec conſeruation de ſa radicale ſubſtance : Ce qu'il fera indubitablemẽt, d'autãt que c'eſt vn Feu de Nature, feu Celeſte, animant & viuifiant ; & non tel qu'vn feu commun, deſtruiſant & mortifiant. Notez qu'on doit paſſer (en la premiere operation) 40. ou 50. liures d'Eau de vie bien rectifiee ſur vn meſme Sel, afin qu'il ſe rende plus actif.

Nota, B.

Cela fait, pr. du Sol ainſi calciné ℥ ij.

plus ou moins, mettez iceluy dans vn Pelican, & par dessus de l'esprit de vin alcolizé auec son Sel; ou bien d'Eau de vie la plus ætheree qu'on pourra auoir, ℔ vj. luttez bien le trou dudit Pelican auec farine fine, blanc d'œuf & papier humide bien battu ensemble, (il seroit meilleur de le faire auec le sçeau d'Hermes s'il se pouuoit.) Ce fait mettez iceluy au Bain, ou bien au fient de Cheual, faisant que la moitié soit exposé à l'Air froid; Laissez-le tant en ce lieu que ladite Eau de vie, par reiterees Circulations, vienne à la Nature de la Quint-essence, esleuant auec elle le Radical de l'Or.

Voila la vraye Quint-essence de l'Or, le vray Or potable, qui ne se reduit iamais en Corps. Sa vigueur est tellement actiue, que se cōmuniquant & incorporant imperceptiblemēt aux trois substances qui composent nostre Corps, il les met en vn tel degré d'esgalité qu'il chasse soudainement les maladies qui alterent & destruisent iceluy, quelles elles soient, sans exception, notamment la Lepre: Et ce en le transmuant d'vne Nature impure à

Vertus de l'Or potable.

vne pure, par repurgation totale de ſes ordures & impuretez. Sa Doze eſt de deux à trois gouttes auec vehicule conuenable.

Autre façon d'Or potable.

Autrement reduiſez l'Or en Mercure courant, mettez iceluy au vaiſſeau d'Hermes, & ceſtuy-cy au four d'Athanor, à feu gradué, iuſques au rouge comme ſang. Ce fait tirez-en la Teinture auec eſprit de vin alcaliſé ; & gardez à l'vſage. La Doze eſt de trois grains pour le plus, auec Vehicule cõuenable. Si l'on veut on peut faire exaler l'Eau de vie iuſques à tant que la Teinture demeure iuſques à conſiſtance de Syrop.

Façon de reduire l'Or en Mercure.

Façon de tirer le Mercure de l'Or.

Pr. Chaux d'Or, telle quantité que voudrez, Sel Ammoniac la moitié autant, mettez enſemble dans vn vaiſſeau de verre, & par deſſus huille de Tartre, qui nage d'vn doigt par deſſus. Apres fermez bien le vaiſſeau, & le mettez au MB. à digerer par vingtquatre iours. Apres oſtez le vaiſſeau, & ſeparez premierement l'humeur par di-

stillation : cela fait, & la matiere estant bien seichée, vous la ietterez en Eau chaude, afin de dissoudre en icelle tout le Sel qui pourroit estre demeuré auec vostre Or : reïterez ceste procedure iusques à tant que vostre Chaux demeure sans aucune salsitude. Finalement, pr. ceste Chaux d'Or ainsi preparee, & la mettez dans vne retorte auec Tartre calciné & Chaux viue, poussez à Feu de Sable, & le Mercure courant tombera dans le recipiant à moitié plein d'Eau froide, si tout le Sel en a esté osté ; au contraire il se sublimera à façon du Sublimé commun.

Notez, que si vous distribuez (selon l'ordre de Nature) à ce Mercure son propre Soulphre : ou bien la Teincture de l'Or, enseignee cy-apres souz le nom d'Or potable, & iceluy faire cuire en nostre Four, auec nostre Feu, obseruant les degrez de Coctions, Cibations & Cerations enseignees par tous les vrays fils de la science, on fera vn medicament admirable & incomprehensible en vertu ; tant pour le Corps humain que pour les Metaux. La Doze sera d'vn grain & non plus. Nota, B.

Teincture des Fleurs d'Antimoine.

Pr. ℔.iiij. d'Antimoine choisi, bien puluerisé, lequel mettrez dans vne terrine à plat fonds, auec Feu moderé dessouz, la remuant continuellement sans cesse auec vn baston ou spatule de Fer par l'espace de six ou huict heures, iusques à ce que la fumee du Soulphre estant extraicte, il soit finalement conuerty en cendres blanches: se contregardant diligemment de deux choses, qu'il ne se fonde, & d'en receuoir la fumee par le nez. Puluerisés ceste Chaux, & puis la faites sublimer en Aludel par l'espace de douze heures ou dauantage, le Feu n'estant ny trop petit ny trop grand. Cela fait recueillez les fleurs, mettez les dans vn vaisseau de Verre de forme ronde, ayant le col longuet, lequel soit bien lutté du lut de sapience: iceluy soit mis au Four de reuerbere, par vn mois Phylosophique, donnant le Feu par degrez, iusques qu'elles soient fixez & rouges comme vn Ruby. Apres versez dessus du vinaigre distilé, ou de l'esprit de vin Alcalisé, qui surnage de huict doigts,

le laiſſant ſur la cendre chaude, ou au Bain doucemẽt tiede, iuſques à ce qu'il ſoit empreint de la teinture d'Antimoine : verſez icelle doucement par inclination : puis en remettez d'autre: reïterant ainſi les affuſions du vinaigre diſtillé, ou eſprit de vin alcaliſé, iuſques à ce que toute la couleur ou teinture ſoit extraicte. Cela faict ſeparez le mẽſtruë par diſtillation, en arene, & la teinture demeurera au fonds, laquelle dulcifierez auec eau commune diſtillée : puis la digererez auec alcohol de vin, dans vn vaiſſeau clos, par l'eſpace de quarante iours. Finalement par vne diſtillation aſſez lente vous en retirerez l'eſprit du vin, & la teinture d'Antimoine tres-precieuſe reſtera au fõds; de laquelle la doſe eſt depuis trois iuſques à ſix & à huict gouttes. Ses vertus ſont admirables pour reſtaurer & renouueller tout le corps humain, adminiſtree auec vehicule cõuenable, principalement auec vin odoriferant, temperé auec l'Eau Alcaliſee de Meliſſe & de Chelidoine. Elle deliure le corps de toutes humeurs pourries, infectes & corrompues, & ce ſans aucune grande

Vertus de la teinture tresprecieuſe des fleurs d'Antimoine.

euacuation manifeste, mais causant seulement vne sueur peu à peu, sans contraincte. Guerit parfaictement la Lepre, mal sainct Mein, l'Hydropisie, Iaunisse; rectifie la Ratte, appaise les douleurs de Matrice, prouoque les mois, & rompt le calcul, &c. I'enseigne encore cy apres, au liure de l'Hydropisie, vne autre façon de tirer la teinture d'Antimoine, afin de dõner le chois, mais ceste cy est parfaicte.

Mercure de vie, admirable pour la Curation de la Lepre.

Pr. regule d'Antimoine, & Mercure d'Or sublimé, ana ℥ viij. meslez le tout ensemble, les broyant sur le marbre, ou dans vn mortier de mesme matiere: mais il se faut bien garder de la fumée qui s'esleuera en les broyant. Puis le tout mis dans vne cornuë, sera distillé à feu de Sable; ayant premierement adapté à icelle vn recipiant à demy plein d'Eau de Melisse, alcalisée. Or en donnãt le feu par degrez, si vne liqueur gommeuse cõme Beurre s'arreste au col de la cornuë, vous la ferez couler

couler peu à peu en approchant vn charbon de Feu ardant, auec les pincettes, par dehors au col de la Cornuë, laquelle tombant dans l'Eau se precipitera en poudre blanche. Ou bien si on la veut distiller sans mettre de l'Eau dans le recipiant, il sera, selon l'opinion de quelques vns, plus commode; mais il la faudra rectifier plusieurs fois auant que de le precipiter. Apres cela on donne Feu de suppression, auec des charbons ardents, mis sur l'arene ou cendres, qui couurent la Retorte, & ce peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur jaune: alors ostant le recipiant, en substituerez vn autre, augmentez le Feu par vne heure ou deux, iusqu'à ce que le Cinabre (qui se fait du Soulphre d'Antimoine, & du Mercure sublimé) se sublimera au col de la Retorte, lequel vous amasserez diligemment, le vaisseau estant, refroidy. Notez que si à la premiere operation on prend tout l'Antimoine en corps, au lieu qu'on prẽd seulemẽt le Regule, on aura bien plus grande quantite de Cinabre, parce que le Regule contient petite quantité de Soulphre, mais beaucoup de

Mercure. Rectifiez ce Cinabre vne ou deux fois par la Retorte à col estroit, le sublimant selon l'Art, & reduisez-le en poudre, & vous aurez vn Cinabre Diaphoretic par excellence. Que si en voulez tirer la Teinture auec esprit de vin Alcalisé, ses effects en seront de tant plus merueilleux. Quant à la poudre precipitee, il la faudra digerer par vne nuict, iusques à ce qu'elle demeure sans acrimonie. Notez qu'il faudra garder l'Eau où elle aura digeré, parce qu'estant impregnee de l'esprit de Vitriol du Sublimé, elle sert pour dissoudre les Perles & Coraulx, voire & à d'autres ouurages plus releuez. Finalement lauez la poudre susdite auec Eau cordiale, comme de Betoine, Buglosse, Melisse, & Canelle; puis la desseichez à Feu tres-lent. La Doze est de six, sept, ou huict grains, pour les plus robustes, & de trois à quatre pour les plus debiles, prins dans Conserue de Roses ou de Violettes, ou dans ℥ij. de vin blanc.

Vertu du Mercure de vie susdit.

Il est tres-vtile contre la Lepre, Goutes & toutes douleurs des articles, Hydropisie. & difficulté de respirer, Cancers, Noli-me-tengere, & Escroüelles.

De plus, il fait des merueilles pour guerir toute maladie prouenante d'vne Cacochymie chronique, comme la Verolle auec ses symptomes, sçauoir, les nodositez, douleurs, galles, & vilainies du cuir. Outre plus contre la Peste & toute contagion conjoincte auec pourriture, toutes maladies de la Teste, fieures putrides, comme celles qui procedent d'vne impureté d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du Corps. Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, estre methodique, & considerer le temperament, l'âge, le sexe, & les forces du malade, &c. Il purge de soy les vns seulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui est le plus frequent, & par le haut & par le bas: & par accident ayant chassé les mauuaises humeurs de la premiere regiõ du corps, il fait reuenir l'appetit, à ceux qui l'auroient perdu. Il Nota B.
ne trauaille l'Estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vne heure apres vn boüillon, lors que l'on cõmence à auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter iceluy vomissemẽt: s'abstenant de mãger iusques à ce que

la nausee soit passee tout à fait, & apres disner legerement. Que si l'on veut que ceste poudre purge seulement par le bas, Beguyn conseille de la broyer vne seconde fois auec Sel commun, puis la lauer & desseicher. Notez que si l'on mesle deux grains de Sublimé doux, auec six grains de ce Mercure de vie, l'operation en est plus gaillarde: ou bien si l'on se sert du Sublimé doux (qui est aussi vn remede admirable contre la Lepre) il faut mesler quinze grains du Sublimé, auec deux grains de Mercure de vie, ou fleurs de Beurre d'Antimoine, en broyant bien le tout ensemble: Car par ce moyen l'operation dudit Sublimé en sera plus euidente.

Magistere Viperine, admirable contre la Lepre; de nostre description.

Pr. au mois de Iuin 10. ou 12. Viperes, ausquelles vous osterez la teste, queuë, cuir, & intestins; laissant neantmoins le Foye & le Cœur: trenchez la chair en petites pieces, & la calcinez Philosophiquement par le Feu de nature ou

Soulphre Balſamicq'. Apres mettez icelle Chaux en vn vaiſſeau de Verre aſſez grand, verſez par deſſus du Baulme du grand vegetable, qui ſurnage de dix doigts: couurez le vaiſſeau, puis le mettez au MB. ou au fient de Cheual, iuſques à tant que ledit Baulme ſoit teinct en couleur rouge commeſang tranſparente neantmoins. Verſez iceluy par inclination, & en remettez d'autre ſur voſtre Chaux de Viperes: Continuant ceſte action iuſques à tant que tout le Magiſtere ou Teinture des Viperes ſoit extraicte. Ioignez tous ces diſſoluans enſemble, & faites euaporer à Feu lent, iuſques à eſpaiſſeur de Miel. Vous pouuez adiouſter à icelle, ſur petit Feu, huile d'Anet & Cinamome rectifié ana ℈ j. & auec muſilage de Gomme tragagant (faite auec eſprit de vin ou Eau de Canelle) en faire pilules. Leſquelles exhibees ℈ j. font des merueilles pour la Curation de la Lepre, & toutes ſcabies & infections de la peau: Eſt auſſi admirable contre la Verolle & Peſte, & à toutes les affections contagieuſes & veneneuſes: & eſt vn grand & admirable contrepoi-

Vertus du Magiſtere Viperin.

ſon, duquel ie traicte plus amplement en mon Liure intitulé le Cabinet Royal; bien que i'en parle comme en paſſant en mon Traicté de la groſſe Verolle ſans ſuer & ſans tenir Chambre.

Notez que pour rendre ceſte Teinture plus efficace, on la doit circuler au Pelican, dans le Bain, auec l'Eſprit de vin Alcaliſé, par dix iours. Meſlez ceſte Teinture ainſi bien rectifiée, auec le Magiſtere du Baulme, ſçauoir ij. gr. & j. gr. de Teinture de Baulme, le tout meſlé auec 4. goutes d'huile rectifié de Canelle; & le tout prins dans ℥ j. de bon vin odoriferant: Continuant l'eſpace d'vn mois il n'y a Lepre quelle elle ſoit, qui ne cede à la vertu ineſtimable & incomparable de ce remede.

On peut auſſi tirer, pour l'entiere Curation de la Lepre, le Baulme du Sel doux; lequel ne ſe treuue plus abondamment en autre choſe qu'aux Viperes: Auſſi ce ſeul Animal Bezoardic, emporte facilement le Laurier en ceſte ſorte de maladie, par deſſus les autres Medicamens, eſtant ſon vray eradicatif; ayant neantmoins prins au-

parauant vne purgation vniuerselle, qui resiste à la corruption des humeurs qui sont au corps: cóme sont le Mercure de vie & le Sublimé doux. Or la maniere de tirer ce Sel est en ceste sorte: Selon nostre description.

Pr. de la Chaux des Viperes susdite, telle quantité que vous voudrez, icelle mise en vn vaisseau de verre, versez par dessus de l'Eau Alcalisee de Melisse, Bourrache, Buglosse, ou de Fraises, qui surnage de 8. doigts: Iceluy bien bousché, mettez au Bain tiede iusques à ce que l'Eau soit impregnee du Sel des Viperes, versez cest Eau par inclination, & en remettez d'autre, continuãt iusques à ce qu'icelle en sorte aussi douce qu'elle y aura esté mise, qui est vn signe que tout le Sel est extraict de ladite Chaux. Apres cela filtrez toute l'Eau impregnee dudit Sel, puis la distilez au Bain Marie à Feu lent, iusques que le Sel demeure attaché aux parois de l'Alembic & au fonds, de couleur grisastre. Dissoluez-le derechef auec de nouuelle Eau, puis le congellez, reïterant ceste operation iusques à ce que ledit Sel soit blanc comme filets

Sel doux des Viperes.

d'Argent, & doux comme Sucre. Finalement, pr. de ce dit Sel, telle quantité que voudrez, mettez-le dans vn Pelican, & par dessus versez y de la meilleure plus rectifiee & ætheree Eau de vie que pourrez trouuer, faictes circuler au Bain par vn mois Philosophique; & vostre Sel sera rendu en liqueur Balsamique d'inestimable vertu, pour l'entiere Curation de la Lepre. On pourra voir en mon Traicté de Verolle, sans suer & sans tenir Chambre, la façon d'vn autre Sel de Viperes, mais cestuy-cy excelle de beaucoup, parce que l'autre n'est qu'vne poudre de Viperes parfumee ou embaulmee: neantmoins excelente en ses effects en la maladie susdite.

Baulme du Sel doux des Viperes.

Magistere ou Teincture de Baulme composé de nostre description.

Pr. du vray Baulme de Leuant ℥ iiij. laict de Soulphre ℥ j. Sucre de Saturne ʒ ß. Sel essentiel de Tartre ʒ ij. mettez cela ensemble à digerer dans vn vaisseau de verre bien couuert, & iceluy au Bain l'espace de 24. heures:

apres verſez deſſus de l'Eſprit de vin Alcooliſé qui ſurnage de dix ou douze doigts. Laiſſez-le eſtant bien couuert à la chaleur du Bain tiede, iuſques qu'il ſoit teinct, verſez-le par inclination, & en remettez d'autre; Continuant ainſi iuſques que le diſſoluant ne teigne plus. Meſlez tous ces diſſoluãs enſemble, & diſtilez en Alembic à Feu treſ-lent, afin que voſtre Magiſtere demeure au fonds en eſpaiſſeur de Syrop: lequel vous ferez Circuler par vn mois au Bain Marie, auec Eau de vie la plus ætheree que pourrez trouuer: mais il faut qu'elle ſoit Eau de vie de Geneurier. La façon de laquelle ſe verra en ma *Pharmacopée Spargerique*, comme auſſi de pluſieurs autres Medicamens, qui ne peuuent auoir place en ce lieu. Ce Magiſtere icy de Baulme a telle vertu & force de penetrer, qu'il n'y a partie ſur le corps humain qu'il ne perce, & maladie ny corruption qu'il ne gueriſſe totalement, & notamment la Lepre. Si l'on veut tirer la Teinture du Baulme ſeul à part, on y procedera du tout & par tout comme deſſus.

Precipité de Mercure admirable, de nostre description.

Pr. Mercure purifié ℥ iiij. Mercure courant extraict de l'or ℥ j. mettez ces deux Mercures meslez ensemble dans vn petit matras à long col, luté tout à l'entour : mettez iceluy sur le sable, couché sur le costé, le tournant toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé auec le dessous, haste la precipitation. Il faut continuer le feu, iusques que le tout soit precipité en poudre rouge, laquelle rectifiee, est vn purgatif tres-souuerain contre la Lepre, comme aussi contre tous vlceres malings & puants, Cancer, Noli-me-tangere, & Escroüelles. Il lasche le vẽtre fort doucement, le pouuant sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & seiche disposition des parties. La doze est de six grains à dix. On peut aussi faire ce Precipité auec le Mercure Commun amalgamé auec fueilles d'or, mais il n'est pas de si grãd vertu que le dessus dit.

Sublimé doux.

Pr. ℥ viij. Sublimé, preparé ainsi que nous l'enseignons en nostre *Pharmacopee Vulcanique*, Mercure de Cinabre reuiuifié, bien purifié & courant, ℥ iiij. fueilles d'Argēt fin ℥ ij. meslez le tout ensemble, les broyant sagement dans vn Mortier de Marbre, iusques que la masse soit deuenuë aucunement noire. Apres, mettez la masse dans vn matras à long col, & en faites la sublimation au Sable, laquelle sera acheuee dans huict ou dix heures. Le matras estant refroidy, separez soigneusemēt la partie cristaline d'auec le Mercure crud, & feces qui restent au fonds, aussi d'auec la suye venimeuse qui est attachee au col: broyez icelle partie cristaline, & la sublimez derechef, sans addition d'autre chose; reïterāt ceste operation trois fois: & vous aurez vn Sublimé doux, tres-pur, & transparent comme cristal. La doze duquel, est depuis cinq grains iusques à dix & à quinze. Il purge doucemēt, mais il ne le faut pas dōner tout seul, mais auec quelque autre

Medicamēt accommodé à la maladie

Succre de Saturne.

Pr. Chaux de Saturne, telle quantité que voudrez, mettez icelle dans vn matras, & par dessus du Vinaigre distillé, qui surnage de 3. ou quatre doigts; mettez iceluy en lieu chaud à digerer par 24. heures, remuant assez souuent, & lors separez le menstruë, & en remettez d'autre dessus, iusques à ce que tout le Succre ou Sel, Miel ou Beurre, ainsi qu'on le voudra appeller, soit tiré. Apres, filtrez les menstruës & les coagulez sur les Cendres, ou sur le Sable. Finalement, distillez sur ce succre, d'Esprit de vin Alcalisé par six fois en coobant, & il acquerra vne vertu admirable, pour la guerison des Maladies qui suiuent.

Vertus du Succre de Saturne.

Premierement six grains d'iceluy, prins auec Eau de Fumeterre par l'espace de dixhuict ou vingt iours, guerissent la Ladrerie. Et si le mesme poids est prins dans du vin blanc, guerit de la peste en vingt-quatre heures: autāt en fait la mesme doze contre la Colique. Dauantage, trois grains d'iceluy gue-

rissent l'Hydropisie, s'ils sont prins en vin blanc par quatre iours continuels. Outre plus, appliqué par le dehors, il fait des effects merueilleux sur les vlceres corrosifs, malings, Cancers, Noli-me-tangere, Loups, & semblables: Comme aussi sur les playes, les incarnant dãs peu de iours: C'est pourquoy on le peut mesler dans les onguents, Baumes, & Emplastres. C'est aussi vn souuerain remede contre la pourriture de la bouche, contre les Dartres, pustules, rougeurs de la face, Bruslures, aux inflãmations & rougeurs des yeux appliqué auec Eau d'Euphrase, & Eau rose; contre les tumeurs dures & scyrrheuses, les resoluant & dissipant, si on l'applique dessus meslé auec l'huile d'Olif, & Camomile & Eau rose; il est aussi bon pour le Feu volage, si on le mesle auec Eau de Plantain, ou Eau de Morelle, y appliquant dessus chaudement des linges moüillez en icelle. On s'en sert aussi aux fieures quartes, aux affections de la ratte, aux poinctures enuiron le nombril, aux gangrenes, & aux ophtalmies. Sur tout il est grandement propre pour esteindre l'appe-

Nota. petit de Venus, & viure en Celibat, en prenant par la bouche, puis en frotter (apres l'auoir meslé en quelque huile conuenable) le nombril, les reins, & le membre viril. Voyez voir ce que ie dis du plomb des Philosophes, cy-apres, & verrez merueilles.

Sol potable, Soulphre ou Teinture d'Or

Faites Calciner les lamines d'Or déliées comme parchemin, auec la pierre ponce, lict sur lict, en vn fort Feu de reuerberation par deux ou trois iours, puis refondez lesdites lamines & les Calcinez de nouueau, applaties comme auparauant : Si qu'à la 8. ou 10. reiteration, l'Or reuient de vingt-quatre Carrats presque à seize, & comme au tiltre du Leton. Puis auec de bon vinaigre distillé trois ou quatre fois, on extraict ladite Teinture, imbuë dans la seicheresse de la Pierre-ponce: & apres auoir euaporé le vinaigre, restera au fonds certaines Gommes de la couleur de Rubys qu'on fixe auec des huiles & liqueurs conuenables.

Autre Façon tres-exquise.

En premier lieu remplissez le tiers d'vne cornuë du plus vieil & meilleur vin blanc que pourrez trouuer, mettez son recipiant de plus grande capacité bien lutté ensemble, mettez le tout en telle disposition que le continant soit en perpetuelle chaleur esgale au fient de Cheual, & le recipiant soit à l'Air froid: en ceste façon continuez iusques à ce que le Tartre, Sel, Huile. Pierres, Flegme, & Esprits soient passez, & faits Esprits. Apres mettez ceste liqueur au vaisseau d'Hermes bien lutté; enterrez iceluy enuiron trois pieds en profond, & laissez par vn mois, durant l'vn des equinoxes.

Autre façon de Teinture d'Or.

Et pour commencer faut purger l'Or par l'Antimoine, selon la coustume, puis reduit en fueille, le faut mettre en vaisseau de verre assez fort, auec Eau de Sel de raues & pierres de vin; sçauoir est sur vne once de ladite Eau, vne dragme desdites pierres: puis luttez ledit matras d'vn parchemin seulement vn peu pertuisé, & le tenés en lieu tiede

Vraye purgation de l'Or.

de Bain ou cendres, iusques à ce qu'il soit dissout : De là luy augmenter la chaleur de moitié, & la luy continuer par huict iours. Ce fait faut ietter de l'Eau commune ou de pluye distilee dessus la dissolution, & la distiler par tant de fois qu'elle ait mené tout le Sel dissout auec elle; & ayant separé l'Or dissout, le faut tãt lauer auec ladite Eau distillee, qu'il ayt perdu toute l'acrimonie & saueur du Sel : puis le mettez en vn matras à long col, auec la liqueur susdite, qu'elle surmonte de quatre doigts, le tenant suspendu en l'Air, iusques à ce qu'elle soit chargee de Teinture ou couleur, qui sera dedans le quinziesme iour, auquel temps les faut separer par inclination, & mettre autre & nouueau dissoluant en sa place; Continuant cõme dessus iusques à ce qu'il ne colore plus, puis faut retirer ceste liqueur ou dissoluant, par le Bain, & la Teinture demeurera au fonds, qui se doit reseruer comme vn Thresor precieux.

Composition de l'Eau de Sel susdit.

Pr. Sel commun du plus blanc qu'on pourra

pourra trouuer sans aucune preparation artificielle, lequel ferez dissoudre & coaguler par deux fois: puis l'ayant reduit en poudre bien desliee le faut mesler auec suc de Raífort, & les agitter ensemble l'espace de demy quart d'heure. Et apres que le Sel y sera fondu & resolu, il faut distiller l'humeur, puis redistiller ce qui est ja distillé, continuant ceste redistillation par cinq fois. Auec ceste Eau, meslee esgales parts auec suc de Culrage, on resoudra aysément les lames de l'Or, ainsi que dessus. Or ayant ceste Teinture, Paracelse veut qu'on la graduë cinq fois double; c'est à dire, cinq fois en deux fois 24. car elle ne monte pas plus haut. Ceste Teinture contient vn grand secret & mystere. Notez que si le corps demeure blanc, nous auons tiré toute la Teincture, car autre chose est le Corps, & autre chose est la Couleur: dautãt que nous prenõs le Corps pour l'impur, & la Couleur est le pur. Neãtmoins, si faites fondre le Corps blanc qui demeurera au fonds (la Teincture auec le dissoluant en estans separez) il se chãgera en Eau metallique, qui n'est

pas vn petit myſtere. Ayant donc ſeparé la Teincture de ſon Corps, il la faut clarifier, & eſleuer iuſques à ſon plus haut degré, ainſi que deſſus eſt dit, qui eſt cinq fois double.

Or Paracelſe marque ce 24. en ceſte façon, 2. 4. 0. que Dariot a mal expliqué, deux fois 24. qui ſont 48. en cinq: car cinq fois 48. font deux cens quarante, induit à cela, par ce nombre de 2.4.0. mais il oſte les poincts d'entre les chiffres, & les diſpoſe en ceſte façon 240. diſant que cela ne veut dire que deux cens quarante; & que Paracelſe l'a voulu ainſi entendre: adiouſtant que le zero ne ſert que pour faire valoir le nombre. Ce qui eſt faux, ainſi que ie feray voir en ſuitte, où ſon erreur eſt manifeſtemēt monſtré. Car il eſt certain que le nōbre de 2.4.0. ainſi que le diſpoſe Paracelſe, ſe doit ainſi entendre par le nombre premier, 2.4. 8.16.32.64.128.512. & le 0. qui note vne circulation innumerable: & non pour faire valoir le chiffre, ainſi que le veut Dariot. Voila noſtre Teinture ou ame de l'Or tant celebree des Anciens, ſouz des lettres Hieroglifiques

& paroles enigmatiques, admirable pour la renouation & restauration du Corps humain. Que si ce Soulphre est meslé proportionnément au poids de la Nature, auec le laict tiré de nostre premiere matiere, ô! quel Medicament! Cela s'apprẽdra en cest œuure, *qui potest capere, capiat.*

Autre Teinture de Sol.

Calcinez le Sol reduit en petites lamines, auec la fumée ou vapeur de Saturne, puis le pulueriserez & lauerez auec Eau & Sel cõmun preparé. Quoy fait, (apres les lotions d'Eau douce, tant & si souuent qu'elle en sorte douce comme la luy aurez mise) vous ferez seicher vostre poudre en vn cuillier d'Argent ou de Fer, la tenant sur les flammes du Feu iusques qu'il rougisse, & pour lors le ietterez dans du vinaigre trois fois distillé, qui surnage deux doigts par dessus, le tenant au Bain Marie par trois iours. Alors tirez vostre vinaigre, qui sera coloré, & en remettez d'autre, continuant ainsi iusques qu'il ne teigne plus, & que le corps du

Sol reste au fonds en Terre blanche. Alors faites distiller vostre vinaigre coloré au Bain Marie, & iceluy montera clair, laissant la Teinture au fonds, laquelle desseicherez à petit Feu; & vous aurez vne poudre jaune, admirable pour la santé.

Autre Teinture d'Or. Le semblable on peut faire, si auez reduit l'Or en poudre auec la liqueur verde de Sel, puis le lauer auec Eau de pluye distillée par deux fois iusques à ce qu'on apperçoiue qu'il ne reste aucun goust de Sel. Apres versez tant d'esprit de vin sur icelle poudre qu'il surnage de six doigts: le vaisseau bien bouché sera mis au Bain Marie iusques que l'esprit soit chargé de la Teinture. Continuez ceste operation iusques que toute la Teinture soit separée, laquelle doit estre esleuée cinq fois par le bec de l'Alembic, auec le Sel volatil de nostre premiere matiere.

Or de vie Antimonial.

Pr. Or en fueille ℥ ij. Mercure Cinabarisé ℥ iij. regule d'Antimoine ℥ ij. faites amalgame laquelle mettrez *in*

geranio, clos du sçeau d'Hermes, colloqué en Athanor, où ferez Feu durant vne annee. On le donne à la Verolle, Lepre, Podagre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-me-tangere, Escroüelles, & autres difficiles maladies, auec tres-heureux succez. C'est la vraye reduction de l'Or en sa premiere matiere; lequel resoult & coagulé administrant le Feu au four secret, est vn jeu de trois mois.

Grand Bezoardique & sudorifique Solaire.

Dissoluez l'Or dans l'eau Philosophique, qui se fait auec les deux seuls Sels volatils, le Soulphreux & le Mercuriel, en l'operation de laquelle il faut estre fort circonspect, d'autant que si on haste trop le Feu, les esprits sortent auec si grande violence que les vaisseaux s'en rompent.

L'Or y estant dissout sera affessé, en y iettãt goutte à goutte de l'huile de la resolution de Sel, du premier & principal Vegetal: Lauez-le & desseichez fort dextrement à l'ombre: de ceste poudre desseichee, qui cõçoit flamme par

l'agitation, vous prendrez quelques grains ſeulement, que mettrez dans vne cuillier d'Argent, & aurez d'ailleurs ſuſpendu vn verre commun, qui ſeruira comme de recipiant ou Sublimatoire, pour receuoir vne matiere Cerulee, qui s'eſleuera deſdits grains mis dans le Cuillier que ferez enflammer, ou par l'agitation, ou en approchant ſeulement vne meſche à Feu, & que ce Cuillier ſoit ſouz le verre: cõtinuant ceſte ſorte de Sublimation plusieurs fois, tant qu'ayez ſuffiſamment de ceſte poudre Cerulee & Sublimee: vn ſeul grain de laquelle donnee auec du vin eſt vn grand ſudorifique Bezoardique.

Notez que l'huile de Genieure bien depuré, s'impregne auſſi de la couleur ou Teinture de l'Or, au prealable parfaitement reduit en Chaux tres-legere, eſtant amalgamé auec le Mercure, & meſlé auec les fleurs de Soulphre à la cõmune façon: faut donner de ceſt huile qui ſera impregné de ladite Teinture de l'Or, quelques gouttes dans vn boüillon, ou dans du vin, & aurez vn ſouuerain & facile remede Bezoardi-

que Solaire.

Mais le Mercure purifié & mortifié ensemble Philosophalement, peut par vne vertu admirable, par vne secrette & magnetique proprieté, attirer la forme & la Teinture du Sol. Sur ce Mercure impregné repassez par Cohobation vne des aciditez Vitrioliques, ou la Soulphreuse, ou la Nitreuse: vous ferez ainsi vn sudatif Bezoardique admirable. Il n'en faut donner que trois ou quatre grains meslez auec la Confection Alchermes, de Hyacinthe, ou quelque Conserue cordialle, & verrez merueilles pour les Pestes, Verolles, Ladreries, & autres maladies tres-pernicieuses.

Le Mercure seul peut tirer l'Ame de l'Or.

Turbit-Solaire.

Pr. Mercure d'Or ℥ j. Mercure de Saturne bien purifié ℥ ij. meslez ces deux Mercures ensemble, & les mettez au moulin d'Acier, figuré en mon *Vade mecum*, remuant par vn mois philosophique, les arrousant chasque iour deux fois auec huile de Sel Ammoniac tiré de la moyenne substance de nostre premiere matiere. Ces deux Mercures

ainſi nourris, & reduits (par le moyen du mouuement continuel) en poudre tres-rouge, ſeront gardez à l'vſage, qui eſt vn ſeul grain ou deux pour le plus, à toutes maladies deſeſperees. Que ſi on la veut meſler 3.9.parts auec le laict tiré des mãmelles de la Nature, ou afin que ie m'explique, liqueur vierge de noſtre eſprit vniuerſel, il fera des choſes que ie renuoye à la conception des Sages.

Sublimé Philoſophique.

Pr. Vitriol Solaire trois onces, Mercure d'Eſpagne bien purifié ℔.ß. incorporez enſemble, & les mettez en vn matras au Feu de ſublimation : quoy fait prenez tout voſtre Sublimé Criſtalin, & le faites diſſoudre *per deliquiũ*, dans laquelle diſſolution ferez diſſoudre le grain vif du Sol, tiré de la mine, & il y laiſſera tout ſon eſprit generatif. Mettez cela au trepié des Arcanes par trois mois; puis le nourriſſez de ſa meſme matiere, & remettez par autres trois mois ; nourriſſez derechef de ſa meſme racine, & remettez par autres trois mois : Finalement nourriſſez-le

encore vne fois le faisant cuire par autres trois mois ; & aurez vne poudre rouge comme escarlate: Contre laquelle aucune maladie, quelle elle soit, ne peut resister. Que si vous luy donnez la Cibation Philosophique, ce Sublimé guerira d'autres maladies que les humaines.

Le Vitriol Solaire se fait ainsi.

Pr. Sol passé deux fois par l'Antimoine ℥iiij. reduit en petites lamines desliees, lesquelles mettrez dans vne Cucurbite, & pardessus de l'esprit de Nitre bien purifié, qui surnage d vn doigt: fermez le vaisseau auec l'Alembic sans bec, & mettez digerer l'espace de vingt quatre heures au Bain vaporeux, puis distillez à chaleur lente, les esprits les plus volatils du Nitre, iusques que verrez qu'il ne distille plus rien. Le tout refroidy, remettez au vaisseau d'autre esprit de Nitre digerez & distillez cõme dessus ; Continuant ceste operation ou procedure, iusques que vostre Sol soit augmenté en poids de deux ou trois onces, des esprits plus fixes du Nitre. Ce fait chassez tout le phlegme à la

vapeur du Bain boüillant : puis le vaisseau estant bien bouché, mettrez en digestiō l'espace de trente iours au Bain vaporeux, dans lequel temps le Sol se changera en Eau visqueuse, blanche, laquelle mise en lieu froid, se congelera en Vitriol. Duquel parlant les Philosophes ont dit, *Visitabis, Interiora Terræ, Rectificando, Inuenies, Occultum Lapidem Verā Medicinam*. Par ce mesme moyen vous ferez le Vitriol de Lune, pour trauailler au blanc, obseruant les mesmes regimes que dit est du Sol : Beguin asseure que de ces deux Vitriols joints ensemble par deuë proportion, & decuits en l'Athanor, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les Couleurs, & qu'ils soiēt arrestez à la Rouge, s'en fait vn Medicament, qui n'est moindre en vertu que le grād Magistere des Sages. Et i'y adiouste, que si l'on y mesle le Mercure de l'Or, & passé par le Feu des Sages, on le fera semblable au Renard, que plusieurs cherchent, & que peu trouuent. La Doze est d'vn grain à toutes maladies desesperees.

Aigle Solaire exalté.

Pr. Or passé par l'Estomach d'Autru-

che(qui est Eau fort,faite auec Sel-ar-
tre,Antimoine & Cinabre) quatre on-
ces,dissoluez & distillez par l'Alembic
donnant Feu violent sur la fin pour
faire Sublimer, & iusques à ce que le
vase rougisse:puis le laissant refroidir
coobez & distillez, repetant cela par
trois fois; & à chaque fois separez ce
qui sera Sublimé. A la quatriesme fois
distillez lentement le flegme, en re-
mettant dessus quatre onces d'Esto-
mach d'Autruche, & faites comme
deuant, iusques à ce que toute l'Eau
soit consommee, & tout le corps exal-
té & Sublimé en blancheur d'Aigle
exaltee,c'est à dire,de Mercure Subli-
mé. Puis derechef mettez tout le Su-
blimé auec le phlegme, distillant ice-
luy sans faire monter l'esprit.

On peut mesler ce Sol Sublimé auec
le Mercure de vie (descrit en mon
Traicté de la Verolle sans suer, & sans
tenir Chambre) en ceste façon. Pr.
Sol Sublimé ℥j. Mercure de vie ℥ij.
meslez & distillez les esprits à Feu lent,
puis dissoluez sur le marbre ce qui sera
resté de Coagulé; reiterant par trois
fois la solution & Coagulation. Et alors

vape ſez ſur ceſte mat'ere deux onces de ſeau nt-eſſence Tartariſee ; diſtillez par g Alembic iuſques à ſechereſſe, remet- y ant deſſus d'autre Eſſence ; continuãt tãt de fois que l'Eſſence ſe diſtille dou- ce comme elle a eſté miſe. Cela fait verſez ſur vne partie de ceſte Mede- cine quatre parties d'Eſprit de vin ſans phlegme : puis digerez iuſques à ce qu'il ſoit conſommé. Ainſi vous aurez la conjonction du Sol & du Mercure. La Doze eſt de quatre goutes en vin blanc, pour toutes maladies deſeſpe- rees, & deſquelles la cauſe eſt occulte.

Voila, amy Lecteur, vn eſchantillon des rares preparations que l'Or, ce fils du Soleil, ce Soleil luy meſme Terri- fié peut receuoir ; & leſquelles il m'a ſemblé n'eſtre pas hors de propos de les apporter en ce lieu (& ce d'autant que la Lepre eſtant dite maladie Solai- re, ne peut bonnement receuoir gue- riſon que par l'Or.) Et bien que i'en traicte aſſez amplement en mon jardin des Sperides ou Ciel Terrifié, en ma grande Chirurgie : toutesfois en ce lieu il m'a ſemblé bon de donner quel- que precaution, touchant les excellen-

tes preparations qu'on peut do ur-
moyennant le Vulcan à ce rare & -
cieux Metal. Tres-rare & precieu
l'appellé-je, & non sans cause; Car tou
ainsi que le Soleil Celeste est le centre
du Ciel & Roy des Estoilles, principalement des Astres Estiuaux, le Lyon le Roy des animaux irraisonnables, & l'Homme de tous les animaux: Ainsi l'Or est le Centre, Soleil & Roy des Metaux, & la creature la plus noble que Dieu ayt creé apres l'Homme: ny qui contienne plus de facultez en soy. Car il n'y a chose qui resiste aux inclinations des Astres, qui affligent la pluralité des Hommes, que l'Or. Car *in Auro est omnium Magisteriorum reseruaculum*: mais i'entens de l'Or poussé à sa vertu spirituelle. Et pour beaucoup de raisons, dit vn Chymiste, parlant d'iceluy: *Speculum mysteriorum Dei, theatrum secretorum luminis naturæ, subiectum & instrumentum omnium virtutum naturalium, & transnaturalium*. Et c'est que Dieu par vn coup de sa toute-puissance luy a imprimees & infuses (*inuisibili modo*) toutes les vertus des Estoilles fixes, & des Planetes, leurs forces &

vapo[illegible]atiõs: C'est pourquoy on luy peut
sçau[illegible]ouer en vn mot, *omniũ corporũ Cœle-*
s[illegible]um influxus. Et c'est pour ceste cau-
se que ce grand mignon de la Nature
Paracelse, recognoissãt que l'Or estoit
la plus parfaite chose qui soit souz les
sept Spheres, & la plus accomplie (*vni
enim nil deperit auro, &c.* comme dit *Au-
gurellus*) a tasché par des preparations
artificielles & non communes d'en re-
tirer la partie plus pure de l'impure,
administrant le pur à la guerison par-
faite de plusieurs diuerses maladies te-
nuës incurables du commun, luy ada-
ptant diuersité de noms selon la diuer-
sité de ses effects, plus grãds à la verité
que de toute autre chose. Car *in aurum
est omnis natura*, mais c'est de l'ame de
l'Or qu'il faut entendre, car toute cho-
se contient principalement la vertu en
son esprit: d'autãt que l'or desanimé est
inutil, impur, & inualide. C'est pour-
quoy il importe beaucoup de cognoi-
stre & cõsiderer attentiuement la par-
faite nature de l'Or: Car elle est esga-
le & vniforme à tous les Elemens.
Mais toutefois on recõnoist en luy vne
double nature, à sçauoir la Spirituelle,

ou Aſtralle,formelle,volatille: & l'au-
tre corporelle,materielle, & fixe. ...
nous deuons ſoigneuſement nous en-
querir de l'vne & de l'autre, de peur
d'errer en vn labirinthe ſi ample,&afin
auſſi que nous en puiſſiõs tirer la vraye
matiere d'vne grãde Medecine,&d'vn
Elixir ſouuerain,laquelle conſiſte prin-
cipalement en la ſeule Nature & ſub-
ſtance Solaire: qu'Agrippa, a... ongelé
anciens Philoſophes, appe...
du monde, & la quint-eſſ... ux Cha. 2. &
Chymiques ſe ſont effor... nſeignent que
(dit-il) pour d'icelle tra... des Metaux eſt
parfaicts: qu'ils appel... vnctueuſe. Bref
rituel fixe. ...iennent que la

Les Chymiques donc ...apeur,& exa-
qui commence où deffaut ...ur le Mer-
ne ſe propoſent aucun autre Soulphre...
de rendre ceſte perfection de l'Or en
plus haut degré, & de la retirer d'vn
Corps materiel, afin de la rendre Spi-
rituelle, Aſtralle de la nature de l'Air:
&finalement propre à ſeruir generale-
ment aux Medecines, leſquelles peu-
uent guerir les grandes Maladies qui
attaquent le Corps humain.
Surquoy il me ſemble que ceux là fail-

9c ...t grandement qui administrent ce
vap du Soleil en fueille; comme aussi
se ceux qui le dissoluent auec des Corro-
sis. Car l'vn ne fait qu'eneruer & en-
r crouster l'Estomach, d'autant que la
l Chaleur naturelle ne le peut dissoudre
f & changer en la propre substance de la
e Nature. Et l'autre par les esprits des
dissoluans Corrosifs, qui sont demeu-
gure. artificiel l'Or, ils dissoluent l'ame hors du
tirer la pa... Mais en la façon que i'ensei-
administrant l... il n'y a aucun danger,
faite de plusieur les dissoluans dequoy ie
nuës incurables d... substãce benigne & fa-
ptant diuersité de... humain. Par le moyẽ
sité de ses effects, ...ant rendu permeable,
que de toute au... facilement par la bou-
est omnis natur... entiere eradication de tou-
l'Or qu'il fa... maladies qui arriuent au Corps
humain; accompagné de son vehicule
conuenable, & ce quasi comme insen-
siblement, ne donnant point aucune
alteration manifeste au Corps, dou-
leur ny violence: remettãt les person-
nes en vn estat si temperé, que ceux qui
en vseront auront occasion de louer
les merueilles du Tout-puissant. Et non
seulement pour guerir, mais pour con-
seruer

est arresté aux fueillets de mon *Iardin des Sperides, ou Ciel terrifié.* Seulemẽt ie diray (pour mõstrer que l'Or est composé de vapeur & d'exalaison, à quoy m'oblige la Mineure de mon dernier Argument) qu'Aristote au quatriesme des Metheores dit, que tous Corps congelez par le froid abondent en leur premiere matiere en humidité aqueuse. Mais l'Or est congelé par le froid, donc, &c.

Albert liu. 3. de Mineraux Cha. 2. & Geber en sa Somme, enseignent que la premiere matiere des Metaux est vne vapeur humide & vnctueuse. Bref tous les Naturalistes tiennent que la matiere des Metaux, est vapeur, & exalaison, prenans pour la vapeur le Mercure, & pour l'exalaison le Soulphre. Aussi parmy tous les Chymiques, l'Eau est designee par le Mercure, de laquelle immediatement deriue la vapeur par le moteur: Aussi est il appellé Element volatil & liquide. Ie me pourrois beaucoup estendre sur ce subiect, si ceste matiere n'estoit reseruee au liure cy-dessus promis.

Concluons donc, que tant par rai-

ſons, que par authoritez l'Or ſe peut rendre potable. En outre l'experience m'apprend tous les iours, que rendre l'Or potable n'eſt pas vn œuure ſi difficile que iuſques icy on l'a tenuë : voire & ie l'enſeigne en ce liure, & quelque choſe de plus, à qui le ſçaura bien comprendre. Car ſi l'on tire l'Eau de l'Or Mineral Philoſophic, & d'icelle imbiber ſon Sel : Continuant trois ou quatre fois, on poſſedera en peu de temps ceſte liqueur, l'vſage de laquelle guerit, quelles maladies que ce ſoient, ſans exception ; tant Humaines, que Metaliques.

Cecy fera dreſſer les oreilles à pluſieurs, qui deſireux de voir bien toſt les Hoſpitaux, ſoufflent iournellement ſur les Metaux. Mais ce n'eſt à vous que j'eſcris, faiſeurs de cendres. Ie me contente de vous auoir donné de la lumiere en mō *Ouuerture de l'Eſcolle de Philoſophie Metállique* ; vous y prendrez garde, ſi vous voulez. Mais j'eſcris pour les vrays Philoſophes Chymiques Naturaliſtes ; qui ſçauent que, *in Auro ſunt ſemina auri*, laquelle il faut retirer, car chaque choſe engēdre ſon

semblable. Mais pour cest effect il faut donner à l'Or vne disposition necessaire auant d'en pouuoir tirer son esprit, afin de l'induire à corruption, notamment en l'action vegetatiue, pour le produire en qualité quantitatiue. *Hoc opus hic labor est.* Neantmoins cela se fait auec nostre esprit vniuersel; Car il n'y a point d'autre moyen; aussi est-ce nostre vif Argent, dans lequel sont contenus le Soleil & la Lune, ainsi que dit vn Poëte.

Dans nostre vif Argent, sont le Soleil &
Lune,
Non Argent vif commun, Sol, ny Lune
commune, &c.

Il ne m'est permis de passer outre en la nominatiõ de la matiere qui nous fournist cest Eau celeste, pour par icelle tirer l'esprit du Soleil: Laissant à l'Autheur de la Nature à la reueler, par sa grace, à qui il cognoistra en estre digne. Mais il faut estre assidu, prudent, patient & constant; cognoistre la Nature des choses, sçauoir que rien ne l'enseigne mieux que le Feu: auoir la crainte de Dieu, car de sa grace seule nous possederons ceste excellente Medecine.

Ie ſens nos Curieux & nos Souffleurs qui ſont aux abois, & ſouſpirent de m'oüir vn peu dire dauantage; car ils ſe voyent confus: mais qu'ils comprennent ce que deſſus, & ce qui ſuit cy-apres, & ils ſe verront elucidez, & ils ſe verront inſtruits à quelque choſe de beaucoup plus grand qu'ils ne ſçauent.

Ceux qui prennent ſubiect de me calomnier, auront la bouche fermee par ce moyen, ſi la verité a quelque pouuoir ſur eux, & s'ils ne nyent les premiers principes de la veritable Philoſophie: de laquelle les Anciens ont tant fait de cas, qu'ils ne l'ont eſtimee communicable à toutes ſortes de perſonnes. Ceux qui ont l'intelligence de l'Eſcriture ſainƈte, ſçauẽt que ce ſecret a eſté reuelé à peu d'eſprits; & qu'il a eſté caché cõme l'vnique Threſor de la premiere Philoſophie. Et veritablement, les choſes hautes ne doiuent auſſi eſtre diuulguees qu'en les cachant, de crainte que les Marguerittes ne ſoient foulees par les Pourceaux. C'eſt pourquoy Raby Moyſe Egyptien, au 70. Chap. du premier de ſon Dire-

ᵹteur, dit, Les paroles que ie t'ay cõmu- ››
niquees pour les retenir ſeulement en ››
ton cœur; Il ne t'eſt loiſible de les diuul- ››
guer par eſcrit. Et vn peu plus outre; ››
On ne reuelera les Myſteres de la Loy ››
à vn eſtranger, ains à ceux du Conſeil ››
eſtroit ſeulement ; & encore qu'ils ››
ſoient ſages, diſcrets, & ſçauants. Ce ››
qui a eſté pratiqué par Raymond Lulle, lequel ayant opinion que s'eſtoit impieté de diuulguer les ſecrets, en autre façon que par Chiffres ou enigmes, nous demonſtre tacitement, en la tierce diſtinction de ſes Quint-eſſences, le Progrez de l'œuure Chymique, ſouz la couuerture, & par le moyen de ſon Alphabet : appellant ceſte maniere d'eſcrire *Angulus contingentiæ*.

Or où quelqu'vn doutera de ce que ie promets, & mets en auant en ceſt œuure, qu'il me vienne treuuer, & pour lors ie luy feray comprendre par mes raiſons ſolides, & experiences tres-certaines, que mes promeſſes ne ſont pas vaines ; ny que l'vſage (j'entens de mõ Or potable) n'en ſera pas inutile: & que le contentement & vtilité qu'on en tirera, ſurpaſſera la creãce humaine.

Car puis que les maladies le plus ſouuent dreſſent leurs cours contre tout ordre Elementaire(leſquelles ſont encore bien plus pires que celles qui le dreſſent ſelon les Elemens; comme ſelon l'Element de la Terre, le prurit, rogne & gratelle, &c. La Podagre, Paraliſie, & Epilepſie, ſuiuent celuy de l'Eau. La Peſte, Charbon, Pleureſie, &c. celuy du Feu. Autres ſelon l'Air, comme la fieure, &c.) Il faut auſſi treuuer vn remede plein d'efficace energique; ſeparé de ſon impureté par l'extraction de l'eſprit d'auecq' l'excrement; & de la forme ou eſſence d'auec la matiere: afin de l'oppoſer à l'effort de ceſte Hydre. Ceux qui nieroiẽt ceſte cõcluſion ſeroient du tout ignorans des principes de la Medecine. Et pour ne pouuoir arriuer à ceſte perfection de cognoiſſance, pluſieurs tiennent pour maladies deſeperees (touchant leur gueriſon entiere) la Lepre, la Goute, la diſſolution de la pierre en la veſſie, la Verolle ſans ſuer & tenir Chambre (quoy que j'en aye guery dans ceſte ville de Paris, depuis ſix ans en ça, plus de mille, tout le monde ſçait

si ie dis verité) voire & qui est plus admirable, sans rien prendre par la bouche; l'Apoplexie, Paralisie, Epilepsie, Escroüelles, Cancers, Noli-me-tangere, Hydropisies; & autres infinies, qui neantmoins sont guerissables, pour n'y auoir point d'impossibilité de remettre les choses en leur temperature, par les remedes souuerains & restauratifs de la santé: car *nullus est morbus contra quem non sit inuenta Medicina*. Ie n'entẽds icy parler des Maladies habituelles, ny de celles où il y a priuation totale de quelque partie, ou de quelque Action, *quia de priuatione ad habitum non datur regressus*. Mais ie parle & entends de guerir toutes infirmitez interieures & exterieures, qui naissent & s'engendrent iournellemẽt dans & dehors le Corps, quelles elles soient. La Nature est si puissante qu'elle tend tousiours à reietter ce qui luy est nuisible: que si ces dispositiõs actiues & passiues sont aydees & fortifiees par vn remede Cooperant puissamment, elles feront de merueilleux effects, d'autant qu'elles ont plus d'inclination à la conseruation, qu'à la destruction de leur subiect. Mais il faut bien cognoistre la cause de la Maladie,

l'Estat d'icelle, & le temps de sa Curation: car autrement il est impossible de rien faire qui vaille, d'autant que les Maladies ont vn temps auquel elles sont plus guerissables qu'en autre; & ce temps estant passé, il y faut vn Medicament plein de feu Radical, & la main d'vn bon Artiste pour l'administrer. Qui diroit autrement, auroit besoin de faire vn voyage à S. Mathurin. Mais pour paruenir à ceste perfection de cognoissance susdite, il est tres-necessaire cognoistre l'ame du monde, sçauoir l'esprit de la premiere matiere; laquelle est diuisee en quatre Essences, ou ames qui sont du Ciel, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Or l'odeur d'vne chacune chose est son ame, ou esprit: Et la Teinture de toutes choses est vn Corps pur, auquel l'Ame reside. Ie ne pourrois dire rien de plus clair; Dieu vueille qu'on le prenne en son vray sens: afin qu'estans paruenus à la vraye cognoissance & intelligence d'vn si grãd bien, on puisse soulager le Corps humain, & le deliurer de tant de grandes & pernicieuses maladies, desquelles il est agité; & dont il reçoit le plus souuent la mort, faute de bons & salu-

taires remedes preparez par vn Medecin de Feu. I'y voy les Roys & les grands de la Terre;les petits tous obligez à ce mal-heur, sans remede ny secours qu'ils puissent attendre, par l'vsage des Medicamens ordinaires: quelle misere & compassion!

Plusieurs,qui veulent faire les Marchands meslez, m'ont dit beaucoup de fois;Ie ne sçay que c'est à dire; quelque diligence que i'aye apportee à l'operation de l'œuure, ne m'a de rien seruy, ie n'ay peu en venir à bout: Ie le croy bien,vous ne la prenez pas en son vray biais. Aussi ceste matiere est de trop haute speculation pour vos bas iugemens. Seuls,seuls,les beaux esprits, & les plus fins esprits,sont les riches boutiques d'où peuuent sortir les asseurees regles de la vraye Medecine,& la methode de les mettre à effect. Mais vous-vous flattiez, esprits adulateurs, croyans que de prime abord ie vous redresserois de vos ignorances: Non, non,ne le croyez pas, car ie suis homme,qui ay apprins à mes despens de ne faire rien de semblable en poste, & qui me fie moins aux sermens; Car i'ay iuré de ne m'y fier iamais. Aussi suis-je

de ſerment de n'obliger iamais de la communication de la vraye Chymie, ceux qui n'ont autre ſoing que courtiſer la vanité du monde, s'eſloignans bien loing de la vertu. Toutesfois, ie diray generalement en ce lieu (& cecy peut-eſtre vous ſeruira de leçon) qu'il y a ſur toutes les eſpeces de liqueurs, vne ſouueraine, fluante & liquide plus qu'aucune des autres, difficille à perdre ou trãsformer, ſans retourner en ſa premiere eſſence: Et ce qu'elle a de plus manifeſte par deſſus les autres, c'eſt qu'elle ne moüille point. Laquelle reduitte en ſouueraine mondification, & dite de ce grand & inimitable Medecin Paracelſe (apres la Turbe des Phiſophes) *Mercure de vie*: Pour eſtre remede abſolu à toutes Maladies, ſans exception, cauſees par la deprauation de l'Humide: lequel Humide a eſté en ceſte conſideration, appellé par Paracelſe, du nom d'iceluy remede, *Mercure*. Autant en eſt-il du ſecond, lequel entre toutes les choſes ſuſceptibles du Feu, il tient le premier lieu. Ceſtuy-cy reduit en ſouuerain Magiſtere, eſt remede abſolu à toutes maladies prouenantes du vice de la ſubſtance amere,

ou Soulphreuſe : & pour ceſte raiſon nommee de Paracelſe, du nom meſme de ceſte matiere. Quant à la troiſieſme, ſçachez, que le remede abſolu à toutes les maladies cauſees par la ſubſtance Salee, eſt vn Sel, qui ſeul repurge l'Or en ſupreme degré de perfection. Sel doux enueloppé de noirceur, plein de vapeur Soulphreuſe & de peu d'Humide : & au dedans duquel ſont toutes Teintures. Sel admirable, lequel communique partie de ſa vertu en ſa ſeule infuſion, ſans lezion de ſoy-meſmes, diminution de ſon poids, ny perte de ſa forme : repurgeant les Corps de toute immondicité, en leur redonnant leur naturelle couleur. La vraye preparation deſquels ie vous enſeigne en ceſte œuure, ſi le ſçauez comprendre.

En outre (& le notez eternellement) il y a vn remede ſeul & general par deſſus les trois ſuſdits, lequel fait luy ſeul ce qu'ils peuuent faire enſemble, & beaucoup plus, pour la cure des maladies les plus deplorables.

Ce remede eſt de telle viuacité, vertu & puiſſance, qu'il penetre non ſeulement les Corps Humains, leur don-

nant la ſanté, naifue & naturelle couleur: Mais auſſi les Pierres & Metaux. Sçauez-vous que c'eſt? Nenny, cherchez-le en ceſt œuure; & vous verrez que c'eſt noſtre Or vif, reduit en liqueur permanente, auec l'Eau des Sages; C'eſt *Hylealem*, qui ne moüille point les mains. Or quoy que ie cognoiſſe ceſte matiere, par la grace de Dieu, il ne m'eſt pas pourtant permis de la nommer, auſſi ne le veux-je pas faire. Suffit de ce petit aduertiſſement touchãt l'Or potable, la lecture duquel ne deura eſtre ennuyeuſe aux curieux du vray bien en la Medecine. Surquoy ie te coniure, Amy Lecteur, mettre le genoüil en terre, ioindre tes mains, & leuant tes yeux au Ciel, rendre graces au Tout-puiſſant, de ce qu'il luy a pleu par ſa grace, inſerer tant de vertus aux Creatures d'icy bas; le tout pour la ſeule cõſideration de l'homme: ingrat veritablement à tant de bien-faicts, ſi du plus profond de ſon cœur il ne regracie cet Autheur de toutes choſes. Auquel Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit rẽdu hõneur & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Fin du I. Liure traictant de la Lepre.



LIVRE SECOND,

Traictant de la definition, causes, differences, Signes, pronostiq, & entiere curation de la Podagre, seconde Teste de l'Hydre: le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par Dauid de Planis Campy, dict l'Edelphe Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle de la Podagre, tant Hippocratique que Paracelsique.

CHAP. I.



LE mesme ordre que nous auons tenu cy dessus au liure de Lepre, nous le tiendrons en cestuy-cy, parlãt de la Podagre; & poursuiurons la mes-

me methode, Dieu aydant, parlant des autres Maladies restantes. Taschant tousiours, en ce faisant, d'esclaircir la Medecine Chirurgique à mon possible; & ce pour deux fins, ainsi que dict Hippoc. l'vne, pour profiter à l'homme, & l'autre, pour apprendre la Medecine: desquels le premier est difficile luy ne le voulant; & le second regarde la Science. De la perfection de laquelle iceluy mesme Hippocrate dict, que *votum scientiæ est inuenire quæ nondum inuenta sunt, & in lucem prodiere*. Le vœu que nous auons faict à la Science, est d'inuenter & trouuer ce qui n'est encore cogneu, & le mettre en lumiere. Laquelle lumiere depend de la demonstration, & non de l'opinion: Demonstration estant mere & fontaine de Science, selon Hippocrate en ces mots: *Duo enim sunt, scientia, & opinio, quorum alter quidem scire facit, alter verò ignorare*. Science & Opinion sont deux choses (en l'homme:) la premiere desquelles le rend Sçauant, & l'autre Ignorant. C'est pourquoy le mesme Hippocrate dict, qu'il est plus expedient croire aux yeux qu'à l'opinion. Or si mon Genie de

Hypp. in Epist. ad Crateuas.

Lib. de Arte.

Lib. de Lege.

Lib. de Dieta, & de Alimento.

de profession me cherit mieux que plusieurs autres : qui murmurera contre moy , si suiuant les documents d'Hyppocrate , ie fay voir à l'œil , & toucher au doigt , la vraye Anatomie de ceste maladie la Podagre , que plusieurs ont tenuë iusques à maintenant incurable ; nul veritablement , s'il n'est totalement priué de sens , & de tout bon iugement. Et non seulement icelle en son Anatomie , mais produisant des Armes cõtre icelle , par les moyens desquelles on la reduira à tel poinct , qu'on ostera tout moyen au vulgaire ignorant de pouuoir iamais plus alleguer ceste derision.

A la Goute qui degoute,
Les Medecins ne voyent goute.

Commençons donc , & venons aux deffinitions : & premierement à la Galenique. Aduertissant en premier lieu le Lecteur , que parlant de Podagre , i'entens parler generalement de la Goute : n'y ayant aucune difference sinon du nom des parties où elle se fait. Or donc.

Hippo. Aph. 42 liu. 6. Gord. parth. 7. chap. 19.

Podagre , est vne douleur des ioinctures , faicte d'vne humeur acre qui descend sur

Definition selon Galië.

icelles, contre nature, & là estant retenu, poinct & mord les ligamens, membranes, & parties nerueuses, corrompant leur humeur naturelle.

Definition selon Paracelse.

Podagre, n'est qu'vn Sel, ou vne substance tartareuse, qui est descoulée des chairs, & est recueillie ou amassée en la cauité des ioinctures, cõtre Nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouuement, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inesgalement, & par incertains interualles.

Voila les deux definitions Galenique & Paracelsique, pour la conuenance desquelles monstrer, i'apporteray les paralelles suiuants.

Quelqu'vn pourroit desirer qu'en ce lieu ie disputasse d'où fluë l'humeur qui cause la Goute; mais d'autant que plusieurs en ont traicté diuersement, ie me contenteray d'en dire mon opinion. Or afin de donner entree à mes fondemens, ie dis que c'est l'humeur bilieuse, sereuse, & pituiteuse, qui fluë de soy-mesme, où estant chassee du Foye & des parties seruants à la nourriture, dedans les chairs, & par les veines; & d'icelles sur les joinctures, es-

quelles elle infecte la morue, ou mucosité naturelle, qui est en icelles, laquelle mucosité la reçoit, quand la nature l'y chasse, estant irritee par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par sa trop grande abondance.

Surquoy il faut noter qu'Hyppocrate dit, que si les parties qui l'ont receuë sont fortes & robustes, estant irritees par cest humeur, la rechassent d'elles en quelque lieu où elle peut estre receuë, assauoir aux articles où elle cause le mal des joinctures. Non pas qu'Hyppocrate veuille dire que ceste maladie se fasse plustost par l'habitude exterieure, que par les veines remplies de sang & d'humeur sereux (lequel est engendré aux reins) pour luy seruir de vehicule, lequel sang est attiré des chairs pour leur nourriture par les petites veines capillaires, & par iceluy des grandes veines ; & ce diuersement selon leur nature : Car selon le mesme Hyppocrate, chaque partie est nourrie de ce dequoy elle est faicte. Or si la faculté assimilatiue est debile, indubitablement la Conconctrice dissipera le plus liquide, & incrassera le reste, le-

In lib. de loc. in hom.

Fondement Galenique.

In lib. de vet. med.

quel sera reietté par l'expultrice aux parties plus basses, & quelques fois plus foibles, comme les ioinctures, ce qui arriue par l'acte venerien. Qui a fait dire à quelques vns, que la Goute est fille de Bachus, & de Venus, d'autant que l'vn multiplie les superfluitez & excrements, & l'autre affoiblit les ioinctures.

Fondement Paracelsique.

Or Paracelse appelle cest excremẽt, ou humeur incrassee, Tartre, & ce tres-à propos, car il ne pouuoit choisir autre mot plus propre, pour exprimer la proprieté & vertu de la matiere: Aussi le constitue-il pour cause generalle de toutes maladies. Car aussi n'est-il autre chose que l'excrement des substances du boire & manger, soit en forme de bol, viscosité, sable ou calcul. Or d'autant que d'iceluy Tartre, se fait Huile, Eau, Sel, & Teinture, qui affligent l'Hõme par varieté de maladies, il l'a voulu nommer Tartre, & autre-fois Sel mineral Tartareux, ou liqueur aceteuse exaltee *in Sinouiam*. Or il faut noter que ce Tartre estãt vny vniformémẽt auec le Sang, pendant qu'il est dans les Veines, ne se separe iamais; mais aussi

Parac. in lib. Germ. de Podagra.

tost que le sang a demeuré vn peu hors d'icelles, les parties qui estoient vnies se separent par le moyen de la chaleur, qui est en la partie où elle a esté receüe, car c'est le propre de la chaleur de separer les choses qui sont de diuerses natures, & amasser les semblables : Tellement que ceste humeur Tartareuse qui estoit fluide auec le Sang, deuient soudain si gluante, qu'on ne la separe pas aisément: Non pas que telle congelation se fasse par priuation de la chaleur, car icelle sechera plustost que fondre la matiere, à quoy ayde beaucoup l'alteration qui se fait par le changement du lieu naturel à vn autre. Car Nature ayant separé ses humeurs, pour autant qu'elles n'estoient pas vtiles, elle les a aussi repoussees & chassees, & estant derechef tombees en lieu où elles sont inutiles, Nature les cuist, & en ce faisant separe le subtil qui s'euapore, mais le gros demeure: qui est ce que Paracelse en tous ses escrits, appelle Tartre, & Hyppocrate, Excrement.

Or que les alimens que nous mangeons n'ayent du Tartre, (plus ou Resolution.

moins aptes, neantmoins à la procreation de ce mal, les vns que les autres: Car celuy du Vin y est beaucoup plus apte que celuy de l'Eau, &c.) il se preuue. Gal. dit qu'en toutes liqueurs qui sont tirees des fruicts par expression il y a quelque chose d'espais, qui (par espace de temps) reside & tōbe au fond du vaisseau où elle est mise, dit que le Vin & Huile en ont, ensemble le vinaigre: disant de plus, que c'est la partie en iceluy plus chaude & plus acre, l'appellant du mot general du Latin *Fex*. Paracelse dit le mesmes, que toute humeur Terrestre (c'est à dire qui est tiree des fruicts de la Terre) contient, & a certaine matiere incorporee en soy, laquelle est coagulable de sa nature, & que quand elle est paruenuë au temps de sa coagulation, alors la liqueur separe d'elle ce qui est coagulé, ou bien le coagulé se separe de la liqueur, & s'attache aux parois du vaisseau, où ceste dite liqueur est contenuë.

Li. 1. de la facul. de Simples chap. 17.

Conclusion

Conclusion donc que cest humeur acre & mordicant, qui descend sur les jointures, & ce Sel Tartareux, ne sont qu'vne mesme chose. Et parce que

nous auons dit qu'il corrompt leur humeur naturelle, que Paracelse appelle Morue, c'est que ce Sel Tartareux le coagule, car sans Sel rien ne se coagule: d'autant qu'il n'y a que son esprit qui resserre & ramasse en monceau. C'est d'où nous voyons que ceux qui ont la Goute aux pieds ou aux genoux ne les peuuent librement plier, d'autãt que la pituite mucqueuse que la nature a enuoyee en ses parties, pour les lubrifier est coagulee: ce qui cause les douleurs plus ou moins, selon la qualité du Sel Tartareux, ainsi que nous dirons cy-apres au Chapitre des Causes. Car s'il est Nitreux les douleurs seront petites, si Vitriolé & Alumineux elles seront vehementes. Ce que ie dy afin d'oster tout pretexte à ceux qui voudroient nier la douleur, comme aussi l'inflammation aux joinctures, alleguants que les os n'ont point de sentiment, mais ils se trompent, car c'est des parties nerueuses d'où prouient ceste douleur, lesquelles estant picquees par l'acrimonie du Sel, causent de grandes douleurs. Que si ce Sel est Tartre, erugineux, arsenical, il fait des inflamma-

Parac. in Fig. Theor. anniuers. morb. to. 2.

tions & pulsations tres-grandes. Que si elle est froide, il en faut recognoistre le Sel Gemme en son esprit, pour cause faisante. Mais de cecy plus amplement au Chapitre suiuant. Au seul Dieu Trine en vnité, soit loüange & gloire eternellement.

Des causes de Podagre.

CHAP. II.

Cause primitiue de Podagre.

LEs Causes de Podagre sont generales & speciales. Les generalles sont la fluxion & l'imbecilité naturelle ou accidentaire des joinctures. Les speciales sont trois, sçauoir, Primitiue, Antecedente, & Conjoincte. La Primitiue est double, interne, & externe. La cause interne est triple de generation, de perturbation de l'esprit, specialement la grande colere, & de la retention des excremens. De generation, il est bien difficile que les enfans ne soient gouteux, si leur pere l'estoit, à cause que ceste matiere virulente se mesle auec la se-

mence, laquelle descoule de tout le Corps, comme veut Aristote: Ce qui est confirmé par Hyppocrate: Et Auicenne dit, qu'vn Corps intemperé produira vne semence mal complexionnee, de laquelle indubitablement vn enfant mal complexionné en naistra, si la bonne temperature de celle de la femme ne la corrige. Et ce d'autant que le Sang duquel est fait la Semence est la miniere des Sels, ainsi que veut Paracelse. Ainsi nomme-il le Tartareux, duquel est fait la Goute, liqueur minerale: y adioustant vn peu apres Salee, ou aigre; qui est indubitablemẽt la substance ou humeur sereuse, laquelle est Salee, ainsi que nous dirons cy-apres. Quant aux perturbations de l'esprit, cela se doit entendre de la grande colere, ainsi que nous auons dit cy-dessus, d'autant qu'elle fond les humeurs qui sont au Corps, & les rend propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Car selon Hyppocrate, *Arthritis ex bile & pituita oritur, cum agitata ad articulos decubuerint.* La Goute se fait (dit-il) de la pituite, & de la colere, lors qu'estant esmeuës elles

Lib. 1 de Generat. animal. chap. 17.

Au liu. de l'Air, des Regions, & des Eaux.

Li. 3. fen. 22. traict. 2. chap. 5.

Hypp. in li. de Affectionib.

se deſchargent dans les jointures. Ce qui eſt confirmé par Fernel. De la retention des excremens, ſont les humeurs acres, picquantes, mordiquantes & Salees, qui ſont retenuës au Corps, ſans eſtre euacuees par Medicaments propres, auant le temps auquel elles commencent à s'eſmouuoir, qui eſt au commencement du Printemps, auquel le Sang commence à bourgeonner comme les herbes & autres plantes de la Terre; & en l'Automne, que l'Element de l'Eau interieur eſt agité auſſi bien que l'exterieur, par le leuer de l'Arture, & ſouuent au coucher & leuer des Pleïades, celuy cy enuirō le troiſieſme de May, l'autre enuiron le milieu du mois de Nouembre. Ces humeurs (diſ-je) en s'eſmouuant cherchent lieu propre pour faire leur deſtinee, & lors Nature les repouſſe ſur les jointures, en les voulant chaſſer. Et cela arriue plus facilement quand on a accouſtumé de ſe purger en ce temps là, ſoit ou par vomiſſement, ou autrement. D'ailleurs, la retention du flux menſtruel; D'où vient que les femmes, auſquelles il eſt

Fernel en ſa Pathologie. liu. 6. cha. 18.

Hypp. Apho. 29. du liu. 6.

retenu sont subiettes aux Goutes. Dauantage les Hemorrhoides, flux de ventre, les vieilles, vlceres & fistules supprimees, d'autant que leurs excremẽts retenus causent les Goutes. Plus, ceux qui releuent de grande maladie, lesquels n'ont pas bien esté purgez par Medecine, ou par Nature, souuent deuiennent Gouteux.

Touchant les Causes externes elles sont plusieurs, mais nous les reduirons à neuf, sçauoir, au trauail & repos, aux medicamens tant internes que externes, & alimens, par les playes, fractures & distentions, par l'vsage immoderé de la volupté nocturne, & finalement par l'air qui nous enuirõne, lequel estãt mué & alteré par les influẽces celestes, & le Ciel mesmes qui agist en nous par le moyen de l'Air, font couler la matiere cachee dedãs le Corps de l'homme, & font le mal present par ce moyẽ. Du trauail, lors qu'il est immoderé, fond les humeurs qui sont au Corps, & les rend propres & promptes à couler, & plus acres & picquãtes. Bien est vray que le cõtinuel labeur du corps dissipe les Substances subtiles, seiche l'humi-

Causes externes quelles, & combien.

Du trauail.

dité des ioinctures, y viuifie la chaleur, & par ce moyen les rend plus fortes: mais si apres auoir fort & longuement trauaillé, soit à sauter, danser, marcher, ou faire quelque autre violent exercice, & que puis apres on se mette à vn long repos pour prendre ses aises, les humiditez salees qui se souloient dissiper & consummer par le labeur, sont retenuës au Corps, lesquelles tombent puis apres souuent, ou sont chassees sur les Articles, lesquelles ont esté affoiblies par le long trauail. Or sous le repos nous comprenons aussi l'oysiueté ou faineantise, laquelle (notamment en ceux qui ont l'esprit trauaillé d'affaires) engendre beaucoup d'immundicitez en l'homme: d'autãt que la chaleur des membres, specialement des ioinctures, demeure stupide & endormie par l'oysiueté; d'où il aduient qu'il s'y amasse des excremens, de ce qui est enuoyé pour la nourriture de la morue, lesquels fõt le mal auec legere occasiõ suruenãt d'aillieurs: Ioint aussi que les ioinctures en sont rendues plus foibles, & propres à receuoir ce qui est chassé sur elles. Quant aux medicamẽs

Repos.

Des Medicaments tãt internes que xternes.

ils ne font & excitent la Goute que par Accident : car s'ils ne sont propres & Specifiques, ou qu'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soient pas reïterez, ils ne font qu'irriter nature, & esmouuoir les matieres qui estoient prestes à couler, & excitent le mal par ce moyen, d'autant que la Nature estant irritee, & les humeurs esmeuës, elle les veut chasser du corps, mais ne trouuant lieux conuenables, elle les reiette souuent sur les ioinctures qui sont disposees à les receuoir : ainsi que nous auons dit cy dessus. Quant au regard des medicamẽs externes ou topiques, l'experience nous monstre aussi que l'immoderé vsage des vnctions, cataplasmes, & ciroines, ou emplastres esquels il y a eu de l'argent vif, comme il y a en ceux desquels on vse pour guerir la Verole, & bien souuent autre maladie, où il n'en seroit pas besoin : l'vsage aussi des parfums, où on adiouste du Cinabre, est souuent cause de la Goute & d'autres maladies : Car la froideur de l'argent vif debilite & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elles ne peuuent que mal-aysément resister aux

Que cause l'immoderé vsage des Topiques.

defluxions : le mesme font les Bains d'eau froide. Des alimens, ce sont ceux qui engendrẽt le suc espais & coagulable, cõme sont les fromages, gasteaux nõ leuez, ou pains cuits sous la cendre, & autres semblables, desquels Oribase en a fait vne ample description & denombrement. Comme aussi Aëce en son second Sermon. Or l'vsage frequent de ces viandes sont causes de la Goute, d'autãt que leur suc espais bouche les passages par où les humeurs sereuses se doiuent éuacuer : Ioinct que ce suc fournit la matiere pour bastir les nœuds, & callositez és iointures. Celles aussi qui incisent & subtilient les sucs, & qui engendrent du bilieux & melancholique bruslé & fort acre, fournissent aussi la matiere, & si excitent la faculté ou puissance repoussante. Les breuuages de mesme qui engendrent le Tartre, singulierement le vin fort & nouueau, beu auant qu'il aye deposé & chassé son Tartre d'auec luy, l'immoderé vsage d'iceux (dis-je) donne aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice, & sert de guide & chariot pour conduire la matiere aux par-

Des Aliments.

Tome 3. de ses Collectes, liu. 1. des [illegible]cul. chap. 19.

Chap. 241.

Aëce au lieu sus allegué.

ties qui la reçoiuent. Toutesfois l'vsage du laict & des autres breuuages faits du suc des fruicts, fournit seulement la matiere.

Quant aux playes, fractures, & distentions, c'est lors qu'elles sont pres des joinctures, d'autant qu'elles esmeuuent souuent les causes internes, & sont causes que les joinctures voisines sont puis apres affligees de la Goute: tant parce que la blessure les affoiblit, que parce que les douleurs auroiēt là attiré les defluxions des humeurs sereuses, lesquelles s'esuacuoient par l'ouuerture de la playe ou vlcere qui y estoit; & puis apres en continuant leur mouuement, elles coulent sur les joinctures proches, apres que ladite playe est guerie, où elles sont cause de la Goute: laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qui se fera auec vn Caustic, appliqué au lieu le plus proche du mal, & plus commode: ou bien que ladite matiere ne soit chassee hors du Corps par medicament conuenable. Le mesme arriue à ceux qu'on a estendus sur la gesne, ou qui ont enduré l'astrapade.

De playes, fractures, & distentions.

Paré li. 18. ch. 4. des Goutes

De l'vſage de Venus.

L'vſage immoderé de Venus, excite auſſi ſouuent le mal, tant en eſmouuãt le Corps, qu'en le debilitant, & ſpecialement les ioinctures, par les grandes excretions ou euacuations des eſprits naturels, & par le mouuement des Articles. Et principalement lors qu'on Coïte toſt apres le repas, d'autant que tout le Corps eſt refrigeré; parce que la Chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'eſprits qui ſont iettez au Coït, & que la faculté digeſtiue en eſt affoiblie: & partant s'enſuiuẽt cruditez Sereuſes, qui defluent ſur les ioinctures, à cauſe deſquelles, & auſſi de ladite refrigeration, leſdites ioinctures ſont debilitees, qui eſt cauſe des Goutes. Finalement, touchant l'influence des Aſtres, cela ſe doit entendre en ceſte façon. Les hommes Martialiſtes, qui ont les membres ſecs & fort ſenſibles, ſont grandemẽt affligez par les Aſtres, qui eſmeuuent le vent Septentriõnal, ou la biſe, comme ſont les eſtoiles de la premiere ou ſeconde grandeur, qui ſont Iouiales & Mercuriales, lors qu'elles ſe leuent auec le Soleil: Ce qu'elles font d'autant que le

Gal. li. 1. de Semine.

De l'influẽce des Aſtres

vent

vent ſubtilie les ſens & les humeurs ou liqueurs mineralles, & par ce moyen fait qu'elles ſont plus coulantes. Au contraire ils ſont grandement ſoulagez par les Aſtres qui eſmeuuent le vent du coſté de Midy, c'eſt aſſauoir, les grandes Eſtoiles Veneriennes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'Occident, cõme font celles qui ſont Martialles, & Veneriennes: Et ce d'autant que ces Vents rendent le ſentiment plus endormy & hebeté, ioinct qu'ils fondent les humeurs, leſquelles en coulant ſur la partie, temperent l'acrimonie du Sel qui eſtoit en la partie offencee. Au contraire les autres ſont offencees par les Vents Meridionaux, & ſont aydez par les Septentrionaux; parce que les Meridionaux affoibliſſent les Ioinctures, fondent le Sel qui y eſt reſté, fondent auſſi les humeurs du Corps qui coulent ſur icelles, & les Septentrionaux font le contraire.

La cauſe Antecedente, ſelon Hypocrate, eſt le Sang corrompu aux venules par la bile & pituite. Et au meſme liure, parlant des maladies Articulaires, il dit, que la cauſe de ceſte maladie

Cauſe Antecedente de Podagre. *Hypp. in l.b. de Affect.*

vient de la bile&pituite, qui apres estre
esmeuës tombent sur les articles. Et
d'abondant, & au mesme liure, remon-
stre la mesme chose, en ces mots, *Lors
que la bile & pituite entrent & se meslent
au Sang, & par quelque veine, sont portees
où ils font douleur, le mal est procreé, ou
bien que par iceux, bile & pituite, en quel-
que sorte le Sang est congellé.* Et s'expli-
In lib. de Locis in Hom. quant iceluy Hyppocrate, dit, *qu'en tous
hommes le glaire est de constitution natu-
relle: lequel estant pur, & sans mixtion, les
joinctures sont saines, & se manient libre-
ment, & auec disposition, &c.*

Or ce qu'Hyppocrate appelle pitui-
Parac. in lib. Chir. Magn. te & bile, Paracelse les appelle substan-
ce Balsamique, & liqueur de la chair,
l'excrement de laquelle est sueur. Et
lors que l'excrement de ces deux li-
queurs: sçauoir, Balsamique, & de la
chair, se rencontrent fluentes en quel-
que lieu, là ils se congellent, & font ob-
structions, nodositez, pierres, & toutes
maladies douloureuses. D'où il appert
que de la substance Mercurielle, appel-
lee d'Hypocrate pituite, precipitee par
la Balsamique, qui est la bile, est fait la
Podagre. Ce qui se fait lors qu'elle s'est

renduë sereuse ou salee, laquelle infecte le Sang, lequel estant enuoyé par les parties mandantes, aux receuantes, le plus subtil se vient à euaporer par la chaleur d'icelle, & le Sel Tartareux qui y demeure, vient à coaguler le glaire, & fait la cause conjoincte de ceste maladie; ainsi que nous dirons tantost. Or non seulement ceste maladie est faicte selon Hyppocrate de pituite & bile; l'vne insipide & l'autre acrimonieuse, mais il dit presque toutes maladies venir d'icelles. Et ailleurs il dit, que toutes les maladies des hommes viennent & sont faites de bile & pituite. Dauantage il testifie que les quatre maladies des reins, sçauoir, bols, viscositez, arenes ou sables, & calculs, se font de bile & pituite.

Hyppo. in lib. 1. de morbis. In lib. de affect. & lib. Intern. affect.

Venons maintenant à la Cause Conioincte, qui est ceste humeur sereuse & pituiteuse decoulee aux Articles, où elles infectent le glaire, qu'Hippocrate appelle *Mucus*, en ces termes, *Mucus omnibus à natura, & cum hic purus fuerit articuli sani sunt, & ad motum apti, &c.* Or ce qu'Hippocrate appelle *Mucus*, Paracelse l'appelle *Glutem album* glaire

Cause conjoincte.

Lib. de locis in hom.

blanc: qui est ceste partie glaireuse ou baueuse aux ioinctures, leur administrant le nourrissement, mesmes aux ligamens. Et lors que ce glaire est atteint de la substance Salee ou acrimonieuse par fluxion ou autrement, il se faict sentir par extréme douleur. Ce que ledit autheur represente fort bien en ces mots, *Ie dis pour moy que la Podagre auec ses especes ne font point telle douleur, sinon que la matiere soit meslee auec le Glutem album, (que les Chirurgiens appellét Sinouiam) car sans le Glutem n'y a point de douleur aux membres externes*: Ce qu'ailleurs il appelle *fluxus in sinouiam.* Et pour monstrer qu'en ces paroles il ne differe de l'Hyppocrate, il dit qu'entre les maladies qui se font, ou viennent de la liqueur naturelle des Corps, que ceste-cy tient le premier lieu. Et est à noter que le flux Podagric, ne fait aucune douleur, en quelque partie du Corps qu'il passe, sinon lors qu'il tombe aux ioinctures, & touche le glaire blanc: si toutes fois les vaisseaux n'en sont si pleins qu'ils en regorgent.

Paracel. in lib. de Tartaro.

In li. de Persic.

In li. Chir. Magn.

Conclusion que la cause conjoincte est l'humeur glaireuse retenu aux arti-

cles, laquelle est corrompuë par la chaleur estrange, picquante, & mordicante, produite de la bile Salee : que Paracelse appelle Sel mineral Tartareux, ou liqueur aceteuse, exaltee *in Sinouiam*. Au Grand Dieu Eternel, Trine en vnité, soit loüange & gloire és Siecles des Siecles. Amen. *Parasel. in li. Germ. de Podagra.*

Des Especes & Difference de Podagre.

CHAP. III.



Es Especes & Differences de Podagre sont prinses de quatre choses. 1. De la matiere qui fait la Goute: 2. Des parties affligees : 3. Des accidents: 4. Du temps de la generation. Quant à la matiere, les Hyppocratiques tiennent que ce sont les quatre humeurs, sçauoir, la Pituite, auec la matiere sereuse, car elle ne couleroit pas autrement ; ny le Sang sans matiere bilieuse, comme remarque Auicenne. L' hu-

4. Choses qui font differer la Goute.

La premiere expliquee selon Hyppocrate.

meur melancholique est la plus rare à cause de sa substance Crasse & Terrestre. Mais la Pituite est la plus frequente, d'autāt que les iointures s'en nourrissent: Aussi d'icelles quatre humeurs les vnes sont plus ordinaires que des autres. Les signes pour lesquelles cognoistre seront descrits cy-apres, au Chapitre des Signes.

Voila quant aux Hyppocr. Voyons maintenant cōme les Paracelsiques ne s'esloignent nullement de ceste opinion. Or Paracelse dit, que la matiere des Goutes est vn Sel, lequel il diuise selon les accidēs qui interuiēnent aux Goutes, les appellant tantost Sel, Tartre, liqueur Mineralle aceteuse, Glace, Mercure precipité : Ce qu'il dit auec beaucoup de raison. Car si la Bile (que Paracelse appelle Sel) estant meslee auec la Pituite vient à l'incrasser ou congeller, par l'ayde de son esprit coagulatif, il est appellé Mercure precipité : parce que tout ainsi que le Mercure qui estoit liquide & coulant est seché & rendu en poudre, par le moyen de la chaleur de l'esprit des Sels reduit en Eau, ainsi l'humidité sereuse est ren-

Expliquee selon Paracelse.

Nota.

duë en Sel par la chaleur qui a fait exaler & euaporer le plus subtil. Il l'appelle liqueur Mineralle, à cause que le Sang contenant les autres humeurs, en est comme leur Miniere, de laquelle Miniere sortent toutes les substances Salees. Il l'appelle aussi Glace, pour deux raisons, à cause de la Cause, & de l'effect de la Cause, par similitude, parce que la Glace a esté Eau, aussi a esté le Sel. De l'effect, parce que si c'est vn *Sel Gemmeux* (qui ressemble quasi à la Glace) qui fasse le mal, il sera froid comme la Glace. Il l'appelle aussi Tartre, qui est vn Sel impur & excrementeux comme la Melancholie, &c.

Or il faut sçauoir, qu'il y a beaucoup de differences de Sels, car il y en a de Mineraux, de Vegetaux, & de ceux qui sont tirez des Animaux. La cognoissance de la difference desquels, sert de beaucoup pour tirer au vray la difference essentielle de la Goute: Et pour cognoistre la raison de la diuersité des douleurs, que la Goute produit, selon la proprieté du Sel qui la fait. Car tout ainsi que les Galenistes, tirent indice que c'est le Sang, lors qu'au matin la

La cognoissance des differences des Sels, à quoy sert.

Paré liu. 18. *chap* 8. 9. 10. *&* 11.

douleur est plus grande & plus pulsatiue, & tensiue, auec pesanteur, rougeur en la partie, auec grande tumeur. Que c'est la colere, quand sur le Midy, & les quatre heures du iour, il y a grande douleur poignante, & extremement aiguë, grande chaleur ignee, la partie de couleur blaffarde & citrine, auec peu de tumeur; plus de chaleur que distention & pesanteur. La Pituite, quand la douleur est plus grande la nuict que le iour, de couleur de cuir, ny rouge, ny chaude, mais on sent froideur au sens du tact. La melancholie, quand la douleur est plus grande apres Midy, sur le soir, la couleur aucunement liuide & plombine, peu de tumeur en la partie, laquelle sera comme endormie en vn sentiment de pesanteur. Or la mesme font les Paracelsistes, touchant les Sels qu'ils tiennent faire la Goute; & ce en suiuant leur maistre, qui veut qu'on considere la diuersité des Sels, d'autant (dit-il) que les Nitreux font les douleurs petites; & les Tartareux Vitriolez, & Alumineux, font les douleurs tres-vehementes; & le Tartre erugineux Arsenical, causent

Parac. in fig. Theor. uniuers. morb. fo. 2.

les inflammations & pulſations ; le Sel Gemme & ſon eſprit font les froides.

Quant aux parties, tous les Galeniſtes ſont d'accord qu'elle ſe peut faire, quaſi, en tous les articles du Corps; C'eſt pourquoy ils l'ont appellee *Arthritis*, en Grec, & *Morbus articularis* en Latin : D'autant que c'eſt vn nom general pour toutes les jointures. Mais ils ont diuerſifié les noms, ſelon la diuerſité des parties : Car à la jointure de la mandibule, elle eſt dite *Siagonagra*; au col, *Trachelagra*; à l'eſpine du dos, *Rhachiſagra*; aux eſpaules, *Omagra*; aux jointures des clauicules, *Cleiſagra*; au coude, *Pechiagra*; aux mains, *Chyragra*; à la hanche, *Iſchias*; au genoüil, *Gonagra*; aux pieds, *Podagra*. Or Paracelſe en fait le meſme denombrement au lieu ſus allegué, où il dit, que *l'Arthritis* ſe diuiſe, en *Chyragre*, *Gonagre*, *Sciatique*, & *Podagre*, &c. En quoy il ne ſe monſtre nullement contraire à l'Hyppocrate : Tant s'en faut qu'il a touſiours taſché de reïluſtrer la Medecine en le ſuiuant : ainſi que les plus eſloignez de paſſion pourront iuger par la lecture de ceſt œuure.

La ſeconde expliquee, & ſelon Galien, & ſelon Paracelſe.

Paracelſe au lieu ſus allegué.

Et in lib. Germ. de Podagra.

La 3. Difference.

La troisiesme difference est prinse de la diuersité des douleurs & accidens, soit en qualité ou quãtité. Quant à la qualité, les douleurs en la Goute, sont quelques fois tensciues, autrefois mordantes, rongeantes ou aigres; esquelles il semble qu'il y a quelque chose qui pique: où elles sont auec pulsation; ou bien vlcereuses, qui affligent la partie quand on la remuë: ou pesantes, ou stupides: Ce qu'on peut colliger plainement, de ce que nous en auons dit cy-dessus. Bref elles sont toutes en leur qualité, petites, grandes, ou vehementes: Laquelle differẽce monstre la celerité ou retardement du remede. A quoy l'on peut joindre que les vnes affligẽt par interualles, & les autres presque tousiours, ou continuellemẽt; Les vnes sont fort soudaines, les autres plus lentes: Les vnes sont esgales, & les autres non.

Dariot en son discours de la Goute.

La 4. Difference.

La quatriesme, qui est du temps de la generation, cela se doit entendre, que les vnes sont nouuellemẽt suruenuës, les autres sont beaucoup enuieillies, & les autres sont hereditaires : A quoy l'õ peut joindre le moyẽ de generatiõ.

Dont l'vne sera essentielle, c'est à dire, des causes naturelles, ou effects de la composition du Corps : Les autres seront comme symptomatiques & suruenantes aux autres maladies ; comme sont celles qui viennent de la grosse Verolle : & autre-fois les deux ensemble.

A toutes ces differences on peut encore rapporter comme especes de Goute, toutes maladies qui se font sentir auec poignante douleur : Comme sont, la Coliaque, Iliaque, Nephretique, ardeur d'Estomach, douleur des dents, des joinctures ; fluxions douloureuses, douleur de Teste, Cephalee & Migraine. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen. *Roch le Baillif.*

Des Signes de Podagre.

Chap. IV.

Guid. traict. 7. doct. 1. chap. 1 de la Goute.

QVANT aux Signes de Podagre, il ne fust pas esté tant necessaire d'en parler, d'autant que comme dit Guidon, elle se fait assez cognoistre de soy-mesme; car si les malades n'ont de gorge aux autres maladies, ils en treuuent bien en ceste-cy: & ce qui est le plus deplorable, c'est sans pouuoir treuuer aucun soulagement parmy leurs remedes ordinaires. Toutefois, d'autant que plusieurs croyent que la Goute n'est seulement qu'vne descente, rheume, ou catharre ou soit que le nom de Goute leur soit odieux, ou biẽ qu'ils l'ignorent; D'ailleurs que plusieurs confondent la naturelle auec celle de la Verolle: Il nous a semblé bon d'en apporter icy quelques signes des plus certains, pour plus facilement venir à la curation de ceste maladie: bien qu'au Chap. des Differences nous en auons

aucunement parlé, neantmoins nous y adiousterons derechef ce qui suit.

Donc si c'est du sang (que Paracelse appelle Soulphre allumé) les vrines sont rouges & espaisses, d'ailleurs le malade ne peut endurer l'application des remedes chauds : & les accés retournent tous les iours. Si c'est de colere (que Paracelse appelle Sel) les vrines seront trouuees fort subtiles, & de couleur citrine ; & quelquesfois tellement acres, qu'elles offencent le conduit vrinaire. Le pouls est fort viste & frequent, les remedes qui eschauffent & desseichent luy sont aussi cõtraires: & l'accés vient de trois iours en trois iours. Si c'est la Pituite (que Paracelse appelle Mercure) les vrines serõt trouuees cruës & espaisses, & de couleur blãchastre, cõme toutes les autres superfluitez phlegmatiques, mucqueuses, & glaireuses ; la tumeur sera trouuee molle, laissant quelque temps le vestige du doigt : les choses froides y nuisent grandement. Que si auec le Mercure y a portiõ de Sel, que les Galenistes appellent Pituite Salee, le patient sentira vn grand prurit, & mor-

Signes de la Goutte, pris des excremens.

Nota.

dacité à la partie : le pouls au toucher sera trouué mol,lent & diuers. Que si c'est la Melancholie(que Paracelse appelle Excrement Tartareux) les vrines le plus souuent au commencemẽt sont tenuës & aqueuses,à cause des obstructions,& apres plus noires qu'elles doiuent estre selon nature,& moyẽnement crasses : la residence est quelquefois meslee de matiere cruente & fusque:le pouls sera treuué dur, tensif, & petit : & leur paroxisme se fait de 4. en 4. iours. Bref d'autant que les susdites humeurs , que Paracelse appelle Substances , seront eslognez de leurs temperamens,& aurõt acquis vne qualité acre& virulente , d'autant aussi en seront les douleurs & accidents plus grands. Les Signes pour cognoistre les Goutes procedentes de la Verole, sont , que leurs paroxismes sont presque continuels ; au contraire les vulgaires ont certains periodes. En outre les Goutes vulgaires demeurent quelquefois , non seulement cinq ou six ans ou plus, cachees en vn corps: mais aussi toute la vie d'vn homme, viuãt de bon regime, sans qu'il s'en ressente , & tou-

Signes des Goutes veroliques.

Paré li.19. de la groß. vero. ch.5. du pronos.

Nota.

tesfois les enfans yſſans de luy en ſeront affligez : ce qui n'eſt pas ainſi de celles de la Verole. Car on les guerit ſouuent auec toutes leurs racines, ſans iamais recidiuer de pere à fils. Dauantage, les Gouttes qu'on appelle naturelles, occupent les ioinctures, & y cauſent des nodus, dedãs leſquels on treuue vne matiere pierreuſe, & gypſeuſe, & celles de la Verole occupẽt pluſtoſt le milieu des os, les rendans carieux & pourris. Voila quant aux Signes des Goutes ; venons maintenant au Pronoſtic. Au ſeul Dieu, Trine en vnité, ſoit honneur & gloire. Amen.

Du Pronoſticq de Podagre.

CHAP. V.

Douleur de Goute plus griefue que aucune autre.

TOvs les Hyppocratiques tiẽnent, & ont laiſſé par eſcrit, qu'entre les plus griefs tourmens, les douleurs des ioinctures ſont les plus inſupportables: tellement que quelquefois les malades perdent le ſens & entendement, ſou-

haitans plustost la mort que la vie: Et notamment ceux qui sont vexez des Goutes hereditaires, car ils se voyent desesperez de iamais, ou tres-difficilement, receuoir guerison par leurs remedes ordinaires. D'ailleurs, les vieillards ne peuuẽt receuoir guerison que tres-difficilement, parce que leur sang & toute leur masse sanguinaire est alteree, & ne peut estre rectifiee que par le grand Elixir. Or il faut noter que les
Apho.30.li.6 enfans, selon Hyppocrate ne viennent Gouteux qu'apres qu'ils ont vsé du Coït. Lequel est aussi grãdement contraire aux Gouteux, à cause que par le Coït les Esprits & Chaleur naturelle se dissipent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant & quant leurs douleurs.

Obiection. Que si l'on demande pourquoy il y a aucuns Gouteux qui desirent grandement le Coït pendãt leurs douleurs.
Responce. Ie respons, que cela arriue parce qu'ils sentent vne grande chaleur estrange au dedans du corps, laquelle ne se resoult & dissipe point en exalatiõs, comme l'ardeur febrile : mais fait fondre l'humidité seminale, qui courant aual

vers

vers les parties genitales, les fait enfler & enorgueillir. Or les Goutes viennent volontiers au Printemps, & en Automne, ausquels elles se font paroistre en leurs vrays paroxismes: bien qu'elles viennẽt quelques fois au fort de l'Hyuer, pour la grãde froideur qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassant aux jointures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquifie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerueuses & membraneuses. Entre toutes les douleurs Arthritiques, la Sciatique emporte le prix, pour estre plus douloureuse, & apporter plus grands accidents, comme fieure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle; emaciation de toute la cuisse & de la jambe; & quelquefois de tout le Corps. Dauantage la Goute causee de matiere grosse & visqueuse, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à jetter les os hors de leurs propres jointures: Ce qui arriue non seulement és grandes jointures, mais és doigts des mains, & des pieds,

Hipp. lib. 6. Apho. 55.

La Sciatique plus douloureuse qu'aucune autre espece de Goute, voire plus pernicieuse, eu esgard à ses accidens estranges.

lesquels par vne Goute noüée, sont quelquefois iettez hors de leurs ioinctures, au moyen dequoy ils deuiennent tous crochus. Or celle-là ne se peut parfaictement curer, principalement si la matiere est gypsee, parce qu'elle ne se peut resoudre par les remedes ordinaires, & encore moins suppurer. Finalement les vnes durent plus que les autres, car les froides ne se terminent que dans quarante iours ou plus; ioint aussi la profondeur & superficialité. Et celles qui sont chaudes durent le plus souuent quatorze, ou vingt iours. Neantmoins plus ou moins, selon l'habilité du Medecin-Chirurgien, & l'excellence & vraye preparation des remedes. Au seul Dieu Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit honneur & gloire Eternellement: Amen.

Galien au Cōm. du 49. Apho. de la 6. sect.

De la Curation de Podagre.

Chap. VI.

IL faut noter, qu'ainsi comme ceste maladie est capitale, qu'aussi y a il vn remede principal. Et comme elle viẽt de la subtilité des substances qui constituent les Corps: Aussi ne reçoit elle cure que de la subtilité ou essence des Simples à ce destinez en la creation: si de hazard la nature ne s'en descharge d'elle-mesme par quelque emonctoire, comme dit Hyppocrate en ses termes, *La dissenterie venante aux Podagres noüees, fait fondre ou dissoudre leurs nodositez.* Comme aussi y proffitent grãdement les choses qui prouoquent flux de ventre. Ce que cõfirme bien ceste sentence de la Tourbe des Philosophes:

Hyppocrate 6. lib. de Prædict.

Le Sel dissout, fond ou dissout le Sel congelé ou durcy.

D'autant que toutes nodositez ou obstructions ne sont, ne viennent, ny ne se congellent que par la substance Sa-

Comme se font les nodositez.

lee. Mais quelqu'vn n'entendant peut-estre ces documens, dira incontinent qu'il faut donc que toutes maladies se curent par leur contraire, & que ce qui est endurcy ne peut estre amoly que par chose liquide. Ie l'accorde ainsi, mais cela se fait par contraire disposition, & non par contraire qualité.

Noto.

Les liqueurs des Sels, comme du Sucre, du Miel, du Vitriol, Sel Armoniac. Sel Gemme, Alun, & autres, dissoluent les Metaux : parce qu'en leur nature ils sont quasi tous Sels congelez.

Venons maintenãt à la cure de ceste maladie, laquelle (n'entendans le sens de l'Hyppo.) on a tenu iusques icy incurable. Or il dit, que la Bile & Pituite (causes de ce mal) reçoiuẽt nourrissement & augmentation du boire & du mãger. Et ailleurs il remõstre, que par l'excez du boire & manger, icelles 2. liqueurs se meuuent : Dont s'ensuit que la sobrieté tempere la furie de ce mal, & ayde à la cure d'iceluy. Et en second lieu il veut que la cure en soit faite auec Ellebore. Or Paracelse bien examiné, confesse ce que dessus, & veut la cure s'en faire par le mesme Simple, sa ve-

Hyppocrate in lib. 1. de morb.
In lib. de Affect.

Paracel. in lib. de Elleb.

nenosité ostee par souueraine preparation;parce qu'il y a peril autrement.

Mais pour mettre ce Chap. en bon ordre,il faut noter que les Hyppocratiques ont trois indications curatiues, sçauoir preseruer,curer,fortifier & roborer les parties. La premiere est subdiuisee en trois intẽtions;La premiere, que la matiere ne soit engendree; La seconde,que l'engendree soit chassee; La troisiesme, que les mẽbres enuoyãs & receuans soient rectifiez. Quant à la Curation ils l'ont diuisee en quatre intentions; La 1.au regime de viure; La 2. en l'euacuation de la matiere antecedente; La 3. en repercutant & resoluant la matiere conjoincte; La 4. c'est de mitiger & appaiser les accidẽs. Touchant à la fortification & roboration des joinctures des-ja debilitees par l'affliction gouteuse, ils l'ont aussi diuisee en trois. La premiere, de le reduire peu à peu au viure du regime des sains; La 2. d'acheuer de consumer la matiere restee en la partie; La 3. que la partie soit adoucie & confortee auec vnction propre. Pour toutes lesquelles Kyrielles & embaras d'indications ef-

Guid.traicté 7.doct.1.ch. 1. de la Goute.

Curatiõ de la Goute,selon les Galenistes; & en suite selõ Paracelse: où il est monstré cõme il ne differe de leur intention.

fectuer, ie renuoye (ceux qui se voudrõt amuser & abuser à la vieille chanson) à la lecture de Guidon de Cauliac; lequel au lieu sus allegué en appréd assez exactement la façon. Pour ma part ie me tiendray à Paracelse, lequel a des remedes plus certains, que les communs Galenistes, bien qu'il ne se desbande nullement de la doctrine Hyppocratique, mais il l'entend vn peu mieux que plusieurs qui se disent disciples d'Hyppocrate. Ainsi qu'il se peut voir en ce qu'il assigne quasi les mesmes indications qu'iceluy: Car il dit que la cure de ceste maladie se fait par resolution, destruction & ablation de la matiere Tartareuse; mitigant & corroborant. Et pour cest effect il donne trois moyens pour la parfaictement guerir; sçauoir, purgation, apertion & cure. Quant à la purgation, c'est auec l'Arcane des Coralins, & Essence d'Or, auec le Mercure fixe: l'Essence d'Elebore noir & blanc: l'Arcane d'Azari: Le Mercure de vie, Essence d'Antimoiue, Resolution, auec l'esprit de Mercure, Tartre, Huile de Soulphre, Vitriol, fleurs, de Cinabre, d'estib y, &

Paracel. in li. 2. de Vità longâ, cap. 1. de Podagra.

de Soulphre. Il faut noter que l'esprit de Terebenthine & de Sel Armoniac, purgẽt fort par les vrines: Mais l'armoniac doit estre 7 .fois sublimé. La mitigation se fait par le remede suiuant. *Pr. Colcot. de Vitriol, duquel l'Huile sera extraict,* ℥ iiij. *Sel nitre, Sel gemme fusil, Sel cõmun fusil ana* ℥ ij. *Chamedreos, Chamepiteos, fleurs de Betoine ana* m̃. j. *fleurs de Sambuc* m̃. j. Cuisez en Eau chalibee, tant qu'il sera de besoin: Coulez, & en la coulature adioustez *verre d'Antimoine puluerisé* ʒ ij. *Mercure sublimé* ʒ j. meslez tres-bien, & macerez par trois ou quatre iours auant en vser. Item l'Huile distillé de Semences d'Hiebles y est admirable; comme aussi l'Eau de sperme de Grenoüilles distillee auec Alun de roche, & Nitre. Quant à la vraye cure elle se fait par le Mercure reduit en Cristal par sublimation; & le Soulphre penetratif de Mars reduit en Huile *per deliquiũ*, & derechef coagulé. Que si le mal est inueteré il faut dõner le Mercure preparé en parfum, auec les fleurs de Cinabre, ou d'Antimoine; ce qui fait qu'ils sont purgez, & que la matiere est chassee qui estoit resoul-

Mitigatif excellent pour la Goute.

Autre.

Vraye cure selon les Paracelsistes.

te par la sueur, d'où s'ensuit vne renouation de tout le Corps. L'vsage des Hermodactes n'est pas sans fruict en ces maladies, parce qu'elles sont de parties tenuës, ensemble qu'elles ont beaucoup de Mercure sublimé tres-blanc: c'est pourquoy elles ont puissance de penetrer la partie malade, & la corriger. Or il faut conforter les malades auec de bon Mithridat donné souuente-fois, & de tres-bon vin.

LesHemordactes abōdēt en beaucoup de Mercure blanc.

Notez.

Il faut neantmoins noter que Paracelse dit, que ceste maladie joincte à la Verolle, ne se peut curer, que premier la Verolle ne soit guerie: Combien que le particulier (qu'il appelle) pour la cure de ce mal, peut aussi arrester toutes autres fluxions douloureuses, & les curer absoluëment. Bien que ce particulier qu'il descrit, *in vitâ longâ*, ne dissout pas la cause de ce mal cōgelé, que nous appellons *Nodositez*: mais bien l'esprit des Gommes, Resines, Mastichs, & Huile de Terebentine, ainsi qu'il l'enseigne faire: Et ailleurs en ces mots, *que si du Tartre se fait la pierre, & se congelle; pour le guerir il faut calciner les Medecines: Car tout ce qui a esté liqueur*

In lib. de morb. Tartar.
in lib. de Caus. morb. & archidox.

en sa premiere matiere, il le faut reduire en liqueur. Ce sont les Perles, les Coraux, le Cristal, la Iudaique, &c. Ie desirerois qu'ō notast ceste regle pour tousiours; afin qu'on n'alleguast plus la derision d'Ouide.

Soluere nodosam nescit Medicina Podagram.

Vers d'Ouide mal-seãt à la bouche des vrays Medecins.

Quant à la preparation des remedes cy-dessus alleguez, cela se trouuera en toute perfection cy-apres au Chapitre de la Preparatiō des Medicamens antipodagriques. Or ie ne puis passer sous silence en ce lieu le remede duquel vn grand Seigneur de France se seruoit, pour mitiger la douleur de sa Podagre: tres-admirable en cest effect, bien que de peu de coust: faisant voir que Dieu a mis de grãdes vertus és choses de vil prix, & quasi comme reiettees de tous. Ce remede estoit tel.

Mitigatif à la Goute, d'Anne de Montmorency Conestable de France.

Il prenoit vn grand bassin d'Eau froide, & mettoit vne pleine escuelle de Sel dedans; puis y faisoit tremper vne seruiette, & l'appliquoit sur la partie dolente, & la douleur cessoit. Mais il se faisoit seigner le pied en l'eau, de la veine qui estoit plus grosse & apparente

du mesme costé du mal. Ie suis d'aduis que si elle est froide, qu'on mesle auec l'Eau des cendres de Fousteau & Fresne. I'ay enseigné vne fois ce remede à vn gros Richard; lequel s'en trouue tres-bien, mais il m'en a tres-mal recompensé. Aussi l'ingratitude & mescognoissance sont la monnoye de laquelle on paye le plus souuent nostre trauail. Quant à l'appertion, Paracelse la fait auec l'esprit de l'Alcalij: vn Cautere potentiel sera aussi bon. Sur cecy qu'on voye combien de fois les Hyppocratiques ont fait l'ouuerture sur la partie affectee de la Goute, auec le Cautere, à celle fin de plus facilement esuacuer la matiere par l'vlcere. Pour la corroboration cela se fera auec liqueur ou Baulme de Momie, meslé auec le Sel fixe de Sang de Cerf, Sel cõmun, d'Alun de roche, Sel d'escorce de Grenade, de Sumach & de Berberis, de noix de Ciprés & de roses rouges; le Sel des os y est aussi tres-bon. Sur tout, pour l'entiere cure de ce mal, le regime de viure y est necessaire: comme aussi l'abstinence de Venus. Au seul Dieu Trine en vnité soit

Parac. in li. de Vitâ longâ, Cap. 1.

honneur & gloire, és Siecles des Siecles. Amen.

SECONDE FLECHE HERCVLEANE.

OV

La preparation Spagerique de plusieurs Medicamens Antipodagriques.

CHAP. VII.

Liqueur contre la Podagre.

PR. vne bonne poignee de limaces, autãt de sel commun, comme aussi de semence d'Hiebles: cõquassez tout cela dans vn mortier, puis les mettez dans vne manche d'Hippocras; & icelle suspenduë en la caue, receuez la liqueur lubrique qui en distillera; laquelle mettrez en vaisseau de plomb, bouchez le bien & gardez à l'vsage. De ce-

Façon d'en vser.

ste liqueur oignez quatre iours durant le lieu affecté, & verrez merueilles.

Ou bien

Autrement. Pr. Vitriol Romain, faites le desseicher dans le four, telle quantité que vous voudrez: triturez le auec eau Marine, puis mettez à putrefier dãs le fien de cheual, tant plus long temps, tant meilleur est. Filtrez par apres ceste liqueur, & la gardez à l'vsage: qui est auec vn linge moüillé en icelle, & appliqué sur la partie affectee.

Ou bien.

Autre façon Pr. huile de semence d'Hiebles, faict par expression, ℥ iiij. Momie ℥ ij. Camphre, ℥ j. rendez-le dans le mortier de marbre en forme de liniment; duquel la partie dolente sera oingte.

Poudre Arthritique.

Pr. Hermodactes, Turbith tres-bon, Diagrede, fueille de Senné, rasure de Crane humain, succre ana ℥ j. messez

ensemble & faites poudre tres-subtile. La doze est de ʒ ß. au matin, auec Eau d'yue Arthritique, par trois ou quatre iours: elle purge doucement toutes les fluxions podagriques. Ses vertus.

Pilules Antipodagriques.

Pr. de l'extraict Antipodagrique (que nous descriuons en nostre *Pharmacopee Vulcanique ou Spagerique*) ℈ j. essence de perles, & teincture de Coral, ana gr. iiij. & auec vn peu de poudre de Diatragagant, formez trois ou quatre petites pilules, que doreresp ar dessus, lesquelles le malade prendra le matin quatre heures auant manger ny boire: continuant ceste purgation par quatre ou cinq iours, de deux iours l'vn. Or le iour qu'il ne sera pas purgé, il prendra vne des tablettes qui suiuent, le matin deux heures auant manger. Façon d'en vser.

Pr. poudre de Diatragagant froid, de Diarhodon abbatis, & de l'electuaire de sandaux, ana ʒ j. bol Armene apresté auec eau rose ʒ j. ß. essence de perles & teinture de Coral ana ℈ ij. succre fin fondu en eau d'yue arthetrique, & Tablettes Antipodagriques.

cuit en Electuaire ℥ viij.ß. faites tablettes du poids de ʒ ij. chacune desquelles arrouserez de six ou huict goutes d'esprit ou huile de vitriol, & autant huile de canelle.

Baulme Antipodagrique.

Pr. ℔ ij. de vitriol calciné iusques à couleur flaue, miel vierge auec sa cire, cōme on le prēd aux ruches, ℔ j Esprit de vin q.s. terebēthine ℥ iiij. verbene, rosmarin, ana ℥ vj. meslez le tout & distillez par alēbic, à feu lēt, en arene, iusques à siccité. Ce fait, laissez refroidir, puis pr. la teste de mort, qui sera spongieuse & noire; faites la reuerberer iusqu'au blāc, puluerisez-la, & apres metez par dessus la liqueur qu'en auez tiree: laquelle vous redistillerez pour la seconde fois, & garderez à l'vsage. Ce Baulme appaise promptement les douleurs des Goutes.

Vertus.

Cataplasme anodin à cest effect.

Pr. fiente de vache noire, ℔ j. miel ℥ iij. alum ʒ ij. iaune d'œuf, ʒ ß. bol ar-

mene ℥ j. faites cataplasme auec eau de veronique, de roses, & vinaigre, ce qu'il en faudra : adioustant sur la fin du Camphre ʒ j.

Baulme mitigatif de la Podagre.

Pr. Mastich, oliban, myrrhe, ammoniac, bdellij, oppoponax, mumie, ana ℥ ij. Tartre ℥ j. ß. vitriol, ℔ j. miel ℔ ij. eau de vie ℔ iiij. distillez par Alembic; & de ceste liqueur oignez la partie.

Autre Baulme.

Pr. Huile de la Machoire inferieure d'vn vieux Cheual de poste, Huile des os humains, exposez plusieurs ans au Soleil & à la Lune, Huile de sang de Cerf rectifiez, ana ℥ j. Huile de Carrons, de Therebenthine, & de Geniéure, ana ℥ iij. mettez ensemble, & distillez au Bain : De la liqueur qui coulera oignez la partie affligee. Plusieurs ne prennent que l'vn des trois premiers Huiles susdits, mais ie les y ay mis tous trois pour plusieurs raisons, qui seront deduites ailleurs. On doit

Façon d'en vser. auant qu'oindre la partie, purger premierement le malade auec les pilules suiuantes.

Pilules Mercuriales Antipodagriques.

Pr. Mercure precipité auec l'Or ℥ß. Aloés hepatique depuré en Eau d'Yue artritique par 7 fois ʒ ij. fleurs d'Antimoine reuerberees ℈ j. Safran d'Acier ʒß. Musc de Leuant g. iiij. Ambre-gris g. iij. reduisez le tout en masse auec Essence ou extraict d'estechas Arabic, y adioustant 5. ou 6. goutes d'Huile de Vitriol. Formez de ceste masse, des Pilules comme petits pois, desquelles en donnerez vne le matin au malade à jeun, vne fois la semaine,

Autres Pilules Antipodagriques.

Pr. Aloés laué neuf fois auec Eau de Consoulde moyẽne ʒ j. ß. Teinture de Soleil, de Corail, de Perles, d'Antimoine & des Coralins, ana gr. 12. Myrrhe rouge, Thus blanc, preparez, ana ʒ ß. vraye corne de Licorne gr. iiij. Safran vulgaire, gr. vij. Musc. de Leuant gr. ij. faictes masse auec le Syrop magistral Antipodagrique; lequel ie descris en

ma *Pharmacopee Vulcanique*: formez Pilules comme pois, desquelles en donnerez deux au matin à jeun.

Onguent Mitigatif.

Pr. l'Eau de la troisiesme distillation du sang humain ℥ vij. graisse humaine ℥ j. huile rosat ℥ ß. sauon de Venise liquefié ℥ ß. graisse d'Ours ℥ j. moüelle de Taureau ℥ ß. Faites Onguēt: duquel oindrez la partie chaudement, iusques à entiere guerison. Il se conserue dix ans, si on le garde en lieu froid.

Cerat Anodin.

Pr. Cire ℥ ij. Saffran ʒ ij. Opium ʒ iiij. huile rosat tant qu'il en faudra: macerez l'Opium auec le laict de Vache, puis l'ayant cōteré incorporez-le auec la Cire & l'huile, & faites Cerat, propre pour appaiser les grandes douleurs des Goutes, quand tous les autres remedes n'y ont de rien seruy.

Nostre Anodin Mineral descrit en mon *Veni mecum*, est vn remede tellement certain, qu'apres cela il faut que tous les autres remedes cedent.

Onguent Remolitif, & Anodin propre pour les Goutes noüées.

Pr. des Gommes les plus recentes que pourrez auoir, d'Ammoniac. Galbanũ, Bdellium, Opopponax, & Sagapenum ana ℥ ij. dissoluez-les en vinaigre distillé, les faisant par apres digerer au fient de Cheual, dans vn vaisseau circulatoire bien bouché. Apres l'ayãt ouuert separez le subtil du Terrestre, & faites exaler le vinaigre à chaleur lente. Ioignez cela auec huile de guy de pommier composé, huile de Beurre & de Lard; y adioustant Sel de Mumie ℥ ij. meslez tout cela ensemble, & faites Onguent, lequel amolit toutes les callositez des Goutes, les preparant à estre tirees dehors par le Cautere potentiel.

Ses vertus.

Pour fortifier la partie apres la cicatrisation du Cautere: ou bien si elle est debile d'elle-mesme.

Pr. huile de Vers de terre ʒ i ß. huile de bajes de Genieure ʒ i ß. Terebẽthine ℥ ß. huile de noix Muscade ʒ ß. graisse humaine, & de Texon, ana ʒ iij. huile

des os de Loup ℥ j. de Petrole ℥ ß. de Spic ℈ ß. meslez le tout & faites liniment.

Ou bien.

Pr. decoction de la teste, des os, des pieds & jambes d'vn Cerf, ou de Bœuf, de fueilles d'Hiebles, de Sauge, de Maulues, de Primeuere, d'Yue artrithique, auec les cendres de l'Yue, Primeuere & Hiebles, y adioustant vn peu d'Alun: de ceste liqueur faut lauer le membre le soir quand le patient se voudra aller coucher.

Autre façon de fortifier les parties.

Pilules Eleborines antipodagriques.

Pr. liqueur d'Elebore noir (preparé ainsi que ie l'enseigne en ma *Pharmacopée Spagerique*, sous le nom de Syrop Eleborin) ℔ j. adioustez y extraict de Rubarbe ʒ ij. extraict de Sene ʒ ii ß. extraict d'Hermodactes ʒ i ß. Mastich ʒ ij. Diamusc doux ʒ iij. meslez le tout ensemble à feu lent, adioustant sur la fin essence d'Aloés preparé (comme i'enseigne en ma *Pharmacopee*) ℥ ij. faictes masse y adioustant en la malaxant du Syrop de myrtilles.

Sa Doze.

La Doze est de ℈j. iusques à deux, en formant des Pilules, desquelles vserez vn long temps le matin à jeun; prenant par dessus vn boüillon où aura cuit de la Salette, Bourroche, & Buglosse: Continuant depuis le mois de Nouembre iusques à la fin d'Auril: puis venant l'Esté faudra cesser. Ce remede sert à la Podagre confirmee, accompagnee de nodus & tophes, la guerissant totalement, & preseruant d'icelle: & non seulemẽt à icelle, mais à plusieurs autres maladies chroniques & contumaces.

Temps auquel il en faut vser.

Ses vertus.

Huile de sang de Cerf, Anodin Antipodagriq.

Pr. Sang de Cerf tout chaud ℔.iij. mettez en alembic, & faites distiller à chaleur douce & moderee tout le phlegme: puis augmentez le feu pour faire monter l huile, qui sera iaune au commencement, & violette sur la fin: Croissez à la fin tellement le feu, que le Sel se sublime. Le vaisseau estant refroidy, il faudra mesler auec l'huile, le Sel qui sera sublimé, pour en oindre la partie, quelques semaines durant.

Le semblable on peut faire du sang hu-

main, & autres: les circulāts neātmoins pour les rendre plus efficax, & ce en ceste façon. Mettez l'huile, tiré à la façon susdite, dans vn petit vaisseau bien couuert, meslé auec vn peu d'esprit de vin, & le faites circuler au Bain quelques iours: apres retirez l'esprit du vin par le Bain, & l'huile par la cendre. Finalement on ioindra le Sel à cest huile, & derechef circulez ensemble, trois ou quatre iours au Bain, auec esprit de vin: lequel on retirera apres par le Bain, comme dessus.

Nota, la preparation parfaite du sang humain.

Or il faut noter en passant (touchant l'vsage de l'huile susdit,) que toutes les callositez & nodositez des gouttes, sont endurcies par l'esprit du Sel, moyennant la chaleur qui a consummé les humiditez: c'est pourquoy il faut vser des remedes, lesquels incisent & subtilient ceste matiere espaissie & endurcie: & lesquels entrent au dedans pour rompre la force de cest esprit de Sel, & humectent ce qui sera seché; à celle fin qu'estant ramolly, il puisse estre tiré dehors auec plus de facilité. Ce qui pourra estre fait auec l'huile de sang de Cerf susdit, ioinct auec son Sel volatil, lequel

Quels remedes il faut vser aux Goutes noüées.

lequel rompt la force & la puissance de l'esprit coagulant du Sel : d'autant que ce volatil a acquis par preparation vne vertu qui dissoult & dissipe, au lieu que le premier coagule & amasse. Or le vin que le malade boira, pendant l'vsage dudit huile, sera temperé auec l'Eau *d'Acorus* vulgaire & *Cariophilata*.

Poudre de Mercure fixe, & diaphoretique.

Pr. ℔ j. Mercure purifié par vinaigre & Sel commun preparé ; regule d'Antimoine ʒ j. Or fin de ducat passé par l'Antimoine ʒ j. dissoluez le Mercure auec Eau Philosophale à part, l'Or aussi à part ; & le regule à part : reiterant au regule sept fois iusques à ce qu'il soit bien dissout. Apres versez ces trois dissolutions toutes chaudes dedans vne cucurbite de verre bien lutee, mettez le capiteau auec son recipiant, & tout cela au fourneau à feu simple : on retirera l'Eau par distillation, laquelle sera reuersee sur le marc, auec ce qui se trouuera auoir esté sublimé ; reiterant cela iusques à six ou sept fois. Apres faut amasser tout ce qui demeurera au fond du vaisseau,

que pulueriserez, & ferez reuerberer en vn vaisseau de terre, remuant tousiours ladite poudre auec vne verge de fer; afin de faire mieux exaler les esprits de l'Eau dissoluante. Ceste poudre estant deuenuë rouge; vous la lauerez six ou sept fois auec Eau douce distillee, pour en tirer le sel, & son acrimonie, si aucune y en restoit. Toute ceste Eau versee par inclination, on sechera la poudre, par le moyen d'vne douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir: apres on la lauera encore auec l'Eau qui suit.

Pr. phlegme d'Alun & Vitriol ana ℔.j. vinaigre distillé ℔ iij. mettez cela tout ensemble dans vn vaisseau de verre, auec ℔ viij. de blācs d'œufs cuits en durté; mettez le capiteau dessus & distillez, coobant par deux fois. Apres mettez ladite poudre en vaisseau de verre à distiller: versez par dessus de ceste derniere Eau, laquelle apres on retirera par distillation, à feu de cendres: remettez en d'autre nouuelle, & distillez, reiterant ceste procedure (auec assez grand feu) par six ou sept fois; iusques à ce que la poudre aye

pris la couleur de fleurs des Lys sauuages. Puis il faut remettre ladite poudre dans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & deflegmé; le laissant sur la cendre chaude durant quatre ou cinq iours, le remuant 3. ou 4. fois le iour; puis retirez ledit esprit par distillation. Si on reitere ceste action deux ou trois fois elle en sera plus efficace. Finalement il faut remettre ladite poudre dans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'Eau rose musquee, en telle quantité qu'on a fait l'esprit de vin, surpassant de trois ou quatre doigts : puis ayant bien couuert ledit vaisseau il le faut tenir sur la cẽdre chaude, quatre ou cinq iours, remuant chacun iour trois ou quatre fois. En fin il faut retirer ladite Eau rose par distillation à chaleur lente, & secher doucement ladite poudre: laquelle sera gardee dans vn vaisseau de verre bien couuert pour l'vsage.

Vertus du Mercure fixe & diaphoretique.

Elle guerit parfaictement les Goutes, ensemble les autres maladies specifiees en mon *Traicté de la Curation de la Verolle sans suer & sans tenir Chambre*, d'où ie l'ay empruntee.

Panacée d'Antimoine Cathartique.

Pr. ℔ j. d'Antimoine qui ait esté deux fois fondu, Vitriol rubifié ℔ ij. meslez le tout ensemble, & mettez par apres dans vne cornuë auec ℥ iiij. de vinaigre distillé: Chassez tous les esprits l'espace de douze heures au four de reuerbere. Alors dephlegmez par le Bain, tout ce qui se trouuera distillé dans le recipiant: & il demeurera vn huile jaune comme Or, au fond du vaisseau. Pr. ℥ j. de ceste huile, extraict d'Aloés hepatic ℥ i ß. extraict de Turbith blanc ℥ j. extraict d'Hermodactes ℥ ij. meslez le tout ensemble, & le digerez au Bain l'espace de huict iours, puis faictes exaler à chaleur lente toute l'humidité superfluë, iusques en telle consistance qu'on en puisse former des Pilules auec Syrop d'Yue arthritique. La Doze desquelles sera de 4. à 6. & 8. grains.

Adition à la panacee d'Antimoine.

Anodin general à toutes douleurs de Podagre.

Prenez Guy de pommier, sçauoir fueilles & fruict, decoupez en petites parties ℔ ß. fleurs de Verbasce blanc,

Chamomille, Lys, Sambuc, Hyoſciame, ana p. j. ſperme de Grenoüilles ℔ j. ſemence de Pauot blanc Contuſe ℥iiij. Cancres fluuiatils concaſſez num. xx. Limaces rouges, & Vers de terre, premierement bien lauez auec vin blanc, ana ℥ iiij. graiſſe de Texon, ℥ vj. ſperme de Baleine ℥ iiij. huile violat, ou de nenuphar, recentemẽt fait ℔ vj. mettez tout cela dans vn vaiſſeau de verre d'aſſez grande capacité, & iceluy au fient de Cheual, bien chaud: Apres la digeſtion faite, ſeparez l'huile de l'aquoſité, par coction ſelon l'art: adiouſtez à iceluy du Safran ℥ ij. Cãphre ℥ß. mettez le tout dans vn vaiſſeau de verre, & iceluy au fient, ou bien à la chaleur du Soleil, par quelques iours; & vous aurez vn̄ Baulme admirable pour appaiſer les douleurs des Goutes. Vaut auſſi aux poinctures des nerfs, & aux contractures d'iceux, & autres douleurs quelles elles ſoient.

Ses vertus.

Eau antipodagrique.

Pr. Chaux viue, telle quantité que voudrez, infuſez la en Eau de fontaine par cinq ou ſix fois, iuſques que tout

le Sel en soit dehors: faisant que l'Eau nage par dessus de 5. doigts ou plus. Pr. de ceste Eau ℔. iiij. esteignez dans icelle des lamines d'Acier bien rougies 10, ou 12. apres mettez dedans *Æs vstum* en poudre ℥ iiij. Cinabre ℥ ß. laissez-les ainsi par 5. iours, & pendant ce temps l'Eau acquerra vne couleur verde; laquelle vous garderez à l'vsage: qui est pour ceder incontinent les douleurs des Goutes.

Baulme antipodagriq, general.

Pr. Terebẽthine ℥ iij. Mastich ℥ ij. opoponax, escorces de Grenade, Myrrhe, Ladanum ana ℥ j, Eau de vie, suc de Bethoine, d'Armoise, & dent de chien ana ℥ iij. Saffran ℥ ij. Girofles, fruict & bois de Baulme, ana ℥ ij. sucs d'Hieble & de Guymauue ana ℥ iiij. Tartre de vin blanc ℥ iij. Miel & vrine d'enfant ana ℥ iiij. huile de Soulphre ℥ ij. huile de vers de terre ℥ vj. huile de Rosmarin & Laurier ana ℥ ß. Le tout soit distillé par Alembic; aprés auoir esté digeré par deux iours au Bain tiede. Le phlegme cede les douleurs de la Podagre chaude, & l huile celles de la froide, en Notez.

quelque partie du corps qu'elles soiét.

Autre à ce mesme effect.

Baulme Magistral de petits chiens. grand Anodin pour les Gouttes.

Prenez plusieurs petits chiens tous d'vne mesme couleur, & qui soiét bien gras ; escorchez-les & les euentrez: puis remplissez-les de ce que s'ensuit. Pr. sang de porc qui soit bien sain, ℥ ij. Encens ℥ iij. baje de Genieure ℔. ß. graisse de Texon ℥ ij. graisse de Castor & de Vautour, moüelle d'os des jambes d Asne ana ℥ iiij. Poiure long, noix Muscade, ana ℥ ij. Safran ℥ j. Terebenthine ℥ vj. huile d'Olif vieille ℔. j. Cire vierge ℥ iiij. vin de Maluoisie ℔. ij. Grenoüilles, nu. 40. suc des summitez des canes, suc de lierre de murailles, suc de racines de Veruaine ana ℥ iiii, pillez chaque chose à part, puis les meslez ensemble ; dequoy farcirez les petits chiens. Ainsi accommodez faictes les rostir iusques à ciccité, & receuez la liqueur qui coulera, & la gardez à part. Apres prenez les petits chiens, ainsi rostis, & les conquassez dans vn mortier, iusques qu'ils soient comme en forme de paste, meslez-les auec la liqueur susdite ; & le tout mettrez dans

vn vaiſſeau de verre bien bouché, & iceluy dans le fient de Cheual par huict iours. Ce fait coulez la liqueur au trauers d'vn linge bien fort, exprimant tres-biẽ les feces auec le preſſoir. Mettez finalement ceſte liqueur circuler & purifier au Bain, ou bien au Soleil, puis gardez à l'vſage.

Peut-eſtre quelques vns pourroient attribuer à ſuperſtition le choix que ie fais en ce lieu des chiens tous d'vne couleur (c'eſt à dire ou tous noirs, ou tous blancs, ou tous roux, nõ tachetez en aucune façõ.) Mais il faut qu'ils ſçachent qu'il n'y a nulle ſuperſtitiõ, mais que c'eſt à cauſe de l'égalité de temperamẽt: car la couleur diuerſe denote intẽperature, & entre-meſlemẽt de chaleur & d'humeur, & au contraire celle qui ne l'eſt pas teſmoigne vne chaleur en tout eſgale & tẽperee. Et c'eſt celle que nous demãdõs, tãt pour reſueiller la chaleur naturelle, que pour appaiſer les douleurs. Voire & en telle ſorte, que ces petits chiens ainſi choiſis le poil tout d'vne couleur, & appliquez tous chauds, ſans autre myſtere, ſur la partie vexee de la douleur gouteuſe,

Diſgreſſion neceſſaire.

Lemnius des occul. ſecret. li. 2. chap. 13.

Petits chiẽs tous d'vne couleur appaiſent la douleur des Goutes.

appaisent tout incontinent icelle, tant aspre & vehemēte soit elle. Car iceux par vne douce & chaude exalation, resueillent la chaleur naturelle languissante & quasi deffaillante, & par continuelle fomentation où ils attirent à eux l'humeur qui cause les douleurs, ou bien par vne vertu digestiue & consumatiue, ils les dissipent & aneantissent.

Nota. Or pendant l'vsage du Baulme susdit, ie suis d'aduis qu'on vse du vin Antipodagrique cy-dessous descrit.

Vin Medecinal Antipodagrique.

Prenez Turbith blanc, Hermodactes, & Scamonee preparee auec Eau de pluye (ainsi que ie l'enseigne en ma *Phamacopee Spargerique*) ana ℥iij. chóu marin ℥vj. mettez tout cela, concassé ensemble, dans vn petit sac de toile bien claire. Apres, prenez du Gingembre, des Girofles, de la Canelle fine, ana ʒiii. poudre de *Diarrhodon abbatis*, & de *Diambra*, ana ʒ i ß. puluerisez le tout ensemble: Et ceste poudre vous la mettrez en vn autre petit sachet à part. Cela fait pr. ℔ xv. de vin blanc nou-

ueau qui n'ait pas encore boüilly, & iceluy mettrez en vn vaisseau d'assez grande capacité, auec les deux sachets susdits, laissant ledit vaisseau en lieu chaud à descouuert, iusques qu'il cesse de boüillir, apres remplissez ledit vaisseau du mesme vin blanc, mais purifié, estant bien bouché, laissez-le ainsi l'espace de six sepmaines: à la fin desquelles retirez le vin clair, pur & net. Quoy fait prenez le sachet où sont les laxatifs, & les exprimez bien fort par la presse, meslant ce qui en sortira auec ledit Vin: puis faites brusler le marc; & iceluy reduit en cendres, vous le meslerez auec ledit Vin, les laissant ainsi par dix iours, le vaisseau bien couuert, les remuant neantmoins chaque iour deux ou trois fois, afin que le Vin s'empreigne mieux du sel de ladite cendre. Finalemẽt, prenez bon Miel espumé, Sucre fin, ana ℔.i ß. Canelle ℥iiij. adioustez auec ledit vin, & passez par la manche d'Hipocras: & gardez dans des fioles bien bouchees, pour l'vsage. La Doze est de ℥ iii. auec Eau distillee de suc d'Yue arthritique; Augmentãt icelle ou la diminuant, selon la nature Doze.

de celuy qui est malade.

Autrement, faites l'Hippocras laxatif composé, qui s'ensuit.

Autre façon de vin Antipodagrique

Pr. racine d'Accorus ℥ i. semences d'Anis & de Fenoüil ana ʒ iii. Epithime fleurs de Geneste, Violes, Buglosse, & d'Accorus ana p. ii. Hermodactes blā-ches ʒ vi. senné ℥ i ß. Turbith. ℥ ß. escorce de Myrobolans, Citrins, & Chebules, ana ʒ ii. Gingembre Cinnamome, Gyrophles, Galange, ana ʒ i. vin blanc tres-bon, 2. mesures, Sucre tant qu'il en faudra: passez par la manche & faites Hippocras laxatif. La Doze est de ℥ ii. Il purge fort doucement. On y peut adiouster si l'on veut la racine seiche *d'Oxylapatum* ou rhabarbe des Moines, & du *Mechoacham*, à discretiō; les laissant infuser par cinq ou six iours en lieu chaud, puis faire vostre Hippocras.

Eau Antipodagrique.

Aqua terra sancta, que c'est.

Pr. Eau de Terre saincte (qui est Eau de fontaine, où aura boüilly long-tēps Antimoine vitrifié, & mis en poudre) ℔. j. Eau calibee (qui se fait par plusieurs extinctions de platines d'Acier, dans

dans d'Eau de fontaine) ℔.ij. liqueur de Mercure ℥ß. Saffran des Metaux ʒj. faictes boüillir ensemble, & gardez en vaisseau de verre. Elle est admirable pour quelque espece d'arthritis que ce soit, appliquée auec vn linge trempé en icelle.

Autre eau contre la Podagre.

Pr. Eau distillee de sperme de grenoüilles, de *tapsi barbati*, & feugere, ana ℔ ij.ß. vrine d'enfant qui boiue vin, ℔. iij. theriaque recente ℥ ij.ß. vitriol, Sel fusil, & alun, ana ℥ iiij. distillez iusques à siccité, à feu de cendres: & à ceste Eau adioustez Sel de Vitriol ℥ i ß. Camphre & Safran, ana ʒ ij. fomentez de ceste Eau la partie dolente, y appliquant des linges trempez en icelle.

La saulmure ioincte auec vrine d'enfant, parties esgales, & distillee y est tres-certaine.

Baulme Antipodagrique.

Pr. sauon de Genes blanc ℥ j. huiles de Girofles, de bases de Genieure, de

Soulphre calcantheux, & de Carrons, ana ℥ ij. Terebenthine de Venise ℥ iiii. Castor recent, Opion ana ℥ ß. Saffran ℈ ii. faites digerer au fient de Cheual par 8. iours ; puis distillez par le Bain, & gardez à l'vsage. Cét huile Anodin, appaise admirablement bien les douleurs de la Goute.

Autre huile Anodin.

Pr. Litarge preparee par Alun & vinaigre rosat, ℔.i. faites tremper en Eau de sperme de Grenoüilles, de Cancres, de S olanũ, de *Sẽperuiuũ*, & de fleurs de nenuphar, ana ℥ i. suc d'escorce externe de Iusquiame ℥ ii ß. huile de semẽce de pauot ℥ i ß. rendez tout cela en forme de Pultes. Puis adioustez Opiũ, premieremẽt maceré par plusieurs iours auec huile de Genieure, ℥ iiii. Camphre ℥ i ß. Myrrhe, thus, ana ℥ ß. liqueur de Momie, ℥ iiii. esprit de Tartre correct ℥ i ß. mettez le tout en vn vaisseau de verre biẽ bouché, & iceluy au fiẽt de cheual par 10. iours; puis distillez à feu de sable iusques à siccité, & gardez à l'vsage.

Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Fin du second Liure traictant de la Podagre.



LIVRE TROISIESME

Traictant de la Definition, Causes, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation de l'Hydropisie, troisiesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle de l'Hydropisie, tant Hyppocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.



TOVS les Hyppocratiques tendent en vn mesme but touchant la definition d'Hydropisie, laquelle ils disent estre, *Vne tumeur contre nature, aigueuse,* Definition d'Hydropisie selon Hyppo.

faite d'abondance d'Eau, de ventosité ou de pituite assemblée quelquefois en toute l'habitude du corps, autrefois en quelque partie: mais le plus souuent en la capacité du ventre inferieur; engendrée de l'erreur ou imbecillité de la vertu digestiue du foye, ou de la ratte. Voila quant à la definition Hyppocratique d'Hydropisie: venons maintenant à la definition que Paracelse en donne, qui est enceste façon.

Definition d'Hydropisie selon Paracelse. *in lib. 2. de tart. tra. 2. cap. 6.*

Hydropisie est vne passion de la partie Hepatique, née du Tartre Alumineux, par la propre resolution de nature, ou par le moyen de l'esprit Mineral Mercuriel dudit membre: & apres la resolution, s'estend dedans ou dehors la region de tout le corps, & notamment au ventre inferieur.

Il semble veritablement que Paracelse ait tiré ceste definition de la precedente, veu leur cõformité, bien que ce soit en autres termes, qui semblet en apparence contrarier aux Hyppocratiques, mais ils sont tres-conformes, ainsi que nous monstrerons en suitte de ce Chapitre. Seulemẽt ie diray que Paracelse a mieux donné au but que tous les autres, en ce qu'il dit, que c'est *vne passion de la partie Hepatique*, car ve-

ritablement c'est là où est la maladie, & non pas au ventre où est la tumeur: d'autant que ce n'est que le symptome de la maladie. Et neantmoins les Galenistes ont commencé leur definition, & ie diray de plus leur curation, par la tumeur; mettant par ce moyen la charuë deuant les bœufs (ainsi qu'on dit) & à neant l'axiome qui dit que, *ablata causa tollitur & effectu*; Aussi void on assez les miracles qu'ils font. Tout cecy se deuoit dire en passant, pour mõstrer la verité de la Nymphe que ie sers; fille du Ciel & de la Terre. Venons maintenant aux conformitez de ces deux definitions L'vn dit *Erreur de la vertu du Foye*: L'autre, *passion de la partie Hepatique*, L'vn dit, *par abondance de matiere aigueuse, aqueuse, venteuse, & pituite*: L'autre, *par la resolution qui est faite du Tartre Alumineux*. L'vn dit, *quelquefois assemblees en toute l'habitude du Corps, & autre fois en quelque partie, notamment au ventre inferieur*: L'autre, *qu'icelle resolution s'estend dedans ou dehors la region de tout le Corps, & notamment au ventre inferieur*. Ceste conformité est tellement claire, qu'on n'en peut douter. Quant *Eccles. 38.*

aux deux definitions elles sont essentielles, comme composées de genre & difference ; ainsi que les Doctes pourront facilement iuger. C'est pourquoy passant outre, i'apporteray (pour plus d'intelligence de ceste matiere) les fondemens suiuants.

Fondement Hyppocratique.

Gal. au 2. de loc. aff.

En toute Hydropisie le Foye est tousiours la partie affectee, Car comme dit Galien, *Nunquam generatur Hydrops, nisi Hepar affectum sit, nec febris nisi cor afficiatur.* C'est au foye où s'engendrent les Eaux, & les serositez au lieu de sang, lors que ses facultez naturelles sont debilitees, & sa temperature refroidie. Aussi indubitablement la generation des Eaux ne se pourroit pas faire en abondance, sans le vice de ceste partie.

Foiblesse du Foye, quelle

Or il faut noter que l'intemperature & foiblesse du foye, peut estre *idiopatique*, ou *sympathique*: *l'idiopatique*, c'est lors que la faculté sanguifique est deprauee, & les functions naturelles affoiblies, par vice particulier du foye; comme par Schyrre, opilation, & autres causes. La *Sympathique* c'est, quand le defaut vient de l'estomach, de la ratte, des roignons, des intestins, & au-

tres parties: lors que leur vice se communique au Foye, lequel se refroidit & affoiblit accidentairement, par l'intemperature, & maladies des autres parties naturelles.

Paracelse dit le mesme au second liure de *Tartaro*, & ailleurs, disant, que l'Hydropisie est vne affection du Foye faite par l'impression du Sel microcosmic d'icelle partie des-ja Tartareuse, lequel se resoluant en Eau par l'esprit Mineral dudit membre, resoult & liquifie le Sel alumineux. Et veritablement, dit-il, le Sel ne se pourroit « resoudre en grande quantité, sans « beaucoup d'vrine, ny beaucoup d'v- « rine se faire, sans le vice du Foye. « Or il faut noter que Paracelse dit, qu'elle peut arriuer par obstruction ou Schyrre; ou par les sept esprits Mineraux, des sept membres principaux de nostre Corps. Quãt à ceux-là, il dit, que toute oppilation du Foye est aux veines, ou aux meates: lesquelles veines passẽt au trauers du Foye & de la chair. Et au Chap. 2. L'vne en la substance, par la substance Tartareuse: L'autre est Elementee, sçauoir de l'Air, tant Ma-

Tr. 2. c. 6. In tract. de Hydrop. german.

Fondement Paracelsique.

Tract. 2. l. 2. de tartaro, seu potius de ægritudinibus hepatis ex tartaro. cap. 1.

crocoſmic, que Microcoſmic, lequel paſſant par le corps, & au trauers d'ice-luy, fait reſolution du Tartre euapore le plus ſubtil, & le Craſſe fait opila-tion. Mais de cecy plus amplement en ma *Grande Chirurgie au Traicté de l'Ob-ſtruction, & de l'Eſchyrre*. Quant à ceux-cy, il dit qu'il y a ſept eſprits Mineraux diuiſez par tout le corps, & d'iceux, ſe-lon leur diuerſe qualité ſe fait l'Hydro-piſie: & ceux-cy procedent de la Ratte, Poulmons, Cerueau, Fiel, Cœur, &c. Mais de cecy plus amplemẽt cy-apres au Chap. des Differences.

Ces deux fondemens examinez ſans paſſion, on verra que Paracelſe ne s'eſ-loigne nullement de l'opinion d'Hyp-
Reſolution. pocrate: Car comme Hyppocrate cõ-ſtituë, (ainſi que nous auõs dit ailleurs) toutes maladies de l'Excrement rete-nu, le meſme fait Paracelſe du Tar-tre: lequel Excrement ou Tartre, cauſe diuers effects, ſelon la diuerſité des cauſes qui le meuuent. Exemple, s'il eſt diſſoult par le moyen de l'vrine, il fera l'Hydropiſie: Le meſme arriue quand il eſt congellé au Foye, car il y faict obſtruction, le plus ſouuent

Shyrre; ce qui fait que le Foye ne sanguifiant pas, l'Hydropisie s'engendre. Et c'est ce que semble dire Galien, quand il dit, que c'est vn symptome de la faculté digestiue du Foye debilitée.

Conclusion.

Conclusion donc que cés Eaux, vents & serositez, qui s'engendrent au Foye au lieu de sang, n'est autre qu'vne resolution de Sel, ou Tartre Alumineux en liqueur; laquelle nature pousse par apres aux parties où elle s'en peut descharger, notamment au ventre inferieur. Ce qui se doit entendre en ceste façon, que le nourrissemẽt estant au lieu de la seconde digestion, qui est au Foye: & là n'estant pas bien digeré, demeure en confusion auec son excrement: Et lors se voulant descharger sur les reins, qui parfont la troisiesme digestion, le refusent, comme n'estant elabouré & purifié à son poinct, ou en tel degré de digestion qu'il doit: Ce qu'aduenant, il regorge & s'espanche entre le *Zirbus & omentum*, par *Anastomose*, & par *Diapedeze*, & fait l'Hydropisie; & pour ceste raison les malades viuent peu, estant par ce moyen l'vrine non encore separee de

Nota, comme vrayement ce fait l'Hydropisie.

ſa Miniere. Au ſeul Dieu Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit honneur loüange & gloire eternellement és Siecles des Siecles. Amen.

Des Cauſes d'Hydropiſie.

CHAP. II.



Es Cauſes d'Hydropiſie ſont quatre, Efficiente, Materielle, Formelle, & Finale. L'Efficiente n'eſt autre choſe que la mauuaiſe intemperie du Foye, ou de la Ratte, mais principalement du Foye, lequel au lieu de ſang engendre des aquoſitez : Ce qui arriue par la debilité de la faculté coctrice & ſanguifiante d'iceluy, ou de ſoy, ou par accident. De ſoy lors que la faculté coctrice eſt foible de nature, ou par maladie: celle-là eſt lors que le Sel commence à s'alterer pour ſe reſoudre: celle-cy eſt vn Schyrre & durté d'iceluy, qui eſt cauſe que le nourriſſement (ainſi que dit Paracelſe) eſtant au Foye pour faire la ſeconde dige-

4. Cauſes d'Hydropiſie.

Cauſe efficiente 2. de ſoy, ou par accident.

De ſoy doublement.

Vraye demonſtratiõ de Paracelſe.

ſtion, n'y eſt pas bien digeré, lequel demeure en confuſion auec ſon excrement. Et lors ſe voulant deſcharger ſur les reins, qui parfont la troiſieſme digeſtion, le refuſent, comme n'eſtant élabouré ou purifié à ſon poinct, ou en tel degré de digeſtion qu'il doit : Ce que aduenant il regorge & s'eſpanche entre le *Zirbus & Omentum*, & fait l'Hydropiſie: & par ceſte raiſon les malades viuent peu, eſtant par ce moyen l'vrine non encore ſeparee de ſa miniere, ainſi que nous auons dit au Chap. 1. Par accident, d'autant que la chaleur naturelle de ſoy, bien qu'elle ſoit aſſez robuſte, neantmoins à comparaiſon de l'humeur ſuperabondant, eſt dite foible, parce qu'elle ne peut ſuffiſamment cuire & ſanguifier, ne faiſant rien que d'ichoreux, & aqueux, ainſi que dit Ariſtote. Ce qui ſe doit entendre ſelon Paracelſe, que le Baulme (qui eſt dit des Galeniſtes humeur radicale) ſe priue peu à peu de l'eſprit de vie, & eſtant calciné, non ſeulement n'ayde pas à la coction, mais ſe reſoult luymeſme en Eau ; ainſi qu'il ſe void aux petites bules pleines d'Eau, qui s'eſle-

Par accidẽt

Au 5. Chap. du 3. de partibus. & au 63. text. du 4. des Metheores.

uent en la membrane qui enuelope le Foye. Or ne se fait elle seulement par le vice du Foye, mais aussi par communication du vice d'vne autre partie, superieure ou inferieure. Comme quand vne partie, auec laquelle le Foye a connexion, est vexee d'intẽperature grandement froide, consequẽment le Foye en refroidit. C'est à dire, selon Paracelse, que le Tartre Alumineux de quelque partie, estant resout en Eau, resoult, & liquifie le Sel Alumineux du Foye, par l'impression du Sel du Microcosme. Or si c'est à cause des Poulmons, du Diaphragme, ou des Reins, le mal est aysément apporté & receu és parties gibeuses du Foye, par les rameaux de la veine-caue, qui issent & respondent à cet endroit. Mais si cela vient de la Ratte, Estomach, Mesentere, ou Intestins (entr'autres du *Ieiunum & Ileon*) la cõmunication se fait à la partie Caue, par les veines Meseraïques, & autres rameaux de la veine porte. Et c'est ce qu'a voulu dire Paracelse, que tant qu'il y a de membres „ principaux, ou seruans à iceux, qu'au„ tant y a il d'esprits mineraux qui font

Parac. in fragm. medic. & in tract. de Hydrop. germ.

Autant de membres principaux, autãt d'Hydropisies.

l'Hydropisie : Mais de cecy plus amplement au Chap. des Differences. Par ce moyen les Asthmatiques, Phthisiques, Spleniques, Icteriques, voire les Phrenetiques, tombẽt en Hydropisie.

La Cause Materielle est interne & externe : celle-là n'est autre chose que le sang aqueux & indigest, ou pour mieux dire, selon Paracelse, l'excrement de l'vne des trois substances qui sont au nourrissemẽt de l'homme, sçauoir est de la substãce Salee dissoulte en l'humide. Et pour monstrer que la cause de ce mal est la substance Salee auec son excremẽt (qui est l'vrine) c'est que par tout où elle passe, elle empesche la consolidation d'vne playe ou vlcere : pour ceste cause la rend comme incurable, cependant qu'elle y affluë. Ce qui a fait dire à Hyppocrate & à Paracelse apres luy, que les playes en l'Hydropisie sont mortelles, d'autant qu'elles ne reçoiuent consolidation à cause de l'acrimonie : & qu'à ceste occasion le tout de la cause y fluë. Mais de cecy plus amplement cy-apres au Chapitre du Pronostic. Celle-cy est de la mauuaise condition & aquosité des viandes

Cause Materielle est double.

Hyppo. in Apho. 27. sect. 6. Paracel. in li. Chir. majo.

Arist. au 3. Chap. du 2. li. de partibus animali. & Gal. au 2. ch. du 3. symptomatũ causis.

& breuuages, ainsi que dit Aristote, comme aussi Galien, tout ce qui peut refroidir la chaleur naturelle, comme l'Air froid, bains froids, grandes euacuations, notamment du sang menstruel ou Hemorrhoïdal. Quelque fois la cause externe est chaude, laquelle faisant vne insensible euaporation des esprits, laisse la chaleur naturelle grandement debilitee: Ce qui arriue indubitablement à la calcination du Sel: ce qui ne se peut faire que la chaleur ou humidité Balsamique ne se destruise en quelque faço. Le trop grand repos, le veiller copieux, & le dormir intemperé, les affections de l'ame, qui sont auec tristesse & fascherie. Les excrements retenus, comme dit Gal. qui se doit entẽdre, comme dit Paracelse, de l'excrement Tartareux. On y peut adiouster la trop grande diette & regime de viure attenuatif, ainsi que dit Galien, les attenuatifs rẽdent le sang clair, & les humeurs sans aucune consistence. Et d'icelle cause materielle les trois especes d'Hydropisies sont tirees, sçauoir *L'ascites*, faite d'Eau; la *Tympanites* des Vents; *l'Anasarcha* de pituite blã-

Gal. 2. Ch. du 3. de sympto. causis, & sur la 3. part. du li. de nat. hom. & au 8. Ch. du 1. de sanitate. Aulis de attenuante dieta.

che : & c'est en ceste façon. *L'Anasarcha*, ou *l'Eucophlematia* s'engendre de pituite par faute de chaleur, non toutefois si foible qu'elle ne puisse conuertir le Chyle en humeur vtile, qui est la Pituite, & luy bailler bonne consistance. mais à cause que le Mercure distilant treuue vne preparation du Sel à la calcination, le resoult plustost qu'il n'eust fait : & au lieu de couler par les Reins en la vessie, passe entre le *Zirbus* & *l'Omentũ*, & fait *l'Anasarcha*. Le *Tympanites* se faict de beaucoup moindre chaleur, en conuertissant l'humeur en vent qu'elle deuroit digerer. Ce qui se doit entendre, selon Paracelse, que de la liqueur resoluë du Tartre coagulé s'esleuent des vents ; par le moyen de quelque petite faculté archeique qui y peut estre restee. Et ailleurs il dit, que c'est par consumption de sa matiere conuertie en ventositez. Et l'*Ascites* se fait par vne chaleur du tout foible : qui se doit entendre quand le Sel est totalement resoult en liqueur, ou Eau. Sous celles-cy y a plusieurs autres especes d'Hydropisie : mais de cela plus amplement au Chap. des Differences.

Disgression necessaire.

Paracel. in li. 2. de tart. tra. 2. ca. 2.

In schol. in li. de Grad.

Cause Formelle.

La Cause Formelle est la fluxion des serositez, en laquelle on considere le lieu qui reçoit l'humeur sereux, & flatueux: comme est le plus souuent la capacité du ventre inferieur. En second lieu, les parties ou voyes manifestes, par lesquelles les aquositez entrent dans la capacité du ventre, sçauoir est, les extremitez des veines, qui seruent de canaux par *Anastomose*, & par *Diapedese* aussi. Dauantage de petites pustules & vessies, appellees *Ydatides*, qui s'ouurent au dessus du Foye: si bien que les humiditez sortent, & par ouuerture, & par transudation.

Cause finale.

La Cause Finale n'est autre que les effects de ceste fluxion, sçauoir vne tumeur d'Eau au ventre inferieur (ou en autre partie) laquelle tumeur cause diuers accidens, selon les parties qu'elle occupe; ainsi que nous dirõs au Chap. du Pronostic, Dieu aydant. Voyla entierement expliqué les causes d'Hydropisie, lesquelles ne sont autre chose que le Sel resout en liqueur, Eau ou rosee humide: que les Grecs n'ignorant pas, appellent *Hydor*, duquel mot nous la disons *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que

ſa cauſe Materielle eſt Eau ou humeur aqueux. Au ſeul Dieu Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit tout honneur & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Des Eſpeces & Differences d'Hydropiſie.

CHAP. III.

LEs Eſpeces & Differences d'Hydropiſie, ſont generales & particulieres. Les generales ſont prinſes de la Matiere ; & les Particulieres du lieu. De la Matiere celle qui remplit l'eſpace vuide du ventre, eſt ou humide, ou ſeiche. Celle-là eſt nommee *Aſcites* pour la ſemblance d'vn vaiſſeau fait de peau de Bouc, dit en Grec *Aſcos* : lequel ſert pour mettre de l'Eau, du vin, ou de l'huile. Celle-cy eſt appellee par les Grecs *Tympanites*, ou *Tympanias*, à raiſon qu'eſtãt en icelle le ventre enflé de ventoſité, ſi on le frappe, il rend vn ſon approchant de celuy d'vn tabourin. Outre ces deux icy il y en a vne troiſieſme dite *Anaſarca*, ce qui ſe recognoiſt quand tou-

Hydropiſies generales.

Hydropiſie *Aſcites*, pour quoy ainſi dite.

La *Tympanites* d'où deriuéee.

Anaſarca, comme ſe cognoiſt.

te l'habitude du corps est pleine de
phlegme blanc. Icelle commence pre-
mieremẽt és parties inferieures, com-
me estans plus promptes à receuoir la
fluxion, & esloignees de la chaleur na-
turelle : si on les comprime auec les
doigts le vestige d'iceux y demeure, &
le malade est tout bouffy, ayant la cou-
leur du visage toute blaffarde. Mais
de cecy plus amplement au Chapitre
des Signes. Elle differe des deux au-
tres: car en icelle le ventre s'enfle le
premier, puis les parties inferieures.
Ces Hydropisies icy sont dites gene-
rales & vrayes, recogneuës telles par
Hyppocrate: Venons maintenant aux
particulieres, qui prennent leur nom *Hypp. in lib. de vict. rat.*
de la partie & du lieu, auquel s'amasse
l'humeur aqueux. Sçauoir est comme
à la Teste dite, *Hydrocephalos*, à la gor-
ge dite, *Bronchocele*, en la Poictrine *Pleu-* Hydropisies particulieres.
rocelle, és bources *Hydrocelle*, à l'vmbi-
lic, *Exõphalos*: l'Hydropisie aportee du
vẽtre maternel, l'Hydropisie pulmoni-
que, le *Diabetes*, *Cachexia*, qui est vne
dissolution du Sel par tout le Corps, se-
lon Paracelse, & qui est continuë, *Ficus*
ou esleuation, , *Phydricia*, *Helicedria*, &

tous autres œdemes mols. Neãtmoins toutes ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecilité ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du Foye : que Paracelse dit arriuer par la substance Salee dissoute en l'humide (ainsi que nous auons dit au Chap. des Causes.) Or le *Chylose* venant au lieu de la seconde digestion, troisiesme ou quatriesme, est reietté, ou à cause que la substance Salee de la partie est deprauee, ou qu'il n'est élabouré ou purifié à son poinct ou en tel degré de digestion qu'il doit. Ce qui se cognoist par ses signes propres, ensemble le membre auquel en est le siege: soit au Cerueau, au Cœur, aux Poulmons, au Foye, aux Reins, au Fiel, ou à la Ratelle; mais le plus souuent au Foye. Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit qu'il y a sept membres principaux, ensemble sept esprits Mineraux diuisez par tout le corps, & d'iceux, selon leur diuerse qualité se fait l'Hydropisie; non pas qu'iceux soient les esprits principaux, car il y a differẽce entre les esprits principaux & les locaux. Or ceux-cy sont

Hydropisies particulieres ont toutes vne mesme cause efficiente

Pourquoy le *Chylose* est reietté.

Paracel. in tract. de Hydrop. germ.

l'Hydropisie au Foye, à la Rate Poulmons, Cerueau, Fiel, Reins & Cœur. Ce qu'Hyppocrate a entendu dire, en ces mots, par plusieurs especes. Et ailleurs il dit, que l'Eau intercutanee, ou Hydropisie, a plusieurs sieges.

Hyppo. in lib. pranot. in lib. 2. de morb. lib. de inter. affect.

On pourroit encore tirer vne difference des symptomes, car *l'Ascites* se distingue de deux autres especes, non seulement par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature, froide (ou totale resolution du Sel Alumineux en Eau,) mais aussi par la vehemence des symptomes, cōme de l'appetit perdu ou corrompu, soif inextinguible. Que si l'Eau monte, elle amene difficulté de respiration & toux: & quelquefois monte & regorge en la capacité du thorax, & cause les mesmes accidens qui suruiennent en l'empyeme. D'ailleurs aussi, le plus souuent, les malades par le mouuement desdites aquositez, qui fluent & refluent, semblent estre esleuez en l'Air, comme si l'on les plongeoit en l'Eau: ainsi que Paré recite auoir obserué. Si lesdites aquositez descendent, elles empeschent l'issuë de l'vrine, & des excre-

La vehemēce des symptomes fait distinguer *l'Ascites* des autres especes.

Paré au 8. li. des tum. en part. cha. 11. de l'Hydr. fueil. 299.

mens du ventre par compreſſion des orifices, de l'vn & l'autre excrement. D'ailleurs les parties hautes du corps amaigriſſent par faute de ſang qui ſoit de qualité & conſiſtence requiſe, pour bien nourrir, & les baſſes enflent par fluxion d'humeurs ſereux, & pituiteux ſur icelles: le pouls eſt petit, haſtif, dur, auec quelque tenſion. Quant au *Tympanites*, outre la grande tenſion que les vents font, enſemble la grande douleur, il y a chaleur & inflammation: car les vents eſtans le plus ſouuent accõpagnez de matiere bilieuſe & mordicante, peuuent cauſer douleur & inflammation. Et c'eſt ce que veut dire Paracelſe, quand il dit, que le *Tympanites* eſt vne conſtipation du ventre, faicte des vents qui s'eſleuent de la liqueur reſoluë du Tartre coagulé. Car c'eſt le Sel depraué qui cauſe douleur.

Parac. in li. 2. de tart. tr. 2. c. 2.

Quant à l'*Anaſarcha*, elle ſe diſtingue des autres, en ce que toutes les parties du corps ſont remplies & tẽduës d'vn humeur froid & pituiteux, auec faute de douleur & endormiſſement de la partie. Que ſi les ſymptomes ſont differens, en ces trois eſpeces vrayes, el-

Comme l'*Anaſarcha* eſt diſtinguee des autres.

les le sont aussi aux non vrayes, ainsi que nous dirons cy apres au Chap. des Signes. Voila donc comme les especes & differences d'Hydropisie donnees par les Hippocratiques, ne different nullement de celles que Paracelse en donne: Car si les vns dient qu'il y en a trois especes vrayes, sçauoir, *Ascites*, *Tympanites*, & *Yposarcam*. Paracelse dit le mesme, en la preface du premier liure de *vitâ longâ*, où il diuise l'Hydropisie en trois especes, sçauoir, en *Aclyten*, *Tympanitem* & *Hysarcham*. Quant aux non vrayes, les Hippocratiques en constituent de Capitales, de Pulmoniques, d'Hepatiques, & quasi de toutes les parties nobles ou seruans à icelles: Paracelse dit de mesme, disant qu'elle se fait au foye, à la rate, poulmons, cerueau, fiel, reins, & cœur. Et non seulement ne se contēte-il pas de cela; mais il en descrit les veritables signes, pour les cognoistre separément: ainsi que nous dirons cy dessous au chap. des Signes. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Paracel. lib. 1. de vit. long. in praef. fo. 3.

Parac. in tra. de hydrope German.

Des Signes d'Hydropisie.

CHAP. IV.

LEs Signes d'Hydropisie sont, Communs & Propres: les Cõmuns peuuent estre accommodez à toutes les trois especes, ainsi que veut Guidon, comme enfleure & grãde tumeur, mauuaise couleur du visage, & des extremitez, & debile excretion des superfluitez. Les Propres, il les faut diuiser en autát d'especes & differences, qu'il y a d'Hydropisies: Commençant aux vrayes, & finissant aux non vrayes. Quant aux vrayes, ie dy que les signes propres de l'*Ascites*, sont la pesanteur du ventre, auec vne douleur stupide & morte: les flots & bruit, ou murmure d'eaux, si on presse le ventre auec la main, lesquelles flotent deçà & delà, comme dans vne cruche à demy pleine. Le ventre & les parties inferieures se tumefient de iour en iour: mais les superieures

Guid traict. 2. doct 2. cha. 6 parlant de l'Hydropisie

Signes propres d'*Ascites.*

s'emaſcient, amaigriſſent, deſſeichent, & conſomment ; ainſi que nous auons dit cy deſſus, parlant des ſymptomes

Signes propres d'*Anaſarca.*

Les ſignes propres de l'*Anaſarca*, ſont enflure generale & vniuerſelle de tout le corps, & principalement du viſage, lequel venant à eſtre preſſé du doigt, la foſſe & la marque y demeure imprimee. Quand on touche le ventre auec la main, il ne ſe fait aucun bruit, comme en l'*Aſcites* ; auſſi ne rend-il aucun ſon comme au *Tympanites*.

Signes propres du *Tympanites.*

Les Signes propres du *Tympanites* ſont la grande tenſion du ventre, duquel la peau eſt tenduë comme celle d'vn tambour, duquel ceſte eſpece de Hydropiſie porte le nom. D'où vient que ſi l'on frappe le ventre ainſi tendu, il rend vn ſon ſemblable à celuy du tambour : le reſte des parties du corps ſe deſſeichent toutes, ou peu s'en faut. Voyla les ſignes propres des trois eſpeces vrayes d'Hydropiſie, reſteroit paſſer à ceux des non vrayes. Mais

L'autheur fait grand cas de *Guid.*

d'autant que Guidon de Cauliac (autheur que ie cheris beaucoup) approprie les ſignes des apoſtemes aigueux, venteux, & œdemateux, aux trois eſ-

peces d'Hydropisies susdites, I'ay esté d'aduis de les apporter en ce lieu, tant pour donner vne plus parfaicte cognoissance de ce mal (car nous ne pouuons tirer aucune intention curatiue que par la vraye cognoissãce de la maladie, laquelle nous ne pouuons parfaictemẽt auoir que par les signes pres à icelle) qu'aussi pour toucher tout d'vn mesme coup les signes des autres Hydropisies non vrayes.

Or les signes de la tumeur aqueuse sont pris de trois choses, sçauoir, de la qualité du corps, des actions, & des excremens. Du premier, ils sont fondez ou sur la couleur ou sur la constitution, ou sur la forme & figure. De la forme, la partie est grandement esleuee, qui tesmoigne qu'il y a tumeur, ce qui est propre à toutes tumeurs. De la constitution, la partie, en tumeur aqueuse, est laxe, sans mollesse toutesfois, en quoy elle differe du flatueux, où il y a renitẽce, & de l'œdeme où il y a molesse. De Couleur, parce qu'elle est blanchastre, ce qui monstre que c'est vn humeur froid, signe commun à toutes tumeurs froides.

Signes de l'*Hyterus* ou *Hydrops*, pris de trois choses.

De la forme

De la constitution.

De la couleur.

Les signes pris des Accidens,sont va-
a cuité de douleur, ce qui luy est com-
mun auec l'œdeme : car l'humeur a-
Au 1.chap. du 2. secundum locos. queux de soy pesant, tardif, & stupide,
ne fait point de douleur de soy, si ce
n'est qu'il soit excessiuement froid, ou
en tresgrande quantité.
3. Les Signes pris des excrements, &
par lesquels on peut iuger quel excre-
ment est contenu en la tumeur, sont
pris & tirez de la qualité des excremẽs.
L'inondation & fluctuation monstre
que c'est vn humeur clair, liquide, &
aqueux, qui flote, & que ce n'est n'œde-
me, ny vent. Et dauantage, de ce qu'il
obeyt, & ne retient toutesfois de mar-
que du doigt qui le touche, c'est signe
que c'est d'Eau ou vent: mais la fluctua-
tion monstre que c'est Eau.

Signes de Emphysema pris de 2.choses. Les Signes demonstratifs de la tu-
meur flatueuse considerez à part, sont
tirez, ou de la qualité du corps, ou des
Du 1. excremens. Ceux qui sont pris de la
qualité du corps, sont ou en la couleur,
De la couleur. ou en la constitution d'iceluy, ou en la
grosseur & estenduë. La couleur blan-
chastre qui n'est pas beaucoup dissem-
blable du naturel, sinon qu'elle est auec

vne liueur qui monstre & signifie vne tumeur flatueuse. Car le Flatus, non plus que l'Air, n'a point de couleur, cõme dit Aristote, quand il parle du sens de la veuë. Parquoy le Flatus enfermé sous la peau par la distension esclaircira & fera reluire, sans luy donner autre couleur. Quant à la constitution, on trouue que la partie est tenduë & bandee. De la distention, il est certain que toute distension se fait ou des humeurs; ou de pesanteur, or est il, que la distention qui se trouue en la tumeur flatueuse est sans pesanteur, & partant on iuge que c est vrayement de ventositez, ou flatuositez.

Aristote au 2. de l'ame.

De la constitution.

De la distention.

2. Les signes qui sont pris & tirez des excremens sont deux, le son, à l'attouchement, & la mobilité & changemẽt de place. Car comme dit Aristote, tout son se faisant par la concurrẽce & rencontre violent de deux corps solides & massifs, il faut que l'Air soit la matiere du son, & qu'il ne se puisse faire son sans Air. Or quand on frappe la tumeut flat. cela rend vn son tel que si l'on touchoit la peau d'vn tabourin. De la mobilité & changement de pla-

Au lieu sus alegué.

Du son.

De la mobilité & changement de place.

ce, il est certain qu'il n'y a rien de plus mobile que l'Air, & ce qui tient la matiere de l'Air, comme les flatus, se châgeant d'vn costé & d'autre, & de haut en bas, & de bas en haut. Toutefois la mobilité n'est pas commune à toute tumeur flatulente: car il y a des inflations qui ne bougent d'vne place, qui sont fixes & arrestees, & d'autres qui sont mobiles.

Signes de l'œdeme pris de trois choses.

Les signes significatifs de la nature & essence de l'œdeme, sont pris de la qualité du corps, des actions, ou des excremens, mais principalement ils sont tirez de la qualité du corps.

Dui. De la couleur.

En la qualité du corps, nous considerons la couleur blâchastre estre demóstratiue d'vn humeur pituiteux, car tout humeur blanc est rapporté à la pituite, comme dit Galien. La qualité qui est augmentee par l'enfleure demonstre la tumeur: Dauantage la constitution de la partie qui est bandee contre son naturel, & toutefois auec molesse, demonstre la nature de l'œdeme.

Gal. 2. ch. du li. de atrabile.

Au 7. ch. du 14. de la meth. & au 4 ch. du 5. des simples.

2.

Les signes pris des actions, sont faute de douleur, ou bien au lieu de douleur vn endormissement de la partie.

Les signes pris des excremens, sont quand les excressions de tout le corps sont pituiteuses. 3.

Voila ce que nous deuiõs dire comme en passant, touchant les signes de ces tumeurs. Venons maintenant aux signes des autres Hydropisies particulieres, cõme du Cœur, Poulmon, Cerueau, Fiel, Reins, &c. Or d'autant que les signes cy-dessus alleguez peuuent suffire (selon la doctrine des Galenistes) à la cognoissance des Hydropisies; nous auons esté d'aduis d'apporter icy les signes que Paracelse leur donne, lesquels ne doiuent estre mesprisez: attendu qu'ils sont tres-necessaires à la parfaicte cognoissance de ces maladies. Parac. in tract. de Hydrop. german.

1. Or les signes, dit-il, de l'Hydropisie du Foye, sont les Lepres, langue & levres fendillees, tumeur en la partie & aux pieds.
2. A la Rate sont couleur de la partie affligee, tumeur aux pieds, & punctions en la partie affectee: & autres signes de l'Hydropisie du Foye, hormis l'excisure.
3. Aux Poulmons, sont asthma, la toux auec douleur de la poictrine & Teste, puanteur de la bouche.

4. Au Cerueau, sont pesanteur de Teste, Catharre, migraine & punctions, auec tumeurs aux palpebres : Item la face & la tumeur pasle. Au fiel, couleur ci-
5. trine aux yeux & aux dents, comme en l'ictericie, nausee, vomissement amer, compression du thorax, auec consomption du corps. Aux reins, sont l'appe-
6. tit de Venus, tumeur aux testicules, & frequente erection, punctions stupefactions en l'espine du dos, auec tumeurs aux pieds, &c. Au Cœur, sont debilitez
7. de tous les membres, tumeur en la partie, consumption des membres, tumeurs esgales, aux pieds & genoux, &c. que si l'Hydropisie est meslee de deux principaux membres, ce sera le Foye auec les Reins, la Rate & le Cœur, le Poulmon & le Fiel, &c. à chacune desquelles especes, ledit Autheur donne particulierement sa cure : ainsi que nous dirons cy-apres au Chapitre de la curation. Bien que le Specifiq' duquel il parle en son traicté de *Vitâ longâ* suffit pour guerir toutes les especes de ce mal. Au seul Dieu Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit rendu tout honneur, loüange & gloire, au siecle des siecles. Amen.

Parac. au 7. cha. du 2. de vitâ longâ.

Du Pronostic d'Hydropisie.

Chap. V.

L'*Ascites* entre toutes les Hydropisies, est la plus perilleuse, parce que l'Eau qui croupist en lieu chaud se pourrist aisément, si elle n'est promptement vuidee par le benefice de nature, ou par Art. Or ne se corrompt-elle pas seulement, mais aussi les parties qu'elle touche, parce qu'il est naturel & ordinaire, que le pourry par contagion, pourrist ce qui est proche. Ainsi donc la pourriture portee par les veines, nerfs, & Arteres, gastera les parties nobles, & ainsi apportera la mort, s'il n'y est prõptement remedié. Or l'euacuation qui se fait par nature, est ou par flux de ventre, ou par flux d'vrine, ainsi qu'à dit Hippocrate. D'ailleurs, il dit que les vlceres qui arriuent en Hydropisie sont incurables. d'autant (comme il dit *in libro de vlceribus*) que la curation de tout vlcere est dessication, mais icy

Pourquoy li *Ascites* est plus perilleuse que les autres especes.

Hippo. in li. de Crisibus. & au 14. apho. du 6. li. & au 54. du 7.

Hippo. au 8 apho. du 6. li. & in lib. de vlcer.

il y a redondance d'humidité, & partāt
l'vlcere ne se pourra secher, qui est sa
seule guerison. Ce qui est vrayement
conforme à la doctrine de Paracelse,
quand il dit, *que la substance salee, auec son*
Parac. in li. Chir. magn. *excremēt) qui est l'vrine) empesche par tout*
où elle passe, la consolidation d'vne playe ou
vlcere. Voire il fait les playes mortelles
en l'Hydropisie, d'autant qu'elles ne
reçoiuent consolidation, à cause de l'a-
crimonie: & qu'à cette occasion le tout
de la cause y fluë. Quant à l'*Hyposarca*,
elle est moins perilleuse que l'*Ascites*.
Car bien qu'elle soit de longue duree,
elle est neantmoins sans danger, com-
Hipp. en la 34. partic. du 1. du Pronost. me dit Hippocrate, d'autant qu'elle est
sans douleur, & ainsi elle n'abbat point
les forces, qui est le propre de la dou-
leur. Les vieilles gēs en sont plus tour-
Gal. au 2. ch. du 3. de temperament. mentez que les ieunes: comme aussi
ceux qui sont subiects à boire, & man-
ger par trop.

Touchant le *Tympanites*, elle est la
plus asseuree de toutes, & la moins
dāgereuse. Ceux qui sont les plus sub-
Gal. sur la 13. part. de la 3. sect. du 6. des epidi. jets à ceste espece d'Hydropisie sōt les
Pterigoïdes, cōme dit Galien, c'est à di-
re, aislez, qui ont les espaules aiguës &
pointuës

pointuës en façon d'aisles, comme Galien l'interprete sur la 70. *particule de la 4. section du 3. des epidimies.*

Or quoy que ce soit que nous ayõs dit cy-dessus, il est tres-vray que toutes les especes d'Hydropisie ne sont pas sans peril, & danger, notamment si elles succedent à quelques maladies aiguës. Bref si la toux leur suruient c'est vn mauuais tesmoignage. Et finalement ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable & mortelle, principalement à ceux qui l'ont apportee du ventre de leur mere, qui ont l'estomach depraué, cachetique, & de mauuaise habitude, comme aussi és vieilles personnes; & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide. A quoy nous adiousterons l'ignorance de ceux qui traictent ceste maladie à la commune façon: car ignorans la vraye cause de l'Hydropisie, ensemble la vraye & exacte preparation des remedes, par l'Art Chymique, propres pour l'entiere curation d'icelle, ils la rendent ainsi incurable & mortelle. Car il est tres-vray qu'il se peut preparer vn medicament par le

Toutes especes d'Hydropisie perilleuses.

l'Hydropisie à qui mortelle.

Effects de l'ignorance

Medicamēt pour corroborer les plus debiles.

moyen de la Spagerie, qui corroborera tellement les plus debiles & languides, que par son aide ils pourront facilement supporter tous les autres remedes propres pour la curation de ce mal; moyennant qu'ils soient preparez Chymiquement: desquels nous donnerons quelque atteinte cy-apres. Que si ie la fay guerissable aux personnes susdits, à plus forte raison aux ieunes gens robustes, qui n'ont point de fieure, & deuāt que la matiere ou Eau soit pourrie, & que le Foye & les autres parties soient fort alterees. Ceux qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir guerison: voire & ie diray par les remedes preparez à l'ordinaire. Quelque chose deuront donc faire ceux qui sont preparez par l'Art Chymique. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit honneur & gloire à iamais. Amen.

A qui l'Hydropisie est de facile guerison.

De la Curation d'Hydropisie.

Chap. VI.



A Curation de l'Hydropisie est differente, à raison des especes particulieres: car la *venteuse* ne se guerit pas par semblables remedes que *l'aqueuse*, & *pituiteuse*: comme Guidon l'enseigne, & tous les Galenistes le tiẽnent. Quant à *l'Ascites*, qui est la plus ordinaire entre les autres, sa guerison despend, disent-ils, de quatre intentions: La premiere regarde le regime de viure, lequel doit estre sobre & exsiccatif: La seconde, la roboration du Foye, lequel est la principale partie affectee, en l'Hydropisie: La troisiesme, l'euacuation des aquositez, par les vrines, & par les *Hydragogues*, interieurement, & exterieurement appliquez: La quatriesme consiste en l'applicatiõ des remedes externes, & topiques, qui sont euaporatifs & exsiccatifs. Or outre tous ces remedes communs &

Guid. traict. 2, doct. 2. ch. 6. des apost. du ventre.

ordinaires, ils nous en proposent encore vne cinquiesme, qui se fait par operation chirurgicale, appellee *Paracentese* : laquelle est vne ouuerture qu'ils font au ventre inferieur, par le moyen de laquelle les aquositez des Hydropiques se vuident sensiblement par le ventre en abondance. Or ceste operation me semble tout à fait inutile en la curation de ceste maladie, d'autãt que l'Eau euacuee n'emporte point quant & soy la cause, qui est l'intemperature du Foye, & des autres parties internes: lesquelles par apres ne laissent d'engendrer l'Hydropisie comme deuant. Car en effect, l'Eau n'est pas proprement la maladie, mais accident d'icelle: Or pour arrester la fumee on ne s'attaque pas premierement à icelle, mais à ce qui cause la fumee, parce que la cause ostee l'effect cesse. Ioinct que la sensible, & abondante euacuation de ceste Eau, (bien qu'elle soit vn humeur superflu & inutile) cause des defaillances & syncopes, qui quelquefois ne se peuuent remettre, comme dit Galien, voire & qui le plus souuent donnent la mort. Partant a dit Hyppocrate, que

Paracentese inutile en la curation d'Hydropisie.

Gal. au 14. chap. du 1. ad Glauco.

Hypp. au 27. apho. du 6. li.

par l'euacuation de l'Eau, faicte par la section en l'*Ascites*, se perd vne grande quantité d'esprits : d'où s'en ensuit la mort. Voila en bref ce qu'il me semble de ceste operation: neãtmoins s'en seruira qui voudra, & selon les salutaires effects qu'il en aura veu reussir. Toutesfois ie tiens que ceste operation est encore à faire le miracle, si ce n'est pour faire ouurir le Ciel & la Terre.

Effects de la *Paracentese.*

Quant à la curation de la *Tympanites*, ils taschent de vuider la matiere par le ventre & par la vescie : Ils confortent le Foye: dissipent les ventositez, tant par remedes administrez par dedans, qu'appliquez par dehors.

En l'*Hyposarca*, ils esuacuent auec pilules propres pour cest humeur, qu'ils appellent *d'Aguaric*: confortent le Foye auec certains trochisques: font des epithemes sur le Foye: enseuelissent le patient en l'arene chaude au Soleil, ou bien dans le fient de Cheual, ou l'estuuent au four, apres que le pain en est sorty. Esperant qu'ayant passé par tous ces degrez de Purgatoire, il ira peut-estre en Paradis, ou bien demeure à tout à fait par les chemins. Voila

L'autheur se rit, de l'inutilité de la methode ordinaire à traicter l'Hydropisie.

la diuersité des remedes desquels vsent les Galenistes: pour lesquels aprendre, le Lecteur sera renuoyé aux liures qui en traictent, notamment chez Guid. de Cauliac: D'autant que ie ne desire traicter icy que des remedes Paracelsiques, lesquels feront plus en vne heure que les autres ne feront en vn iour, voire en deux.

Or quant à Paracelse il diuersifie aussi la cure de l'Hydropisie, selon la diuersité de ses especes, car en *l'Anasarca* & *Ascites*, il ordonne l'essence ou secret du premier vegetable, que quelques vns appellent la pierre de feu †. qui se fait quand on tire du Tartre bien calciné, la teinture, par son menstruë homogene, ou dissoluant celeste qui est l'esprit de vin: & la teinture rouge estant tiree soit mise en digestion auec l'huile de vin, puis derechef coagulé en forme de pierre. Quand au *Tympanites*, il la fait par le *primum ens* du Mercure; ce qui se fait quand le Mercure tres-pur tiré du Cinabre se precipite par l'huile de Tartre fait du Sel *per deliquium*: ou bien se dissout par l'esprit du Nitre. Ou bien que ce Mercure

† *Parac. l'apele in tractatu de Hydropisi, Element du Feu.*

pur ce precipite de luy, auec l'huile de vitriol, en jettãt seulemẽt dessus dudit huile, & le coagulant ensemble, apres le bien lauer. lequel Mercure encor qu'il ne purge pas fort ne laisse pourtant de dissipper la matiere venteuse; & ce doit donner auec l'essence vegetable de l'hypericon & calament, Et generalemẽt il cure l'Hydropisie auec le souphre des metaux, l'arcane de Mercure, Safran de Mars, &c. Or pour digerer les humeurs il se sert du Creme de tartre, tartre vitriolé, ou magistere de tartre. les purgatiõs Specifiques sont *Alcahest paracelsi*, *Mercure, sublimé doux*, le laudanũ de Mercure, le turbith mineral, teinture de Sené, Cremeur de Tartre. Pour le vomissemẽt, la racine d'Asari, Sel de vitriol, Eau beniste Chymique, auec le Crocus metallorũ. Quãt aux diaphoretiques, sont le guayac & Saxafrax, Antimoine diaphoretic, fleurs d'antimoine rouges, tainture de Mars, douceur de Sel d'absynthe Et en son traicté de *vita longa*, il faict la Cure auec l'essence d'halandal, & son aigle, essence de Tartre vitriollé, & diacubebes, ensemble l'esprit

in tract. de Hydrop.

Parac. in li. 2. de vita longa. C. 7. de hydrop.

de vie tiré de l'Or.

Finalement pour la cure selon les 7. mẽbres, desquels nous auons parlé au chap. des signes, il descrit les remedes qui suiuent. Et premierement pour le Cœur, *Pr. coral rouge* ℥ j. *manne eleuë* ℥ß. *rasure D'iuoire reduisez en liqueur :* dõnez de demy dragme iusques à vne. Pour le Foye, *Pr. Saffrã de Mars* ℥ iij. *bol armenien coagulé & brusle* ℥ ij, *reubarbe* ℥ß *faictes poudre :* d'icelle dõnez vne once. Pour la Rate, *Pr. pierre d'asur calcinee* ℥ iij. *Spodij.* ℥ß *momie aduste, au poids du tout, & de cela faites poudre :* donnez d'icelle de cinq dragmes iusques à sept. Pour les Reins, *Pr. Colcothar*, ℥ vij. *huile de vitriol* ʒß *faites bolus* : donnez d'vne dragme iusques à trois. Pour les Poulmons, *Pr. Melisse, marrubium ana* m̃.j. *vin Correct* ℔ j *bonne theriaque, conserue de roses ana* ℥ vj, *reduisez en Eau*, de laquelle vous donnerez vn Cuillier de bouche : elle meut les sueurs. Pour le Fiel, *Pr. Carabé distillez en huile*, duquel donnerez demy scrupulle. Pour le Cerueau, *Pr. Corne de Licorne* ʒ j *Musc.* ℈ß *faites pouldre* ; la doze est

in li. de tart. li. 2. trac. 2. C. 6.

d'vne ſcrupule iuſques à deux. Autrement, Pr. *Mellodes (qui ſont certains vers du mois de May)* ℥ x. *ſemence de raifort* ʒ ß. *reduiſez en huile*, & en donnez vne dragme.

Touchant la diette auſtere, Paracelſe la reprouue tout à fait; comme elle le doit eſtre: & non ſeulement en celle-cy, mais en toutes autres maladies. *In tract. de Hydrop.*

Or de ſurcroiſt, le ſuſdit autheur, deſcrit vne ſublimation d'Antimoine, qu'il appelle *ſublimatione Cheiri*, auec Eau de vie pour la curation. Le Mercure precipité auec l'extraict d'Ellebore noir & Colocinte; faict auec l'eſprit de vin y eſt admirable. Item l'extraict de racine d'ezule, les fleurs de Beurre d'Antimoine & ſon Electuaire, le Turbith mineral preparé auec eau d'œuf & eſprit de Vitriol correct, Sel de Geneſte, eſprit de Sel, auec huile de Vitriol, Sel d'Abſynthe. De tous leſquels remedes, & de pluſieurs autres, nous donnons la preparation en noſtre *Pharmacopee Vulcanique, ou Spagerique*: en touchant auſſi quelques vns, au Chapitre ſuiuant. A noſtre debonnaire Dieu Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit honneur & gloire. Amen. *In li. 2. de virib. membr. Chap. 6.*

TROISIESME FLECHE HERCVLEANE,

ov

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments contre l'Hydropisie.

CHAP. VII.

Purgatif Specifique contre l'Hydropisie.



RENEZ Elebore noir, cueillie en son temps deu, ℥ iij. notez qu'il faut separer diligemment son escurie veneneuse auant, & en preparãt sa quint-essence. Apres Colocinte ℥ ij. Faites extraict auec esprit de vin: lequel esprit vous separerez iusques que la matiere demeure comme miel.

Pr. de ceste essence gr. iiij. Mercure precipité auec huile de Soulphre, gr. ij. formez pilules, & exhibez trois matins suiuans.

Apres, prenez fleurs de Soulphre trois fois ſublimees auec Vitriol, & d'icelles trois parts, adiouſtez y l'eſſence de *Crocus Martij*, extraicte auec huile de Vitriol, temperé auec aſſez bonne quantité d'Eeau commune: laiſſez repoſer, & l'extraict ira au fonds de par ſoy, lequel ſecherez à feu lent. De ces deux poudres meſlees, vous donnerez au patient le matin, à midy, & au ſoir ʒ ß. auec conſerue de roſe.

On luy prouoquera les ſueurs, auec huile de Gayac rectifié & Eau Theriacale, faiſant que ſon manger & boire ſoit accommodé à la maladie. C'eſt pourquoy ſon manger doit eſtre conuenablement ſec, & ſon boire du vin d'Abſynthe chalibeat; preparé en la façon qui ſuit.

Quelle methode il faut obſeruer en l'vſage du purgatif ſpecifique.

Maniere de faire le vin Chalibeat.

Prenez limature d'Acier preparé auec le Soulphre ℔ ß. mettez au corps d'vn petit alembic, y adiouſtant racine d'Eringion, de Feugere, de Valeriane, Serpentaire grande, eſcorce de Caprier, ana ℥ j. Santal, Citrin ℥ ß. Coral rouge,

&Perles en poudre ʒ vj. raclure de corne de Cerf & d'Iuoire, ana ℥ j. Cetherac, fleurs de Geneste, Epithime, ana p. j. Camedreos, & Camepiteos, ana p. ij. Canelle, Macis, Girofles, ana ʒ iij. mettez par dessus du meilleur vin blãc que pourrez trouuer deux pintes, qui sont enuiron ℔ vj. sucre Candy ℥ viij. couurez le vaisseau auec vn papier seulement, & laissez macerer le tout au froid, huict iours durant, en le remuant tres-bien deux fois le iour; assauoir soir & matin, auec vne spatule de bois toute neufue. Et lors que vous verrez qu'icelle roussira & sera teincte, ce sera vn indice que le vin sera assez impregné de la teincture du mars. Alors passez ce vin dans la manche d'Hippocras, & le gardez dans des fioles bien bouchees: où il se preseruera longuement.

Proprietez du vin Chalibeat, & la maniere d'en vser.

Il est singulier cõtre toutes Cachexies, Hydropisies, pasles couleurs, enflures, opilatiõs & durtez, tant du foye que de la rate. Il en faut donner pour le commencement vne seule cuilleree. pour y accoustumer l'estomach: d'autant qu'il pourroit prouoquer, à d'aucunes personnes, vne nausee ou

leger vomiſſement : puis faudra augmenter la doze peu à peu iuſques à trois cuillerees, continuant pluſieurs matins.

Or s'en voulant ſeruir ſeulement pour les Hydropiques, il faudra au lieu de vin blanc, prendre du vin d'Abſynthe : duquel ie tiens qu'vn chacun en ſçait la façon.

Electuaire d'Antimoine.

Pr. verre d'Antimoine preparé, le Soleil & la Lune eſtãt *in Aquarius*, ou aux Poiſſons, pulueriſez-le ſubtilement, & mettez deſſus vinaigre diſtilé ; puis le verſerez par inclination, ou ferez euaporer à feu de cendres, iuſques à ſiccité de la matiere, qui ſera blanche.

Prenez de ceſte matiere pulueriſee ℥ ij. autant de bonne Theriaque ; noix muſcade, Maſtich, eſcorce d'Orange en poudre, Coral rouge preparé, ana ʒ ij. Gerofle, ſemence de Fenoüil, Coriandre preparé, ana ℥ ij. pulueriſez-le tres-bien enſemble, leur dõnant corps auec la gelee de Coings tant qu'il ſera neceſſaire à faire la maſſe : de laquelle

formerez pilules de la grosseur d'vn pois.

Vertus de l'Electuaire d'Antimoine.

Son operation est admirable en la peste, fieure quarte, Hydropisie, aux longues & confirmees maladies, aux fieures putrides & diuturnes, en la Cacochimie, melancholie, folie, delire: & aux symptomes du venin.

La doze est, d'vne pilule aux debiles, aux forts & puissants deux.

Or potable des Philosophes

Meslez Cinabre Mineral auec Antimoine, parties esgales; tirez-en le regule, duquel vous tirerez le Mercure, que sublimerez par sept fois auec les esprits de Vitriol incorporez auec le Sel fixe Soulphreux & Balsamique de nature, puis le dissoluez auec esprit de vin alcalisé, par vn mois Philosophiq, en fient de Cheual, ou au MB. Apres prenez Or de ducat, passez-le trois fois par l'Antimoine, & faites amalgame d'vne part de Sol auec 3. de Mercure: Mettez ceste amalgame dans vn alembic auec l'esprit de vin tartarisé qui le couure six doigts; faites distiler

par trois fois à feu gradué, l'ayant premierement laissé vn mois en digestion au Bain Marie, ou au fient de cheual: vous verrez l'huile, ou Soulphre de Soleil, nager par dessus, & au dessous le Mercure blanc comme Cristal, vn peu gluant: Separez le Soulphre d'auec son Mercure, puis faictes circuler l'vn & l'autre à part par huict iours au vaisseau d'Hermes, chacun auec l'esprit de vin, comme dessus. Cela faict, faites euaporer l'humidité, puis les mettez tous deux ensemble, & les faites sublimer par voye philosophique en Athanor, iusques au rouge comme sang, & gardez à l'vsage.

Qui est à toutes maladies du Corps humain, telles qu'elles soient, auec vehicule conuenable: preserue de maladie, maintient en ieunesse, & santé pristine. Ses vertus.

Qu'aura l'œil penetrant, comme iadis Lincee,
Nostre terre peut voir & l'Eau tans celebree.

Elixir, ou, primum ens, de l'or Mineral, dict Antimoine.

Nota bene et vigila.

Tirez le Regule de l'Antimoine (ie
ſuppoſe qu'en ſçauez la façõ) & iceluy
puluériſé mettez en vaiſſeau de verre
auec la quint-eſſence tartariſée qui ſur-
paſſe de deux doigts : lutez le bien &
mettez au fien de Cheual par vn mois
Philoſophique, à la fin duquel trou-
uerez au fonds des petites perles que
vous garderez. Ou bien prenez le laict
virginal (duquel la preparation eſt cy
apres deſcrite, Cõme auſſi de la quint-
eſſence) meſlez en deux parts auec
3. parts de Regule, mettez dans vn
alembic de verre auec la quinteſſence
tartariſée, qui ſurpaſſent de 4. doigts;
mettez au fien de Cheual, où à la va-
peur du bain, par vn mois Philoſophi-
que; & au fons vous trouuerez des Cri-
ſtaux blancs comme la neige : leſquels
bien ſeichez, mettez dans l'œuf Phyſi-
que au trepied des Philoſophes à feu
de lampe, par 3. mois. Apres tirez le
Soulphre doré Diaphoretique des fe-

ſces

sces restées quant on a fait le Regule en cette façõ. Prenez les fesces du Regule d'Antimoine & en faictes vne lexiue, par digestion ou ebullition, que coulerez chaudement à trauers le papier gris; puis adjoustez à ceste lexiue du vinaigre distillé, & vous verrez peu à peu descendre au fonds le Crocus: separez la lexiue par inclination, & par reïterees ablutions, dulcifiez, seichez, & gardez. C'est vn sudorifiq admirable, qui purifie merueilleusement bien le sang, & est tres-vtile à la Lepre, Peste, Verole, Hydropisie, & autres maladies tres-difficiles.

Notez ses vertus.

Apres versez sur ce Crocus ou Souphre, de la liqueur empreinte de l'ame du monde (descrite cy apres) qu'elle surpasse de 4. doigts, la laissant quinze iours en digestion, iusques à tant qu'elle soit Taincte: puis versez par inclination & en remettez d'autre, continuãt iusques qu'elle ne Colore plus: quoy faict mettez à euaporer, & ce qui demeurera au fonds, bien sec, mettrez dans l'œuf au trepied des Philosophes, par 3. mois à feu de lampe, & en voulant vser, meslez en esgales parties

auec nostre regule preparé, & il se rendra au mesme instãt en huille si jaune, qu'il n'y à Or de ducat qui la surpasse: nottez qu'il ne fera pas cela, si toutes les circonstances n'y sont bien obseruées. que si vous le meslez Physiquement auec le Baulme vniuersel aquatique, (descript en cet œuure) & l'ame de l'Or, les mettant par 4. mois en *Athanor*, à Chaleur de Fiebure, vous aurez vn remede cõtre lequel aucune maladie quelle elle soit, ne pourra resister. Ne vous amusez pas, Souffleurs, à despendre vostre bien, croyãt qu'en ce lieu je vous enseigne autre chose; vous-vous abuserez, il n'y auoit que Moyse qui parloit à Dieu; toutes-fois Dieu ostoit quelques foys de son Esprit pour en bailler à ses freres. Contentez vous de la Medecinale, peu ont la transmutatoire; lesquels ne l'enseigneront jamais clairement à personne qui viue.

Nota B.

Aduis Charitable.

Mais dirõt quelques vns, c'est d'Antimoine dequoy vous vous seruez, qui est vn execrable poison? ouy cõme l'on le vend; mais sçachez, ennemis de la nature que *venenũ redactum in arcanum*

Notez la vraye preparation de l'Antimoine.

non est venenum, sed præstans medicina: c'est à dire reduit en son premier principe, *vi specifica, & sibi destinata.*

Or est-il si excellent, que iamais l'esprit de l'homme si subtil & épuré ait il esté, n'a sçeu ny peu inuenter, ny escruter en la nature chose meilleure à purger l'Or, & le despurer de toutes ses impuretez que le Plomb des Philosophes (ie dy l'Antimoine, aux ignorans) d'où l'on peut colliger qu'il n'y a rien de meilleur pour l'homme, ne qui luy puisse plus proffiter, pourueu qu'il soit bien preparé: Car tout ainsi que le Soleil est entre les Estoiles, & l'Or entre les Metaux; de mesme l'hōme tient le premier lieu entre les animaux. Or ie veux dire auec Paracelse, que tout ainsi que l'Antimoine purge l'Or totalemēt, & cōsumme les autres Metaux, de mesme il purge l'homme, ainsi que nous auons ja dit, sans descharger le ventre; mais cela se fait par purgations radicales, qui desracinent spirituellement toutes superfluitez. Cecy est vn secret tres-excellent & admirable: dont ce que Raymond Lulle en a iamais dit de plus expres, a esté vers la

Plomb des Philosophes, qu'est-ce.

L'Antimoine bien preparé purge l'homme auec telle perfection qu'il fait l'Or.

fin de l'Epistre Accurtatoire en ces termes-cy: *Ex plumbo nigro extrahitur oleũ Philosophorum aurei coloris, vel quasi: & scias quod in mundo nil secretius eo est.* Il l'apelle aussi son vin, duquel il en tire vne Eau de vie, puis vn phlegme, & au fonds reside vn huile tres-precieuse qui dissout l'Or. Quelques vns ont creu, & voire plusieurs, que c'estoit le Saturne, ie dy le Plomb, meus à cela, parce que Geber dit, que le Plomb a vne tres-grande affinité auec l'Or, en ces termes: *Cum quo conuenit in surditate, pondere & imputrescibilitate.* Et Riplei en ses douze portes, quand il dit.

Notez ce que dit Raymond Lulle du Plomb des Philosophes.

Nota.

Oleum extrahitur inde coloris aurei,
Aut huic simile, ex nostro subtili rubro plumbo;
Quod Raymundus dicebat, cum esset senex,
Multo magis quàm auro esse in precio.
Nam cùm propter senectutem vicinus esset morti,
Ex eo fecit aurum potabile,
Quod illũ reuiuificauit, vt videri potest:
Hoc est illud oleum, & vegetabile menstruum, &c.

Riplei en ses 12. portes.

C'est huile precieuse dissout l'Or, ainsi

que nous auons dit, & est admirable és playes, vlceres, cancers, noli-me-tangere, lepres, escroüelles, epilepsies, Hydropisies, podagres, verolles, pestes, & toutes autres sortes de maladies, tant internes qu'externes; car elle tient mesme lieu d'Or potable; il est de couleur de Hyacinthe, & odorãt comme celuy d'aspic. Quãt à nostre Plomb on s'est trompé de croire, qu'encore bien que Geber ait dit qu'il y a vne grãde conuenãce auec l'Or, tant en sa surdité, qu'au poids & imputrescibilité, que neantmoins ce n'est pas du Plomb qu'il entend. Desabusez-vous donc, pauures Lachrimistes Saturniens, & aprenez à cognoistre le vray Plomb des Philosophes.

Quint-essence tartarisee.

Prenez les croustons argẽtins du Tartre de Mont-pellier (preparez en la façon qu'il est dit *en mon Traicté de Verolle sans suer & sans tenir Chambre*) mettez-les en vne cornuë à cul descouuert, à feu gradué; & par le bec de la cornuë sortira cõme vn petit ruisseau de laict,

lequel se resoudra en huile dedans le recipiant: repassez-le vne fois ou deux sur du Sel de Tartre: qui se fait calci-nant du Tartre dans vn pot de terre non plombé en feu de reuerberation, puis le dissoluez auec l'eau chaude, fil-trez-le, & congelez; il vous restera vn Sel blanc qui se resoudra en liqueur de soy à l'humide. Du sable qui vous est resté en la preparation des crou-stons argentins, estant desseché, se dis-sout dans le vinaigre distilé: & quand il n'en voudra plus prendre, lauez ce qui restera auec de l'eau commune, puis le dessechez lentement. Et l'ayant mis en vne cornuë à assez bonne expression de feu, le graduant par les menus, s'en extraira vn huile odorante cõme d'As-pic, l'vn des secrets de Lulle: & qui est vne des principales clefs & entrees aux dissolutions metalliques.

Façon de faire le Sel de Tartre.

Nota. B.

Quant au vinaigre apres que le clair en aura esté distilé, & que les fumees blanches commenceront à paroistre, qui est son oleaginité adustible, met-tez les fesces qui en resteront (mais il en faut auoir quantité) en vne caue, ou autre lieu frais; & en cinq ou six iours.

s'y procreerõt des petites pierres Cristalines : ſeparez-les de leurs reſidences, par des ablutions d'eau commune, & les deſſechez. Tirez-en l'huile par la cornuë; puis meſlez ces trois huiles enſemble, mettez dans vn alembic bien couuert par quinze iours au fient de Cheual; puis le mettez au bain Marie, adaptant ſon cappiteau en diſtillerez la quint-eſſence, qui ſera blãche & trescandide, elle ceſſant, ceſſez auſſi le feu. Criſtaux de vinaigre.

Liqueur de l'Ame du monde, extraicte de la premiere matiere.

Tirez le Sel de la terre vierge (cogneuë aux Philoſophes) tant le fixe que le volatil (& ce par le moyen que l'on tire le Salpetre commun) tirez l'eau & l'huile d'iceluy par le Bain, lequel cohoberez par deſſus ces feſces, iuſques qu'ils ayent enleué leur Sel : gardez cela en vaiſſeau bien clos comme vn threſor precieux. C'eſt la liqueur de l'eſprit vniuerſel congelé en la Sphere du globe de Saturne; tant par les Rayons du Sõleil Celeſte, que ſouſterrain & cẽtrique. Iceluy meſlé en eſgales parts auec Sel Centric, vraye matiere des Philoſophes.

le Sel Ammoniac, tiré de la Rosee du mois de May, tire par vne façon esmerueillable l'ame de l'Or, pour le produire en qualité vegetatiue: dont la procedure est comme s'ensuit; me penetrera qui pourra.

Nota B. Prenez le seul menstruel extraict des esprits Balsamiques du Sel & du Soulphre de nature, qui est caché dans l'immense cahos: corporifiez-les auec le Sel Ammoniac tiré du menstruel celeste, & il sera blanc comme la neige.

Le Sel Ammoniac se tire auec le *baston à trois pointes*, lequel ie figure en mō *Veni mecum*, c'est à dire par separation de son corps, esprit & ame, ietant les fesces: puis on ioinct ces trois ensemble, & recommence t'on l'operation, reïterant ainsi par sept fois: que s'ils ne sont totalement congelez en corps spiritualisé, le Bain les acheuera. Ceste substance administree methodiquement, guerit auec vne facilité indicible toutes sortes de maladies quelles elles soient.

Touchant aux esprits ils se retirent par sublimation du Sel Soulphreux de nature volatil, lesquels on corporifie

les repassant sur le Sel Soulphreux de nature fixe; lesquels sublimez on les mesle comme dessus. Que si on mesle à ceste substance, l'Or, pour en tirer son ame, & la passer par les degrez de nature à feu de lampe, les faisant congeler & fixer, puis redissoudre en fermentãt, apres congeler & fixer; continuant cela quatre ou cinq fois on l'augmentera à l'infiny : mais c'est pour la Medecine seulement. Notez que ce que i'apelle icy substance du menstruel celeste, est ce que i'ay apelé cy-dessus Baulme vniuersel aquatique : qui se tire du ventre d'Aries, suiuant le Cosmopolite (vraye lumiere de nostre âge) Or *venter Arietis*, sont les Pleyades, lesquelles se leuent tous les matins au mois de May, le Soleil estant en son exaltation auec Saturne; & iceluy mois passé se leuent au soir, &c. Ce qui a meu vn docte de nostre France, dire sur la secõde mension de la Lune, que *venter Arietis*, sert, *ad inueniẽdos thesauros*. Et continãnt en la troisiesme mension il dit des Pleyades que, *operibus alchimiæ prodest*.

Notez l'ame extraicte de l'Or.

Nota, sur le ventre d'Aries.

Laict Virginal.

Prenez Argent vif sublimé, mettez-le dans vn vaisseau de verre qui soit bien large & grand, mettez iceluy au four des Philosophes (figuré en mon *Sacré Cabinet de Philosophie*) à feu de lampe, & ce par huict iours naturels, & là l'esprit se calcinera en estuue chaude & seche: Apres ostez-le, & le broyez bien sur le marbre, iusques à ce qu'il soit impalpable. Cela fait mettez la matiere dans vn Alembic de verre, & iceluy à la vapeur du Bain Marie, iusques qu'elle soit conuertie en Eau: puis plongez-le dans le Bain, & vostre *Laict de vierge* distillera peu à peu tres-clair, & tres-candide. C'est la quint-essence du Mercure & Vitriol meslez ensemble; qui contient en soy les secrets des secrets, quand on l'a joincte 1. part auec 4. 5. de leuain, & laissee au mesme feu & fourneau iusques à perfection; & ce dans vn vaisseau clos Hermetiquement.

Secret des secrets en la Metalique.

Nota.

Or nostre feu en nostre fourneau, consiste au poids & mesure de la digestion des choses volatiles: c'est pour-

quoy il se doit suporter auec la main sans dommage. Icy l'oreille, vrays Chymiques, enfans de la Science : sçachez en toute verité que nostre laict virginal, se tire des mammelles de nostre mere vniuerselle, duquel est nourry nostre Vierge immaculee, nostre benite Terre : dans laquelle se seme le pur grain. La preparation de laquelle se treuue asseurémẽt dans cest œuure; reste qu'on la sçache comprendre.

Pour faire la Ceruse du Plomb, ie dy le Plomb des Philosophes, l'Antimoine: propre pour la parfaite curation de l'Hydropisie, &c.

Prenez Regule d'Antimoine, qui soit tres-candide, ℥ j. Sel nitre purifié ou r'afiné en clairs lapilles ℥ iij. puluerisez les ensemble, & icelle poudre mettez en vne oulle bien vitree, sur les charbons ardents soufflant peu à peu, iusques à tant que le Salpetre reçoiue liquefaction, & qu'il ait communiqué son Soulphre intrinsequement dans le Regule : estant bien bruslez ensemble vous verrez vostre matiere se faire

comme laict. Que si le Soulphre s'enflammoit, ce qui arriue souuent en vn moment, faut ietter promptement vostre matiere toute chaude dans vn autre vaisseau, où il y aura demy liure d'Eau de pluye, ou quelque peu dauantage. Remuez ceste matiere iusques qu'elle soit froide, laissez reposer, & alors vostre poudre ira au fonds; versez l'Eau par inclination, & la gardez pour la curation des vlceres inueterez, aux scabies, veroles, & autres pustules malignes: Comme aussi en l'Hydropisie donné auec vehicule conuenable. Sa doze & vertus se verront en mon *Bouquet Chymique*, comme aussi en ma *Pharmacopee Spagerique*, bien que j'en parle en mon *Traicté de la Verole*. Or à celle fin d'oster la Ceruse d'auec le Regule, qui ne sera pas tout à fait dissout, il faut verser par dessus beaucoup d'Eau, remuant iusques que la Ceruse soit dissoute dans icelle, apres versez icelle Eau par inclination, continuant par plusieurs fois, iusques que tout le Regule soit separé, lequel vous garderez à vne autre fois, pour faire la mesme chose: Lauez ceste poudre, iusques

que l'Eau en sorte insipide, puis faites la secher, laquelle poudre ou Ceruse sera blanche comme amidon.

D'autant qu'on se pourroit tromper à la Ceruse, de laquelle nous tirons ailleurs en cest œuure nostre Eau de vie, ainsi qu'on se trompe au Plomb, (car les Philosophes quand ils parlent du Plomb, entẽdent du leur, nõ du cõmun: bien que cestuy-cy ait de grandes & admirables proprietez au deffaut de celuy-là.) Nous auons creu qu'en donnant la façon de la preparer, la manifestant au public, qu'accomplirions nostre dessein au commencemẽt de cest œuure, lequel ne tend qu'au soulagement des affligez des maladies tres-pernicieuses: Le tout afin d'en attribuer la gloire à Dieu. Auquel, Amy lecteur, tu dois rendre graces auec moy, de tant de dons & benefices qu'il luy a pleu misericordieusement nous departir. Loüable dessein.

Pilules contre l'Hydropisie, de nostre description.

Prenez Gomme Ammoniac & bdellij,

ana ℥ j. dissoluez-en vinaigre scillitic, lequel extrairez par vn linge bien delié, adioustez y extraict de Mastich, Benjoin & Myrrhe, fait auec Eau de vie, puis euaporez lentement sur les cendres, iusques que la matiere demeure épaisse comme miel, ana ℈ iij. extraict d'Aloés, Mechoacam, & de Saffran, ana ʒ i ß. extraict d'Alhandal ℈ j. Sel d'Absynthe, d'Iris, de Sambuc, d'Hiebles, de Ruë ana ʒ ij. Magistere de Tartre, de Coral, & de Saffran de Mars, ana ℈ ij. Faites Pilules; les incorporãt auec le Syrop, ou extraict d'Absynthe, & faites masse, laquelle vous garderez en vne peau d'Alude, oincte premierement auec huile d'Anis & de Fenoüil. On en peut donner deux de la grosseur d'vn petit pois, toutes les semaines : apres les purgations vniuerselles.

Entiere curation d'Hydropisie.

Prenez racine d'Asclepias ℥ ii ß. faites cuire en vin de Maluoisie ℔. j. coulez, & en ceste decoction, adioustez teinture de Sol, de Coral, Perles, & essence d'Antimoine, ana. gr. ij. macerez par

vne nuict sur les cendres chaudes, adioustez y extraict de rubarbe, fait auec l'esprit de tartre correct, ℈ j. huile de bajes de Genieure, gout. v. eau alcalisee de veronique, ℥ iij. faites potion, de laquelle il vsera trois ou quatre fois. Apres prenez Asclepias ℥ ij. hiebles, arthemis. ana m. ij. nasturce petit aquatic, m. j. fleurs de nenuphar, d'hipericon, de sambuc, camomille, ana p. j. semence de raifort, ℥. j. cumin, ʒ iij, farine de féues ℥ j. fiente seche de Colomb, ℔ ß. de Cheure, ℥ iiij. de Geline, ℥ j. ß. faites bouillir cela ensemble auec vin rouge & vinaigre rosat, puis le coulez: faites tremper en ceste colature chaude, vn linge, & iceluy mettrés sur la tumeur, tãt qu'aucun vestige d'icelle n'y paroisse. Apres on peut vser de cet Electuaire.

Fomentation admirable contre l'Hydropisie.

Pr. Saffran de Mars subtilement reuerberé, ʒ j. ß. Sel de Spodij, ℈ iiij. extraict de tous les Sandaux ʒ ij. extraict des quatre semences froides, grandes & petites, ana ℈ ij. magistere de coral, ℈ j. succre, autant qu'il en faudra, faites Electuaire.

Electuaire à ce mesme effect.

Remede admirable contre l'Hydropisie.

Pr. Huile de Sel, telle quantité que voudrez, mettez en iceluy tãt de fleurs de Soulphre qu'il en faudra pour faire paste, comme pulte: mettez icelle dans vne retorte, & distillez l'huile de couleur de laict: qui est vn souuerain secret contre l'Hydropisie, continuant d'en vser quelque espace de temps. La doze est de quatre goutes à six ou sept.

Medicament pour desseicher l'Hydropisie.

Pr. Crocus de Mars, longuement reuerberé, versez dessus l'esprit vulgaire de vin, & ayant appliqué vn alembic aueugle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'auec ses fesces, & le distillez au Bain Marie iusques à consistance d'huile, & vous aurez vn souuerain medicament pour desseicher l'Hydropisie, & pour conforter les visceres. Toutesfois il est à noter, qu'il faut au prealable se seruir des remedes vniuersels. Car c'est vne reigle tres-certaine, qu'en la cure de

toutes

toutes eſpeces d'Hydropiſie, il faut cõmencer par les aperitifs Cathartiques, & non dieuretiques. Car faiſant autrement, on pourroit attirer quelque choſe vers les reins, qui cauſeroit de grandes incommoditez & ſymptomes: mais il faut deuant tout, vſer des medicamens qui purgent vniuerſellement (ainſi que nous auons dit cy-deſſus) entre leſquels le Mercure de vie n'eſt pas le moins proffitable. La doze duquel eſt de gr. iiij. au commencement, augmentant peu à peu la doze iuſques à 12. & continuant à en prendre quelques iours, principalement ſi le ventricule a encore quelque force, & n'eſt du tout debilité. Et en ce cas cette poudre perd ſa vertu vomitiue, & ne purge ſeulemẽt que par le bas: voila pourquoy elle eſt bõne pour l'Hydropiſie. Or touchant l'huile ſuſdite, on en donne à vn Hydropique ſoir & matin 8. ou 10. goutes: en la decoctiõ des grains de Genieure. Outre ce il arreſte soudainement toute ſorte d'Emorrhagie, & guerit parfaitement les vieilles playes & vlceres, ſi on les en frotte tous les iours trois fois.

Ses autres vertus.

Purgatif pour l'Hydropisie.

Prenez Sublimé exactement dulcifié gr. 15. fleurs de Beurre d'Antimoine gr. ij. extraict d'Alhandal gr. j. incorporez bien tout ensemble, & en faites vne petite pilule, l'humectant auec le Syrop d'Absynthe.

Autrement, pour purger les humeurs Crasses, en l'Hydropisie.

Prenez Magistere de Tartre vitriolé ℈ j. Miel rosat solutif ℥ ß. meslez cela dans ℥ ij. de vin d'Enula Campana, ou d'Absynthe composé.

Preparation du Magistere de Tartre vitriolé.

Prenez ℥ iiij. huile de Tartre fait par resolution du Sel, & bien purifié: mettez en vaisseau capable, & versez dessus goute à goute d'esprit de vitriol rectifié ℥ j. lors se fera vn caillé tresblanc, duquel separerez par euaporation l'humidité surnageante, iusques à

secheresse du Sel, sur lequel distillerez trois ou quatre fois d'esprit de vin : & ainsi aurez vn Tartre blanc vitriolé & fixe. La doze est de ℈ ß. à vne ℈. pour toutes obstructions, pour la pierre, douleur nephretique, jaunisse, retention des mois, melancholie, fieure, durté de ratelle, auec leur vehicule conuenable, ainsi que nous l'enseignons en nostre *Pharmacopee Spagerique*. Et notamment est il bon pour l'Hydropisie, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Sa doze & vertus.

De ce Magistere de Tartre vitriolé, on peut composer vn digestif general pour preparer les humeurs creuës & rebelles à l'euacuation, & pour oster toutes obstructions; en ceste façon. Dissoluez ℥ j. de ce Tartre vitriolé dās ℔. iij. de vin blanc, le faisant boüillir, apres meslez-le auec autant d'Eau de decoction de Corinthes & de Canelle, ce qu'il en faut: de ce meslange dōnez en vn traict à boire le matin, apres auoir humé vn œuf mollet; à disner vn autre, & le troisiesme sur le soir. Digestif du Tartre. Vsage.

Vin d'Absynthe composé propre à diuerses maladies, qui ont leur seminaire aux visceres de la nutrition.

Prenez Absynthe Romain bien dessechè m̄. iij. escorce de Citron confit, mise en petites pieces ℥ ij. Conserues de fleurs de Chicoree, Buglose, & Geneste, ana ℥ ii. ß. Canelle & Sãtal Citrin, en petites pieces, ana ʒ iij. raclure d'Iuoire, & de corne de Cerf, mises ensemble dans vn noüet, ana ℥ ß. Mettez le tout dans vne phiole de verre capable, versant dessus d'vn excellent vin blanc, tant qu'il surnage de six à sept doigts: le col du vaisseau soit bien fermé: apres laissez macerer ces choses au froid, par dix ou douze iours, auant qu'en vser: puis coulez-le, & passez ceste coulature par la manche d'Hipocras, la dulcifiant auec autant de sucre qu'il vous plaira, pour la rendre plus agreable au goust. La doze de ce vin est d'vne ou deux cuillerees au matin. Quercetan promet des merueilles d'iceluy.

En son diætetic, & en sa Pharmacopee.

Remede ſpecifiq' pour l'Hydropiſie.

Prenez la fiente d'vn homme rouſſeau, qui ait mangé trois mois durant du pain fait de ſeigle & de glan, bien ſeche, telle quantité que vous voudrez; mettez dedans vne cornuë, & diſtilez iuſques à ſiccité. Apres cela oſtez la teſte morte, & la pulueriſez, imbibez icelle de la liqueur qu'en auez tiree, & puis rediſtillez: repetez ceſte procedure, iuſques à tant que cognoiſſiez que le volatil a enleué le fixe. Paſſez icelle par apres, par la manche d'Hypocras, la dulcifiant auec Sucre & Cinamome. La doze eſt de ℥ ij. au matin à jeun, par quinze iours, guerit aſſeurément les Hydropiques. On en peut auſſi oindre la partie affectee. Elle a bien d'autres vertus admirables : leſquelles ſe verront en mon *Bouquet Chymique*, & *Pharmacopee Spagerique*. Sa doze.

Mercure de vie admirable contre l'Hydropiſie.

Prenez la Magneſie Eſtoilee impre-

gnee du mars, Mercure sublimé, en la façon que i'enseigne en ma *Pharmacopee vulcanique ou Spagerique*, ana ℔. ß. puluerisez le tres-bien, puis mis dans vne cornuë, en laquelle y aura vn recipiant adapté, à demy plein d'Eau d'Absynthe alcalisee ; puis poussez le feu peu à peu, comme qui voudroit extraire l'huile de vitriol, & vous trouuerez au fonds du recipient, vne poudre blanche : laquelle dulcifiee auec les Eaux conuenables, doit estre sechee & gardee à l'vsage. Estant donnee au poids de six à huict gr. purge parfaitemẽt toutes les Eaux des Hydropiques, par dessus tout autre medicament mineral, hormis l'Argent purgatif: lequel est vn vray Specifique en l'Hydropisie. Le reste se verra au liure cy-dessus promis.

Doze & vertus.

Secret Specifique.

Prenez fleurs de Soulphre ℥j. Myrrhe ℈ ij. racine d'Angelique, Zedoaire, ana ʒ ß. Spec. Diambre ℈ ij. Magistere de Coral ʒ ß. Sel d'Absynthe & Tartre ana ℈ ij. faites poudre. La doze de

laquelle est de ʒ ß. à ʒ j. auec vin d'Absynthe.

Turbith Mineral.

Prenez Vitriol calciné Philosophiquement, incorporez vn peu d'iceluy auec ℔. j. de Mercure crud, sublimez en vn matras, à feu de sublimation. Apres prenez ce sublimé, & l'incorporez auec Alun calciné Philosophiquemẽt, & resublimez: tiercement, auec Croye de Briançon calcinee, & resublimez: quartement, auec Saffran de Mars, & Sel commun preparé: Alors vous aurez vostre Sublimé bien fait.

Apres, prenez vinaigre distillé ℔. ij. ß. flegme d'Alun ℔. i. ß. Chaux de coque d'œuf ℥ vj. distilez le tout ensemble iusques à ce qu'il n'en sorte plus d'esprits. Apres, prenez de ceste liqueur ℔. iij. Mercure preparé comme cy-dessus ℔. j. meslez-les bien ensemble & les distillez iusques à trois fois par l'alembic, en reuersant tousiours l'Eau dessus le marc: & à la quatriesme fois tirez en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fonds du vaisseau, laquelle pulueriserez sur le mar-

bre, & distillerez encore trois fois auec l'Eau precedente: Et finalement ferez circuler le Mercure, ainsi precipité auec l'Alcool de vin l'espace de vingt-quatre heures; puis ferez euaporer l'esprit de vin alcalisé, afin que son Sel demeure auec le Mercure, puis y en remettrez d'autre, que ferez exaler comme le premier. Et lors qu'aurez reiteré cela quatre ou cinq fois, vous aurez paracheué la vraye preparation du Mercure; lequel estant ainsi bien preparé, est d'vn prix inestimable à la cure d'Hydropisie.

Ceste preparation perfectionne à l'infiny les vertus du Mercure.

Les Coralins de Paracelse, ou Mercure corrigé au rouge, non corrosif.

Preparez premierement du Mercure par vne lexiue faite de Chaux viue, & cendres clauelees, six ou sept fois, puis le lauez auec Sel & vinaigre, tant de fois qu'il acquiere vne couleur celeste, & il sera preparé à sublimation.

Prenez de ce Mercure purgé ℔. j. Salpetre (lequel soit diligemment purifié & separé à tout autre Sel vulguaire: esleuez ce Sel comme par sublima-

tion, puis reiterez à le purifier, iusques à tant que mis sur vne lamine de fer embrasee il s'enuole tout, sans qu'il apparoisse dessus aucune residance ou vestige de Sel) & Vitriol calciné au rouge, ana ℔. ij. puluerisez tout cela ensemble, & l'arrousez de vinaigre biẽ fort, distillé, l'incorporant bien auec vn piston de bois, iusques à tant qu'on voye tout le Mercure mortifié. Apres mettez toute ceste masse en vne cucurbite de mediocre capacité, bien luttee, distillez en arene par vne nuict, iusques que tout le phlegme du vinaigre soit sorty; augmentez le feu peu à peu, & continuez la sublimation par vingt-quatre heures; & le Mercure vif montera au capiteau souz couleur noire, Nota, estant la poudre au milieu de l'alembic de couleur flaue, vn peu rouge sur la matiere.

Rompez le verre, & colligez toute la poudre sublimee, tant la rouge que la flaue; & puis prenez ℔. j. Salpetre, Alun calciné autant (notez qu'il faut calciner l'Alun à feu mediocre, en vn creuset, crainte que les esprits ne se perdent) triturez tout cela l'empastant

& humectant auec le phlegme du premier vinaigre distillé cy dessus; sublimez-le derechef en nouueau alembic comme à la premiere fois, à feu continuel: en l'espace de douze heures, l'operation sera parfaite, & la poudre mõtera de couleur tres-rouge, vn peu flaue par dessus, & noire en la teste: Le tout refroidy, rompez le vaisseau, colligez diligemment le rouge qui est en la partie inferieure cõtre les parois du vaisseau, dulcifiez-le auec eaux Cordiales, & puis auec esprit de vin. Apres pr. le flaue ou iaune, & le calcinez en vn creuset, à feu mediocre, iusques au rouge, & le dulcifiez comme dessus.

Nota.

Son vsage est, à l'Hydropisie, & à la maladie Venerienne, & plusieurs autres maladies deplorees: ainsi qu'il est dit en *nostre Pharmacopee Vulcanique*.

Notez qu'au Mercure est le Baulme de nature, auquel est la vertu incarnatiue & regeneratiue, renouuelant & clarifiant admirablement contre toutes impuretez.

La doze est de cinq à six gr. auec theriaque, ou pilules vniuerselles.

Teinture d'Antimoine.

Pr. Antimoine puluerisé ℔ j. mettez dans le reuerbere clos, à reuerberer par l'eſpace de trente iours, & là il deuiendra volatil & leger: & ſera premierement en couleur blanche, puis apres iaune, apres rouge; & finalement violette. Quoy fait, il faut tirer l'eſſence de ſa fleur, auec l'eſprit de vin alcaliſé, en ceſte façon. Mettez telle quãtité d'antimoine que vous voudrez en vn vaiſſeau de verre, & par deſſus eſprit de vin qui ſurpaſſe de dix doigts: mettez à chaleur lente iuſques qu'il ſoit teinct: apres ſeparez l'eſprit de vin, & le gardez bien cherement, car il contient la tres-precieuſe & diuine eſſence des fleurs d'antimoine, pour guerir toutes maladies, principalement l'Hydropiſie. Si vous voulez la teinture ſeparee de l'eſprit de vin, faites diſtiller iceluy au Bain, iuſques que voſtre matiere demeure au fonds en forme de paſte, laquelle vous garderez en vn vaiſſeau bien bouché pour l'vſage, donné auec vehicule conuenable. Notez qu'il faut

laiſſer quelque peu de l'eſprit de vin, afin de la tenir humide.

Teinture de Coral.

Pr. ℔.j. de Coral rouge puluериſé, ſalpeſtre r'affiné, ℥ ij. meſlez enſemble, & le faites calciner à petit feu, iuſques qu'il ſoit reaſſemblé & endurcy: pulueriſez-le derechef, & recalcinez comme deſſus; reïterant pour la troiſieſme fois à petit feu. Cependant de peur que la teinture ou couleur ne s'endommage, le faut reduire en poudre, & icelle en vn matras à long col, & par deſſus de l'eſprit de vin alcaliſé, qui nage d'enuiron palme & demie : lutez-le tres-bien, & ſoit mis en lieu chaud, & ainſi laiſſé iuſques à ce que la teinture ſoit eſleuee auec la liqueur, & icelle renduë en couleur rouge & eſpeſſe; ſeparez le diſſoluant par inclination, & le conſeruez en vaiſſeau de verre bien bouché. Mettez d'autre vin ſur ledit coral calciné, puis eſtant coloré le reuerſer : Continuāt ceſte façon iuſques qu'il ne colore plus. Apres retirez l'eſprit de vin par diſtillation au bain, & la

teinture ou ame du coral demeurera au fonds du vaisseau, laquelle lauerez auec eau commune distillee, tāt qu'elle n'ait aucun goust de salsitude. Elle se peut conseruer auec fort peu d'esprit de vin, & estre administree auec eau de pyuoine masle au masle, & de femelle pour estre remede à la femelle, contre l'Epilepsie, ou Mal caduc : & preserue le foye d'eschyrre & obstruction, & par consequēt de fiéure, phthisie, Hydropisie, vlceres, iaunisse, de la Goute, des hemorrhoïdes, & tout flux de sāg. Et où le mal seroit present, il est par ce moyen dechassé, & les forces remises en leur premier estat. Or il faut dōner ladite teinture à chacune de ces maladies auec vn conuenable conducteur. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit honneur & gloire. Amen.

Son vsage auec quoy, & ses vertus.

Fin du troisiesme Liure, traictant de l'Hydropisie.



LIVRE QVATRIESME,

Traictant de la Definition, Causes, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation de l'Epilepsie, quatriesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle de l'Epilepsie, tant Hyppocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition d'Epilepsie selon les Galenistes.



Pilepsie est vne soudaine distention de tout le corps, ou vne conuulsion vniuerselle, qui ne dure pas, laquelle rompt & brise tous les sens & toutes les functions animales:

causee d'vne quantité d'humeurs pituiteux, ou melancholiques, ayant vne mauuaise, maligne, & veneneuse qualité. Voila en somme la plus saine & accomplie definition que les Hyppocratiques donnent, & puissent donner à ceste maladie. Venons maintenant à la Paracelsique.

Epilepsie est vne paßion de toutes les functions Animales, née de la vapeur Mercuriale vitriolée, qui s'esleue d'vn humeur Tartareuse, ou Musilage erugineux, s'attaquant immediatement au Cerueau: C'est pourquoy on la peut apeller librement maladie vitriolee. Voyons maitenant si ces deux definitions sont contraires: & voicy comme facilement ie monstreray que non.

Definition d'Epilesie selon Paracelse.

L'vn dit que c'est *vne conuulsion vniuerselle qui rompt & brise tous les sens, & toutes les functions animales.* L'autre, que c'est *vne paßion de toutes les functions animales*: Surquoy il faut noter que Paracelse l'appelle passion, d'autant que le Cerueau patissant, qui est le propre Donjon de l'ame, icelle ne peut faire ses functions, la voye luy en estãt interdite, c'est pourquoy il la dit pas-

ſion des functions animales. Celuy-là dit, *qu'elle eſt cauſee a vne quantité d'humeurs pituiteux, ou melancholiques.* Ceſtuy-cy, *qu'elle eſt née de la vapeur Mercuriale vitriolee, qui s'eſleue d'vn humeur Tartareuſe*, &c. Cecy pris en ſon vray biais ne ſe contrarie nullement: Car ce qu'Hyppocrate apelle Pituite, Paracelſe l'apelle Mercure: comme auſſi ce que celuy-là apelle Melancholie, celuy-cy l'apelle Tartre. Ces paroles ſont ſi certaines, qu'ils ne ſe peuuent nullement oppugner. Finalement celuy-là dit, *que ceſte matiere a vne mauuaiſe, maligne, & veneneuſe qualité.* Celuy-cy l'apelle *Eragineuſe*; où eſt à noter que tous les Autheurs recognoiſſent le *flos æris*, chaud & ſec au troiſieſme degré de faculté corroſiue, & ſtiptique. Trois mots de fondements, tant de l'vn que de l'autre party, nous feront tirer vne infaillible reſolution, & veritable concluſion de la certaineté, rapport, analogie & conuenance de ces deux definitions. Et non ſeulement de ces deux definitions, mais de la doctrine Galenique, & Paracelſique.

Or toutes maladies qui conſiſtent

au

au Cerueau, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent les sens, & tout mouuement, & endommagent fort l'entendement. Ce qu'on peut apperceuoir clairement en l'appoplexie, l'ethargie, & notamment en l'Epilepsie: laquelle est faite selon Hyppocrate de la seule pituite, tombant dans les veines ou vaisseaux: & par sa froideur assoupit par congellation la masse sanguinaire, & consequẽment empesche le mouuement de l'ame. D'autant que ceste pituite ou humeur froide venant à rencontrer la chaleur, s'esleue en vent ou vapeur, laquelle retient la qualité acrimonieuse de la partie d'où elle s'esleleue, soit ou du Foye, Rate, ou Ventricule: Et venant à rencontrer le Cerueau, fait ce mauuais mal d'Epilepsie.

Fondement Hyppocratique.

Hyppocrates in libro de sacro.morb.

Et c'est ce qu'a voulu dire Paracelse, confessant que veritablement la pituite, ou Mercure (qu'il apelle) est la cause de ce mal, & de ses especes, mais non en son essence ou premiere disposition, qui est crasse & mal fluante: car autrement n'y auroit que de la stupeur & pesanteur, ainsi que tiennent les Ga-

Fondement Paracelsique.

Au lieu sus allegué.

lenistes, s'amusant à ce qu'Hyppocrate dit, que cest humeur par sa froideur assoupit par congellation. Mais ils n'ont pas pris garde à ce qu'il dit apres qu'elle s'esleue en vapeur acrimonieuse. Et c'est ce que Paracelse entend, quand il dit, que sans estre en toute perfection subtiliee; & par circulation renduë fluante & penetrante, elle ne peut causer, encore moins exciter tels accidens. Car par le moyen de telle circulation, elle enleue (en acquerant vne grande subtilité) les qualitez du tartre du lieu où elle retombe, qui est l'humeur Melancholique (ainsi que nous l'auons expliqué ailleurs) que Paracelse apelle humeur Tartareux vitriolé, ou musilage erugineux, lequel ainsi circulé, venant à tomber sur la trachee artere, rend les Poulmons comme contracts, & fait ce miserable mal Epilepsie, & ses especes. Ou bien qu'il monte par l'espine du dos, au Cerueau, & attaquant ce sacré Donjon de l'ame, il abolit toutes les functions animales, C'est pourquoy on y considere quelque qualité veneneuse: car entre les maladies qui suruiennent à l'hom-

Resolution.

Note comme se fait l'Epilepsie.

me, & qui sont veneneuses, c'est à dire causees de quelque pernicieuse & maligne qualité, ceste-cy rend ses effects plus promptement pernicieux qu'aucun autre: d'autant que le venin Mercurial, vaporeux est tellement subtil, qu'en moins d'vn tourne-main il attaque le Cerueau, & fait ce pernicieux mal l'Epilepsie. Ouy il est plus subtil, car nous voyons que le venin Arcenical, soulphreux, & brustant, qui cause la Peste, n'attaque pas tousiours en vn instant le Palais royal de la vie, mais quelquefois il donne premierement des attaques aux Gardes du Roy. Le semblable fait le venin nitreux, sandaracal de la Verole: car il enuoye le plus souuent ses auant-coureurs & fourriers, auāt qu'il aille attaquer ce grand Cuisinier de la nature, le Foye: Mais celuy de l Epilepsie, il fait son effect en vn moment: donnant aussi tost le coup que la menasse.

Effects de l'Epilepsie plus prōpts qu'en autre maladie, & pourquoy.

Cecy est digne d'estre noté.

Conclusion donc, que les termes de *Pituite & Mercure*, sont la mesme chose: car Paracelse l'apelle tantost Eau, tantost Humide, Liqueur, Mercure, Breuuage, Flegme, Vapeur, Rosee, Froi-

Conclusion.

deur, Pituite, &c. Pour *les paßions des functions animales*, il eſt tres-euident par ce que deſſus, que l'opinion Paraceliſque n'eſt nullement differente de la Galenique. Quant à *l'humeur Melancholique de Galien, & Tartre erugineux de Paracelſe*, il n'y a non plus de contradiction. Car la Melancholie ſe trouue ſouuent ſi acide, & meſme ſi acre, qu'elle eſcorche le goſier à celuy qui la vomit, & boüillonne tout ainſi que quand on verſe à terre vne Eau forte, ou huile de Vitriol: C'eſt pourquoy la grande Analogie qu il y a de telle humeur auec le Vitriol, la fait apeller par Paracelſe, & par ſes diſciples Tartre erugineux, ou vitriolé: Ce qui nous doit eſtre auſſi bien permis qu'à ceux, qui ont apellé vne ſorte de Bile erugineuſe. Que ſi quelqu'vn vouloit aleguer que puis que c'eſt vn Tartre, muſilage, ou fæces, qu'elle ne s'eſleue pas, eſtant trop craſſe, pour faire ce mal; en quoy ie me tromperois de la moitié du iuſte pris? A quoy ie reſpons, que la nature, par l'exceſſiue chaleur de ſes hypochondres fait ceſte ſeparation de la liqueur acide naturelle, ou ſuc Melancholique

Paracelſe ne differe nullement d'Hyppocrate.

Alegation.

Reſponce.

tellement que l'esleuant par ceste excessiue chaleur elle trouue la froideur du Cerueau, & retombant & remontant excite à la fin ce mal, ainsi que nous auons dit cy-deuant, & dirons cy-apres au Chapitre des causes, Dieu aydant. Quant à la *qualité veneneuse*, de laquelle ceste vapeur participe, il en a esté parlé suffisamment cy-deuant: C'est pourquoy nous conclurons à la gloire de Dieu. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Causes d'Epilepsie.

CHAP. II.

LEs Causes d'Epilepsie sont deux, interne & externe. L'externe se fait, Premierement, par l'vsage immoderé des viandes: Secondement, par l'vsage immoderé de Venus: Tiercement, par l'influence des Astres: Quartement, par l'olfat des choses puantes, & qui rendent vne vapeur ou fumee crasse: Cin- Cause externe de 5. façons.

quiesmement, par quelque playe receuë en la teste.

1\. Quant au premier, il est certain que les maladies froides tourmentent beau coup ceux qui sont subiects à boire & manger trop; sçauoir est, iusques au creuer & au rendre. Car il est vray que le propre de tout aliment, est d'eschauffer, moyennant que l'aliment soit cuit, & surmonté par nature, comme dit Galien: mais s'il aduient que la multitude de la viande soit telle que nature ne la puisse surmonter, tant s'en faut qu'elle eschauffe, que mesme elle refroidit & affoiblit la chaleur, d'où viēt que toutes maladies froides suruiennent à l'yurogne, comme apoplexie, Epilepsie, conuulsion, endormissemēt, & tremblement de nerfs, comme dit Galien. Parquoy entre les causes des maladies froides, il met le trop boire, & le trop manger. Et ailleurs il dit, que les conuulsions Epileptiques ne sont causees que de la grande quantité du vin beu, & viandes immoderément mangees, qui causent de grandes indigestions; lesquelles surmontant la chaleur naturelle, empeschent qu'elle ne

Gal. au 2. Cha. du 3. de temperamentis.

Gal. au lieu sus alegué. Gal. 3. Chap. du li 4 de causis morb.

peut reluire au Donjon de l'ame: & partant causent ce mal d'Epilepsie. Surquoy Hyppocrate dit, que du mauuais regime, beaucoup d'esprits flatueux s'engendrent en diuerses parties de nostre corps, qui esmeuuent grande sedition, & excitent diuers symptomes. Car ces vapeurs froides s'esleuans elles remplissent les ventricules du Cerueau, & empeschent que l'ame ne peut reluire, tout ainsi que les nuës empeschent la lueur du Soleil. Ce qui arriue, que l'humide, qui est le boire, mis en nostre estomach, en plus de quantité qu'il n'en peut digerer, est plustost eschauffé que digeré: & eschauffé qu'il est, il monte en vapeur, aux vns iusques au Cerueau, aux autres il se circule au ventricule. Ceste vapeur ainsi esleuee, trouuant la froideur du Cerueau, ou d'autre partie, se congele incontinent, puis retombe au ventricule, duquel excitee par la mesme chaleur elle est encore chassee: & comme vapeur elle monte, & se congele comme au premier; laquelle apres estre congelee descend derechef, ou sur les Poulmons, ou au ventricule, &

In lib. de flatibus.

par ſes acrimonies les rend comme contracts.

Obiection. On pourroit aleguer que les petits enfans qui en ſont atteints ne boiuent pas immoderément, ny ne mangent

Reſponce. auſſi? A quoy ie reſpons, que s'ils ne boiuent pas du vin, ils reçoiuent quantité de laict, lequel retient de la qualité des viandes que leurs nourrices ont mangé, comme auſſi de leur temperament. Ioinct que ce laict nageant dans le ventricule en quantité, ne pouuant eſtre cuit & digeré, ſe corrompt, & degenere en nature erugineuſe, & virus vitriolé. Or que leur chaleur naturelle ne ſoit trop foible pour digerer, il appert en ce qu'Hyppocrate dit, qu'ils viennent à en eſtre deliurez & guaris par la mutation de l'aage. C'eſt à dire que leur temperature ſe rendant plus chaude & ſeiche contrarie à ce mal, qui prouient de cauſe & matiere froide. A quoy il adiouſte la mutation des temps, des ſaiſons, & des lieux. Comme quand en vn temps & ſaiſon froide & humide, il ſuccede vne chaude & ſeché. Et ainſi pour les changements des lieux. Le meſme en eſt-il de

Hyppo. en l'Apho. 45. du 2. liu.

la diete, & raison de viure, pour faire la temperature du corps plus chaude & seche.

Quant à l'vsage immoderé de Venus, Galien dit, que les conuulsions Epileptiques, arriuent en partie par l'vsage immoderé du coït, notamment apres le repas, d'autant que tout le corps est refrigeré; parce que la chaleur naturelle s'amoindrit pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est affoiblie: Et par le mesme moyen que nous auõs dit cy-dessus, s'esleuent des vapeurs qui remplissent les ventricules du Cerueau: Et c'est aussi l'opinion d'Auicenne. Que si l'on m'obiectoit que les petits enfans n'vsent pas du coït, l'aage ne le leur permettant point? La responce en est cy-dessus en parlant des viandes.

2 Gal. senten. Apho. 2. com. 45. & au 5. de loc. aff. cap. 6.

Auicenne 1. & 3 tract. 5.

Touchant à l'influence des Astres leur cause est double. La premiere, qu'immediatement ils esmeuuent en nous les huumeurs; & en mesme instant disposent les corps. Comme en la conionction de Saturne auec la Lune, l'vn excite l'humeur Melancholique, 3.

Note touchant l'influence des Astres, qui est double.

qui est le propre siege de la cause Epileptique : & l'autre dispose le Cerueau à l'effect des vapeurs vitriolees qui s'esleuent de l'humeur Saturnique. C'est pourquoy l'Epilepsie le plus souuent en ses paroxismes suit le mouuement de la Lune, ce qui a donné occasion à quelques Autheurs de l'apeller maladie Lunatique ou Lunaire. En second lieu, les Astres agissent mediatement, c'est à sçauoir par l'Air & les Vents; car il est vray qu'ils changent de bien en mal, ou de mal en bien, à mesure que leurs influences aprochent ou reculent. Par experience on void les estrãges & soudains mouuemens que nous ressentons aux 2. Equinoxes, & à l'vn & l'autre Solstice, & ceux que nous apportent les Pleyades, les Hyades, la Canicule, Arcturus, Orion, & autres Astres celestes; soit quãd le Soleil s'approche des vns, & s'esloigne des autres, ou soit au leuer ou coucher desdits Astres. Vn exemple sera suffisant pour preuue de cecy, renuoyant le Lecteur en mon *liure des Mousquetades*, où j'en traicte assez passablement. Lors que le Soleil entre au signe de Capri-

Epilepsie, dite maladie Lunatique.

L'Autheur en son liu. des Mousquet. ch. 4. pag. 56.

corne, & que le Bouc & la Cheure se couchent le matin sur le Solstice Hyuernal, la region de l'Air cõmence à se glacer & rendre bruineuse. C'est alors aussi que nos corps sont subiects à beaucoup de rheumes & defluxions, comme l'escrit Æginette; le Solstice d'Hyuer (dit-il) accroist aux hommes « les defluxions & humiditez iusqu'à « l'Equinoxe du Prin-temps. Quant « aux Vents, ils apportent certainement de grands & diuers changemens, tant au grand qu'au petit monde. Vents qui par leurs diuers mouuements ne font paroistre seulement en general le pouuoir qu'ils ont d'esmouuoir diuersement les substances en nos corps; mais monstrent encore separément leurs grands effects, sur quelques corps & Regions particulieres. Or d'autant que ie traicte des Vents assez amplement en ma *Grãde Chirurgie Chymique-Medicale*, ie n'en parleray pas dauantage en ce lieu, renuoyant le curieux Lecteur au liure sus alegué: comme aussi en mon *liure de Phlebotomie*.

Lib. 10. de re medica. cap. 100.

En sa grande Chirurgie.

4. Le quatriesme, qui est de l'olfat des choses puantes, & qui rendent vne va-

peur & fumee crasse, c'est le bitume, i'ayet, corne de Cerf, l'odeur du foye de Cheure bruslé, & plusieurs autres desquels Æce fait mention. Lesquelles vapeurs ce sublimant adherent en la Region de l'Air du Microcosme, qui est le Cerueau; où ils font vn pernicieux Eclypse.

Aët. tetr. 2. serm. 2. c. 14.

5. La cinquiesme, il est certain que les playes qui sont faites en la Teste amenent de grands & perilleux accidents (ainsi que dit Paracelse) comme sont appoplexie, mort soudaine, Epilepsie, perte ou diminution des sens & de la parole, manie & phrenesie, &c. Par lesquelles paroles il est monstré qu'il ne s'esloigne nullement de la doctrine des Galenistes, lesquels disent que ces playes causent vertigo, Epilepsie, appoplexie, paralisie, conuulsion, delire, manie, & phrenesie, &c.

Parac. cha. 3. & cha. 1. du 1. traicté de la 1. partie de de sa grande Chir.

Pigr. ch. 3. du 3. liu. des Playes en gener.

Nous y pouuons adiouster vne 6. & 7. Sçauoir le trop dormir, & notamment au midy apres le repas, car il nuit aux esprits, debilite les sens, supprime les facultez de l'ame, rend l'homme lasche & paresseux, engendre grosses & mauuaises humeurs, qui sont au-

theurs de plusieurs & diuerses maladies. Finalement la peur y ayde grandement, selon l'opinion d'Auicenne: car il n'y a rien de semblable pour engẽdrer vn sang Saturnien, que la peur, d'autant qu'icelle est compagne, voire sœur germaine de la melancholie. *Auicenne 1 & 3 tract. 5.*

Venons maintenant à la cause interne, laquelle est efficiente, materielle, & formelle. L'efficiente n'est autre chose que l'intemperie seiche & froide du Cerueau, de la Rate, & du Foye; mais principalement de la Rate. Et c'est ce que veut dire Hippocrate en ses Epidemies, & aux Aphorismes. Les Epileptiques (dit il) deuiẽnent souuẽt melãcholiques, & les melãcholiques Epileptiques, selõ que l'humeur melancholique occupe les ventres ou la substance du Cerueau. Que si ceste humeur altere la temperature, qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actiõs plus nobles de l'ame s'exercent par ceste tẽperature) sans doute il causera la melancholie: mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du Cerueau fera l'Epilepsie: d'autant que les ventres estans pressez, & l'esprit ne pou- Cause interne de 3. façons. 1. Cause efficiente.

uant aller librement aux nerfs, le Cerueau se retire, & tire quant & soy sa grande queuë, d'où viennent tous les nerfs, qui est cause de ceste cõtraction vniuerselle.

2. Cause materielle. Hipp.li.de sacro morbo Gal.3. de loc, affect. c. 5 Paul.li.3.c. 13.

La cause materielle, selon tous les bons autheurs, comme Hippocrate, Galien, & Paul, est vne matiere crasse & visqueuse, qui bouche & ferme les meats. Sur quoy il faut noter, que bien que les autheurs susdits dient que ce soit vne pituite crasse & visqueuse qui cause ce mal, qu il ne faut pas neantmoins entendre cela cruëment, d'autant que ce n'est sinon vne vapeur que Paracelse appelle Mercurieuse vitriolee: C'est pourquoy on peut dire que la Cause d'Epilepsie est spirituelle, voire comme dit Paracelse, Astrale. Et ailleurs, que c'est vn Soulphre stupefactif, mordicant, existant au Microcosme: lequel s'esleuant en fumee, cause ebulition au Cerueau.

Parac.3.§. 1. de morb. caduc §.3.

Nota.

Car si la cause estoit vne humeur crasse & visqueuse, elle ne pourroit faire en vn moment son effect; au contraire, l'effect de la cause de l'Epilepsie est si prompt, que quasi il est imperceptible.

Et ne sert icy d'alleguer qu'Hippocrate la dit venir & estre causee de la seule pituite crasse, ainsi que nous auons dit cy dessus, tombant dans les veines ou vaisseaux : & par sa froideur assoupir par congellation la masse sanguinaire, & par consequent empescher le mouuement & function de l'ame. Car luy mesme s'expliquant ailleurs, il dit, que des indigestions s'esléuent beaucoup d'esprits flatueux, qui esmeuuent grande sedition, & excitent diuers symptomes en nostre corps. D'autant que ses vapeurs froides s'esleuans, remplissent les ventricules du Cerueau, & empeschent que l'ame ne peut reluire, tout ainsi que les nuës empeschent la lueur du Soleil. Ou bien l'acrimonie de ses flatus, piquant les membranes du Cerueau, ou les nerfs (ce qui se fait quand le Mercure est resoult en liqueur) cause l'Epilepsie & ses especes. Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit, que la pituite (ou Mercure qu'il appelle) en son essence ou premiere disposition, n'est pas la cause de ce mal, & de ses especes, ainsi que nous auons dit cy dessus, parce qu'elle est crasse &

Hipp. in li. de sacro morbo.

Hipp. in li. Flat.

La pituite crasse ne cause point l'Epilepsie.

mal fluante; & que sans estre en toute perfection subtilliee, & par circulation renduë fluante & penetrante, elle ne peut causer, encore moins exciter tels accidens. Car il faut noter que la substance humide (comme des deux autres, & sans perdre sa forme d'humide) peut se changer en substance grasse, ou sulphureuse, & facilement s'enflãmer & brusler. Car ainsi comme l'eau de sauge, de rosmarin, ou autre plante distillee sur sa plante, par six ou sept fois deuient ardẽte comme eau de vie, & par consequent trespenetrante. Ainsi en est-il de ceste substance humide, ou vapeur Mercurieuse vitriolee, laquelle par reïterees circulations, ainsi que nous auons dit cy dessus, elle acquiert vne telle subtilité, que non seulement elle peut penetrer la chair & les ligamens, mais aussi les os mesmes. Si que montant & retombant sur l'œsophague ou trachee Artere, il rend le ventricule & poulmon comme contracts, & fait ce miserable mal d'Epilepsie & ses especes. Le mesme en fait-il s'il remplit & presse les ventricules du Cerueau, ou bien qu'il pique les membranes

Substance humide cõment rendue inflammable.

branes d'iceluy. Mais s'il tombe sur quelque partie des nerfs, il rend ceste partie paralytique, soit en tout, ou en partie. Surquoy il faut noter à ce propos, que nos Autheurs tiennent qu'en la paralysie & apoplexie, il n'y a seulement que de la stupeur & pesanteur, & non de la douleur: parce qu'il n'y a que les maladies causees par, & de la substance Salee, qui excitent douleur, soit en fluxion ou putrefaction. Toutefois ie pourrois dire que ceste substance humide ainsi circulee sur la substance bilieuse ou Salee (encore que les Sels ne montent iamais en distillation, si ce n'est par reïterees circulations de l'humide) emporte auec soy les esprits d'icelle substãce bilieuse; & par ce moyen se rend encore plus penetrante: & outre ce douloureuse en la partie où elle se iette, s'arreste, ou fait fluxion. Ainsi qu'a tres-bien remarqué Hyppocrate en ces mots, *les fluxions premierement Salees & humides, en montant & descendant se rendent tres-acres, &c.*

En la paralysie & apoplexie n'y a que de la stupeur.

Hyppo. in lib. de vet. med.

Quant à la cause formelle, c'est le Cerueau, tant à cause de sa forme que situatiõ: sa forme qui est ronde, caue &

3. Cause formelle.

longue comme vne ventouſe, reçoit de toutes les parties du corps les exalations. A quoy ayde beaucoup, pour les receuoir aiſément ſa ſituation qui eſt haute : de façon que ces vapeurs eſtans arriuees à vne partie plus froide, s'épaiſſiſſent & conuertiſſent en Eau, ainſi que nous voyons les exalations eſleuees par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'Air, ſe condenſer & conuertir en pluye, greſle & neige. Que ſi l'on y vouloit adiouſter vne cauſe finale, il eſt tres-facile, eu eſgard au Paroxiſme, qui eſt lors que le malade chet. Au ſeul Dieu vnique en Trinité, ſoit honneur & gloire à iamais. Amen.

Cauſe finale

Des Eſpeces & Differences d'Epilepſie.

CHAP. III.

Differences priſes de 4. choſes.

LES Eſpeces & Differences d'Epilepſie ſont prinſes de quatre choſes : 1. De la partie affectee: 2. De la matiere: 3. Des accidents : 4. Du temps ou

moyen de sa generation. Du lieu affe-ĉté on en tire deux Differẽces, l'vne est *idiopatique*, & l'autre *sympatique*. *L'idiopatique* se fait en deux façons, l'vne par *protopathie*, qui est la generation de la cause morbifiante, en la partie affectee, ou par son vice particulier; ou par l'odeur de quelque chose extrinseque, comme de l'air esmeu suscitant des vapeurs mauuaises, lesquelles sont grandement funestes au Cerueau. Comme la fumee des cornes, du jayet, du Bitume, ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chapitre des Causes. L'autre par *Deuteropathie*, c'est à dire seconde affe-ction, qui est quand la cause est translatee ou transplantee.

1. De la partie affectee 2. differences.

L'idiopatique se fait en deux façõs.

L'Epilepsie sympatique se fait en deux façons, l'vne est dite *epigenesin*, qui se fait quand la cause se communique premierement par les veines, arteres, & nerfs, la transferant au Cerueau où elle s'augmente; & en cette façon elle est mortelle. L'autre est par simple communication, qui s'engendre par operation sociable. Et en ceste façon l'Epilepsie est dite *Hepatique*, ou *Splenique*: quelques vns y en adioustẽt vne

La *sympatique* se fait en deux façõs

Comment l'Epilepsie est dite *Hepatique, splenique*, & *mesenterique*.

troisiesme dite *mesenterique*. Du Foye, lors qu'il est trop chaud, il enuoye quãtité de vapeurs au Cerueau, du Chyle indigest qu'il attire d'vn Estomach refroidy. De la Rate, quand elle ne peut expulser ses excrements, par les lieux ordinaires. Du Mesentere, à cause de la quantité des veines & glandes qu'il y a, desquelles s'esleue des vapeurs nitreuses, vitriolees & Mercurielles: que si le Cerueau est assez puissant pour resister à leur venin, elles se iettent le plus souuent vers ses emonctoires, & y font les escroüelles. D'ailleurs il y a *l'analepsie*, qui vient du vice du ventricule: & la *catalepsie* de l'affection veneneuse de la matrice, ou des hypocondres, ou de quelque autre partie inferieure.

Notez d'où vient *l'analepsie*, & *catalepsie*.

2. De la matiere, 3. differences.

De la matiere, bien qu'il en aye esté dit assez suffisamment, au Chapitre des Causes, ie diray neantmons qu'elle differe en ce qu'il y en a de Salee, de Mercurielle, & de Sulphuree. Salee lors que le Mercure se sublime sur la substance Salee: le semblable est de la substance Sulphuree, laquelle s'esleuant en fumee se rend stupefactiue & mor-

dicante. On pourroit en ce lieu obiecter, qu'il semble qu'au Chapitre des Causes j'attribuë la cause à l'humeur melancholique, & icy j'en fay de Salees, de Mercurielles, & de Sulphurees? A quoy ie respõs, que bien que ie die que c'est l'humeur melancholique, que ie ne me contrarie point, d'autant qu'elle contient sous soy autres trois substãces, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Ainsi de la bile, pituite & sang. Que si ie parle selon les Hermetistes, il est certain que le Sel contient vn Soulphre & vn Mercure: Le Mercure vn Soulphre & vn Sel: & le Soulphre vn Sel & vn Mercure. Dauantage il est certain qu'autant de parties qu'il y a au corps humain, soient similaires ou organiques, autant de differences de Sels, de Soulphres, & de Mercures il y a. C'est pourquoy Paracelse dit, qu'autant de Mercures qu'il y a au corps, qu'il y a autant d'especes de ceste maladie. Comme *Epilepsie, Apoplexie, Analepsie, Cathalepsie, tous Catharres, Paralysies, Melancholies, Tetanos, Opisthotonos, & Emprosthotonos, &c.* Voila quant à la matiere antecedente: que si elle est

Question.

Responce.

Chaque substance cõtient encore d'autres substances.

Parac. 3. §. 1. de morbo caduc. § . 3.

Cause materielle procatartique.

faite de cause procatartique, (cōme du j'ayet, charbon de pierre, cornes, bitume & autres, desquelles la vapeur & exalaison fuligineuse offence grandement le Cerueau) nous y trouuerons aussi beaucoup de differences. Car de ces vapeurs les vnes seront Salees, les autres Nitreuses; celles-cy Mercurielles; celles-là Vitriolees, quelques vnes Soulphreuses, & les autres Tartareuses. Le mesme en est-il des viandes que nous prenons, soit liquides, ou solides. Toutes lesquelles sont composees des trois substances sus alleguees. Ce qu'Hyppocrate enseigne, quand il dit en ces mots, *Omnia constare ex amaro, insipido, & salso*, toutes choses consister d'amer, insipide, & salé. En confirmation dequoy il dit, *In libro de flatibus*, que *corpora omnia hominum & animantium à triplici nutrimento sustentantur: horum nomina sunt spiritus, cibus & potus.* Les corps de tous hommes & animaux sont nourris de triple substance, desquels les noms sont esprit, viande, & breuuage qu'icy dessus il apellé amer, salé, & insipide.

Hyppo. in lib. de vet. medec.

Hyppo. in lib. de flat.

Touchant les accidens, ils different,

& à cause de la partie, & à cause de la matiere. Car si la matrice est affectee, ou les Hyppocondres, il fera la *Catalepsie*; si le Ventricule *l'Analepsie*; si les Poulmons *l'Apoplexie*; si le Cerueau *l'Epilepsie*. Toutefois il y a difference de *l'Apoplexie* à *l'Epilepsie*: car à celle-là il n'y a nul mouuement ny sentiment; & à celle-cy le corps se meut fort roidement, & trauaille de conuulsion, ou retiremẽt de nerfs inuolontairement. On le nommẽ aussi le *mal sainct Iean*, pource que la teste de sainct Iean Baptiste cheut en terre, lors qu'il fut decapité, puis posee dans vn plat à l'appetit d'Herodias. C'est pourquoy elle est appelee mal caduc *à cadendo*, parce que le malade en tombe, sans s'en donner de garde, d'où elle est dite du mot Grec *apo tou epilamuànin*, qui signifie surprise, ou retention de tous les sentiments, dont il aduient que le malade chet en terre s'il n'est soustenu: car il perd tout à coup l'oüye & autres sentiments. Quant à la matiere, l'vne est simplemẽt Mercurielle, laquelle remplit seulement les ventricules du Cerueau; l'autre est Salee & Vitriolee (qui a

Des accidents 2. differences.

Quelle diferẽce d'Apoplexie à l'Epilepsie.

donné occasion à Paracelse d'appeller l'Epilepsie viridelle, ou vitriolee, ou erugineuse) laquelle vient à piquer les membranes du Cerueau, & fait douleur; qui fait que quelquefois les malades se tourmentent grandement. Et c'est ce qu'a voulu dire Hyppocrate, quand il dit que, *Corruptio cerebri fit à pituita & bile.* L'indisposition du Cerueau (ou des sens) vient de la bile & pituite. Bref les accidens sont autant differents, qu'il y d'especes de ceste maladie; & de diuerses qualitez en la matiere qui les cause. Dauãtage selon que le corps est disposé, & que les organes & conduits sont amples ou estroicts, d'ailleurs selon que l'humeur visqueuse, ou vaporeuse excede, ils sont diuersement affligez; de sorte que les vns hurlent & aboyent cõme chiens; les autres sifflẽt & grinssent des dents; aucuns iettent des cris & à gorge deployee; d'autres demeurẽt tous muets, principalement quand le Cerueau est chargé de grosses humeurs, & que le diaphragme est oppressé, & les conduits des esprits clos & bouchez; d'où vient que l'esprit ne peut passer & ve-

Hyppo. in lib. de sacro morbo.

Horribles effects de l'Epilepsie.

nir çà & là, sans grand peine & douleur; lesquels plus que tous autres me semblent souffrir vn grief tourment.

Finalement, quant au temps de sa generation; en Esté elle est plus vehemente qu'au Prin-temps; & en Hyuer qu'en Automne. En Esté, à cause que la grande chaleur du Soleil rend la melancholie aduste, ayant attiré toutes les vapeurs Mercurielles, & Vitriolees qui estoient en elle. Car, *Proprium caloris est attrahere*. C'est pourquoy Auicenne met au nombre des causes d'Epilepsie, la longue demeure au Soleil. En Hyuer, à cause que le froid resserre la chaleur au dedans; ou bien comme dit Hyppocrate à cause de la frigidité & pituite, qui ont grande conuenance ensemble, les maladies du Cerueau, & de toutes les parties nerueuses arriuent. Or les acces de telle maladie sont beaucoup plus vehements lors que la Lune cõmence d'estre au plein, ou à estre nouuelle, ou quand elle possede le Cœur ou le Cerueau; car lors les humeurs excedent principalemẽt. Quand apres les Vents du Nord, les Vents du Sud soufflent : Vents pour

4. Du temps.

Auic. 1. & 3. *tract.* 5.

Hypp. lib. 3. *Apho.* 23.

Leui. Lemn. en ses occul. merueil. de nat. lib. 2. *chap.* 3.

certain comme ils sont tempestueux & mal sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature, & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sont beaucoup plus subiects à vn tel mal; c'est pourquoy les ieunes enfans, & les femmes en sont plus communément atteints. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Des Signes d'Epilepsie.

Chap. IV.

Leuinus Lẽnius des occultes merueill. de nature, liu. 2. chap. 3.


Outes les maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, ne causent pas seulemẽt des douleurs, mais aussi ostent les sens & tout mouuemẽt, & endommagent fort l'entendement. Ce qu'on peut apperceuoir en *l'Epilepsie*; *Apoplexie*, *Analepsie*, *&* *Catalépsie*, & toutes les maladies de mesme racine. Or d'autant que ces maladies sont grandement pernicieuses, & notam-

ment *l'Epilepsie*, les Anciens l'attribuoient à certains Dieux, ou plustost Demons. Car les assistans qui voyoiẽt ces patients soudainement tomber & perdre le sentiment, estimoient, ou que quelques Dieux estoient contre eux irritez, ou que quelques malins esprits leur causoient vne telle misere: & pour cet effect ils leur faisoient des vœuz, & leur dressoient des tableaux où leursdits vœuz estoient depeints. Mais en nostre temps les Chrestiens instruicts en meilleure Escolle, attribuent *l'Epilepsie* à plusieurs saincts, sçauoir, à sainct Iean Baptiste vne espece: l'autre à Corneille le Centenier: & l'autre à sainct Hubert. Voire & leur deuotion a esté si grande, de croire qu'il falloit aller visiter les lieux dediez à ces saincts en demandant l'aumosne. D'où est venu que plusieurs Caymants & belistres, ont supposé estre atteints de ceste maladie; se faisant emmanotter, afin, disent-ils, de ne se faire dommage pendant le paroxisme: & pour mieux palier leur tromperie se font quelque playe à la teste, s'emplissent ou couurent tout le visage de

Impostures des gueux se disants malades de sainct Jean.

sang, afin de faire croire aux ignares, qu'ils se sont fait tel mal en tombant: & qu'attaints de compassion on leur donne plus facilement. D'autres se laissent choir sciemment parmy les Eglises, lors que le peuple y est assemblé en deuotion : & là ils se tordent estrangement, escument de la bouche, frappent de la teste contre terre, iusques à se bien blesser: le tout pour auec plus de facilité esmouuoir le peuple à leur donner de l'argent. Et faut noter qu'ils ne font iamais cela qu'ils n'ayent du sauon dans la bouche, & ce pour deux raisons, l'vne pour causer beaucoup d'escume, l'autre pour oster aucunement le sentimēt. Duquel remede les prisonniers à qui l'on veut dōner la question, se sçauēt fort bien seruir, afin de n'endurer tant de douleur. Or pour reuenir à nostre discours, il faut sçauoir que ces maladies ne sōt point maladies de saincts, bien que nous ne voulons pas nier que les saincts n'ayent receu le pouuoir de Dieu, (qui se rend admirable en eux) de guerir de plusieurs maladies: Mais nous disons que c'est par la deprauation des substances qui con-

Les prisonniers s'en seruēt auec heureux succez

ſtituent noſtre corps, & le remede ſe trouuer aux cauſes naturelles. Toutefois ne voulons nous pas nier que les Demons ennemis capitaux du genre humain (par la permiſſion de Dieu) ne cauſent en nous des maladies en diuerſes manieres & façons. Premierement en mouuant & agitant les cauſes internes, qui autrement fuſſent demeurees aſſoupies & cachees par pluſieurs annees. Ainſi en reſueillant la melancholie, ils peuuent exciter & cauſer des delires & reſueries melancholiques. En liquefiant & fondant la pituite du Cerueau (qui eſt le ſiege du froid & du viſqueux) ils font des Catarrhes, notamment ſi elle tombe dans la Poictrine, & ſur les Poulmons: ſi dans les ventricules du Cerueau, des conuulſions Epileptiques (ainſi que Paré raconte d'vn ieune Gentilhomme, attaint de conuulſions Epileptiques, aux ſignes deſquelles les Medecins ayans eſté deceuz, ſe ſeruirent des remedes ordinaires pour ceſte maladie, mais tout en vain, car à la fin on recogneut que c'eſtoit vn Demon, qui ſe mocqua d'eux.) Que ſi dans toute la ſubſtance du Cer-

Comme le Diable peut eſmouuoir des maladies en nous

Hiſtoire.

ueau, il fait des apoplexies ; si dans les anfractuositez des oreilles, la surdité ; si dans l'origine des nerfs, la paralisie ; & si dans les nerfs optiques, la goute sereine. Or comme l'on se doit mocquer de son pouuoir, ayant vraye confiance en Dieu, aussi suis-ie d'aduis, voire & coniuré-ie les Magistrats, au nom de Dieu, de chasser & punir ces belistres affronteurs : car outre le peché qu'ils commettent de tenter Dieu, ils espient le iour, plus facilement par ce moyen, comment ils pourront desrober en la nuict, s'en estans trouuez plusieurs punis corporellement pour cest effect.

Bon aduis & louable souhait de l'autheur.

Or à celle fin qu'on puisse discerner facilement ceux qui vrayement sont attaints de l'Epilepsie, de ceux qui ne le sont pas ; comme aussi pour plus asseurément administrer ses propres remedes, nous donnerons ses propres signes dianostiques, comme s'ensuit.

En ceste maladie celuy qui en est attaint tombe subitement sans y penser, il est priué de tous ses sentimens ; les mains endurent des conuulsions par la contraction des nerfs ; les iambes non seulement sont estendues, mais espar-

Vrais signes de l'Epileptique.

ses deçà & delà. Bref en ceste distẽtion de tout le corps, ou conuulsion vniuerselle (qui ne dure neantmoins pas) toutes les functions animales, & les sens, sont brisez ; tellemẽt que l'Epileptique en son accés n'entẽd point, encor que l'on crie bien fort, aussi ne voit-il aucunement, ny n'a aucune memoire de ce qui s'est passé. Il se fait telle resolutiõ & imbecilité des muscles, que quelque fois ils rendent l'vrine & l'excrement par le ventre, voire la semence sans le sentir. Dauantage, leur col se courbe en forme d'Arc, ils tordent la teste diuersement ; car quelque fois elle panche sur le deuant, tant que le mẽton touche la poitrine ; autre fois la teste touche le dos, ainsi qu'il arriue à ceux lesquels on tire de force par les cheueux ; quelque fois elle panche sur les espaules, tantost d'vn costé & tantost de l'autre. Les pauures & miserables malades estans en cest estat, ouurent la bouche, laquelle ils ont fort seiche, & tirent la langue vn pied de long, en sorte qu'il est dangereux qu'ils ne se la bleçent ou coupẽt du tout. Sur quoy i'admoneste ceux qui seront pre-

Admonitiõ charitable de l'Autheur.

sens de ne craindre point d'en approcher, attendu que ce mal (ainsi qu'il appert par ce que dessus) n'est fait que par les causes naturelles : & que les hommes soient moins espris d'horreur, lors qu'ils leur verront tordre la bouche, escumer, enfler les ioues, hurler, & abboyer comme chiens, siffler, & ietter de grands cris, & grincer des dents. Qu'ils ne craignent, dis-ie, point, mais qu'ils s'efforcent charitablement d'appaiser leur douleur, & donner quelque remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs se tuent cruellement, & se heurtẽt la teste contre terre, contre des pierres, & contre des troncs de bois : & le plus souuent qu'ils se coupent & tronçonnent la langue en deux. Lesquels accidens n'arriueront que rarement, si par le moyen des assistans il y est charitablemẽt subuenu : cõme de mettre promptement vn cuillier entre les dents, pour empescher qu'ils ne se coupent la langue ; les oster du lieu où ils seront tombez, s'il y a du danger, & si c'est en lieu sale ; leur tenir la teste, bras & iambes ; crainte

Assistance timide, quel mal apporte.

qu'ils

qu'ils ne se mesfacent: & apres leur retour du paroxisme les consoler en Dieu, & leur administrer quelque chose cõfortatiue, notammẽt du Cerueau, comme sont l'Or & l'Argent potables, comme aussi les Essences de Saphir, d'Esmeraude, de Musc, & de Canelle. Nota B.

Bref (pour continuer leurs signes) les dents aucune fois par la violence de la conuulsion s'entrechoquent; les yeux se renuersent; les paupieres n'ont pas leur mouuemẽt, & le blanc de l'œil apparoit vn peu; les sourcils s'esleuent contre le front comme à ceux qui sont en colere; les joües sont enflammees & tremblotãtes; ils tordent les levres, & monstrent les dents à la façon de ceux qui rient; les jugulaires paroissent extremement enflees & dilatees; ils perdent presque la voix, que s'il leur en reste quelque peu ce n'est que pour gemir leur misere, & souspirer apres leur soulagement; leur respiration est plustost vne suffocation comme s'ils estoient estranglez. Ce qui arriue (ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chapitre des Causes) principalement quãd Continuation des signes.

le Cerueau eſt chargé de groſſes humeurs, & que le diaphragme eſt oppreſſé, les conduits des eſprits clos & bouchez : d'où vient que l'eſprit ne peut paſſer, aller & venir çà & là ſans grande peine & douleur : leſquels plus que les autres me ſemblent ſouffrir vn tourment indicible.

Finalement au commencement du paroxiſme, les mouuements des Arteres ſont vehements, haſtez & petits, & à la fin grands, tardifs & languiſſants. Quelquefois ils ſe releuent cõme s'ils n'auoient point eſté malades de long temps. Au reſte quand ils commencent à ſe bien porter ils ont tous les membres engourdis, la teſte peſante, ils ſont tous rompus, languiſſants, paſles, ſans courage, à cauſe de la laſſitude, & triſtes à cauſe de la honte de leur mal. Que ſi quelqu'vn de ces beliſtres que nous auõs cy-deſſus aleguez, eſtoit ſi bien inſtillé qu'il imitaſt les ſignes ſuſdits, pour le cognoiſtre il faut bien chauffer la plante des ſes pieds, ou la paulme des mains, ou quelque autre partie ſenſible, & ce auec vn feu chaud, & pour lors aſſeurément on deſcou-

Aduis pour cognoiſtre l'impoſture.

urira l'abus. Quant aux ſignes que c'eſt par la voye de quelque Demon, les ſymptomes en ſont plus violents, leur force eſt plus robuſte, il faut dauantage de gens à le tenir; & le paroxiſme paſſé ils ſe trouuent plus trauaillez de beaucoup que les autres: Ioinct que les accés ne ſuiuent pas le plein de la Lune, ny ſon renouuelement comme les autres. Toutefois à cauſe que le diable eſt grandement ſubtil à nous deceuoir, apres qu'on aura vſé des remedes propres à ce mal, & qu'ils n'auront de rien ſerui, il faudra auoir recours à l'Egliſe, laquelle par pouuoir à elle donné de ſon Eſpoux, pourra bien toſt deſcouurir la verité du fait. Au ſeul Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit honneur & gloire, és ſiecles des ſiecles. Amen.

Signes que c'eſt par la voye d'vn Demon.

Pronostic de l'Epilepsie.

Chap. V.

En quel téps les paroxismes Epileptiques sont plus vehements.

Les paroxismes Epileptiques, sont beaucoup plus vehements, la Lune commençant d'estre au plein, ou à estre nouuelle, qu'en autre temps, ou bien quand elle possede le Cœur ou le Cerueau ; car lors les humeurs excedent; principalement quand apres le Vent de Nord, les Vents du Sud soufflent ; Vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal sains, aussi froids & humides. Or ceste maladie, ainsi que le veut Hyppocrate, prouiēt de cause & matiere froide & humide : ainsi qu'il appert, parce qu'il dit qu'ils sont gueris par la mutation des temps, saisons, & des lieux. Cõme quand ils sont menez en vne region chaude & seiche ; à quoy peut ayder beaucoup le regime de viure pour faire la temperature du corps plus chaude & seiche. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature,

Hyppo. Apho. 45. du 2. liu.

& qui se nourrissent de viande & d'Air humide, sont beaucoup plus subiects à vn tel mal, comme appert que les jeunes enfans & les femmes en sont plus communément attaints que les autres. Esquels si enuiron le vingt-cinquiesme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledit mal ne cesse, mais s'estend & passe encore outre ledit aage; asseurément il les accompagne iusques à la mort. Et c'est ce que veut dire Hyppocrate en ces mots, *Ceux qui sont Epileptiques auant puberté se changent, & pourront estre deliurez, mais ceux qui sont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingt-cinq ans presque tous meurent auec leur mal.* C'est à dire que l'Epilepsie ne se guerit point, sinon à ceux qui en sont attaints deuant l'aage de quatorze ans, peuuent guerir dans l'aage de puberté, qui finit au vingt-cinquiesme an : laquelle maladie aux enfans masles se guerit en ce temps-là; parce que leur temperature est deuenuë en tel aage plus chaude & seiche. Aussi elle se guerit aux filles lors que leurs menstrues commencent à venir,

En quel tēps l'Epilepsie cesse.

Hyppo. Apho. 7. du 5. liure.

ou bien au premier part. Le sembla-
Hyppo. Apho 28. du 3. liu.
ble se trouuue ailleurs aux mes-
mes Aphorismes : où il dit qu'apres tel
aage elle est renduë incurable, *ayant ac-*
Pigray liu. 3. des playes en general, chap. 3.
coustumé, dit-il, *s'enuieillir auec les person-*
nes. Neantmoins Pigray escrit qu'vne
certaine Epilepsie, qu'il se figure com-
mencer aux extremitez, & que l'on
sent monter manifestement, se peut,
dit-il guerir en liant le membre pour
l'arrester, & cauteriser selon la com-
modité du lieu. Il y en a dit-il, qui sont
gueris par ce remede. Toutefois peut-
estre veut-il entendre de l'Epilepsie
qui arriue à cause des playes de la Te-
ste, en laquelle se faisant vne retraction
des nerfs vers leur principe, il semble
qu'elle commence aux extremitez,
parce que cela tire. Quant à la ligature
il y a encore de l'apparence que cela se
fasse ainsi, parce qu elle empesche que
la retraction ne se fasse totalement, ain-
si que nous voyons aux goutes cram-
pes, ausquelles leur prompte guerison
est la ligature, parce qu'elle empesche
que la retraction ne se fait totalement.
Autrement il faut aduoüer le *Theonti*
d'Hyppocrate, si ce n'est que la va-

peur Mercurielle Vitriolee Erugineuſe eſtant exaltee, vint à couler parmy les nerfs, & faire leur retraction; ce qui à beaucoup de vray ſemblable. Il faut noter que l'Epilepſie degenere le plus ſouuent en Apoplexie, comme auſſi fait aucune fois l'Incube.

Or ceſte maladie Epilepſie, eſt ſi pernicieuſe, que veritablement ceux qui en ſont affligez ont beaucoup à ſouffrir: car ils ſe heurtent ſi tempeſtueuſement la Teſte contre terre, ou contre les pierres, que pluſieurs s'eſtans beaucoup bleſſez ſont eſtimez eſtre morts, & quelquefois comme tels on les porte enterrer auant qu'ils ſoient treſpaſſez. A quoy on doit prendre garde de plus pres, car il s'en eſt troué quelques vns auoir rompu la biere dans laquelle ils eſtoient enſeuelis, leſquels ont veſcu long-temps apres. C'eſt pourquoy on ne doit enfermer ſi haſtiuement, dans la biere ou cercueil, ceux qu'on cuide eſtre morts, & qui en apparence ſemblent auoir rendu l'ame. Et notamment doit on obſeruer cela à l'endroit de ceux qui ſont ſuffoquez par Apoplexie ou Epilepſie,

Maladie Epileptique, tres-pernicieuſe.

Leuinus Lēnius, des occultes merueilles de nature, liu. 2. chap. 3.

ou bien par suffocatiõ de matrice: parcequ'en telles gens l'ame est quelquefois comme mussee & cachee, laquelle derechef remplit le corps d'esprit & de vie. Surquoy est à noter que les corps morts d'Apoplexie ou Epilepsie, ne doiuent estre enterrez qu'apres trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir; dautant que la Lune en cest espace de temps, passe vn signe du Zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs fait aussi sa periode és corps: C'est pourquoy *Fracastorius* assigne le iour de crise à l'humeur melancholique, parce qu'elle fait, dit-il, son cours au quatriesme iour: Mais il se trompe, car c'est l'effect de la Lune & non des humeurs. Pour ceste raison *du Laurens* en son traicté des Crises, a eu iuste occasion de rembarrer son opinion comme erronnee; bien que luy n'aye pas mieux touché au but que l'autre, ainsi que ie fay voir en mon *discours des Crises*. Or il est necessaire, ainsi que i'ay dit cy-dessus, de n'ensevelir les corps qu'apres trois iours pas-

Apres quels temps on doit enterrer les corps morts d'Epilepsie.

ſez, pour les raiſons ſuſdites.
Ce qui ſemble auoir eſté pratiqué par Ieſus Chriſt lors qu'il reſuſcita le Lazare, qui auoit deſia demeuré quatre iours au tombeau; le permettant ainſi, à celle fin qu'aucun n'ignoraſt qu'il ne fuſt mort; car les Iuifs euſſent peu dire qu'il eſtoit ſeulement ſurpris de quelque defaillance de cœur, & non veritablement mort, & que ſa reſurrection n'eſtoit qu'vn retour de ceſte paſmoiſon, & par ce moyen prendre ſubiet de le calomnier. Laquelle obſeruation il pratiqua luy meſmes en ſon endroit, lors qu'il rachepta l'humaine nature: car bien qu'il euſt receu vn coup mortel au coſté, duquel il ſortit ſang & eau, ce neãtmoins il voulut demeurer trois iours entiers au monument, à celle fin qu'il oſtaſt l'occaſion à ceux qui pourroient ſiniſtrement & peu reueremment iuger de ſa mort & reſurrection, & tirer en calomnie toutes ſes œuures & miracles: auquel Erreur, impieté, & abrutiſſemẽt de ſens, les Iuifs ont perſiſté & perſiſtent encores à preſent. S.Iean II.
Au ſeul Dieu trine en vnité, ſoit rendu tout hõneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

De la curation d'Epilepsie.

Chap. VI.

TOvs les Hippocratiques vſurpent en la curation de l'Epilepſie, l vſage de 3. choſes, ſçauoir de la diette, Pharmacie, & Chirurgie. La diette conſiſte au regime de ſix choſes non naturelles; la Pharmatie en purgations vniuerſelles, tant par le bas que par le haut, comme auſſi aux corroborants; la Chirurgie en applications de vẽtouſes, ſeignees, cauteres & trepan. Le meſme eſt obſerué de Paracelſe, en ſon liure de la longuevie, où il donne pour fondemẽs deux raiſons curatiues; la premiere, la raiſon Phyſique, & la ſeconde la Chirurgique. Pour la premiere, il la diuiſe en diette & Pharmacie, non pas qu'il entende par ce mot diette, vne façon de viure tres-auſtere, mais vn regime de viure non guieres eſloigné de ſa premiere façon de viure: eſtant en ce

Para. de vita longa. li. 2. c. 4

poinct cõforme proprié en son lieu;
il dit que la diette trepan. L'autre est
se aux maladies lõg auec des narcoti-
pilepsie:au contrai- me aussi auec des
non guieres esloigi d'Argent. Qui-
façon de viure luy ins passion ceste
Quant à la Pharmatie ue Paracelse ne
tiue, purgatiue &
premiere est le Tartre la methode
ius de poule : ou bien cetu en la Cu-
parts eau theriacale camphr'est en la
parts esprits de Tartre bien re car il la
vne part esprit de vitriol bien des au-
Pour la purgation, elle est par st cer-
& par le bas. Celuy-cy par le Sera-
vitriol, fleurs d'antimoine, extraict d'e
lebore noir (on peut oster par les pre-
parations Chymiques leur faculté vo-
mitiue, & leur laisser la purgatiue par
le bas.) La corroboratiue, c'est le magi-
stere de coral extraict auec l'accidité
vitriolique des montagnes, qui se trou-
ue en abondance au genieure, gayac,
& chesne. La teinture des rubis, gra-
nats, esmeraudes, saphyrs, & notam-
ment de la lune: faite auec la susdite ac-
cidité vitriolique. Sur quoy est à noter,
comme dit Paracelse, qu'il est necessai-

Pigray des
en par
4.

bore noir cuit auec vne pôme & mâger la pomme, ou bien auec le verre d'Antimoine. Quant aux preparations & purgations par le bas, ils les font auec iuleps, apofemes, clysteres, medecines accõmodees à la chofe; mais preparees à la façon commune: la deduction defquelles ie delaisse, à cause de briefueté, & parce qu'elles sont assez cognuës parmy les praticiens. Par ce que dessus, on peut iuger facilement de la conformité de ces deux doctrines.

Or les specifiques remedes contre ceste maladie deplorable, sont ceux qui suiuent. L'extraict de la racine de Peoine cueillie au mois de Mars, ou d'Auril la Lune decroissant. Le semblable fait sa graine ronde & noirastre, car celle qui est cornuë & rouge n'y a point de vertu. Ceste plante par vne force & proprieté specifique, chasse tout à fait ceste maladie; & si elle est attachee au col des petits enfans qui en sont tombez, elle fait que soudain ils se releuent (notamment à ceux esquels la force de la maladie est moins violente) car elle deschasse ceste vapeur Mercurielle vitriolee qui cause ceste maladie.

Que si elle est donnee à manger à ceux qui sont desia bien auant sur l'aage, ils la consomment encore mieux; car elle dissipe ceste vapeur veneneuse, & rend le temperament du corps plus chaud & sec. Obseruant que pour la femme, il faut prendre la femelle, & pour le masle le masle, car l'homme comme homme, & la femme comme femme, & tous deux comme diuerses creatures souffrent; occasion que Dieu a creé deux Medecines; combien qu'il y ait des remedes qui seruent & à l'vn & à l'autre, lesquels sont dits remedes Hermaphrodicts.

Roch. Apho. 81. 2. Particion en l'Aphor. 77. de la mesme part.

Le guy de Chesne cueilly en Lune decroissante, entre les deux Festes Nostre Dame, & mis en poudre a merueilleuse force contre le mal Caduc, prins en vin pur. Il resiste aux assauts mortiferes de maladies du Cerueau, ne se pouuants mieux guerir que par l'vsage de cet Arbrisseau d'Or, ainsi que l'apelle Virgile : duquel les Sages des Gaules (que Cesar apelle Druides) faisoient vn grand cas, iusques là de le cueillir auec vne cerpete d'Or, & le donner comme chose rare & riche, à leurs

Virgile Æneide 6. Cæsar és Comment. liu. 6.

amis pour estrene au iour de l'an. Faut noter que l'extraict d'iceluy produira plustost les effects desirez, que non pas en corps; ou bien son Sel.

Effects du pied d'Elan.

L'ongle de l'animal Alce, du pied dextre de derriere a vne grandissime proprieté pour guerir ceste maladie, soit ou porté au col proche la chair, ou bien en faire des anneaux & en porter vn, ou de sa limeure beuë auec vin. Ce qui arriue, peut-estre, par vne tres-grande force de desseicher & de resoudre qu'elle a. L'essence de la Siboulle mise auec huile de sucre, & administree y est admirable. Le Sel de Crane humain y est esmerueillable, obseruant que pour la femme faut que le Sel soit tiré du Crane d'vne femme morte de mort violente : & pour l'homme faut le Crane d'vn homme mort de pareille sorte. Il se tire au commencement de l'Automne en Lune croissante, vne petite pierre du vetre de l'Arondelle, dite Celidoine, laquelle a vne merueilleuse vertu contre l'Epilepsie, à raison qu'elle desseiche & consomme grandement l'humeur qui cause ceste maladie. L'huile succinct de Crolius y est admirable,

admirable, tant en l'Epilepsie, qu'apoplexie; voire & en telle façon que pour ses grandes vertus quelques vns l'ont appellé Sacré. L'huile de *ligni Heraclij* (qui est le bois de Noyer) de *Rulandus*, y est tres-bon : comme aussi son *aqua benedicta*: le Cinabre d'Antimoine, qui se collige au col de la cornuë quant on fait le Mercure de vie (duquel nous parlons en nostre traicté de Verolle) y est tres-certain, meslé egalles parts auec le Magistere de Perles, & Coraux, & Sel de Crane humain ou son extraict, quand mesme l'Epilepsie seroit inueteree, faisant suer abondamment, mais il faut que les purgations necessaires ayent precedé. La doze est de 10. gr. à 16. en eau de fleurs de Tillet, racine de Peoine, Cerises noires, Lauande, fleurs du Lys des valees, &c. L'esprit Antipileptique de *Hartmany*, preparé auec vitriol & Crocus metallorum. La quint-essence de sang humain. L'esprit de vitriol dans lequel on aura fait dissoudre les Perles, & les Coraux, est vn vray & asseuré remede contre l'Epilepsie. L'esprit de Sel commun y est tres-propre. L'extraict de Crane

Crol. in Basi. Chym. pag. 191.

Rulandus in Centuriis.

humain y est tres certain. Le *Laudanum d'Artmanus* donné auec l'esprit de vitriol, & l'essence de Camphre extraict auec l huile d'amandes. Le Sel des Coraux auec eau de Canelle. Les fleurs de Soulphre preseruent de l'Epilepsie. Or comme ceste maladie, & toutes celles qui la suiuent, est faicte du *Mercure Cremosus*, qui est lors que le Mercure estant resoult en liqueur, s'esleue en vapeur & blesse les parties nerueuses: c'est pourquoy le Mercure essencifié ou adoucy par vne tierce sublimation sans adition de Mercure nouueau la peut guerir, ou bien l'huile doux de Mercure. Lequel, suiuant Paracelse se prepare, si l'on dissout le Mercure par l'esprit de Sel, le circulant iusques à ce qu'il se fasse separation de l'huile de Mercure, qui doit estre doux nageant sur l'esprit de Sel. On le peut donner auec l'essence de Sauge: l'essence de *Spodium* y est trescertain, cõme aussi àla *Catalepsie*. Notez que les remedes susdits se peuuent donner aussi bien aux especes, qu'au general de ce mal. La preparation de tous lesquels se verra en mon *Bouquet*

Chymique: comme aussi en ma *Pharmacopee Spagerique*. Toutefois nous en descriuons quelques vns cy-apres au Chapitre suiuant de la preparation des medicaments Antipileptiques. Au seul Dieu Trine en vnité, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

QVATRIESME FLECHE HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments Antipileptiques.

CHAP. VII.

Pour guerir parfaitement l'Epilepsie.


PRENEZ Vitriol ℔. j. Stibium ℔. ß. pulueriséz-les ensemble subtilement, & faites huile, à la faço͂ qu'on fait l'huile de Vitriol. Coobez iceluy sur le Crane d'vn homme, — Huile de vitriol stibié.

auparauant contus, en le rectifiant, & gardez à l'vsage. La doze est de ℈ß. iusques à vne, auec Syrop, ou conserue de Peoine, Marjolaine & Betoine.

Vin Antipileptique.

Prenez raclure de Crane d'homme, si pour vn homme, & de femme, si pour vne femme, qui soit bien recent, ℥ij. guy de Chesne haché menu ℥iß. fleurs seiches de peoine, petit muguet, & de l'arbre tillet, ana pug. iiij. semence de Peoine & de Chardon benit, ana ʒ vj. Canelle ℥j. noix muscade ℥ß. le tout soit mis dans vn vaisseau de verre capable, à long col, y versant du vin blanc tres-meur & bien doux, tant qu'il surnage de cinq doigts: bouchez tres-bien le col du vaisseau (afin que rien ne puisse respirer) que mettrez macerer au bain tiede quatre ou cinq iours: puis passez le tout par la manche d'Hypocras, deux ou trois fois, le dulcifiant auec le sucre. Ce remede esueille soudain du paroxisme le patient qui en sera surpris, luy en faisant aualler vn peu; & sert mesme à la precaution, leur en

donnant la doze d'vn ou deux cuilliers de bouche, aux nouuelles & pleines Lunes, & aux deux quartiers, & ce par plusieurs matins.

Quint-essence de Crane humain.

Prenez limeure de Crane humain non inhumé, afundez alcool de vin saluiatiq, qu'il surpasse de six doigts, digerez par quinze iours, puis distillez par la retorte, coobât par trois fois. Apres separez l'Alcool de vin lentement au bain, & l'essence de Crane humain demeurera au fonds, comme du coagulé, laquelle garderez au besoin pour la cure de l'Epilepsie, si d'icelle vous en donnez vn grain, auec vehicule conuenable.

Vous y pourrez adiouster, si vous voulez, Magistere de Perles & Coral, ana ʒ j. Diamoschi, & Diacastorei, ana ʒ.ß. vray esprit de Vitriol 24. goutes huile de semence de peoine 20. goutes, miel Anacardin ℥ j. meslez ensemble, circulez au Pelican en MB. pendant trois ou quatre iours, & gardez à l'vsage, qui est de ℈ j.

Specifiq' Antipileptique.

Prenez la secondine d'vne femme ayãt porté son premier fils, & icelle lauée en gros vin noir, ou bien en bonne Eau de vie, & torrefiee, ℥ ß. Crane d'vn homme decolé, calciné ℥ j. poudre des petits de Corbeau, torrefiez au mois de Mars ʒ ij. coagulé de lievre ʒ j. rasure de corne de Cerf ʒ ij. Castor ʒ ß. Ambre blãc ʒ ij. grains & racine de peoine, guy de Chesne, cueillys en Lune decroissante, ana ʒ ß. Ambre gris, Musc, ana ℈ ß. Coral & Perles preparees, ana ℈ j. puluerisez le tout ensemble tres-subtilement & gardez à l'vsage. Notez que d'icelle vous pouuez faire extraict, ou bien elixir; ou plustost des ingrediens separément, puis mesler tous les extraicts ensemble.

Essence de sang humain Antipileptique.

Prenez sang humain chaud, tiré d'vn jeune homme sain de l'aage de vingt-cinq ans, mettez-le dans vn grand vaisseau circulatoire auec la cinquiesme

partie d'esprit de vin, faisant que le vaisseau ne soit plein que la tierce part; couurez iceluy de sa propre couuerture & lutez bien en sorte que rien ne respire; puis mettez au fient de Cheual à putrefier, ou au bain, iusques que la matiere apparoisse esleuee de la moitié ou du tiers, qui sera en 20. 30. ou 40. iours. Cela fait ostez sa couuerture, & supposez en son lieu vn alembic ou capiteau, puis à la vapeur du bain on separera l'esprit du vin qu'on gardera à part: en apres le phlegme ou humeur sereuse du sang montera. Et la substance oleagineuse & le Sel d'iceluy meslez ensemble (que Paracelse nomme Magistere) demeureront au fonds du vaisseau. Ce dit Magistere soit derechef mis en putrefaction auec sa cinquiesme partie d'esprit de vin, par l'espace de douze iours, & puis ledit esprit de vin soit retiré, qu'on gardera à part, & apres luy la liqueur oleagineuse de couleur flaue. De laquelle on donne aux Epileptiques, le poids d'vne scrupule, auec eau de fleurs de Tillet, ou de grand Muguet, apres le renouuellement de la Lune, aprochant l'accez.

Preparation de la corne du pied d'Alcis ou Elan pour l'Epilepsie.

Quint-essence du pied d'Alcis, Antipileptique.

Prenez la corne de pied d'Elan, rapez-la le plus subtilement que pourrez, puis mettez dans vne cornuë, pour à feu de cendre doucement en distiller tout le phlegme : apres il faut retirer le marc & le pulueriser, l'arrousant de son phlegme, iusques qu'il soit tout incorporé : Ce fait on redistillera aux cendres, puis faire comme dessus repetant ceste action par trois fois. Mais à la derniere quand tout le phlegme sera distillé, il faudra changer le recipiant, ostant aussi la cendre qui est sous & à l'entour de la cornuë, pour mettre du sable en son lieu, accommodant le canal ou serpentin, duquel on se sert pour la distillation des huiles & gommes, auec le tonneau plein d'eau froide ; & iceluy ioinct au bec de la cornuë, on y appropriera aussi le recipiant, dans lequel y aura l'eau distillee de Sauge, de Piuoine, de Melisse, fleurs de Tillet & guy de Chesne : puis on commencera à croistre le feu iusques à ce que les es-

prits sulphureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront auec les vapeurs de l'eau qui sera dans le matras, lesquelles se coagulans dans le canal en eau & en huile, decouleront ensemble dans le receptoire: continuez tousiours le feu, en le croissant iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornuë. Apres, les vaisseaux refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslee auec, laquelle substance estant remise dedans vn petit vaisseau, auec six fois autant d'esprit de vin, sera circulee au Bain par dix iours, puis au mesme Bain l'esprit sera retiré par distillation, & l'huile montera par la chaleur de cendre, laquelle sera gardee à l'vsage. Cependant il faut calciner la Teste de mort, de laquelle on retirera le Sel auec esprit ou eau de peoine, ou de betoine: apres l'huile & le Sel seront ioincts ensemble, pour en faire vn medicament admirable contre l'Epilepsie. La doze est de trois à quatre ou cinq grains au plus, auec eau alcalisee de guy de chesne, de peoine, ou fleurs de tillet. La mesme preparation on peut donner au pied de Vau-

tour, pour le mesme effect, cõme aussi au crane humain.

Huile d'Ambre blanc, admirable contre l'Epilepsie.

Pr. Ambre ℔. j. broyez-le, & le faites digerer dans ℔. j. de vin blanc, temperé auec l'eau de betoine, puis y adioustez vne poignee de Sel decrepité, & distillez par la cornuë au sable, gardant les degrez du feu. Puis on le rectifiera (l'ayant premierement laué auec eau commune) peu à peu au Bain marie par le moyen de l'eau rose, ou de Marjolaine. La doze est d'vne goute ou deux à ieun auec vehicule conuenable, comme est l'eau de betoine, de tillet, de lauande, de cerises noires, &c. les tablettes du succre faites auec ladite huile, font le mesme effect. On peut oindre d'iceluy, pendant le paroxisme, la nuque du patient, comme aussi les narines: ou bien faire vn parfum de Carabé blanc, & le leur faire entrer par les narines. Cest huile est encore bon à plusieurs autres maladies, ainsi qu'il se verra en mon *Bouquet Chymique*.

Laudanum Antipilept ic.

Pr. poudre de santal rouge, ℥ j. poudre de santal citrin ℥ j. poudre de macis Galanga, poiure noir & long, bois d'aloës, cynamome ana ʒ. iij. faites extrait auec esprit de vin. Apres, pr. myrrhe rouge ℥. j. Mumie d'Egypte, ℥ j. & tirez leur extraict auec eau de chicoree. Messez ces teintures ensemble, & les filtrez soigneusement: adioustez y ℥ ij. de soulphre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos, au Bain Marie par quinze iours. Apres retirez les menstruës par distillation, iusques que la matiere demeure à consistẽce de miel. Adioustez à icelle extrait de safran, ℥ ß. magistere de perles & coraux ℥ ij. reduisez le tout en masse, laquelle poisera enuiron ℥ viij. & vous aurez vn anodin tres-excellent, & qui surpasse tout autre. Pr. de ceste composition ℥ ij. de vray huile de Cãphre ℥ ß. messez les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des Epileptiques, lequel guerit parfaitement ceste maladie.

Antipileptique de Paracelse.

Paracel. tom. 3. pag. 374.

Pr. Vitriol Romain, ou d'Hongrie ℔ xv liqueur de peoine, camphre, rasure d'iuoire, spodij ana ℥ ß. distillez par la retorte. Apres, pr. de ceste liqueur, ℔ iij. alcool de vin correct, eau de melisse & de valeriane ana ℔. ß. colcotar ℔ j. retournez distiller par la retorte. Pr. d'icelle liqueur ℔ j. colcothar recẽt ℔. ij. distillez par la cornuë par tout vn iour & vne nuict, & sortira le phlegme, esprit, & huile: puis separez par le Bain Marie le phlegme, par les cendres la liqueur, & l'huile par l'arene à fort feu. Le phlegme est pour les enfans, La doze de ʒj. auant le paroxisme. La liqueur est pour les plus Grands, en doze de ℈j. & l'huile pour les vieux de 40. ans: la doze est de trois goutes, auec eau de chelidoine ou de marjolaine.

Eau d'Hirondelle Antipileptique.

Pr. Sept ou huict petits d'Hirondelle, lors qu'ils commencent à vestir le duuet, mettez icelles en vaisseau de terre vitré, & iceluy bien bouché, met-

tez au reuerbere, iusques que le tout ſoit reduit en cendre. Prenez de ces cendres ℥ iij. cendres de Crane humain, ℥ ij. poudre de racine de guy de Cheſne, de racine d'Angelique, de Zedoaire, ana ℥ i. ß. ſemence de Peoine, graine de Genieure concaſſee, ana ʒ vj. Caſtor ℥ j. ſuc de racine & fueille de Peoine, vinaigre ſcyllitic, ana ℔. j. eau d'Hyſope, de fleur de Tillet, des Lys des vallees, Sauge, & Roſemarin, ana ℔. j. Macerez tout cela enſemble dans vn vaiſſeau bien bouché, par quelques iours au MB. Apres faites diſtiller aux cendres, à feu mediocre, iuſques à ſiccité; oſtez promptement ceſte liqueur crainte qu'elle ne ſente le feu. Apres faites calciner les fœces à fort feu, iuſques qu'elles ſoient bien blanches: quoy fait mettez les en poudre, & icelle dans vne manche d'Hypocras, & par deſſus verſez la liqueur diſtillee; laquelle eſtant toute paſſee la remetrez derechef par deſſus la chaux, reïterant cela pluſieurs fois, iuſques à tant que tout le Sel en ſoit extraict. La doze eſt de demy cuillier de bouche, en vſant par pluſieurs iours.

Poudre de Grenoüilles, specifique contre l'Epilepsie.

Prenez au mois de May, de Iuin, ou de Iuillet quarante Grenoüilles verdes; fendez leur le ventre & en tirez le foye, que mettrez sur des fueilles de chou, crainte qu'ils ne touchent la terre. Mettez icelles dans vn pot neuf non vitré, & iceluy à lente chaleur, iusques à tant que les foyes se separent des fueilles, & qu'ils se puissent facilement puluerifer. Separez icelle poudre en 5. parts esgales, lesquelles vous garderez au besoin. De laquelle vous exhiberez vne part (la Lune estant en son exaltation auec le signe de Cancer) auec de bon vin, au matin à jeun, ne mangeant apres de 2. heures. Le mesme en faites le soir auec la seconde part deux heures apres le souper: Continuant ainsi tousiours du reste. Que si le patient estãt couché viẽt à suer assez copieusement, c'est vn bon signe de la vertu de la medecine. Il est necessaire que pendant ce temps il éuite le courroux vehemẽt, & la tristesse, com-

me aussi l'vsage immoderé du vin. Si le premier an on n'estoit guery, qu'on continuë le second au mois de Iuin enuiron le Solstice, & on aura l'effect desiré.

Eau Antipileptique & Antipopletique.

Prenez racine recente d'Angelique, de enula, & zedoaire, ana ℥ j. rasure de buys ʒ vj. peoine cueillie la Lune decroissant, estant au signe du Lyon, si faire se peut, guy de chesne recent, ana ℥ ij. dictame blanc ℥ j. semence de Chardō benit, de salette, de pourpié, & de peoine, ana ℥ ß. noix muscade, macis ana ʒ iij. fleurs de sambuc, de sauge d'estechas, & de lys des valees, ana p. ij. puluerisez ce qui doit estre pulucrisé, & concassez ce qui le doit estre: puis macerez par quatre iours, au feu de B. en eau de ruë, de cerises noires, fleurs de tillet, de geneste & Hypericon, ana ℔. ij. Apres exprimez bien fort auec la presse, & en ceste expressiō adioustez diamoschi, diamarg. frig. diacorallij, ana ℥ ß. rasure de corne de Cerf, ℥ j. cōfection de Hyacinte, & d'Alkermes,

Theriaque vieille, ana ℥ ß. Camphre ʒ j. digerez le tout par deux iours au B. & apres distillez par les cendres. Ceste eau impregnee du Sel de la teste de mort calcinee au blanc, & en laquelle on aura adiousté de l'esprit de vitriol ou de sa teinture, ou plustost de son Elixir; ceste eau, dis-je, fait des merueilles en la curation de l'Epilepsie, si à chaque quadre de la Lune vous en exhibez vne once.

Remede tres-admirable & facile pour l'Epilepsie.

Pr. Crane humain, pie, Hyrondelle, ana ʒ ij. Castor, coagulé de Lieure, semēce de peoine, palme de Christ, spec. diambræ. ana ʒ j. huile de cinamome gout. ij. macis gr. iiij. cubebe gr. viij. guy de chesne, fiente de Paon ana ʒ ß. conserue de buglosse ℥ j. ß. les choses qu'il faut pulueriser soient pulueriseés, & auec miel scillitic faites pilules, apres l'vsage desquelles tout à l'heure le patient boira eau de petits pions, ℥ j.

Eau

Eau de Pie Antipileptique.

Pr. douze petits agassons, ostez les plumes & les intestins, puis en petites pieces mettez les en vn vaisseau de terre vitré. Adioustez racine de peoine, zedoaire, guy de chesne, ana ℥ ij. fleur de tillet, lys des vallees, hyssope, ana pug. ij. faites tremper & boüillir en oximel, anthosat, & eau de melisse, ana ℔. iiij. iusques à consomption de moitié; le vaisseau estant bien bouché, puis exprimez, adioustãt à l'expression grains de genieure, semence de peoine ana ℥ ß. girofles, noix muscade, safran canelle, cubebes, ana ʒ iij. Castor, ʒ ij. ß. fleurs de betoine, stœchas Arabic, primulaueris, fleurs purpurees d'anagallis, ana pug. ij. contusez & digerez par quatre iours, puis distillez au Bain vaporeux, iusques à siccité. La doze est d'vn cuillier de bouche.

Dragee Antipileptique.

Pr. essence de Coral, & de perles, ana ℈ iiij. de la vray ongle d'Alce & de

Licorne ana ʒ ß. Sel de crane humain, ʒ j ß. poudre des fleurs du lys des valees, de calendula, tillet, & anthos, ana ℈ j. ß. ſemence de peoine, ruë, guy de cheſne ana ʒ ij. pierre du vray bezoard, ambre gris, ana ℈ j. cinamome, cardamome, bois d'aloés, ana ʒ j. camphre ℈ ß. ſucre anthoſat, tant qu'il en faudra. pr. demy cuillier de ceſte dragee l'eſpace d'vn mois (apres l'vniuerſelle purgation) & au meſme temps ℥ j. de l'eau antipileptique cy deſſus deſcrite. & ſuer là deſſus: au demeurant vſer d'vne raiſonnable façon de viure.

Eſternutatoire Antipileptique.

Prenez racine d'Iris, fleurs de marjolaine ſeiche, hyſope, ſemence de peoine, girofle, poiure, ana ℈ j. elebore blanc ℈ ß. muſc gr. iiij. faites poudre du tout, de laquelle ſoufflerez dans les narines.

Ou bien prenez Ammoniac ʒ ß. pirethre ſubtilement pulueriſé ʒ ij. malexez auec le ſuc de racine d'Iris, faites maſſe ſelon l'art. De laquelle en mettrez vn peu au bout d'vne petite ſpatu-

le & le chauffez au feu ; lequel medicament mettrez dans les narines tout chaudement, & vous verrez vne grande & copieuse quantité d'eaux sortir.

Ou bien, Elebore noir ʒ j. mastich, ʒ ß. meslez ensemble & le liez en vn linge deslié, mettez-le à macerer en eau de peoine: Iceluy aproché du nez & l'odorer fait esternuer sans violence.

Ou bien racine d'Iris, Cyclamen, ana ʒ j. Castor ℈ j. Elebore blanc thimiame † sem. de nielle, ana ℈ ij. faites vn nœud comme dessus, & vous en seruez.

† Thymiame est vne escorce qu'on nous apporte des Indes, qui retire à la seconde escorce du Sycomore, qui rẽd vne fort souëfue odeur quãd on le brusle, & est fort singulier aux constrictions ou reserremẽts de matrice. Voy Diosc.

Pour faire vomir, le Sel de vitriol est admirable donné auec le Syrop scyllitic, ana ℈ j.

Quint-essence d'Elebore Antipileptique.

Prenez la racine du vray Elebore noir, ayant ses fleurs purpurees cueillies au mois de Septembre, le Soleil estant au signe de Libra, ou bien au mois de Mars, le Soleil estant en Ariés. Concassez & en emplissez à moitié vn alembic. Faites distiller à la vapeur du bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Pre-

nez les fœces broyez les, & icelles mettrez en vn matras à long col, & par dessus sa propre eau qu'en auez tiree, qu'elle surmonte de trois doigts : mettez en digestion au bain, l'espace de six ou 8. iours, iusques à tant que l'eau soit teincte en couleur rougeastre ; versez ceste eau par inclination, laquelle vous mettrez en digestion au bain chaud. Et en ceste seconde coction ce qui est de crud se meurira & corrigera, iusques à tant que verrez les fœces impures se rendre au fonds en forme d'ipostase, ou de sediment. Ceste eau ainsi bien digeste, cuite & despuree, sera mise en vn petit alembic, & distillee, & au fonds restera la matiere en consistence de Syrop, qui est la vraye quint-essence & Baume d'Elebore. Admirable pour l'Epilepsie ; & pour plusieurs autres maladies.

Que si voulez faire vomir, le Sel de vitriol susdit y est admirable. On peut aussi se seruir du saffran des Metaux, fait auec ledit Sel.

Maniere de preparer le Sel, ou vomitoire de vitriol, dit Manna vomitoria vitrioli.

Prenez vitriol d'Hongrie, qui soit de couleur de pierre d'azur, faites le calciner en vn creuset assez capable, à grand feu de roüe, iusques à ce qu'il vienne en poudre de couleur violette, ou purpuré obscur, alors il est bien calciné. Que s'il n'auoit point ceste couleur susdite apres estre calciné, mais est seulement rouge comme du bol Armene, pensant en tirer du Sel beau & blanc, vous n'en tirerez que du vitriol de mesme couleur, forme, & goust qu'il a esté auparauant. Si aussi il est trop calciné iusques à estre noir, spongieux & leger, & par trop denué de son esprit acide, il rendra peu de Sel, & qui ne purge nullemẽt, ou bien peu.

Façon de calciner le vitriol.

Obseruations.

Ces choses susdites estant bien deuëment obseruees en la calcination du vitriol, vous en extrairez le Sel en ceste façon.

Prenez vn grand vase de verre, auquel vous mettrez bonne quantité

Extraction du Sel de vitriol.

d'eau commune distillee, & puis iettez peu à peu le vitriol calciné dedans, remuant tousiours auec vne spatule de bois, afin qu'il ne s'areste au fonds, iusques à ce que l'eau (laquelle vient aussi chaude que lors qu'elle est iettee sur de la chaux viue) deuienne froide, car il s'attacheroit autrement au verre, & se romproit. Cela fait vous le laisserez ainsi vingt-quatre heures, apres vous passerez l'eau au trauers d'vn papier gris en vne escuelle de verre, & ferez exaler l'eau lentement sur les cendres; & vous trouuerez au fond le Sel du vitriol tout sec, & de couleur tirant sur l'incarnat, laquelle il vient à perdre estant puluerisé, & deuient blanc.

Vertus du Sel de vitriol.

Ce Sel purge l'estomach des superfluitez & humeurs corrompuës adherantes en iceluy, sans aucun danger. On le donne à l'Epilepsie & autres symptomes du Cerueau : à l'esquinance, pleuresie, & contre les fieures pestilentielles : contre l'ipothimie causee par repletion d'humeurs corrompus & fermẽtation bilieuse en l'orifice de l'estomach : contre les vers; aussi au poison où les vomitoires doi-

uent estre administrez. Il desopille la Rate, le Foye, & les Reins, nettoye les organes vrinaires : est singulier contre les catharres & defluctions du Cerueau dans la poictrine, ensemble des Poulmons. Bref l'vsage de ce sel fait des merueilles.

La doze est de 10. grains iusques à ʒ ß. par fois, qui est la doze ordinaire, pour les personnes vn peu robustes : on le donne auec vin ou boüillon, ou autre vehicule cõuenable aux maladies, contre lesquelles on s'en veut seruir. Sa doze.

Esprit de vitriol de Paracelse.

Prenez vitriol crud, pulueriſé, faites le infuser auec esprit de vin, puis distillez les esprits humides reafundant sur la teste de mort pulueriſee, puis derechef distiller ; repetant tant de fois que les esprits secs montent auec les humides. Cela fait adioustez y la tierce partie de l'esprit de Tartre corrigé, vne cinquiesme part de l'esprit de l'Eau Theriacale camphree ; vsez en auant l'acçez, ou quelque fois le iour, tant pour Epilepsie que pour ses especes.

Poudre Antipileptique, & tres-certaine.

Prenez Sels de Crane, & os humains, ana ʒ ß. Sel d'os de lezards grands & verds ʒ j. Sel de guy de Chesne & de peoine, cueillis en Lune decroissant, ana ʒ iiß. Sel de vitriol d'ongle d'Alcis, de pied de Vautour, & d'ongle d'Asne, ana ʒ ß. Sel de Coral, de corne de Cerf & de Licorne, ana ℈ j. Sel de sucre ℥ iiij. ou sucre bien blanc & cristalin. Puluerisez & meslez ensemble: de laquelle prendrez ʒ ß. auec ʒ j. d'eau alcalisee de fleurs de Tillet ou de lys des valees.

Au seul Dieu Trine en vnité soit honneur & gloire. Amen.

Fin du quatriesme liure traictant de l'Epilepsie.



LIVRE CINQVIESME,

Traictant de la Definition, Causes, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation du Cancer, cinquiesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle du Cancer, tant Hyppocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition du Cancer non vlceré, selon tous les Gâlenistes.

Cancer est vne tumeur dure, fusque, ronde, aspre, inesgale, immobile, veneneuse, chaude, mordicante, & douloureuse; engendree d'humeur melancholique, ayant en sa cir-

conference des veines noires, enflees, remplies de sang melancholique de couleur liuide, esparces çà & là, en forme des pieds de poisson marin, nommé Cancre, d'aspect difforme.

Voila la definition que tous les Galenistes donnent au Cancer non vlceré: que s'il est vlceré ils le definissent ainsi. *Le Cancer vlceré est celuy duquel la tumeur se rompant s'vlcere, rond, horrible, fœtide & puant, au fonds duquel y a tumeur dure & schirreuse auec cauitez; ses leures sont grosses renuersees, calleuses, scabreuses & inesgales, accompagné de grande chaleur & punction, de couleur d'escreuisse cuite; à l'entour duquel il y a des veines pleines de sang melancholique.*

Definition de l'vlceré, selon les mesmes.

Venons maintenant à la definition du Cancer, selon les Paracelsistes, qui sera en ceste façon.

Definition du Cancer selon Paracelse.

Cancer est vne apostème dure, maligne, & douloureuse, engendree tant aux hommes qu'aux femmes du Sel corrosif contenu en la retention des hemorrhoides & menstruës: lequel Sel est double, l'vn arsenical, & l'autre amianteux.

Et de l'vlceré selon luy mesme.

Et s'il est vlceré, les Paracelsistes le definissent, *vne vlcere ambulante & rou-*

geastre, horrible à voir, de couleur liuide, ayant des bords durs, causé du Sel realgarin arsenical, excité par l'archee destructeur des corps.

Voila les definitions des Cancers, selon les Galenistes & Paracelsistes: voyons maintenant s'il y a en icelles de la conuenance & analogie, afin par ce moyen de plus en plus estançonner les escrits de Paracelse, lesquels les peu affectionnez en ceste science, ont tasché par tous moyens d'en oster la memoire à la posterité ; mais en vain, car veritablement quand ses escrits seroient totalement supprimez de la memoire des hõmes, ceux d'Hyppocrate (desquels il s'est rendu quasi comme commentateur, ainsi que ie fais voir en plusieurs lieux de mes œuures) s'en rendans comme garants, les feroient reuiure, malgré tous les efforts de l'enuie. Car veritablement iceux estans pris en leur vray biais, ne sont autre chose que Paracelse: Les deux definitions sus alleguees appuyent & monstrent la verité de mon dire, la conformité desquelles expliquant, en suitte de ce Chapitre, feront voir que les Pa-

racelsistes ne different point des Galenistes qu'en paroles seulement.

Quant à l'essence des definitions, ie tiens qu'elles n'ont besoin d'explication : car ces mots, *tumeur & aposteme* (qui sont prinses le plus souuent pour mesme chose) tiennent lieu de genre, & la suitte de difference. Le mesme, puis-ie dire des deux definitions de l'vlceré, c'est pourquoy nous viendrons aux fondemens suiuans.

Fondement Galenique.

Le Cancer est ainsi dit pour la similitude qu'il a en figure & en couleur auec le Cancre de Mer, car ses racines ou veines fourchuës & esleuees, qui sont fichees aux parties, representent les pieds fourchus de ce poisson : voire & il semble auoir vie comme iceluy. Car le Cancer est ambulatif & furieux, d'autant que la colere noire, comme dit Guidon, paruenuë iusques à la chair la mord, & ronge quelquefois la peau, causant des douleurs tres-cruelles. Or ceste colere noire ou melãcholie bruslee (ainsi que dit le mesme autheur) se rend telle par la retention de mois aux femmes, & des hemorrhoides aux hõmes : voire & est tellement maligne,

Guid traicté 2 doct 1. chap. 5.

Guid. au lieu sus allegué.

qu'il dit, que si elle est espanduë par tout le corps fait la ladrerie, & attachee seulement à vne partie ne fait que le Cancer; bien que Tagault soit de contraire opinion, sçauoir qu'il s'engendre de la lie du sang, & de la melancholie naturelle. Toutefois tous les autheurs tiennent que c'est d'vne bile & humeur coleric boüillant, lequel desseiche tellemẽt le sang qu'il le rend cras, limoneux & melancholique, lequel cause des obstructions, tant au Foye, à la Rate, qu'autres parties du corps. D'où s'ensuiuent retention des hemorrhoides, flux menstruel, sueurs & expulsion des autres excremens: La vapeur non exalee, desquels cause à la partie où elle s'attache ceste maladie furieuse, & y est tellemẽt attaché auec ses racines, qu'il s'y deffend contre les violens remedes, en mesprisant les petits. Toutefois d'autant qu'on cognoist leur qualité (car l'vn est sec, & l'autre humide) on pourra venir à leur curation: mais il faut que ce soit vn Chirurgien tres-expert.

Tagault en sa Chir.

Auic. cap. de Canc. Orib. cap. 13. lib. 7. Synops. Gal. lib. de tum. cap. 7.

Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit que les Cancers faits du

Parac. au 2. traicté de la 2. partie de sa

grandeChir. de l'origine des vlceres, cap. 12.
Liu. 6. des vlceres.

realgar du Cuiure, de l'Argent, du Plomb, ou du Fer, requierent que l'artiste soit fort diligēt. Et ce d'autant plus que c'est vn Sel realgarin, qui est le pire de tous, lequel est meslé parmy le sang: estant à noter que le menstruel en participe plus que l'hemorrhoïdal, qui est la cause que pour vn homme qui s'en trouue attainct, il y a cent femmes, parce que de la regurgitation du sang menstruel tres-veneneux, que la nature tasche d'expulser par les veines, ce Sel s'engendre en plus grande quantité (entendant qu'il en soit empesché par opilations) lequel sang cherchant issuë, & ne la trouuant se fixe & attache fermement au lieu auquel il s'arreste; & suiuant la nature du Sel Mercurial, il commence à ronger & vlcerer le lieu qu'il occupe, qu'est communément au bout des extremitez des veines des mammelles, par où est porté le laict à icelles, & à celles du ventre & matrice. A quoy ayde beaucoup l'archee qui dispose tous les artifices vulcaniques au dedans de l'homme; & qui fait & parfait toute chose & la reduit en sa derniere matiere. Or

Fondement Paracelsique.

Parac. lib. de gener. hom.

Idem lib. 6. de vlc.

Paracelse au chap. 11. de la 2. part. du 2. traicté de sa grandeChir. & au chap. 2.

iceluy excitant le realgar de quelque qualité qu il soit, & ce par repurgation des Sels, separant & chassant leurs excremens loing d'eux, les fait enuoller par la cheminee du Vulcan, où ne trouuant point d'ouuerture pour sortir, il fait des tumeurs, accompagnees quelquefois des petites ampoulles & demangeaisons ; faisant son arrest, & plãtant son centre en ce lieu : auquel le realgar adherant commence à vlcerer les parties, à les brusler & tourmenter par douleurs, & à manger en large & en profond, selon la proprieté de son essence.

Or il faut noter que Paracelse assigne toutes les causes des Vlceres aux Sels, les diuersifiant selon la diuersité d'iceux. Et comme le Cancer est vne vlcere le plus pernicieux de tous, Paracelse a eu recours (pour en bien recognoistre la cause) au Sel le plus malicieux de tous, assauoir à l'arsenic, orpigment, ou realgar. Et en cela ne s'esloigne-il pas des Galenistes, qui disent iceluy estre fait d'vne melãcholie bruslee, c'est à dire, reduite en nature de Sel differents neantmoins selon la diuersi- Resolution.

té des matieres desquelles ils sont produits, ou selon la diuersité des moyens par lesquels elle se brusle, qui sont quatre selon Guid. chez lequel on les pourra veoir. Or la melancholie estant froide & seiche, engendree de la portion plus grossiere du chyle, est augmentee de beaucoup par la retention des menstruës & hemorrhoïdes qui sont de sa nature, lesquelles participent de plus grande ou moindre venenosité, selon la qualité des alimens. C'est pourquoy Paracelse dit, que ce realgar n'est pas substantiellement en l'homme, ains qu'il s'y engendre: car l'homme viuāt des fruicts de la terre, lesquels sont nourris de la graisse d'icelle, & des vapeurs des mineraux qui sont resserrez & coagulez, le mal & le bien entre en son corps; & ne pouuant separer ny chasser ce qui est de mauuais, à cause de l'infirmité de ses puissances, le mauuais demeure dedās le corps quelquefois plus long temps, autre fois moins; & s'il y demeure sans en estre chassé, il cause la mort bien souuēt, ou du moins les maladies dont il est question. Que si l'on vouloit obiecter qu'en ses alimens

Guid. tr. 2. doct. 1 cha. 5.

Paracel. aux lieux susalleguez.

Obiection.

mens

mens n'y a point de Sels, Hippocrate fait pour moy, quand il dit, que *corpora omnia constituuntur ex amaro, insipido, & salso*, tous corps sont cõposez d'amer, insipide, & salé: prenant pour l'amer le soulphre, & le Mercure pour l insipide. &c. Or si tous corps participent de ces trois substances (cõme il n'en faut nullement douter; puis que ce grand oracle de la Medecine l'a dit) qui niera que les alimens desquels l'homme se nourrit n'en participent, soit ou solides ou liquides? ce qu'estant concedé (comme on ne le peut nier) ie concluray qu'indubitablement les substãces de l'homme ayant attiré ce qui sera necessaire pour leur nourriture; chacune de la substance auec laquelle elle aura plus de conuenance, restera l'excrement, lequel ne pouuãt estre reietté fera des maladies selon sa condition. Responce. *Hyppo. in lib. de vet. med.*

D'où appert que ce que les Galenistes appellẽt Melancholie bruslee, n'est autre chose que l'excremẽt tartareux ou Salé; lequel retenu & se dissoluant fait fluxion ou abscés, & en suite solution de continuité en quelque façon que ce soit, d'où vient la generalité de toutes Conclusion.

les ſortes des maladies qui rompent la peau; ſçauoir toutes eſpeces d'apoſtemes, d'vlceres, cloux, antracs, peſtes, pleureſies, gangrenes, mortifications, rognes, lepres, gratelles, teigne, loups, noli me tangere, cancer, polipe, molle, tentigine, ſerpigine, poulains, dartres, charbons, eſcrouelles, hemorrhoïdes, ſchirres, &c. De ceſt excrement retenu viẽt auſſi la fieure quarte. Or il faut noter que faiſant le cancer il eſt de 2. ſortes, l'vn arſenical, & l'autre amianteux ou alumineux. C'eſt pourquoy les Galeniſtes diſent, qu'il y a vn Cancer ſec, & l'autre humide; que l'vn eſt plus malicieux & de difficile traictement que l'autre. Ce qu'a bien ſenti Paracelſe quand il dit, que de ces tumeurs les vnes obeyſſent mieux aux remedes que les autres: car celles qui ſont faites par le realgar du Mercure, de l'Or, & de l'Eſtain, ſont plus faciles à guerir que celles qui ſont faites de celuy du Cuiure, de l'Argent, du Plomb, & du Fer, ainſi que nous auons dit cy-deſſus. Faiſant alluſion, en ce diſant, du grand au petit monde, où il monſtre que tout ce qui eſt au grand ſe retrou-

Parac. lib. de apoſtem. ca. 3.

Parac, au ch. 12. de la 2. part. du 2. traicté de ſa grande Chir.

ue au petit: touchãt par mesme moyen tout d'vn coup quel doit estre le genre des remedes propres pour leur guerison. Au seul Trine en vnité, Dieu, Pere, Fils, & sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Causes des Cancers.

CHAP. II.

Les Causes des Cancers sont trois, primitiue, antecedente, & cõjoincte. Or les vnes peuuent esmouuoir les autres, ainsi que dit Guidon, sçauoir les primitiues peuuent esmouuoir & exciter les antecedentes, & de celles-cy sont faites les conjoinctes : vn exemple tiré de Guidon rendra cecy familier. Vn vlcere ou playe mal traictee ou irritee auec medicamens acres, peut degenerer en Cancer : d'autant que pour leur acrimonie ils esmeuuent & atirent les mauuaises humeurs melancholiques & bruslez de tout le corps & des mem-

Guid. traicté 4. doctrine Chap. 6.

Guid. au lieu sus allegue.

bres voisins en la partie affectee, où ils pourrissent & s'eschauffent de telle façon, qu'aquerans vne venenosité indicible, ils causent en icelle ceste pernicieuse maladie. Et c'est ce que veut dire Paracelse quand il dit, que par les remedes indeuëment appliquez, on irrite tellement les playes, ou par trop les gratter, qu'elles en deuiennent chancreuses & malignes: car les causes des Cancers & vlceres malignes & rongeãtes, qui estoiẽt cachees au profond du corps humain, sont attirees par l'acrimonie des medicamẽs à la playe: Ce qui aduient aussi, dit-il, quand la Cause des Cancers s'estant arrestee en vne partie pour y produire ses effects, icelle cependãt viẽt à estre blessee ou d'estoc, ou de taille, alors elle se manifeste & se ioinct auec la playe, laquelle elle rend tres-grande à cause de sa malignité; & faut quitter l'indication ordinaire curatiue de la playe, afin de prendre celle des Cancers.

Parac. au ch. 12. 2. part. 2. tr. de sa grãde Chir. Et au 7. cha. de la 1. part. du 1. traicté.

Causes primitiues sont 4.

Or pour discourir de ces Causes par bon ordre & methode, nous vserons de subdiuisions. Et partant nous disons que les Causes primitiues des Cancers

sont quatre: La premiere, de l'influẽce des Astres: La seconde, d'vn coup ou contusion, & playe: La troisiesme, de l'indeuë application des Medicamens: La quatriesme, d'vne façon de viure irreguliere: A quoy l'on peut adiouster vne cinquiesme, sçauoir, le pays & region.

Quant à l'influence, elle est ou Microcosmique ou Macrocosinique, & quelquefois toutes deux ioinctes ensemble; qui est lors que la cõstellation des deux plus hautes Planettes se ioignẽt auec leurs correspõdãtes au corps humain. Pour voir comme cela se fait, qu'on lise en mon traicté de Verolle & on sera satisfait. Touchant à la seconde, qui est d'vn coup, contusion ou playe, cela a esté expliqué cy-dessus, ioinct que si l'influence se rencontre pour lors disposee, elle facilite beaucoup la generatiõ d'iceluy: car si les influences celestes (lesquelles nous ne pouuons bonnement éuiter, pour estre au milieu d'elles) agissent mesme sur ceux qui sont en santé, & leur causent des maladies, à plus forte raison à ceux qui y ont quelque disposition: c'est

La 1.

L'Autheur en son liure de Verolle, chap. 4.

2.

Parac. chap. 6. de la permiere partie du 1. traicté.

Hyppo.lib.de Car.de vict. rat. & de aëre,aq & ocis.. pourquoy Hippocrate veut que le Medecin cognoisse le leuer & le coucher des Astres,&c. Quant à l'indeuë appli-
3. cation des medicamẽs, nous en auons touché tout de mesmes cy dessus: c'est pourquoy à cause de briefueté nous passerons à l'vsage immoderé des viãdes disposees à la generation de ceste maladie, ainsi que nous auons dit cy dessus au chap. premier: Telles sont les chairs de bœufs salees, de pourceau, de chevre, de lievre, oyseaux qui viuent és marests, legumes, choux, poireaux, aulx, oignons, moustarde, & semblables qui eschauffent & bruslẽt le sang, comme pasticeries, & toute sorte d'espiceries, & viandes de haut goust. Or
4. il s'engendre d'icelles vn sang cras, limoneux, & melancholique, c'est à dire Tartareux, qui cause des obstructions tãt au foye, à la rate, qu'autres parties; d'où s'ensuit la retention du flux menstruel, hemorrhoïdal, & autres excre-
5. mens Tartareux. Quant aux pays & regions, c'est le Midy & Septẽtrion, l'vn pour estre trop chaud, l'autre trop froid, qui sont les deux choses qui peuuent plustost ayder à ceste maladie, par

ce que celuy-là eschauffe par trop l'humeur Saturnique, voire la cinerise ; & cestuy-cy la congele, & fait par ce moyen obstruction. Voyez plus amplement de tout cecy cy-deuant en mon liure de Lepre.

L'antecedente est triple, sçauoir l'humeur melãcholique bruslée, ou excrement Tartareux retenu. Secondement d'vne grande tristesse, ire & courroux, comme aussi d'vne forte apprehension & perturbation d'esprit. La troisiesme est succedanee. La premiere se fait lors que les humeurs melancholiques, que Paracelse appelle Tartareux, s'eschauffans & putrefians peu à peu aux parties, à faute d'exalation, causent vne esleuation comme vne febue, & acquierrent vne malice, & venenosité, que Paracelse appelle realgarine, laquelle gaste & corrompt la substance & temperature des membres, causant douleur, chaleur, punction, & mordication. La seconde, il est certain que la tristesse & les choses qui la suiuent, sus alleguees, font & engendrent vn sang Saturnique & fœculent, aduste & bruslé par vne chaleur immoderee : lequel

L'antecedẽte est triple.

La 1.

Gal. de tumo. præter nat. & ad Glauc. 2.

La 2.

Parac.cap.2. 2.part. du 2. traicté de sa gr. Chir.

estant separé par l'Archee (ainsi que dit Paracelse) vient à manifester le realgar en la partie où il est poussé. Or il vse d'vne comparaison tres-conuenable à ce subiect, sçauoir, que l'Or, le Chymus, & le Realgar, sont tous trois ensemble dans vne mesme miniere, lesquels par l'action du feu sont separez visiblement à part l'vn de l'autre. Le mesme en fait (dit-il) l'Archee ou Vulcan en nostre corps: mais comme les puissances sont debiles, elles ne le peuuent pas expulser tout à fait par ses emonctoires ordinaires, c'est pourquoy il demeure au corps, & fait ceste pernicieuse maladie appellee Cancer.

3. La troisiesme se fait quand les Schyrres par pourriture ou putrefaction degenerent en Cancers, *Nam in habentibus symbolum facilis est transitus.* Car selon tous les Galenistes les Schyrres sont faits de melancholie, ainsi que les Cancers, que Paracelse appelle Tartre, vray est que l'vn se fait par coagulation & endurcissement, & l'autre au contraire: aussi les Cancers ne succedent pas au Schyrre qu'apres leur putrefaction. Dauantage le non vlce-

Guid.tr.2. doct.1 ch.5. Parac. lib.2. de tart.tr.2 cap.2.

ré peut estre cause de l'vlceré, & l'vlceré du non vlceré, ainsi que dit Guidon : celuy-cy par la repercution que l'indeuë administration des medicamens fera, lesquels causeront tumeur en autre partie : celuy-là par la qualité corrosiue & mordicante, ou du realgar qui le fait, ou des medicamens, ou bien en l'incisant. C'est pourquoy Paracelse deffend de les irriter par medicamens corrosifs, parce, dit-il, qu'estans irritez ils deuiennent pires, d'autant que le realgar des Sels est de telle nature qu'il s'enflamme, pour auoir esté mal traicté, & est rendu plus cruel par ce moyen : C'est pourquoy il vaudroit mieux le laisser & n'y toucher tout à fait, que de le rendre, par ce moyen, indōptable & tres-malicieux. Et c'est ce qu'a voulu dire Hyppocrate, quand il deffend de toucher aux Cancers apostemeux, parce, dit-il, que ceux que l'on irrite par les remedes (ce qu'il faut entendre ignoramment appliquez) font mourir le patient.

Gui. au ch. 6. du 4. tr. de la 1. doct.

Parac. 2. partie du 2. tra. chap. 12.

Hypp. au 38. Apho. du 6. liu.

Quant à la Cause conjoincte, c'est celle qui occupe la partie, sçauoir est, l'humeur melancholique attrabilaire,

Cause conjoincte.

Guid. en sa Chir.
Tagault li. 1.
Æginet. li. 4.
Auicen. cap. de Canc.
Oribase cap. 23. li. 7.
Parac. aux lieux sus alleguez.

selon tous les Galenistes, laquelle si elle est corrodante & mordante ronge la peau & fait le chancre vlceré, auec de grandes douleurs : mais si elle est plus moderee elle fait le chancre apostemeux & non vlceré. Et c'est ce que veut dire Paracelse, aux lieux que nous auons si souuent alleguez cy-dessus, quand il dit que le realgar adherant en la partie où il a fait son arrest & planté son centre, commence à vlcerer les parties, à les brusler & tourmenter par douleur, & à mãger en large & en profond, neantmoins selon la proprieté de son essence; car l'vn n'vlcere pas si tost ny auec tant de douleur que l'autre, & quelquefois n'vlcere du tout point. C'est pourquoy il constituë beaucoup de differences de realgars, desquels les vns sont plus doux, benins & traictables; & les autres plus malicieux, rebelles, & de difficile traictement : De tous lesquels nous parlerons, Dieu aydant, au Chap. suiuant. Auquel Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Especes & Differences des Cancers.

CHAP. III.


Es Especes & Differences des Cancers, selon tous les Galenistes, sont prinses de quatre choses : La premiere de la matiere; La seconde des parties affectees ; La troisiesme de leur diuerse nature ; La quatriesme est du temps. Paracelse ne s'esloigne pas de ceste theorie, quand il dit aux lieux que nous auons si souuent citez cy-dessus, que les realgars sont plusieurs, aussi sont les parties où ils s'attaquent diuerses, que les tumeurs, ou vlceres qu'ils y engendrent sont les vnes rebelles, & les autres plus traictables, &c. Et ainsi du reste, comme nous dirons en suitte de ce Chapitre.

Guid. traicté 4. doct. 1. ch. 6.

Para. part. 2. tr. 2. ch. 11. & 12.

Or pour deduire cecy par bon ordre, nous reprendrons la susdite diuision pour l'expliquer en ceste sorte. Donc, quant à la matiere, Guidon & les

Gui. au lieu sus alegué.

autres Galenistes dient que le Cancer est fait quelquefois de melancholie bruslee d'elle-mesme: & autre fois bruslee par les autres humeurs, & principalement, dit-il, de colere aduste. C'est pourquoy Auicenne & Oribase, font quatre especes & differences des Cancers, à raison des 4. humeurs, lesquels par vne extreme adustion se peuuent cõuertir en melancholie pourrie & bruslee; sçauoir est de sanguins, bilieux, pituiteux, & melancholiques. Or entre iceux les sanguins & pituiteux sont plus rares, disent-ils, d'autant que le sang est conserué par la nature, & la pituite à raison de sa qualité froide & humide, resiste à l'adustion: mais pour la bile ou melancholie naturelle ou excrementeuse, d'ordinaire elles se changent en melancholie bruslee & pourrie.

Auic. cap. de Canc.
Orib. cap. 13. lib. 7.

Or Paracelse bien entendu, ne dit autre chose que ce que dessus, car il faut qu'il y ait quelque chose qui agisse pour le bruslement & corruption de ces humeurs. Et c'est ce que Paracelse appelle Archee, lequel separe en nostre corps le pur de l'impur, qu'il appel-

le realgar separé de l'Or humain, par le moyen du feu Vulcaniq'; qui ne sont autre chose que les facultez de nostre corps, coctrice, atractrice, assimilatrice, & expultrice. Or ceste derniere se trouuant debile, ne peut reietter les excremens: c'est pourquoy tous esgalement, tant Galenistes que Paracelsistes dient que le Cancer arriue de la retention des hemorrhoïdes aux hommes, & du flux menstruel aux femmes: qui est la lie du sang, sang fœculent & melancholique, que Paracelse appelle Tartre. Surquoy il faut noter que les femmes qui sont plusieurs enfans, & n'en alaictent point, en sont le plus souuent attaintes, c'est pourquoy il s'en trouue beaucoup plus de nobles attaquees de ce mal, que d'autres, & peut-estre *iusto Dei iudicio: nam propter peccata veniunt aduersa*, qui ordonna à la femme de nourrir l'enfant qu'elle enfante: auquel effect la nature luy a donné deux mammelles. Ingratitude tres-à propos vituperee par Anthoine de Gueuarre, en son Horloge des Princes. Excusables sont celles toutefois, qui en sont empeschees par quelque

Lis. 2. ch. 18. 19. & 20.

deffaut de nature.

Or pour reuenir à noſtre propos, ie dy que veritablement Paracelſe ne fait pas differer la matiere des Cancers ſelon les quatre humeurs, car il les reiette totalement : mais ſelon la diuerſité des realgars. Car comme il conſtituë tous corps compoſez de trois ſubſtances, Sel, Soulphre, & Mercure, & qu'iceux ſont pluſieurs au corps humain, petit monde, auſſi bien qu'au grand, de meſme leurs excremens ſont pluſieurs & differens. C'eſt pourquoy il dit, qu'il y a le realgar de l'or, de l'argẽt, du Mercure, de l'eſtain, du cuiure & du plomb: & non ſeulement des metaux, mais il y en a auſſi des mineraux, & demy mineraux (ainſi que outre les parties nobles de noſtre corps, & ſeruantes à icelles, il y en a pluſieurs autres) tels ſont l'antimoine, le vitriol, l'alun, le talc, marchaſite & autres : c'eſt pourquoy il ſe fait autant de ſortes d'vlceres realgariques, qu'il ſe fait & y a de ſortes de realgars.

Parac. aux lieux ſus alleguez.

La deuxieſme difference qui eſt prinſe de la diuerſité des parties affectees, eſt qu'ils arriuent ou en parties ſimples

comme en la chair, veines, nerfs, & os; & l'autre és composees, comme aux cuisses & iambes, appellé loup, au milieu du corps, appellé ceinture, & à la face, noli me tangere. *Guid. aux lieux sus alleguez.*

Et c'est ce que Paracelse entẽd quãd il dit qu'il y a des vlceres realgarines, qui sont accompagnees d'vne faim canine ou non naturelle: de sorte qu'elles mangent & consomment les chairs qui sont pres d'elles, comme vn Loup. Les autres par vne qualité veneneuse & corrosiue agissent en ambulant, cõme si l'on auoit appliqué du realgar sur l'vlcere, ou sur la partie; appellant celles de la face *Syreon Exedentes*, ou *noli-me-tangere*, celles des clauicules, poitrine, deuant & derriere *Cancer*, &c. Or il faut noter qu'il dit que le realgar du cuiure & de l'argent s'attaque au visage: celuy de l'estain & du Mercure rõgent les espaules & le deuant de la poictrine: le realgar du fer fait le plus souuent mal au dos & au ventre: finalemẽt celuy du plomb afflige toutes les cuisses & les iambes. Dauantage il y a des Cancers internes, comme ceux de la matrice, intestin droit, & au gosier. &c. *Parac. aux lieux sus alleguez.* *Ægin. lib. 6. cap. 45. Aëtius lib. 16. cap. 44.*

Gal. tumo. pret nat. & 2. ad Glauc.

des occultes, qui est le non vlceré, les autres externes qui sont vlcerez, qui paroissent communement aux mammelles & autres membres. Or il faut noter que le non vlceré est celuy qui vient ordinairement aux hommes, à la partie posterieure depuis le col iusques à l'os sacrum, & aux femmes depuis la furcule dudit col iusques à l'endroit de l'orifice de l'estomach, & quelquefois au ventre, mais sur tout aux mammelles, qu'on appelle occulte, ainsi que nous auons dit cy dessus. Or cest occulte peut causer l vlceré, par les causes adiuuantes declarees cy dessus au chap. des causes. C'est pourquoy Hippocrate & Æginette conseillent de le laisser plustost que de l'irriter par les medicaments acres & forts.

Hyppo. Aph. 38. du 6. liu. Ægin. lib. 4. cap. 26.

Quant à la diuerse nature des Cancers, il y en a d'vlcerez, les autres apostemeux, ou occultes, les vns profonds les autres superficiels; les vns malings & intraictables, les autres plus doux & benings. Les vns sont durs, les autres sont mols; les vns liuides & noirs, & les autres roussastres ou iaunastres; les aucuns sont couuerts de poil, les autres

Chapuys tr. des Cancers.

sont

sont vorax comme le Lyon, l'Ours, ou le Loup ; les vns sont insensibles, & les autres douloureux au possible.

Finalement, touchant la difference prise du temps, il y a des Cancers recens & nouueaux, & d'autres qui sont vieux, inueterez & confirmez. Les recens & nouueaux sont de la grandeur d'vn petit pois chiche, ou d'vne febue, tellemēt qu'à peine on le cognoist; puis il croist tant qu'vn enfant ne le peut ignorer, ainsi que dit Guidon. De tous lesquels signes nous en parlerons au Chapitre suiuant, aidant Dieu. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Guid. au ch. 5. de la doct. 1. du 2. traité.

Des Signes de Cancer.

CHAP. IV.

LEs Signes des Cancers sont prins de leur forme, figure & accidens. De leur forme, c'est vne tumeur dure, inesgale, raboteuse & immobile. En leur figure ils sont ronds, ou en figure d'ouale, de

cœur, quelquefois longs & estroicts, ayant tout à l'entour des veines enflees, noires & remplies d'vn sang noir & melancholiq', Tartareux & veneneux: lesquelles s'espanchent çà & là en fomes de pieds de Cancres marins, lesquels sont de plusieurs figures, selon que Pline, Gesner, Rondelet, & autres les descriuent: tels sont le *Pagurus*, *le Mea*, *l'Heracleot*, *l'Anonime*, *le Latipede*; & vne infinité d'autres qui tous sont de diuerses sortes & figures. D'autant de sortes & figures se peuuent-ils engendrer au corps humain, dit Microcosme, qui toutefois ont presque vne mesme intention curatiue. Touchant aux accidens, on sent des chaleurs, froideurs, punctiõs, qui fait que la moindre chose qui touche (tant soit elle peu dure) blesse: d'où s'ensuit grande inquietude, trauail d'esprit, chagrin, tristesse, melancholie, palpitation de cœur, à cause de la proximité du mal & venenosité d'iceluy, puis vlceration de ladite tumeur, auec grande chaleur & punction, qui par apres n'estant remedié, va rongeant la chair iusques aux os. Alors l'vlcere est cauerneuse, ses

Hist. nat. de nat. anim. lib. de nat. aquat.

Guid au lieu sus allegué.

bords durs & renuersez ; la virulence qu'il iette est horrible & puante, voire telle (ainsi que dit Guidon) qu'il est impossible la designer par escrit : neantmoins (adiouste-il) les expérts en ces choses la recognoissent assez. A quoy il adiouste que lors qu'on le laue auec de la lexiue, il deuient cendreux & visqueux. Finalement il est beaucoup irrité par les corrosifs, lesquels augmentent sa malice.

Guid. ch. 6. de la 1. doct. du 4. traicté

Or pour fin à ce Chapitre, & pour mieux donner à entendre la nature du Cancer, & le faire facilement cognoistre par ses signes, j'adiousteray auec ce que dessus, vne recapitulation quasi de tout ce qu'auons dit d'iceluy cy-deuant. Les Cancers donc naissent aux hõmes en la partie de derriere le dos, & aux femmes aux mammelles, thorax & poictrine, & les vlcerez en toutes les parties de nostre corps. Les internes naissent communément aux hõmes au longaon & aux fauces, &c. & aux femmes à la matrice, & parties honteuses. Les non vlcerez & occultes commencent à naistre, & prennent leur origine d'vne tumeur non plus

Paracel. aux lieux si souuent alleguez.

Gal. 14. in thera. Alm. tra. 7.

grosse à son commencement qu'vne lentille, pois ou febue, dur, rond, & de couleur liuide, qui s'engrossissant va croissant iusques à vne demesuree grãdeur, selon l'abondance & malice du realgar, du subiect auquel ils viennent. Aucunefois ceste tumeur au commencement est douloureuse, en laquelle on sent des punctions, & quelquefois est sans douleur & punction, ny autre couleur que la naturelle, qui trompe le plus souuent ceux qui en sont attaints: à aucuns elle est fixe & attachee aux lieux qu'elle occupe, & aux autres elle est mobile, laquelle est la plus aisee à guerir. Ils s'augmentent tousiours, comme font aussi les accidens d'iceux, aux grandes chaleurs, & aux grandes froidures, comme aussi aux perturbations d'esprit, qui est le propre de l'humeur veneneux, melancholique & Tartareux. Estant en son estat il a les figures que nous luy auons cy-deuant donnees. Touchant les signes de l'vlceré nous en auõs parlé cy-dessus, c'est pourquoy ce ne seroit que redite d'en parler dauantage. Au seul Dieu Trine en vnité, soit rendu tout honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Auicen. cap. de Canc.
Cornel. Cel.

Du Pronostic des Cancers.

CHAP. V.

GVidon dit que le Cancer de tout son genre est maladie pernicieuse, lequel n'estant traicté par les mains d'vn bon Artiste & remedes Chymiques, ameine à la parfin ceux qui le portẽt, à vne miserable & deplorable mort. Tant par la grande douleur qu'ils causent, d'où s'ensuit des fieures continuës, inquietudes, & deprauation d'appetit; douleurs insupportables & perturbations d'esprit. Or il faut noter qu'ils ne se guerissent iamais d'eux-mesmes, ny aussi par art sans grand peril, si ce n'est par ceux (ainsi que nous auons dit cy-dessus) qui en sçauent la pratique & methode certaine; ains vont tousiours grossissans de peu à peu, & d'occultes s'vlcerent tousiours. Lesquels tant les occultes que les vlcerez, se rendent rebelles & intraictables aux medicamens communs & or-

Accidens des Cãcers.

dinaires; voire & par l'vsage d'iceux augmentent grandement leurs accidents, d'où s'ensuit vne emaciation ou amaigrissemēt du corps, consumption d'iceluy, & à la parfin la mort. Et tant plus facilement, s'il est accompagné des opilations & obstructions causees par la retention des menstruës ou hemorrhoïdes, c'est pourquoy il les faudra prouoquer en les traictant: ce qui se fera tres-facilement par l'vsage de l'or des Medecins, en parfum. Que s'il est accompagné des punctions grandes, molestātes, & insupportables, c'est vn signe euident de la mort. Comme aussi s'il estouppe les voyes & meats des parties où il est, comme au podex, matrice, fauces, &c. d'autant qu'il s'vlcere auparauāt qu'on s'en prenne garde, & parce que là ils ne se peuuent extirper, ny remedier; outre-plus que les parties sont chaudes & humides, où l'on ne peut faire tenir aucun remede. Et peut estre c'est ce qui a induit Hippocrate à dire que les Chancres occultes se rendent mortels, si l'on veut tenter leur cure; parce qu'en ce faisant on les vlcere, & les vlcerant il en arriue ce

Moyen d'exciter les hemorrhoides.

Hipp. au 38. Aph. du 6. li.

que dessus. Ce n'est seulement l'opinion d'Hyppocrate, mais de tous les Autheurs qui ont traicté du Cancer: surquoy voyez Benoist Testor, lequel s'authorisant de Philoxenus appelle le chancre de la matrice, boyaux, fondement, & au palais, chancre occulte. Il faut icy noter qu'on les porte lõg-tẽps auparauant qu'ils manifestent leur malice, comme six, dix, & quinze ans, & durent quelquefois 20. 25. auparauant que de s'vlcerer. C'est pourquoy Hyppocrate deffend de ne les toucher pas, parce que n'estant irritez ils laissent viure plus long-temps le patient. Toutesfois ils s'vlcerent quelquefois en naissant, ou bien tost apres: car infailliblement ils s'vlcerent tousiours, & lors ils s'appellent Cancers vlcerez, si ce n'est que ceux qui en sont attaints soiẽt preuenus de la mort. Or eu esgard à ce que dessus Galien deffend de n'y toucher point, si ce n'est par grande instance & requisition du patient, & de ses plus proches parẽs: toutefois estãt muny des vrays remedes Chymiques, ie conseille, apres Paracelse, d'en entreprendre la cure, ayant neantmoins fait

Testor de la nature & cure du Cancer.

Gal. au Com. li. 6. Aph. 38.

Parac. ch. 8. de la 2. part. du 3. traict.

auparauant ſon Pronoſtic & preueu à tout ce qui luy ſera neceſſaire. Se donnant toutefois bien garde de promettre choſes à luy impoſſibles, & hors de ſon iugement, & du pouuoir de nature, & de s'en engager, ſoit par parole, ou autrement, parce que cela luy tourneroit pluſtoſt à des-hõneur & reproche perpetuel qu'à honneur. Que ſi le malade par ſa foibleſſe & delicateſſe n'en vouloit attendre la cure, ou bien que le mal fuſt en lieu où il ne peuſt bonnement eſtre extirpé, cõme eſtant en l'interieur, en l'orbite, au goſier, pres du cœur, & membres principaux, pour lors il faudra venir à la methode paliatiue, laquelle tous les autheurs enſeignent. Toutefois il faut noter que ie dy ſi les malades prennent ceſte deliberation de n'attendre point la cure totale; car ie tiens pour indubitable qu'il n'y a point de maladie qui ne ſoit curable, *Nullus eſt morbus contra quem non ſit inuenta medecina*, mais il faut la bien recognoiſtre auec ſes remedes. D'où ie conclus qu'il n'y a rien d'impoſſible à l'homme, ſinon ce qu'il ignore. Au ſeul Dieu, Pere, Fils, & ſainct

Paliation du Cancer en quel temps.

Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, aux siecles des siecles.

De la curation du Cancer.

CHAP. VI.

La cure du Cancer tant vlceré que occulte est double (selon les Galenistes, & notamment Guidon) sçauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel a trois intentions: La premiere est la diette & regime de viure, c'est à dire abstinence des viandes qui participent d'vn suc cras & terrestre: La seconde est euacuation de la matiere antecedente, par remedes qui euacuent le venin, & resistent à la malice d'iceluy, procurant sur tout que la vertu expultrice soit libre de toutes opilations, qui se fait en fortifiant icelles, prouoquant les hemorrhoïdes, & menstruës, si elles estoient retenuës, sueurs, & leurs semblables. La troisiesme est la corroboration des parties interieures, & notamment les nobles.

Guid. ch. 6. doct. 1. trai. 3.

Gal. Com. Apho. 38. Glauc. li. 9. chap. 11.

Le particulier eſt double, le premier eſt l'entiere eradication d'iceluy, iuſques à ſes racines, car autrement il eſt tres-difficile ; & cela ſe doit entendre s'il eſt en lieu où l'on puiſſe vſer de la Chirurgie. La ſeconde eſt, que s'il n'eſt en lieu propre pour l'extirper, on procedera à la cure paliatiue. Que ſi la cure s'en fait heureuſement, il faudra preuoir qu'ils ne recidiuent, ce qui n'arriue en eſtant tout le venin conſommé, & toutes les racines d'iceux extirpees. Toutefois il faudra vſer vn long-temps apres de regime, de purgation & ſeignee, du moins vne fois l'an, deux ou trois ans continuels: vſant trois ou quatre fois l'an, meſmes apres les purgations, des remedes corroborans & cardiaques. Obſeruant touſiours que les menſtruës & hemorrhoïdes fluent en leur temps, car de leur cours ordinaire procede le principal poinct de leur cure & preſeruation.

Nota, B.

Or pour accomplir toutes les indications ſuſdites, ceux qui voudront ſuiure la commune methode des Galeniſtes, & vſer de leurs remedes ordinaires, auront recours à leurs eſcrits.

(& notamment de Guidon, qui en a, selon mon opinion, le mieux traicté de tous) car pour nous, nous ne desirons en ce lieu suiure autre methode que la Paracelsique, ne mettre en vsage d'autres remedes que preparez Chymiquement; toutefois nous suiurons l'ordre cy-dessus deduit.

L'Autheur ne veut vser que des remedes Chymiques.

Premierement, on ne doit point entreprendre la cure des Cancers qu'en Automne & au Printemps, parce que en tel temps les Sels realgariques diminuent leur acrimonie: au contraire par le froid & le chaud, lesdits Cancers s'irritent, comme aussi par les medicamens, qui participent desdites qualitez: si ce n'est par ceux qui operent par proprieté specifique. Or pour commencer ie desire que le corps soit preparé en la façon qui suit, auant que le purger. Pr. *Spiritus Aquæ Theriacalis Camphoratæ*, ℥ v. *Spiritus Tartari optime rectificati*, ℥ iij. *Spiritus vitrioli optimè correcti*, ℥ j. Mettez cela en vn vaisseau de verre à col estroict, lequel vous fermerez tres-bien, mettez iceluy en digestion sur les cendres chaudes par l'espace de trois ou quatre sepmaines,

En quel tẽps on doit entreprendre la cure des Cancers.

Grand preparatif des humeurs Cancreuses.

& pour lors il ſera parfaitement elabouré pour l'vſage. Lequel ſera en ceſte façon, prenez du boüillon de poullets où aura cuit du cerfueil & des eſcreuiſſes, ℥ v. lequel ferez chauffer à feu lent, auquel adiouſterez du medicament ſuſdit d'vne ℈. iuſques à ℈ ij. le remuant auec vn cuillier d'argent, iuſques qu'il ſoit tout diſſout dans le boüillon: & pour luy donner vn gouſt agreable on y pourra adiouſter quelques goutes d'huile de canelle. Faites prendre cela au patient au matin à jeun par l'eſpace de quinze iours, ne mangeant pendant ce temps là que bon pain de fine fleur de froment, chair de mouton, veau, aigneau, perdrix, faiſandeaux, petits oyſeaux & poullets: euitant les perturbations d'eſprit, c'eſt pourquoy il ſe faudra tenir joyeux le plus qu'on pourra. Son breuuage ſera l'eau diſtillee de cerfueil, part. ij. eau de tourne-ſol, du ceterach, aſclepias, trifolium bituminoſum, vel fœtidum, ana part i ß. & du petit laict de cheure bien depuré, part iiij. ou bien on peut vſer du vin deſcrit au Chap. ſuiuant. Cela fait, il faudra purger auec le Mer-

Vſage du ſuſdit digeſtif.

Dequels alimens le malade doit vſer.

cure de vie, preparé auec la magnesie estoilee, impregnee auec la planete, le realgar de laquelle causera la maladie: ce qui se cognoistra par les signes cy-deuant alleguez, au Chap. des signes. Toutefois (parce que plusieurs ne peuuent souffrir le vomissement) il luy faudra oster sa faculté Hemeticque, luy laissant seulement la Cathartique. Le lendemain, ou vn iour apres, on pourra ouurir la basilique ou la mediane du bras du costé du mal, & tirer de 7. à 8. ℥. de sang: toutefois que cela soit sous les conditions que ie requiers en mon traicté de Phlebotomie: car i'aymerois mieux prouoquer les mois, & les hemorrhoïdes que non pas seigner, & ce pour plusieurs considerations. Notez que la purgation doit estre reiteree de dix en dix iours, ou de quinze en quinze pendant toute la curation: & de quatre en quatre iours la potion bezoardique qui suit. Prenez Or potable gr. 2. Magistere de perles & coraulx, ana ℈ ij. eau theriacale ʒ j. cela prins auec quelque eau cordialle, ou du boüillon; puis se faire bien couurir & suer là dessus.

Nota B.

La prouocation des mois est plus singuliere que la phlebotomie.

Aduis de l'autheur touchant l'eradicatiõ du Cancer.

Ce faict on pourra venir à l'eradication du Cancer, laquelle ie conseille ne faire point auec le fér ny le feu, parce que c'est vn remede trop estrange, & lequel estonne seulement d'en ouyr parler, voire & met tellement les foibles & delicats en telle apprehension, qu'ils aimeroiẽt mieux souffrir la mort que d'y acquiescer. Mais s'il se peut lier on l'extirpera auec le fil arsenical, lequel sans augmenter les douleurs, le couppera en moins de 10. iours se trouuant à l'endroit où il aura esté lié entierement guery dessous & cicatrisé, parce que ledit fil a vne telle proprieté de coupper tous corps qui en sont liez, & en coupãt (chose admirable) qu'il guerit & cicatrise, tant est puissant son effect. Le mesme fait la poudre qu'on cõpose d'arsenic, racine d'aron & vn peu de suye, les en saupoudrant vne seule fois, vn venin attirant & mortifiãt l'autre: parce que, comme nous auons dit cy deuant, les Cancers estans causez d'vn Sel Septique & Arsenical, sont aussi gueris par le seul arsenic. Remede que Guidon n'a pas ignoré, quand il dit, que pour l'entiere curation des Cã-

Effects du fil arsenical

Gui. ch. 6. doct. 1. du 4. trai.

ters, l'arsenic preparé n'a pas son pareil : bien que le specifique corrosif de Paracelse tienne le premier lieu. Or auant qu'vser d'aucun extirpation on pourra tenter la repercution, auec linges trempez dans eau distillee de sperme de grenouilles, les changeant souuent. Ou bien l'eau distillee des fleurs du pauot rouge, dans laquelle on aura fait dissoudre du camphre. L'vnguent suiuant y est admirable, voire & empesche l'augmentation de la tumeur, si elle en est engraissee deux ou trois fois le iour. Pr. l'esperniole, suc de solanum, suc d'herbe paris, ana ℥ j. huile de lytarge preparee chimiquemẽt, ʒ v. meslez & agitez cela ensemble dans vn mortier de plomb, iusques qu'il soit en forme de liniment, duquel en vserez comme dessus. L'huile de plomb y est aussi admirable. Nota B.

Or pour continuer nostre propos de l'extirpation d'iceluy, il faudra tout premierement bassiner & fomenter le Cancer, soit vlceré ou non, enuiron la moitié d'vn iour naturel, auec l'eau tiede de sperme de grenoüilles, qu'icy dessus i'appelle Sperniole, & ce pour

Methode pour extirper le Cancer.

l'humecter & r'amolir, dans laquelle on pourra mettre quelques goutes d'huile de plomb. Quoy fait, appliquez vn fort defensif tout à l'entour de la tumeur, sur la partie saine, afin qu'elle ne soit endommagee par la corrosion & force du remede, & qu'iceluy ne puisse consommer que ce qui est endommagé & infecté. Apres oignez la tumeur auec huile de Mercure sublimé; ou biẽ auec l'arsenic meslé auec huile tiré du Sel de suye: ou bien auec le beure fixe d'arsenic meslé auec l'huile de Mercure. Et si tous ceux là ne vous agreent, vous prendrez le specifique corrosif de Paracelse, qui n'est autre chose que le Mercure preparé, comme sera dit au Chapitre suiuant, lequel consomme toutes sortes de pourritures, excroissances, vlceres cauerneux, fistules, chãcres, & scrophules, par sa vertu & proprieté particuliere qu'il a contre ces maladies.

Para. Archi. li. 7. de specif.

Il faut noter que le temps qu'il doit seiourner sur la partie ne doit exceder trois ou quatre heures, parce qu'iceluy suffit pour extirper le Cancer iusques en ses racines. Estans grandement soigneux,

Dans quel temps le specifique corrosif a fait son effect.

gneux, pendant ledit temps d'appliquer aux parties voisines, les rafraischissans & sedatifs de douleur, ou le deffensif de bolo descrit en ma *grande Chirurgie* : l'oxirrhodin composé de vinaigre rosat & camphre, eau rose, & sperniole. Il faudra aussi vser des alexipharmaques bezoardiqués, pour conforter & corroborer les parties nobles. Tels sont l'Or & l'Argent potable, Magistere de perles, de Baulme naturel & coraulx. Ce medicament estant leué on appliquera pendāt deux iours naturels, desemplastres de beurre frais, & tout autour les refrigerans susdits, lesquels on changera souuent. Quoy fait on prouoquera l'escarre auec basilicon & beurre meslez esgalles parts, n'oublians d'y appliquer tousiours les deffensifs. Finalement auec l'onguent de calciné de Paracelse, on peut mondifier, incarner & cicatriser: auquel on peut adiouster le grād calciné, ou le crocus de Mars. Que s'ils estoient de mauuaise cicatrisation on pourroit y adiouster vn peu de croye de vitriol, & bol Arm. preparé, lesquels ayderont grādement la cicatri-

sation, la preparation desquels se void en ma *Pharmacopee Spagerique*. Que si le malade ne pouuoit souffrir tout ce que dessus, ains qu'il se voulust contenter de la palliatiue, on fera seulement ce qui est dit en la premiere intention, & sans venir à l'eradication d'iceluy, on l'oindra seulemẽt deux fois le iour, de l'huile ou Baulme de Plomb, ou de celuy de l'Argent, ou de Fer, ou de Cuiure, ou de l'Estain: mais l'huile de la douceur du Mercure les surpasse tous: & par dessus si l'on veut on peut appliquer l'emplastre diasulfuris, qui seul fait des merueilles en la curation de ceste maladie: que si l'on ne veut pas chercher tant d'atirail, l'vsage seul de l'huile de Plomb suffira, car luy seul appaise la douleur, rafraichit, lenit & repercute. Au seul Dieu Trine en vnité, soit rendu tout honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Parac. ch. 8. 2. part. du 3. traicté.

CINQVIESME FLECHE HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation des Cancers.

CHAP. VII.

Huile de Mercure sublimé.



APres que le Mercure aura esté sublimé trois fois à la façon accoustumee, auec du vitriol & du Sel commun, meslez le à la derniere fois auec autant de Sel ammoniac & le sublimez derechef trois ou quatre fois. Tout ce sublimé se resoult en huile facilement, duquel vous tirerez l'esprit de Sel ammoniac par le moyen de l'eau, & en circulant & distillant le tout auec l'essence de vin, si vous voulez, tant de fois que l'huile ne soit plus mordicant.

Le ſublimé bien preparé ce reduit auſſi tout ſeul en huile, ſi on le met au feu d'vn Athanor à cuire par vne longue eſpace de temps.

Burre fixe d'Arſenic.

Sublimez premierement l'Arſenic criſtalin auec le ſimple colcothar (qui a vertu de retenir ſa plus grande venenoſité) & le meſlez auec autant de Sel de Tartre bien preparé, & de ſalpeſtre: le tout ſoit mis entre deux creuſets lutez enſemble comme il faut, laiſſant en l'vn d'iceux vn reſpirail, le fixant par apres auec feu de degrez l'eſpace de vingt-quatre heures: quoy fait trouuerez le tout reduit en vne maſſe blanche & de couleur de perles, de laquelle vous tirerez l'alcali par le moyen de l'eau chaude, ſelon l'art. La poudre qui demeurera au fonds, ſoit deſſeichee & puis imbibee d'huile de Tartre, & derechef deſſeichee, reïterant cela par trois fois, en vn vaiſſeau & feu conuenable. Diſſoluez derechef ceſte matiere dans de l'eau de vie, pour en tirer tout le Sel, & en fin vous reſtera vne poudre d'Ar-

ſenic blanche & fixe, qui ſe reſoudra à l'humide, en huile eſpais qu'on appelle beurre d'arſenic, pour eſtre blanc de la conſiſtance d'iceluy & fort anodin.

Autre preparation d'Arſenic.

Faites tout premier ſublimer l'Arſenic de ſoy; puis le faites boüillir dãs du vinaigre blanc & bien fort, l'eſpace de 2. heures, qui le deſpoüillera de quelque noirceur & de quelque folle farine corroſiue; puis il le faudra ſublimer auec l'eſcaille de fer, qui retiendra ſon plus groſſier & noir venin, & pour lors il ſera parfaitement adoucy, le reſublimant encore deux ou trois fois auec ſon double de Sel commun preparé. Meſlez-le auec eau de vie (ainſi preparé) & en oignez la plante des pieds & la paulme des mains, & il excitera copieuſement les ſueurs. Que ſi on s'en veut ſeruir pour purgatif, prenez la moyenne ſubſtãce d'iceluy, & en donnez, ou en ſubſtance ou en infuſion de 5. 6. 7. à 8. gr. C'eſt vn purgatif qui ne cauſe nulle perturbation, mais qui purge les venins admirablement bien, tant

Arſenic ſudorifique.

Arſenic purgatif & ſes vertus.

des Cancers, que des pestes, lepres, & verolles. On cognoistra la perfection de sa preparation, quand ietté sur du metal il le blanchit à perfection, blancheur qui demeure encore qu'on rougisse ledit metal au feu: au lieu que l'arsenic non preparé le noircit, voire & le soüille par vne fumee infecte. Voila comme l'Arsenic (qui est vn si grand venin) se peut rendre vn grand alexitere, tant purgatif que sudorifique, tres-admirable contre les Cancers, qui causez d'vn Sel Septique & Arsenical sont gueris aussi (selon Arnault de Villeneufue) par le seul Arsenic: vn venin attirant & mortifiant l'autre, ainsi que nous auons dit cy-deuant.

Obseruatiõ ouchant sa prepapatiõ.

Canse des Cancers.

Huile admirable pour les Cancers, & fistules.

Faites amalgame de Mercure auec Estain, puis soit meslee auec huile d'amandes ameres, distillez ledit huile par vne retorte, ou par l'alembic, & le gardez à l'vsage. Que si vous mettez la teste de mort à dissoudre à l'humide,

puis mesler ces deux huiles ensemble il sera encore plus merueilleux.

Ou bien, fondez de l'Estain de Cornoüaille, & sur iceluy, commençant à se refroidir, ietterez autant d'Argent vif, incorporez-les tous deux ensemble: mettez cest amalgame sur vn marbre la triturant par vn long-temps, puis adioustez dessus autant de Mercure sublimé que poise le tout, & demenez derechef sur ledit marbre; quoy faisant ceste amalgame deuiendra quasi comme eau. Mettez icelle dans vn alembic, & l'eau qui en sortira doit estre conseruee pour l'vsage. Elle extirpe du tout le chancre, en le mortifiant tout à fait, si l'on en met par dessus quelques goutes, tellement qu'il ne sera besoin de plus longue guerison, sinon entant que c'est vn vlcere.

Ou bien, faites amalgame de ℥ iiij. de Mercure crud & ℥ j. de Iuppiter de Cornoüaille, estendez icelle sur vne lame de Mars, & la mettez à l humide; en peu de iours elle se dissoudra entierement en huile. Le mesme fera le simple Mercure estendu sur vne lame d'Estain. Cest huile est excellent pour tous

Cancers, fistules & calositez.

Specifique corrosif de Paracelse.

Pr. eau forte ℔. j. Mercure sublimé ℥ iiij. Sel ammoniac ℥ ij. mettez ensemble dans vn matras & iceluy sur les cẽdres chaudes, iusques que toute l'eau forte soit cõsommee, & que le tout soit reduit en forme de paste, à laquelle adiousterez eau Mercuriale en esgal poids que ladite paste: puis derechef faites euaporer ladite eau sur les cendres comme deuant.

Dequoy se fait l'eau Mercurialle.

L'eau Mercuriale, autremẽt appellee vinaigre des Philosophes ou laict virginal, se distille de la lie du plus fort vinaigre qui se puisse trouuer, y adioustãt du Sel de tartre ou des cẽdres grauellees. Cest eau esteinct tellement toute la venenosité dudit Mercure sublimé, qu'il ne faut nullement craindre d'en vser, les corps estans preparez cõme dessus.

Preparation du Spiritus aquæ Theriacalis.

Prenez esprit de vin bien rectifié ℥ x.

theriaque vieille d'Andromachus ℥ v. myrrhe rouge ℥ ii.ß. saffran Oriental ℥ ß. mettez le tout dans vne cucurbite droicte, appliquant sur icelle l'alembic (auquel mettrez ℥ ij. de camphre) puis le recipiant joinct à iceluy vous fermerez bien les joinctures. Mettez au bain Marie, à feu tres-doux par trois ou quatre iours, puis augmẽtez le feu iusques que toute la liqueur soit distillee, & que l'eau du bain boüille : & lors qu'il ne distillera plus, & le vaisseau estant froid, ouurez-le, & reiettez vostre liqueur sur ses fœces, puis digerez comme deuant, & distillez : reiterant cela par trois fois. Si vous meslez dans cest esprit d'eau theriacale, quelques goutes d'huile theriacal, c'est vn Baulme admirable contre tous genres de venins, quels qu'ils soient.

Spiritus Tartari.

Prenez ℔.v. cresme de Tartre, mettez le dans vne cornuë de verre à feu de cendres, ou de sable, auec vn recipient assez grand, ayant bien joinct les joinctures vous dõnerez le feu par de-

grez ; en premier lieu par la chaleur moderee sortira le phlegme, puis la chaleur estant augmẽtee, l'esprit blanc sortira en abondance meslé auec l'huile qui est fort puant, lequel vous separerez auec l'entonnoir, aussi tost que les vaisseaux seront refroidis : ce fait vous rectifierez vostre esprit par cohobation, le distillant par l'alembic enuiron cinq fois sur les cendres. Il fait des merueilles à la retention des mois dõné auec eau d'armoise, ou vin de sauinier ; comme aussi en la lepre auec eau de melisse. Que si l'on se veut seruir de l'huile, il le faut rectifier quatre fois auec vinaigre distillé, & vne fois auec sel de Tartre, & pour lors il aura quitté toute sa puanteur, & sera vn excellent aperitif aux obstructions des visceres.

Spiritus Vitrioli.

Prenez le Sel de vitriol bien depuré tant que vous voudrez, mette-le en vne cucurbite de verrez lutee, qui ait le col assez ample, & sur iceluy de l'esprit de vin, tres bon, iusques que le tout

ſoit reduit en paſte : mettez par apres voſtre alembic & recipiant, & le tout bien joinct enſemble au fourneau à feu nud, premierement tres-lent, & vous verrez l'eſprit de vin mõter ; puis augmentant le feu montera le phlegme ; & finalement donnerez le feu tres-fort iuſques qu'il ne diſtille rien plus. Le tout refroidy, oſtez la liqueur qui eſt dans voſtre recipiant & ſeparez l'eſprit de vin, & le phlegme d'auec l'eſprit de vitriol, par le bain Marie, lequel vous ferez monter puis apres par l'arene, & gardez à l'vſage.

Pour prouoquer incontinent les mois.

Prenez l'Or des Medecins, telle quantité que vous voudrez, iettez-le dedans ſuffiſante quantité d'eau commune impregnee des Sels des ingrediens qui ſuiuent, de ſabine, d'Artemiſe, origan, marrubium, abſynthe, meliſſe, dictame, pulegi, angelique, calament, ruë, marjolaine, roſmarin, valeriane, rubia, tinctorum, bajes de genieure & de laurier. Faites boüillir ledit Or auec ceſte eau par demie heure, puis coulez par

le papier gris. Verſez de ceſte eau ſur les charbons ardens en vn ſuffimigatoire, faiſant que le bout du canon ou entonnoir entre dans le col de la matrice, & verrez en peu de temps couler les mois: que ſi vous voulez tirer le Sel deſdites plantes auec leur eau, il en ſera plus efficace.

Il faut noter que ſi les mois eſtoient trop vehemens, on les arreſtera & reglera auec le laict des coraulx, diſtillé auec la roſee de May, edulcorez plusieurs fois & ſeichez au Soleil. Il ſe fait en ceſte façon. Pr. poudre de coraulx rouges, verſez deſſus eſprit philoſophique de vitriol (la façon duquel nous enſeignons en noſtre *Pharmacopee Spagerique*) dans vne eſcuelle de verre, & à l'inſtant ils commenceront à bouïllir, laiſſez-les ainſi iuſques à tant qu'vne eſcume blanche comme laict appароiſſe au deſſus. Laquelle diſtillerez à fort feu en l'arene, & il vous reſtera au fonds vne poudre preſque impalpable, laquelle, apres la preparation ſuſdite, vous garderez à l'vſage. Qui eſt pour regler les mois qui coulent deſordonnément: car Hyppocrate dit, que l'e-

Pour arreſter les mois exceſſifs.

uacuation menstruelle qui passe trois iours est hors la reigle d'vne femme bien saine. Autant en dit Aristote. Ce remede est encore admirable pourfortifier l'estomach, aux maladies esquelles il est desuoyé, cõme en la diarrhee, disenterie, & lienterie, &c.

Hipp li. de natu. pue. & au 1. de morb. mul.

Arist. chap. 2. du 7. de l'hist.

Ou bien on ouurira la saphene au dedans de la iambe sous la jarretiere; puis apres vser de la liqueur qui suit. Pr. huile de pulegij, & arthemise, ana ℥ iij. ausquels meslerez leurs Sels, esprit de vin correct, ℥ vij. extraict de ratelle de vache chatree ℥ j. meslez ensemble. La doze est de ʒ ß. matin & soir, auec l'eau ou huile de fruicts de sauine.

Specifiq pour exciter les mois.

Pour prouoquer les hemorrhoides.

Pr. Aloés cicotrin du plus pur & net, ℥ iiij. puluerisez-le, puis le faites dissoudre en la decoction qui suit. Pr. pulegium royal, armoise ana M. ij. spienard, canelle, cloux de girofle, ana ʒ. iij. mettez le tout dans vn vaisseau de verre auec ℔ iiij. eau commune, & faites cuire au bain Marie, iusques à cõsumption d'vn tiers, puis la coulez & clarifiez.

Ce fait, mettez le susdit aloés en vn vaisseau de verre & par dessus de ladite decoction qui surpasse de cinq ou six trauers de doigt, l'espace de vingtquatre heures: Ce qu'estāt fait retirez par inclination ladite decoction, laquelle sera teincte. C'est pourquoy il faudra que le vaisseau soit mis sur les cendres chaudes, apres reuersez-y en d'autre, la laissant autant de temps que dessus. continuant iusques à trois fois. Finalement Pr. toutes ces infusiōs, filtrez les, puis faites exaler à feu de cendre dans vne escuelle de verre, iusques à ce que la matiere demeure au fonds en consistence de miel, laquelle estant mise en lieu chaud, s'endurcira de sorte qu'on en pourra former des pilules, qu'on gardera à l'vsage. Qui est pour doze ℈ j. au matin deux heures auant desieuner, en cōtinuant l'vsage quelque tēps: on pourra aussi appliquer des sangsues au fondement.

Pour resoudre la tumeur, l'vsage du baulme de plomb n'a pas son semblablable, comme aussi l'essence de l'ametiste, esmeraude & saphir, appliquez sur la tumeur: vsant cependant de l'or

potable, magistere de perles, & coraulx.

Preparation de litarge pour les Cancers & fistules.

Pr. Litarge pulverisee ℔ ß. eau de Sel & d'alum ana ℔ j. vinaigre ℔. iiij. faites boüillir ensemble iusques à exsiccation; puis apres versez par dessus eau claire de fontaine, & faites macerer en lieu chaud par douze heures ou enuiron, puis le faites dessecher, & gardez à l'vsage, qui est admirable pour les maladies susdites.

Remede admirable contre les Cancers.

Pr. Orpiment ℥ ij. verd de gris ℥ j. ß. vin blanc genereux ℔ i. dissoluez en vn mortier, & estant dissoult, mettez-le en vaisseau de terre vitré, & faites boüillir sur le feu de charbon assez lent, iusques à consomption de la troisiesme partie; ostez la matiere du feu, & tandis qu'elle est vn peu chaude adioustez-y eau rose, & solanum ana ℥ ij. Ceste eau est admirable pour

les Cancers vlcerez des mammelles & de la face, si par dessus on met vn linge trempé en icelle.

Huile de Crapaut pour les Cancers.

Pr. des Crapaux, tel nombre que vous voudrez, mettez dans vne oulle auec huile d'olif, faites cuire à feu doux vous gardant de la fumee, c'est pourquoy l'oulle sera bien couuerte: le tout estant refroidy vous ouurirez l'oulle, vous gardant de la vapeur, & separerez l'huile, lequel garderez à l'vsage, qui est d'en oindre les Cancers, puis les insperger par dessus de poudre faite de Crapaux bruslez.

Eau admirable pour la totale eradication des Cancers.

Pr. Arsenic, tartre ana ℔. j. Sel ammoniac ℔ ß. salpetre ℔ j. faites calciner par ensemble: & lors que le salpestre sera tout à fait bruslé, vous prendrez vostre masse, laquelle puluerisee mettrez à dissoudre à l'humide; de ceste liqueur vous en passerez doucemẽt sur

la tumeur,

la tumeur, soit vlcerée ou non. Et lors qu'il sera extirpé iusques en ses racines, vous procurerez la cheute de l'escarre, puis incarnerez & cicatriserez; ayant parauant l'vsage de cest eau, preueu aux deffensifs & vsage des bezoardiques.

Autre Eau.

Prenez eau alumineuse dans laquelle ferez dissoudre sublimé & sel de vitriol romain ; distillez par alembic & gardez à l'vsage.

Cas aduenant qu'il se presentast vne playe Cancreuse ou fistuleuse, faudra vser de l'huile cy-dessous.

Prenez anthimoine, sel gemme, ana ℔. iij. pulueriſez les enſemble, puis les mettez en vne cornuë luttee, distillez à feu violent l'espace de trois iours naturels : l'huile qui en sortira est l'huile d'anthimoine tres-rouge, laquelle est vn tres-grand secret: secret qui ne sera iamais assez loüé pour la guerison des playes desesperees : toutefois il n'en faudra pas vser si les chancres & fistu-

Huile admirable pour les playes Cãcreuses.

les ne ſont joinctes auec elles.

Ou bien calcinez le Cuiure auec du Mercure, & inbibez la chaux auec eau de ſeparation; icelle eſtāt ſeichee vous la meſlerez auec deux fois ſon poids de Sel commun, pour par apres la ſublimer au reuerberatoire, & il ſublimera vne poudre verde legere & ſubtille. Inſpergez les playes Cancreuſes auec icelle, & puis par deſſus l'emplaſtre ſuiuant: elle guerit les playes, bien qu'acompagnees d'accidens tres-pernicieux.

Preparation de l'emplaſtre ſuſdit.

Emplaſtre admirable pour les Cācers.

Pr. cire ℔. j. poix Grecque ℥ iiij. faites fondre enſemble, puis pendāt qu'ils ſont encore chauds, iettez dedans de la poudre faite de cornaline, de coral blanc & rouge, d'aymant, & molibdena, ana ℥ ß. ambre, maſtich, encens, ana ʒ vj. myrrhe, mumie, ana ℥ i ß. Et finalement adiouſtez y therebenthine ℥ j. il faut le tout bien meſler enſemble iuſques qu'il ſoit refroidy. Malaxez le par apres auec huile de barbeau, & en formez des magdaleons, que garde-

rez à l'vsage. Cest emplastre est du tout admirable, tant aux playes que vlceres malings quels ils soient.

Autre remede pour le Cancer.

Pr. grande Serpentaire, cuillie en son temps, & seichee à l'ombre ℥ iiij. suye ℥ ij. pierre cristaline mineralle blanche ℥ j. pulverisez bien le tout, mettez en vaisseau de verre fermenter l'espace de deux mois. Inspergez d'icelle poudre le Cancer; lequel sera totalement mortifié dans quinze iours; puis vous acheuerez la curation auec l'emplastre suiuant.

Pr. Galbanũ, opoponax, sagapenum, ana ℥ iiij. ammoniac, bdelij, ana ℥ viij. Faites dissoudre les gommes dans du vinaigre, duquel vous les exprimerez auec vn gros linge, ou le ferez totalemẽt euaporer. Apres prenez huiles de camomille ℔. ij. d'hypericon, & petrole, ana ℔. j. de laurier ℥ iiij. de therebenthine ℥ j. cire neufue ℔. ij mettez tout cela auec les gommes sudites sur vn petit feu, y adioustant les poudres suiuantes, litarge d'or ℔. ij. Aristolo- Autre emplastre tres-admirable pour les Cãcers.

che ronde & longue, oliban, mastich, myrrhe choisie, coral rouge & coral blanc, ana, ℥ iiij. calaminaris ℥ vj. carabé ℥ j. fleurs d'anthimoine ℥ iiij. sel de vitriol, mumie transmarine, camphre, safran de Mars, ana ʒ ij. remuant tousiours iusques qu'il soit en consistance d'emplastre, duquel vous ferez des magdaleons, le malaxant auec huile de genieure & de lumbrics, & gardez à l'vsage. Qui est d'vn emplastre appliqué au matin sur le Cancer, & vne autre au soir. Et en bien peu de iours, aydant Dieu, il sera guery.

Vertus admirables du susdit emplastre.

Outre cela ses vertus sont grandes; car il est admirable contre toutes vlceres, telles qu'elles soient, les deterge, mundifie, incarne & cicatrise: est admirable contre *l'hypersarcose*, & toute corruption & putrefaction: est incomparable aux playes des nerfs & contusions d'iceux: tire dehors par vne faculté aimantine les choses estranges des playes: guerit la morsure des animaux veneneux, en attirant le venin: mature & supure les apostemes: est vn bon remede contre les scrophules, fistules & feu persic, mitige toutes sortes



LIVRE SIXIESME,

Traictant de la Definition, Causes, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation du Noli-me-tangeré, sixiesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle du Noli-me-tangere, tant Hyppocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

IE ne doute point que ceux qui n'ayment que la vieille palinodie, ne trouuent estrange de ce que ie fay vn liure à part du Noli-me-tangere, veu que tous les au-

theurs le mettent sous le genre des Cancers. Or à celle fin de n'entrer en vne controuerse inutile, nous ne nions pas que le Moli-me-tangere ne soit compris sous le genre des Cancers (tel estant le vouloir de Guidon) mais nous disons qu'iceluy differant du Cancer, tant en parties où il vient, (car il ne vient seulement qu'au visage, & les Cancers par toutes les autres parties du corps) que causes, figures, & accidens, qu'aussi deuons nous en faire vn traicté à part, suiuant en cela Guidon: C'est pourquoy nous viendrons aux definitions.

Guid. cha. 2. doct. 2. tra. 4.

Definition du Noli-me tangere, selon les Galenistes.

Noli-me-tangere, est vn vlcere chancreux du visage, serpigineux & horrible, accompagné de corrosion mordicatiue, ardeur & poincture, auec virulence fœtide, & pourriture mauuaise.

Voila la definition que les Galenistes donnent au Noli-me-tangere, & notamment Guidon: Voyons maintenant celle des Paracelsistes.

Definition du Noli-me tangere, selon les Paracelsistes.

Noli-me-tangere, ou Syreon excedentes, selon Paracelse, *est vn vlcere lentigineuse, malicieuse, auec humidité rogneuse du sel Calcbin, prenant accroissement par sa*

corrosion peu à peu, auec puanteur intolerable.

Ces deux definitions sont tellement semblables que veritablement elles n'auroient nullement affaire d'explication, mais pour continuer l'ordre encommencé nous dirons trois mots de fondemens.

Ne mi touche, est ainsi dit des Galenistes, d'autant que plus on y touche, plus il se multiplie, parce que la matiere bilieuse, subtile ou aduste, de laquelle il est fait le plus souuent, est accompagnee d'vne telle malice, & veneneuse qualité, qu'au lieu de receuoir curation il s'augmente, toutefois plustost par l'empyrisie des inexpers qu'autrement; car il y a moyen de le guerir par les remedes refrigeras & exciccans: & apres par les corrosifs, & cauterisans, si les premiers ne seruent, tous lesquels sont proposez par Guidon. A quoy paruenir il est necessaire de bien cognoistre sa nature, car l'vn est fait de la matiere sus alleguee, l'autre de melancholie bruslee, & autrefois de phlegme Salé. La bile aiguë, ou aduste le rend plus douloureux, corrosif, & am-

Fondement Galenique.

Guid. au lieu allegué.

bulatif. La melancholie moins, & le phlegme luy fait garder vne mediocrité entre deux.

Paracel. in Chir.min.

Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit, que l'vn est fait de Sel Calebin Arsenical de Mars, l'autre de Lune & Venus, & le dernier de Saturne. Le premier qui s'attaque au nez, joües, levres, &c. Paracelse le nomme quelquefois Syreon, autrefois ferrugo, ou ferrugineux: à la similitude de la roüille qui s'attachant au fer le va rongeant & corrodant; le mesme font ses vlceres qui rongent, consomment, & gastent iusques aux os & parties internes: lesquels vlceres ne se gueriront iamais par les remedes ordinaires & communs: car ceux qui n'ont pas cogneu la source & origine du mal, n'ont peu enseigner aussi les remedes pour le guerir. Pour laquelle guerison, adiouste il au Chapitre 12. est necessaire que l'Artiste soit fort diligent: car autrement elles infectent les esprits vitaux, & amenent la mort ineuitable. Ce qui a donné occasion aux Galenistes de l'appeller Noli-me-tangere, parce qu'ils n'ont peu encore rençon-

Fondement Paracelsique.

Parac. ch.11. 2. part. du 2. traict. Chir. gran.

trer aucun remede pour le guerir, bien que l'huile de Fer, de Cuiure, d'Or d'Argent & de Plomb, y sont des remedes tres-asseurez : & notamment la douceur du Mercure, & l'huile d'Arsenic. N'estoit qu'il fust des-ja si inueteré qu'il eust mangé le cerueau.

Or ce que les Galenistes appellent bile aiguë, Paracelse l'appelle en ce lieu Sel Calebin Arsenical de Mars, tirant tousiours son exemple de ce qui se fait au grand monde, & en fait comparaison à ce qui se trouue en l'homme pareil en proprieté, vertu & puissance. Et qu'ainsi ne soit, y a il rien de plus conuenable que Mars & la bile : mesmes que les Galenistes voyans vn hōme bilieux l'appellent bien souuent Martialiste. Le mesme font ils du pituiteux, lequel ils appellent Lunaire, voire mesme les maladies qui en prouiennent, comme l'Epilepsie qu'ils appellent maladie Lunatique. De mesme font-ils des melancholiques qu'ils appellent Saturniens. Or Paracelse s'accommodant à ces dictions (car pour les humeurs il les reiette, comme nous auons monstré ailleurs) les attribuë à

Resolution.

Parac.ch.12. part.2.tra.2. Chir gr.

ces Planettes, mais non pas comme demeurant en leur estre, mais lors que l'Archee separe d'eux leur realgar, lequel taschant s'enuoller par la cheminee du Vulcan, & ne trouuant point de lieu pour sortir exulcere les parties où il s'arreste, & les bruslant tourmẽte par douleurs les malades, rongeant ou en large, ou en profond, selon la proprieté de son essence. Or d'autant qu'il n'y a rien qui ronge, & qui vlcere que les Sels (ainsi que Paracelse monstre en plusieurs lieux) il a recours à eux, & notãment à celuy qu'il a recogneu estre le plus malicieux de tous, à sçauoir à l'Arsenical, Calebin, Orpimental, & Realgarique. Estant à noter qu'il dit que l'Archee les separe: en quoy il mõstre la conformité de sa doctrine auec celle des Galenistes. Car il est certain que les humeurs demeurant en leur estre naturel, ne causent, ny ceste maladie, ny aucune autre: aussi disent-ils, que c'est lors que la bile s'est renduë plus subtile, aiguë ou aduste, qui est vne action de feu ou Vulcan, que tous les Philosophes Chymiques appellent Mars, Panthee dit que la semence prin-

Panthee, Vohartadumie.

cipale de l'elixir, & de tous les metaux, n'est autre chose que le Mars, & Mars n'est autre chose que le feu, pour estre vn soulphre rouge, chaud & sec, & de facile combustion: ce que cōfirme Alphidius, quand il dit que le fer des Philosophes n'est point attiré de l'aimant, d'autant que c'est du feu: ce qu'affirme Raymond Lulle, quand il dit que les hommes ne pourroient substāter leur vie sans le fer des Philosophes, qui n'est autre que le feu. Mais nous-nous esloignons par trop de nostre intention. Ie diray donc, qu'il faut que les humeurs sortent hors de leur terme, ainsi que veut Guidon, quand il dit l'vn estre fait de pituite Salee, l'autre de melancholie deux fois bruslee.

Alphidius, aurora consurgens.

Lulle au liu. des Mineraux.

D'où appert que le Syreon excedentes de Paracelse (que les Galenistes appellent Noli-me-tangere) est causé des Sels Arsenicals Calebins, lesquels bruslent & corrodent la partie où ils s'attachent, y faisant vn vlcere tresmaling & veneneux, mais non pas incurable, ainsi que plusieurs disent, lesquels ayans essayé diuers remedes, & n'y ayans rien, ou peu proffité

Conclusion.

l'Autheur fait grand estat de Guidon.

ont conclu tous vnanimement (hors-mis Guidon, Autheur que ie ne puis assez loüer, pour auoir attaint la cognoissance de quelque chose que ceux qui se disent ses disciples ne pratiquent pas.) Qu'il estoit incurable, & que tous les remedes qu'on y pouuoit faire l'augmentoient & irritoient, plustost qui apporter du soulagemẽt: adioustās que c'estoit vne ladrerie particuliere, & que partant c'estoit vne folie d'en attendre aucune guerison. Qui est veritablement manquer de charité: car il est certain qu'il n'y a point de maladie incurable (ainsi que nous faisons voir en cest œuure) la cause en estant cogneuë, laquelle nous indique quant & quant les vrays remedes d'icelle. Ie diray encores, pour faire fin à ce Chap. qu'il est faux que le Cancer soit ladrerie particuliere, consideré tant en leur matiere qu'accidens: pour ceux-cy les ladres estans piquez n'en ressentent la punction, au contraire du Cancer qui est tres-sensible. Pour celle-là veritablement elle est bien Sel, mais different, entant que l'vn est Arsenical, & l'autre Tartareux.

Quelle difference il y a du Cancer à la ladrerie.

Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit loüange & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Des Causes de Noli-me-tangere, ou Syreon.

CHAP. II.



Es causes de Noli-me-tangere sont trois, primitiues, antecedentes, & conjoinctes. Les primitiues sont quatre, l'influence des Astres, le grattemẽt qu'on peut faire à la partie, à cause d'vne demãgeaison que le Sel Calebin y cause, comme aussi quelque playe receuë en icelle, lors que la matiere y est disposee, l'vsage des viandes disposantes, & le pays & region. Causes primitiues sont quatre.

Quant au premier, il faut noter qu'en toute la face les sept corps superieurs y sont par leurs effects, que Hermes dit y auoir chacun comme son soupirail; à sçauoir l'oreille droicte à Saturne, la senestre pour Iupiter: la narine droicte La 1.

pour Mars, la senestre pour Venus: l'œil droict au Soleil, le senestre à la Lune: & la bouche pour Mercure. Estant à noter que lors que l'Astre du grand monde est infortuné que celuy du petit s'en ressent, de mesme quãd la function de l'vn de ces sept soupirails se pert, l'effect fortuné du corps superieur se pert aussi en luy: comme s'il aduient à quelqu'vn perdre l'vsage de l'oreille droicte expiracle de Saturne, iceluy retire ses functions, & sa malice demeure en cõfusion auec les autres où elle excite ses effects; & ainsi des autres. D'ailleurs quelquefois sa mauuaise influence & constellation excite celle du Microcosme, & font des vlceres tres-difficiles à guerir.

L'infortune des corps superieurs se fait ressentir aux inferieurs.

La 2.

Touchant la seconde, il est certain, qu'ainsi que dit Paracelse aux lieux sus alleguez, que le realgar cherchant sortie se sublime par la force de Vulcã, ou de l'atraction de l'Astre qui excite son Sphere, & s'arreste au cuir, où il fait de petites ampoulles, lesquelles sont accompagnees de demangeaisons telles qu'on desire de les gratter continuellemẽt; en suitte dequoy elles s'escorient, quelquefois

Parac. ch. 12. part. 2. du 2. traicté de sa gr. Chir.

quelquefois tost, quelquefois tard, selon qu'elles sont plus ou moins irritees par le gratter. Quãt aux playes receuës en ses parties, la matiere estant des-ja disposee, il est certain qu'elles sont cause de ces vlceres malings. Ie reciteray à ce subiect vne Histoire d'vn jeune garçon aagé de douze ans, nommé Anthoine Cluny, nepueu de Mathieu Cluny marchand esguilletier à Lyon, ruë de la Grenette, lequel ayant force glandes scropheuleuses au col, fut blessé au front d'vne playe assez legere, ie fus appellé pour le penser, laquelle ie traicté comme playe simple: au bout de trois ou quatre iours, elle commença à rendre grande quantité de pus fœtide & puant, estonné d'où pouuoit deriuer tant de matiere (car veritablement il en iettoit deux fois le iour vne pleine coque d'œuf) & considerant la cimetrie de son visage, ie le trouuay auec les signes d'vn escroüelleux: ce qui me le confirma ce fut la grande quantité des glandes que ie luy trouuay au col. Et des lors ie traictay la playe comme escroüelleuse, & dans deux mois il fut parfaictement guery: Histoire.

ce qui eust esté, sans ceste compliquation, dans huict ou dix iours. I'ay voulu reciter en ce lieu ceste histoire, pour monstrer que les playes sont quelquefois cause de reduire de puissance à effect l'humeur chancreuse.

Obiection. On pourroit demander comme il est possible que cest humeur escroüelleuse remontast du col au front pour estre euacuée par la playe? Solution. A quoy ie respons que la mauuaise conformité de sa teste en estoit la cause; car les esprits renfermez dans vn lieu fort estroict ne se peuuent librement promener, & ainsi la chaleur cõme suffoquee ne faisoit point bien la digestion, ains engẽdroit tout à plain des cruditez, lesquelles son front trop estroit, ne pouuoit, ny receuoit, ny contenir (car les extremitez de quasi tous les vaisseaux aboutissent au front) il falloit donc de necessité qu'ils se deschargeassent par d'autres voyes sur les glandes, & les maschoires, lesquelles en celuy de qui nous venons de parler, estoient fort lasches, & larges. Mais lors qu'ils trouuerent vne ouuerture en iceluy, elles prindrent leur chemin par icelle. Voila mon opi-

nió, laquelle ne doit estre reiettee, puis qu'elle est fondee sur la raison & l'experience.

Quant à l'vsage des viandes engendrantes, comme aussi des pays & regions, il en a esté parlé cy-deuant au liure des Cancers. Le 3. & 4. ailleurs.

L'antecedente est double, efficiente, & materielle. L'efficiente est la mauuaise disposition des visceres, principalement du foye, du ventricule, & de la rate: car si le Sel du foye & du cystix felix cõmence aucunement à se reuerberer, ils subliment celuy de la rate, lesquels emportent le tartre du ventricule, le rendant Arsenical, & de mauuaise nature: qui est la cause materielle du Syreon. Laquelle le fait tantost plus benin, tãtost plus indomptable: car s'il y a dauantage du Sel bilieux, ou Martial que des autres, indubitablement il sera plus maling, veneneux, & douloureux. Cause efficiente est double.

La cause conjoincte est le Sel Calebin Arsenical, impacte & fixe en la partie, laquelle il vlcere & brusle, faisant des douleurs & tourments insupportables, toutefois, ainsi que nous auons dit Cause conjoincte. Parac. cha. part. 2. du 2. traicté.

cy-dessus, selon la qualité des Sels.

Or pour faire fin à ce Chapitre, il faut noter que le Noli-me-tangere succede aussi le plus souuent aux formications, erysipeles mauuais, & autre pustules & vlceres malings du visage: la foiblesse duquel le rēd plus facheux (outre la nature maligne de la maladie) parce qu'à cause d'icelle la face reçoit facilement toutes les matieres. Au seul Dieu Trine en vnité soit loüange & gloire eternellement. Amen.

Guid. cha. 2. doct. 2. tr. 4.

Des Differences de Noli-me-tangere.

CHAP. III.

Differences sont prises de 4 choses.



LEs differences de Noli-me-tangere sont prinses de 4. choses; 1. De la matiere; 2. Des parties affectees; 3. Des accidens; 4. Du temps.

1. Quant à la premiere elle differe en ce que le realgar de Mars, que les Galenistes appellent bile aiguë, ou aduste (ainsi que nous auons dit cy-

deuant) eſt accompagnee d'vne plus malicieuſe & veneneuſe qualité que les autres. La melancholie bruſlee, que les Paracelſiſtes appellent Sel Calebin Arſenical de Saturne, l'eſt moins que celuy de Mars. Et celuy de la Lune tient le milieu entre deux. Il y peut bien auoir d'autres Sels, (car autãt qu'il y a de parties occupees en la face par les Planettes, autant y a il de Sels) mais leur malignité eſt augmentee ou diminuee par les ſuſdits.

Quant aux parties elles ſont veritablement parties compoſees, mais elles peuuent differer ſelon la vertu que les Planettes (que nous auõs dit cy-deſſus y auoir chacune leur lieu) y peuuent influer: car autre eſt la faculté de Mars, autre celle de Venus, & autre celle de la Lune, & autre celle de Saturne, &c. Car Saturne eſt froid & ſec, Iupiter chaud & humide, Mars chaud & ſec, le meſme eſt le Soleil; Venus froid & humide, comme eſt auſſi la Lune: mais le Mercure eſt de complexion temperee. Voila pourquoy Paracelſe dit que la douceur extraicte d'iceluy excelle par deſſus tous les autres remedes pour la 2.

Parac. chap. 8. part. 2. du 3. traicté.

curation du Noli-me-tangere, laquelle douceur est en forme d'Huile. Aussi le Noli-me-tãgere prend il diuers noms, selon les diuers lieux qu'il occupe à la face, car aux levres & aux jouës il est dit *Ferngo*; au nez *Noli-me-tangere*; aux yeux *Antracosis ophtalmos* des Grecs, & des Latins *Carbunculatio*; lequel le plus souuent iette l'œil hors de son orbite, & croist à aucuns d'vne estrange grosseur. Le meilleur remede pour le guerir, c'est de l'extirper auec le fil Arsenical, par l'vsage duquel dans dix ou douze iours il sera tombé, guery & cicatrisé. Celuy qui vient aux oreilles est appellé *Syreon*, par quelques Paracelsistes, toutefois c'est leur nom general, ou *Noli-me-tãgere*, bien qu'il y aye de la difference, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Et c'est ce qu'entend Guidon, quand il dit, qu'à la face selon qu'elle contient plusieurs parties, se fait diuerses especes d'vlceres; sçauoir est, aux jouës, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & semblables.

Guid. 2. cha. 2. doct. du traict. 4.

3. Touchant les accidens, les vns sont larges, les autres profonds, quelques fois durs & calleux en leur base, quel-

quefois fistuleux, notãment celuy des joues. Quelquefois ils sont superficiels & benins, autrefois ils sont si malings, veneneux & pernicieux, qu'ils rongent & mãgent la chair, les nerfs, & les ligaments iusques aux os, voire & corrodẽt les os mesmes. Quelquefois ils sont sãs douleur, & autres fois insupportables.

Et pour la difference prinse du tẽps, il y a des Noli-me-tangere recens, & d'autres qui sont vieux, ainsi que nous auons dit cy-deuant des Cancers, &c. Au seul Dieu soit loüange & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Signes de Noli-me-tangere.

Chap. IV.

Les signes de Noli-me-tangere sont prins, aussi bien que du Cancer, de leur forme figure & accidens. C'est pourquoy on aura recours au Chapitre d'iceux. Nous contentant, pour cause de briefueté, de dire en ce lieu que le Noli-me-tangere vient tousiours à la face,

En quel lieu vient le Noli-me-tangere.

& non aux autres parties. Que celuy qui est fait du Sel Calebin realgarique de Mars va tousiours en rongeant auec douleur pungitiue, & est de couleur rougeastre. Celuy du Sel Calebin de Saturne, est moindre en accidents que celuy de Mars, neantmoins il est dur en sa base & est de couleur noirastre. Celuy de la Lune tient le milieu entre-deux (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & est de couleur blanchastre auec tumefaction assez molle, spongieuse, & fistuleuse. Toutefois, tous sont selon Paracelse, d'vne grande difformité au regard, voire tres-horrible en comparaison des autres vlceres: accompagnee de vehementes douleurs & punctions: elle ronge quelquefois la peau, la chair, les nerfs & ligaments iusques aux os, & quelques fois iceux mesmes sont corrodez iusques à la substance du cerueau; autres fois elle n'est que superficielle. D'ailleurs si en son commencement on a apperceu en la partie malade diuersité de couleurs, &c. lesquels signes il semble auoir tirez de Guidon, à cause de la conformité qu'ils ont auec ceux que Guidon donne. Les

Signes pour le cognoistre en ses differences.

Parat. en sa gr. Chir. aux lieux si souuent alleguez cy-deuant.

Guid. au lieu sus allegué.

ſignes, dit-il, du Noli-me-tangere ſont vn aſpect horrible, corroſion mordicatiue, auec ardeur & punction, virulence puante & ſorditie mauuaiſe, &c. D'où appert que Paracelſe ne s'eſloigne nullement de la doctrine des Galeniſtes, & notamment d'Hyppocrate: vn exemple fondamental rendra cecy familier. Pluſieurs Galeniſtes mal affectionnez à la doctrine de Paracelſe l'ont grandement blaſmé d'auoir dit & enſeigné que le ſemblable eſt guery par ſon ſemblable, diſans que ceſte doctrine eſt damnable. Mais ils ne ſe ſont pas pris garde, qu'en meſme temps ils ont auſſi condamné leur maiſtre Hyppocrate, quand il dit, in li. de locis in hom. La maladie ſe fait par des choſes ſemblables, & l'on eſt guery d'icelle par des choſes ſemblables: ainſi par le vomiſſement le vomiſſement eſt repouſſé, &c. Ie pourrois alleguer cent exemples pareils en conformité à celuy-cy, mais à cauſe de briefueté, & que cela eſt hors de noſtre propos, (car le ſubiect pourquoy i'ay donné ceſt exemple eſt pour faire voir que le Paracelſe ne contrarie pas à l'Hyppocra-

Parac. li. xenodoch.

Hypp. lib. de locis in hom.

te, ioinct qu'ailleurs en nostre grande Chirurgie, & cy-dessus en la preface nous en auons parlé assez amplemẽt.) nous ferons fin à ce Chap. en loüant l'Autheur de toutes choses, Pere, Fils, & S. Esprit: auquel soit loüange & gloire és siecles des siecles. Amen.

Du Pronostic de Noli-me-tangere.

CHAP. V.

GVidon dit que le Noli-me-tangere est grandement contagieux, c'est pourquoy si au commencement il n'est traicté par vn bon Artiste, ainsi que dit Paracelse, & guery auec remedes deuëment preparez par l'Art Chymique, il se cõmunique iusques aux membranes du cerueau, & ameine le patient à vne fin miserable. Car si l'erysipele se communiquant aux membranes du cerueau, cause des accidens mortels selon Hyppocrate, à plus forte raison le Noli-me-tangere, qui est beaucoup plus pernicieux que l'erysi-

Hypp. en l'Apho. 25. du 6. liu.

pele. Et tant plus facilement se communique il au cerueau, si c'est vn *Antracosis ophtalmos*, qui est quand l'œil sort hors de l'orbite de la grosseur d'vn poing, plus ou moins, commençant (selon Guillemeau, au Chapitre vj. sect. 2. des maladies des yeux, où il s'authorise d'Æce) par vne petite tumeur comme l'orgelet, rouge des le commencemēt, semblant au malade qu'on luy brusle l'œil: de sorte qu'à cause de si grande chaleur elle s'ouure & creue, faisāt sortir l'œil hors de la teste: corrodant par son humeur acre & mordicāte tous les muscles de l'œil, lesquels estans corrodez le venin se cōmunique par le nerf optique aux membranes du cerueau; quelquefois aussi il s'y cōmunique lors que par sa malice il a corrodé les cartilages du nez, & les os, le cribleux, & les apophises mammilaires. C'est pourquoy en tel cas il y a de la difficulté à les guerir, aduertissant le Chirurgien de ne l'entreprēdre point, crainte que le malade meure entre ses mains. Toutesfois estant importuné par les parens du patient, preuoyant qu'aussi bien le laissant sans remedes il ne lairroit pas

Aduis de l'Autheur, touchant la curation de l'Antracosis.

d'en mourir, apres vn exacte prono-stic, & l'ayde & inuocation du nom de Dieu, & assistance de son sainct Esprit, il pourra tenter la curation, car il vaut mieux essayer d'y remedier que laisser le malade miserablement languir & mourir, suiuant le dire de Celse: parce que veritablement ceste maladie delaissee sans remedes propres & specifiques à icelle, cause d'incomparables douleurs, d'où s'ensuiuent des fieures continuës, inquietudes, & deprauation d'appetit, phrenesies & perturbations d'esprit, & finalement la mort ainsi que nous auons dit cy-dessus. Au contraire il se peut faire qu'aydé des medicamẽs, la temperature des parties, *quæ morborum debet esse medicatrix*, estant remise, la curation s'en ensuiura: en quoy veritablement est requise vne grande prudence & experience. Au seul Dieu, Pere, Fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Accidens tres-mauuais, & quels

De la curation du Noli-me-tangere.

Chap. VI.

La curation du Noli-me-tangere, selon Guidon, doit estre semblable à celle du chancre; ordõnant qu'apres le regime vniuersel, qui regarde le regime de vie, l'esuacuation de la cause antecedente, soit par purgation & seignee, conseruation & roboration des parties interieures, il faudra s'arrester au regime particulier; qui sera par l'vsage de l'oxicrat auec l'eau alumineuse, & apres l'onguent fait auec le suc de plãtain, linaria & Sel gemme, lesquels sont remedes refrigerans & exsiccans, appliquãs à l'entour (pour raison de la mordication) drappeaux moüillez en suc d'herbes froides. Et apres, si ces remedes ne seruent, il renuoye le Chirurgien aux cauteres & aux corrosifs, en leur recõmandant la prudence, à cause de la delicatesse & sensibilité de la face. Pour laquelle methode effectuer *Guid. chap. 2. doct. 2. tr. 4*

on aura recours au susdit Autheur : & n'estoit que ie desire suiure Paracelse, tant en theorie que pratique, & notamment en la pratique, ie m'arresterois totalement à la methode de Guidon.

Nous disons donc que la curation de Noli-me-tangere ne differe point de celle du Cancer, eu esgard au regime vniuersel, mais bien au particulier ; car il ne se peut ny se doit extirper comme les Cancers, reserué *l'Antracosis*, car pour lors si l'œil sortoit de son orbite, il seroit necessaire l'extirper auec le fil Arsenical. Le semblable pourra-t'on faire au *Polype*, qui est vn vlcere dedans le nez, dur, sec, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines. Il commence par vne petite pustule en forme de pois chiche, laquelle s'augmente & croist peu à peu, tellement qu'elle gaigne & ronge iusques au palais; ou bien il vient d'vn *Ozena*, qui est vn vlcere au fonds du nez, puãt, sordidide & fœtide, lequel s'irritant, outre qu'il est d'vne nature chancreuse, fait vn vlcere tres-maling & difficile. Or si *l'Ozena* est fort haute & proche de la racine du nez, si elle n'a libre issuë pour

Que c'est que *Polype*.

l'*Ozena* que c'est.

ſe deſcharger & purger, il y ſuruient vne supercroiſſance de chair longue, molle, pendante iuſques hors du nez, & aucune fois deſcendant dans la gorge, derriere l'vuule, n'eſtant attachee en autre lieu qu'en ſa ſeule racine; laquelle on pourra extirper comme deſſus eſt dit de *l'Antracoſis*, auec le fil Arſenical: ce qui ſe fera en ceſte façon. Il faudra faire vn las courant auec voſtre fil, paſſant vn bec de corbin au dedans, qui ſoit plat par le bout ſans couper, & auec iceluy faut prendre la caruncule, & la tirant tant ſoit peu tout doucement vous pouſſerez voſtre las-courant au fonds, auec le bout d'vne ſpatule, le ſerrant mediocrement, continuant chaque iour iuſques qu'il ſoit totalement tombé.

Voila en quoy l'extirpation & corroſion aura lieu pour les Noli-me-tangere & non autrement: ſi ce n'eſt qu'il y euſt quelque excroiſſance de chair, laquelle il fuſt beſoin de corroder pour l'extirper, autremẽt il n'eſt nullement beſoin d'vſer des corroſifs. C'eſt pourquoy pour parfaitement guerir ces vlceres, nous vſerons (ſuiuant l'aduis de

Parac. ch. 8. 2. part. du 3. trai. de sa gr. Chir.
Paracelse) des huiles des Metaux, comme aussi de la douceur du Mercure. Car si l'vlcere est oingt 2. fois le iour de ces huiles, le Sel Calebin Arsenical qui fait ceste maladie en est entierement arraché. Or la principale vertu de ces huiles pour cest effect, gist en l'huile de Plomb, puis apres en celle de l'Argent, puis en celle du Fer, apres en celle du Cuiure, & la derniere en celle de l'Estain: Toutefois la douceur du Mercure les surpasse toutes de beaucoup, laquelle contient & represente aussi la forme d'huile. Voire il y est si specifique qu'il s'en est trouué qui ont esté totalement gueris de ceste maladie, s'estans procurez vne saliuation par l'vsage de l'onguent de Mercure.
Pigray ch. 8. liu. v. parlant des vlceres.
Estant à noter, pour fin à ce Chapitre, qu'il ne faut nullement vser d'aucun emplastre solide, ny bandages en ces maladies. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit loüange & gloire és siecles des siecles. Amen.

SIXIESME

SIXIESME FLECHE HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation du Noli-me-tangere.

CHAP. VII.

Huile doux de Mercure.

PRenez esprit de nitre part 2. Sel Ammoniac bien purifié part 1. distillez cela ensemble par la cornuë. Puis apres prenez telle quãtité de Mercure sublimé que vous voudrez, mettez de cest eau par dessus qu'elle nage de deux ou de 3. doigts; digerez cela à vaisseau clos, puis distillez: remettez l'eau par dessus, la residence trituree auparauant: reïterãt ceste operation tant de fois que le sublimé demeure au fonds fixe. Reuerbe-

rez ce ſublimé fixe par vne heure ou dauantage; puis l'ayant puluerisé mettez par deſſus eſprit de vin, le retirant & remettant tant de fois que le mercure demeure en forme d'huile, lequel eſt fixe & doux.

Onpeut vſer de ceſt huile dedans & dehors le corps, tant pour la podagre que la verolle, mais principalement pour le Cancer, Noli-me-tangere, fiſtules, & toutes ſortes d'vlceres ſordides, putrides & inueterees.

Huile de Mars.

Pr. de la limaille d'Acier (bien nettoyee par ventillation, ou par ablution) telle quantité que vous voudrez, mettez la dans vne eſcuelle de verre, puis verſez deſſus goutte à goutte d'huile de Soulphre & alors ſe meſlange s'alumera & commencera à boüillir, par ce moyen voſtre limaille d'Acier ſe diſſoudra, quaſi comme entre les mains, & ſe formera en criſtaux aucunement doux, qui ſe fondent ſur la langue, & purgent par le cracher, & par vne inſenſible tranſpiration. Ver-

ſez par deſſus ces criſtaux, de l'eau ſimple diſtillee, l'y laiſſant l'eſpace d'vn iour naturel, laquelle ayant filtree, l'euaporerez & ferez le vitriol de Mars: duquel par la diſtillation l'on tirera l'eſprit & l'huile en la meſme façon qu'on le tire du vitriol vulgaire.

Ceſt huile, outre la vertu qu'il a contre le Noli-me-tangere, eſt merueilleux à la diſſenterie & lienterie, donné 10. ou 12. gouttes auec eau de racine de tormentille. Il ayde grandement à l'Hydropiſie, apres l'euacuation des eaux, & aux defluxions ſubtiles qui tombent ſur les poulmons. Ses vertus.

L'huile de Venus ſe fait du vitriol de Cuiure comme l'on fait celuy du commun: lequel vitriol ſe tire du Venus calciné auec Soulphre *extractum ſuper extractum*, par 6. ou 7. fois: puis auec l'eau commune on en tirerera le Sel: laquelle filtree & euaporee, de la reſidence miſe en lieu froid ſe produira des criſtaux de couleur bleuë. *Crolius in baſilica Chymica pag.* 299. en apprend exactement la façon, où on aura recours pour l'apprendre. Dequoy ſe fait l'huile de Venus, & comment.

Huile de Saturne.

Pr. le Sel de Saturne (la façon duquel nous enſeignons cy-deuant au liure de Lepre) faites le digerer par 15. iours au BM. puis le faites diſtiller par la retorte au ſable, & à feu lent, le phlegme ſort le premier, le feu eſtant augmenté, l'eſprit & l'huile ſuiuent. Les vaiſſeaux refroidis, on oſte la liqueur qu'on rectifie derechef par l'alembic aux cendres. Et pour lors l'eſprit ſort le premier, puis le phlegme, & en dernier lieu l'huile, laquelle fait des merueilles pour toutes les vlceres, & notamment au Noli-me-tangere. Il eſt auſſi admirable aux playes, ſi le Sel eſt extraict auec l'eſprit de terebenthine: car ceſt eſprit ainſi impregné du Sel de Saturne, ſurpaſſe en vertu le Baulme naturel.

Huile de Iupiter.

Precipitez Eſtain de Cornoüaille auec eau forte, faite de ſalpeſtre & d'alun: iceluy ſeparé de ſon diſſoluant, &

desseiché le ferez sublimer par l'Aludel, en poudre tres-blanche, laquelle dissoudrez dans vinaigre trois fois distillé, digerant deux iours entiers remuant souuent le vaisseau. Versez par inclination ce qui sera dissout dans vn vaisseau de verre, puis remettez d'autre dissoluant sur le resident, faisant comme dessus : ces menstruës meslez retirez les par le bain iusques à siccité. Versez de bon esprit de vin sur la residence & faites digerer, versez iceluy par inclination & en remettez d'autre, continuant ainsi iusques que le tout soit resoult. Ce fait retirez les deux tiers de l'esprit par le bain, mettant le reste en lieu froid pour faire des cristaux, lesquels separez & mis en lieu humide sur le marbre, se resoluent en liqueur, laquelle est admirable pour la guerison de toutes sortes d'vlceres fœtides, fistules, loups, cancer, & Noli-me-tangere. Trois ou quatre gouttes d'iceluy laschent puissamment le ventre. Pareille doze mise chaudement sur le nombril, fait cesser promptement la suffocation de matrice.

Vertus de l'huile de Iupiter.

Huile de Lune.

Calcinez la Lune de couppele au four des Verriers par 8. ou 10. iours, lauez ſa chaux auec la roſee de May diſtillee vne fois, ou eau de pluye diſtillee quatre fois, faites boüillir icelle auec ladite chaux, dans vn vaiſſeau de verre par vn iour, ou iuſques à conſomption d'autant d'eau que peſe ladite chaux, laquelle ſera tres-claire & reluiſante de couleur vn peu azuree. Ce fait verſez du vinaigre diſtillé ſur ceſte chaux ainſi preparee, qu'il ſurnage de ſix doigts, mettez-le ſur les cendres chaudes iuſques qu'il ſoit teinct de la teinture de la Lune, verſez par inclination & remettez d'autre vinaigre, continuant ceſte procedure iuſques à ce que le vinaigre ne colore plus. Alors meſlez tous ces diſſoluans enſemble, & les faites exaler au bain iuſques à ſiccité : laiſſez la reſidence qui demeurera au fonds, en digeſtion dans le meſme bain, par vn mois, puis par le ſable à feu gradué tirez en tout ce qui pourra monter. Finalement faites circuler ceſte liqueur

en vn pelican auec bon eſprit de vin au fient de cheual, l'eſpace d'vn mois Philoſophique ; puis eſtant mis au froid l'huile reſidera au fonds de couleur blanche, laquelle a de grandes proprietez. Notez que ſi l'operation n'eſt exactement faite, l huile au lieu d'eſtre de couleur blanche, ſera bluaſtre. Nota B.

Que ſi vous les meſlez par eſgales parts auec l'huile de Iupiter, & les mettre en digeſtion par 8. iours au B. ou au fient, puis le pouſſer par l'alembic à feu moderé, il mõtera vn huile de blãcheur incomparable, digne d'eſtre mis en vſage pour illuſtrer la beauté de quelque grande Princeſſe.

Ou bien ainſi.

Prenez Argent couppelé par trois fois, puis le calcinez *extractum ſuper extractum*, auec le Sel gemme pulueriſé, dans vn creuſet bien couuert, le reuerberant l'eſpace de 24. heures, prenant garde que voſtre feu ne ſoit pas violent crainte que l'Argent ne ſe fonde, car il faudroit recõmencer. Puis eſtant bien calciné, faites diſſoudre voſtre Autre façon de faire l'huile d'Argent.

chaux auec esprit de vin, lequel retirerez par distillation, puis le reuerserez par dessus, & derechef redistillez : recohobant & redistillant ainsi par sept fois, iusques que ladite chaux soit resoulte en liqueur gluante. Laquelle vous mettrez en putrefaction au bain l'espace d'vn mois, pendant lequel temps, ce suc gluant se resoudra en liqueur de couleur verde : de laquelle l'vsage est singulier & special remede à l'Epilepsie, paralisie (qui est propre affection du cerueau, bien qu'elle soit aussi commune aux parties seruans au mouuement & sentiment) Apoplexie, manie, melancholie, &c. Et se donne auec liqueur de betoine, ou eau distillee & alcalisee de fleurs de tillet, ou de lauande. Et quãd vous en voudrez vser pour les fards il faut tirer la blancheur de ceste verdeur auec l'esprit vniuersel : ce qui est enseigné en quelque lieu de cest œuure.

Ses vertus.

Autre façon tres-incomparable & secrette.

Outre plus l'Argent se dissout en glaçõs, auec l'huile d'odeur d'aspic, tiré de l'eau de vie de Saturne : c'est vn parfait dissoluant, & vne liqueur merueilleuse en ses effects : Sa façõ est enseignee cy-

apres : huile de grande consideration à la verité. Ces glaçons qui se fondront à la chandelle, dissous pour la 2. fois auec la liqueur de l'ame du monde, tiree de nostre premiere matiere, (ou bien auec l'huile susdit) faut commencer alors à separer les Elemens selon l'Art, puis venir à la generation, puis à l'alteration des parties, & finalement à la fixation. Notez que i'entens par ceste fixation l'esleuation supreme : ie sçay bien autrement que c'est que fixer apres la solution, qui suit la congelation, qui va apres la premiere solution, qui suit la calcination, qui se fait apres la preparation, *qui potest capere capiat*. Il faut que ceste esleuation se fasse par le bec de l'alembic, non vne fois, mais plusieurs fois. *Hoc opus hic labor est*. Estant ainsi passé, voila la vraye quintessence d'Argent, l'Argent potable, la vraye huile de talc (ou mieux eau de beauté) car on s'est trompé au nom, les anciens l'ont appellé huile de talc, par ce que sa couleur est semblable au talc. Or cest huile de talc menee à la perfectiõ susdite, fait ce que sa nature a promis ; par sa premiere lueur blanchist,

Chose digne d'estre notee.

Vraye huile de talc.

Ses vertus.

tend, purge, rajeunit, & nettoye la chose surquoy il sera apliqué. Estāt à noter ce mot que i'ay dit qu'il purge: ce qui est en telle qualité qu auec vne ōce on peut guerir auec asseurance autant de ladres, qu'il y en aura de dragmes; purgeant du tout & à perfection le sang & humeur de telle quelle lepre qui puisse aduenir, quand seulement on donroit ladite dragme en six ou sept matins auec deux onces d'eau repassee de cerfueil, ayant premierement meslé ledit huile auec des cristaux paillez de nostre premiere matiere. Et d'autant que ceste quint-essence est fixe, si l'on en passe vne goute sur le visage, bien nettoyé, celuy luy communiquera vne blancheur admirable & permanente. De plus elle blanchist les perles à perfection, & fait autres choses que nous renuoyons à la conception des sages.

Cest huile blanchist les perles.

N'est-il pas vray, faiseurs de fards, que ne sçauez cela? nenny, car *non omnibus datum est adire corinthum*.

Et que ne vous peinez-vous dauantage, pour empescher ces pauures Dames, des mal-heureux & dangereux

accidenss que ces plastres & fards veneneux, desquels elles vsent, leur causent, aux vnes plustost, aux autres plus tard la migraine, les dents noires, les yeux my-perdus, le fard tousiours paroissant sur le visage, la plus part hydeusement laides, attaintes de maladies & accidens indicibles; Alors sans remede quantité de Medecins sans qualité. Et que n'vsez vous d'autres remedes familiers à la nature, les ignorez vous? sinon pourquoy taisez vous ces pernicieux accidents, à tout le moins à vos femmes, qu'on void iournellement toutes plastrees comme les autres, & mal accommodees de vos fards veneneux? peut-estre direz vous qu'il y a trop de peine à preparer d'autres fards que les communs, & notamment à celuy que i'enseigne, cõme aussi trop de despẽse, ha ingrats! ha meurtriers! *nemo debet artem poßidere sine labore*. Rien de bon sans peine, rien de grand sans despence, il faut cognoistre la nature des choses exactement; pour à quoy paruenir il n'y a rien qui l'enseigne mieux que le feu, mais chacun n'y est pas propre. I'en ay assez dit,

Accidens causez par l'ignorance dignes de reprehẽsion

Excuse non receuable.

les bons esprits me comprendront assez.

Eau de vie de Saturne.

Pr. de la ceruse de Plomb ℥ xv. pulverisez la & versez dessus vinaigre distillé boüillant, remuant fort auec vn baston, & en moins de rien le vinaigre se chargera de la dissolution de la ceruse, euacuez le clair, & reïterez auec nouueau vinaigre, continuant tant que toute la ceruse soit dissoulte. Euaporez le vinaigre qui sera insipide comme de l'eau, iusques que le Sel vous demeure congellé au fonds. Ayez en assez bonne quantité, mettez en vne cornuë qui soit moitié pleine, & icelle sur le fourneau à cul descouuert, chassant à leger feu du cõmencemẽt ce qui y pourroit estre resté d'humidité estrange: & quãd les fumees blanches commenceront à paroistre, appliquez y vn recipiant assez ample, & le lutez bien aux joinctures ; puis renforçant peu à peu le feu tant qu'il vienne à estre fort grand, & la cornuë ensevelie dans les charbons, vous verrez sortir comme vn petit tor-

rent continue à guise d'vn petit fillet d'huile, mais blanc cōme laict & froid comme glace; lequel se viendra à resoudre dans le recipiant en huile de couleur de hyacinte & odorante comme celle d'aspic. Continuez le feu tant qu'il ne sorte plus rien de la cornuë, & le laissez puis apres refroidir tout le long d'vne nuict: voila l'huile tant secrette de Raymond Lulle.

Prenez cet huile, que Lulle appelle son vin, & la mettez en vn petit alembic de verre au bain Marie, & en distillez l'eau de vie, qui viendra à veines tout ainsi que celle du vin. Tirez la toute tant que les goutes & larmes se viennent manifester en la chappe, qui est signe que ce n'est plus que phlegme: lequel en estāt dehors, il restera au fonds vn huile precieux, qui dissoult l'Or & l'Argent. Vin de Raymond Lulle

Reuenons maintenant aux remedes pour le Noli-me-tangere desquels incidemment nous estions sortis pour parler des fards, voire & de quelque chose plus que les fards. Promettant d'en parler où l'occasion s'en presentera: car il est bien difficile d'enseigner

les remedes conuenables pour guerir les vlceres de la face, sans quāt & quant traicter de ceux qui en effacent les cicatrices : car autrement i'oseray dire (eu esgard à la partie) que la guerison n'en seroit pas parfaite.

Il faut donc noter que si l'vlcere estoit de difficile cicatrisation il faudroit vser de la croye de vitriol auec la coque d'œuf calcinee ou de limaces, qui se fait en ceste façon.

Chaux de coquilles d'œufs & de limaces.

Faites reuerberer les coquilles d'œufs, ou de limaces à bien grand feu trois iours durant, iusques à ce qu'elles soiēt du tout reduites en chaux bien blanche. Si cependant qu'elles se calcinent vous les arrousez de vinaigre, la chaux en deuiendra plus subtile, & plus propre à faire ses effects. Il la faut pulueriser impalpablement, & la garder pour l'vsage.

Façon de faire la croye de vitriol.

La croye de vitriol est ce qui demeure au fonds apres la dissolution du colcothar dans de l'eau chaude, & que la rougeur qui surnagera soit separee; (laquelle rougeur apres l'exalation de l'eau, est le colcothar dulcifié) De ceste croye se peut encore tirer, par les

distillations & coagulations, vn sel blanc comme neige.

Or si apres la cure la cicatrice demeuroit difforme, il se faudra seruir de l'huile de talc suiuant.

Pr. les fueilles bien desliees de talc, mettez en vn creuset *extractum super extracto*, auec sel de Tartre bien purifié, puis le couurez d'vn autre creuset, & le tout bien luté, faites le calciner à fort feu de soufflets l'espace de quatre heures. Ce fait le tout estãt froid, tirez le susdit talc, lequel mettrez en poudre bien menuë s'il est bien calciné (autrement faudroit retirer l'operation susdite) & icelle mise en vn vaisseau de verre, vous en reïterez vne ame ou essence auec du vinaigre distillé, laquelle se resoudra (le dissoluant en estant separé) facilement à l'humide en huile tres-precieux, & singulier pour la decoration du visage. Preparatiõ de l'huile de talc.

Ou bien en ceste façon.

Pr. talc de Venise telle quantité que vous voudrez, faites le tremper en jus de citron durant les plus grandes froi- Autre façon d'huile de talc.

dures de l'Hyuer. Puis le mettez dãs vn ſachet de cheurotin auec petites pierres de riuiere blãches, remuãt le tout la dedans tant qu'il ſoit reduit en poudre. Quoy fait mettez le calciner dans vn vaiſſeau de terre non cuitte, & iceluy biẽ lié d'vn fil d'archal & luté mettrez à la gueulle d'vn four de Verriers, où le feu fait ſa reuerberation, par l'eſpace d'vn iour naturel. Le vaiſſeau oſté & refroidy, prenez ledit talc, lequel broyerez ſur vn marbre promptemẽt, afin qu'il ne s'eſuente, puis mettez le dans vn ſachet, duquel le fonds ſoit en pointe, au deſſous duquel ſoit attachee vne phiole de verre. Ce fait pendez ce vaiſſeau au milieu d'vn puits qu'il ne touche les parois & eſloigné de l'eau d'vne aulne: laiſſez le ainſi l'eſpace de vingt ou trente iours, au bout deſquels oſtez-le & le mettez en la caue à l'humide iuſques que toute la liqueur en ſoit eſcoulee.

Prenez le marc qui demeurera au fonds du ſachet, mettez le dans vne cornuë, augmentant le feu peu à peu iuſques que toute la liqueur ſoit ſortie: & c'eſt la vraye huile de talc, de laquelle

quelle pouuez vser seule à part, comme aussi de l'eau susdite. Que si les voulez mesler ensemble, la blancheur qui s'en produira sera incomparable.

Notez que si le feu des Verriers est trop violent, vous le pouuez calciner au feu de reuerbere planché, afin de luy faire doucement laisser par les chemins de la grande œuure, l'adustion Soulphreuse qu'il a en soy.

Autrement, prenez fueilles de talc de Venise & fueilles d'Argent fin coupelé; posez lict sur lict en vn creuset; puis iceluy bien luté mettez au fourneau de reuerbere l'espace de cinq ou six iours: le tout estant bien calciné, estendez sur vn marbre à la caue, iusques à ce qu'il soit reduit en liqueur: ou bien en emplir des blancs d'œufs cuits au dur. Autre façon.

Autrement en ceste façon, prenez talc puluerisé (comme cy-dessus a esté enseigné) calcinez-le philosophiquement auec le feu de nature. Prenez aussi de la croye de Briançon & en faites de mesme: comme aussi de coques d'œufs & de perles. Ce fait, prenez de ces choses parties esgales & les lauez Autrement.

vingt fois auec de l'eau de pluye distillee, & à chaque lauement versez l'eau par inclination. Apres vostre matiere estant seichee vous y meslerez la troisiesme partie de ceruse preparee : le tout puluerisé impalpablement sur le marbre & garderez à l'vsage, qui sera dissoult auec l'huile d'amandes lauees en eau de laict.

Que si vous en voulez tirer l'huile du tout ensemble (la ceruse dehors) il les faudra humecter auec ℥ ij. d'huile de Tartre, & huile de camphre ℥ ß. & huile de froment ʒ j. le tout mis en blanc d'œufs cuits en durté à la caue, vous receurez auec vn vaisseau de verre ce qui en coulera, que vous garderez à l'vsage.

Promesses de l'Autheur.

On verra en mon traicté de la decoration ou conseruation de la beauté des Dames, la façon de preparer plusieurs huiles de beauté incomparables, comme aussi beaucoup de preparations non communes de medicamens tres-singuliers pour la renouation & restauration de leur beauté & santé descheuë. Surquoy quelques vns mal affectionnez au bien & vtilité pu-

blique, me pourroient reprendre de ce que ie diuulgue ainsi ces rares secrets; alleguants que le vin, l'amour & les secrets esuentez, perdent leur principale grace, saueur & vigueur. A quoy ie respons qu'vn bien tant soit il cher est plus proffitable & meilleur, tant plus il est commun. C'est pourquoy ayant receu ce bien d'enhaut ie croyrois mãquer à mon deuoir, si ie ne preferois le bien public à ma commodité particuliere.

L'Autheur loüable en son dessein.

Clissus ou medicament parfait, de l'herbe dite Tourne-sol.

Les anciens Philosophes ont tant fait de cas de la vertu du Tourne-sol, que par serment ils ont promis & iuré ne mettre iamais par escrit le grand & admirable thresor que possedoit ceste amoureuse d'Appollon. Or nostre curiosité, par beaucoup de penibles & laborieuses veilles, d'obseruations & experiences (aydé de la grace de Dieu) nous ayant acquis la cognoissance du chemin de colchos, auons esté d'aduis de rompre le serment susdit, descou-

urant ses thresors charitablement au public, & ce pour en referer la gloire à l'Eternel.

Clytie c'est l'Helyothropium.

C'est donc de ceste amoureuse Clytie, que nous desirons parler en ce lieu, laquelle se tourne tousiours vers le resueil d'Appollon, & le suit iusques à son sommeil, à laquelle l'obscurité de la nuict ne fait perdre le desir qu'à son naistre nature luy donna, de joüyr sans relâche de la veuë de ce bel œil du mõde. C'est pourquoy elle est dite herbe du Soleil, lequel non content de ietter ses rayons sur icelle y espard ses influences, de mesme que sur l'Or aux cauernes de la terre. Voire en ceste herbe il influë plus qu'en autre que Dieu ait creé. Aussi surpasse elle en vertu toutes les autres plantes qui sont sur la terre; ainsi que le Soleil en influence toutes les autres Planettes qui sont au Ciel. Dequoy on peut colliger l'admirable vertu cachee en icelle, voire telle que sa quint-essence est incomparable à la guerison de toutes sortes de maladies. N'en riez pas, experimentez la, & vous verrez que les cancers, loups, Noli-me-tangere, toutes sortes

Tourne-sol surpasser toutes les autres plantes.

Vertus de ceste rosee.

d'vlceres, morſures venimeuſes, arc-quebuzades, playes, chaleur de foye, douleur d'eſtomach, palpitation de cœur, migraine, & toute douleur de teſte, gouttes, peſtes, ladrerie & verolle, luy cedent. Elle manifeſte le poiſon, en rompant le vaiſſeau où il eſt; vaut aux enſorcellements; deliure vne femme au trauail d'enfant. Eſt ſinguliere contre l'Epilepſie & ſes eſpeces; chaſſe les demons des corps. Bref elle a tant de vertus que ſi elle n'eſtoit ſi commune, il n'y a Or, perles, ny pierres precieuſes qui l'eſgalaſſent, ny en valeur, ny en proprieté. Car elle eſt de telle vertu qu'Arnaud de Villeneufue a bien oſé dire que quicõque en prẽdroit tous les iours vn peu auãt mãger, à peine mouroit-il. Or il faut noter que ceſte plante a vne telle proprieté de ſe charger de roſee, que tãt plus la regiõ où elle croiſt eſt ſeiche & chaude (le Soleil y rayant auec plus de force & de vigueur) plus elle eſt humide & pleine de roſee, tant elle ſe rend fœconde aux doux, ains chaleureux embraſſements de ſon eſpoux. Voire & en telle façon que la ſecoüant doucement cinq ou ſix fois en Nota, B.

vne demie heure, elle rendra enuiron deux onces de rosee. Petit miracle à la verité, ainçois bien grand! que parmy tant de miliers de plantes toutes seichent & fanissent à l'ardeur du Soleil, & celle-cy est si fœconde en humidité, &c. On peut tirer de ceste rosee vne moyenne substance en ceste façon.

Façon de tirer de ceste rosee vne substance solide.

Pr. telle quantité de ceste rosee que voudrez, laquelle mettrez en vne cornuë sur le sable à feu fort lent, distillez en la quatriesme partie, continuez par apres la distillation iusques aux fœces, lesquelles vous ietterez. Faites que vous ayez quantité de ceste moyenne substãce, dont vous reïtererez la distillation par sept fois, ostant tousiours la quatriesme partie qui sortira la premiere; comme aussi le limon. A la quatriesme vous commencerez à voir des Sulphureitez de toutes couleurs en forme de tayes & paillettes. Les 7. distillations paracheuees mettez vostre moyenne substance en vn alembic à feu de bain fort leger, & tirez ce qui pourra monter. Puis vous verrez créer des petits lapilles & paillettes de toutes couleurs; lesquelles allant au fonds

faut cesser la distillation, & les laisser rasseoir. Euacuez ce qui sera resté de l'eau doucement: & faites ainsi de toute vostre moyenne substance, faisant creér dans le bain ces lapilles. Desquelles ayant assez bonne quantité les ferez seicher au Soleil, ou deuant vn fort leger feu, puis les mettrez dans vn matras bien seelé, à feu de lampe par trois ou quatre mois: & vostre matiere se congelera & fixera, hormis quelque petite portion d'icelle, qui s'esleuera le long des costez du vaisseau. Ceste cy est la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses qui est l'eau. Or à ceste substance, joignez à neuf parts vne part de Soulphre d'Or, &c. Car il n'est pas raisonnable de descouurir & diuulguer le tout apertement: aussi ne cherchons nous que la Medecine restauratiue & renouatiue des corps humains, pour quelque maladie que ce soit. Car la premiere matiere introduit en l'homme vne nouuelle ieunesse, par consommation de la vieillesse, &c. Dauantage ceste matiere est destinee non seulemẽt pour l'homme, mais generalement pour toutes

Cecy est digne d'estre noté.

creatures corporelles : Aussi renouuelle & restaure elle entierement vn chacun fruict, chacune herbe, les arbres pareillement, aussi les perles & le coral, ensemble toutes pierres precieuses. Or quant à son effect en l'homme il faut noter que veritablemẽt c'est vn tres-grand medicament qui purifie le cœur & tous les membres principaux les nerfs, les veines, la moüelle, & entierement tout ce qui est au corps de soüillé. Dauãtage il fait qu'aprés il ne se retrouue en iceluy aucune infirmité. Son entiere preparation se verra en ceste œuure parlant de l'elixir de l'Or mineral dit esprit vniuersel. Outre plus sa vertu est tellement efficace que ceux qui en auront vsé par la bouche, leurs enfans viuront sainement iusques à plusieurs lignees, sans que dans leurs corps puisse naistre aucune infirmité : entẽdez qu'ils naistrõt sans infirmité naturelle, voire iusques à la dixiesme lignee. Ne riez pas de ceste promesse, car cela est pourtant. Ie vous vay dire de plus, qu'vne femme ayant passé l'aage ordinaire de conceuoir, on la peut rendre idoine & capa-

La premiere matiere renouuelle toutes choses.

Nota.

ble à cest effect, en luy prouoquant derechef (par l'vsage de ce remede) les menstruës ou purgations lunaires: & au vieillard rehabiliter la vertu genitiue ou engendrante *ac quæ in iuuentute fuerat perfecta restituitur.* Admirable est donc cest Elixir en sa vertu specifique. Or si vous ne voulez prendre la rosee du Tourne-sol, vous prendrez celle du mois de May, ou bien de l'eau de pluye, car elle contient en soy, (ainsi que dit le Cosmopolite) toutes les choses qui " sont au monde, les pierres dures, les " Sels, l'Air, la Terre, le Feu, & neant- " moins en euidence elle n'apparoist " autre chose qu'vne simple eau. Que " diray-je de la Terre (dit-il apres) qui " contient en soy, Eau, Feu, Air, Sel, & " n'apparoist neantmoins que terre. ô " admirable nature! (dit-il par excla- " mation) qui sçait par l'Eau produire " des fruicts admirables en la terre, & " leur suppediter la vie par le moyen " de l'Air. Toutes ces choses se " font, & neantmoins les yeux vulgai- " res ne le voyent pas, mais ce sont les " yeux de l'intellect, & de l'imaginatiõ " qui le voyent d'vne veuë tres-verita- "

Au lieu de la rosee du Tourne-sol celle du mois de May est singuliere.

„ ble : car les yeux des ſages voyent la
„ nature d'autre façon que les yeux
„ cõmuns. Iuſques icy ce docte & admirable perſonnage qui en a plus dit en ſix mots, clairemẽt & intelligiblement (à qui le ſçaura prendre en ſon vray biais) que tous les Philoſophes anciens n'ont dit en tant de volumes qu'on en void d'eſcrits. Ie ne veux pas dire pourtant que pluſieurs d'entr'eux ne l'ayẽt ſçeu, mais ils l'ont caché de tant d'enigmes ſi obſcurs qu'il les faudroit ſcier par le milieu pour en ſçauoir la verité, puis que par dehors on ny peut rien comprendre.

Or pour reuenir à noſtre diſcours du Tourne-ſol, nous deduirons ſa deſcription qui eſt telle. Elle a la couleur du Soleil, neantmoins d'vn rougeaſtre obſcur ; enuironnee de rayons jaunaſtres & en forme d'Eſtoile. Elle a ſept petites branches au deſſous vn peu larges & courtes, toutes pleines de petits poils. Quelques vns la tiennent de meſme temperature que l'Or. On peut ſeparer ſes Elemens ainſi que des autres herbes, & en faire vn Cliſſus de grand vertu. Le lieu où ie deſire qu'el-

Deſcription de l'Heliotropium.

le soit plantee, pour s'en seruir en tẽps & lieu, est au bas d'vne mõtagne abondante en vif argent. Or le moyen de la cognoistre sera au mois d'Auril ou de May, enuiron l'aube du iour, le Ciel descouuert & serain : il faut regarder sur la montagne les vapeurs qui montent quasi comme vne petite nuee qui se tient pres de terre, laquelle manifeste que le vif argent est en ce lieu; joint qu'au bas elle est decoree de petits ruisseaux, herbes, arbres, excedants en verdeur ceux des autres lieux: d'autant que l'argent vif a en soy vne frescheur sans estre accompagnee d'vne secheresse pleine de vapeur bruslante comme celle du Soulphre, Vitriol, Sel, & autres semblables. Bien est vray que les arbres qui sont plantez pres de l'argent vif, ne produisent aucunes fleurs, ce qu'il faudra soigneusement esuiter. Venons maintenant à la preparation.

Cecy doit estre noté.

Qui potest capere capiat.

Nota.

Premierement il la faut cuillir le Soleil estant en sa propre maison, à sçauoir au signe du Lyon, & la Lune en son quadrat aspect regardãt le Soleil. Il la faut amasser entiere (en diuerses fois neantmoins) sçauoir, racine, tige, fueil-

Tẽps qu'on doit cueillir le Tournesol.

Et la façon d'en faire vn Cliſſus tres-excellent & de grãd vertu.

les, fleurs & ſemence : prenant garde que ce ſoit à la forte chaleur du iour non en temps pluuieux. Separez les trois ſubſtances de la racine icelle eſtãt en ſa plus grande force, & les mettez toutes trois ſeparément : faites en autant de la tige, puis des fueilles & finalement des fleurs. Toutes les eaux enſemble à part, tous les huiles à part, & tous les Sels à part. Faites circuler l'huile & l'eau chacun à part au bain marie tiede, l'eſpace de huict iours: puis diſſoluez le ſel & le congelez, reïterant par trois fois, puis pouſſez par l'alembic l'eau & l'huile; & les lymons qui demeureront calcinez-les & les broyez, puis les remeſlez, & les rediſtillez, touſiours au bain, reïterant par trois fois. Meſlez apres ceſt eau, ceſt huile, & ce ſel enſemble, dans vn Pelican, faites circuler au fient de cheual par quinze iours. Ce medicament comprend entierement toutes les vertus & puiſſances d'vn medicament, ſans rien excepter. Gardez le bien precieuſement dans vne phiole de verre bien bouchee : & lors que vous en voudrez vſer faites ainſi. Pr. part. I. de

vostre premiere matiere, parts 2. de Clissus, & 4 parts de vehicule propre à chaque maladie que voudrez guerir, ainsi que nous auons dit cy-dessus, & enseignons cy-apres au liure des Escroüelles.

Façon d'en vser.

La gloire & la loüange en soit à vn seul Dieu, Trine en vnité, Pere, Fils & S.Esprit, aux siecles des siecles. Amen.

Fin du sixiesme liure traictant du Noli-me-tangere.



LIVRE SEPTIESME,

Traictant de la Definition, Causes, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation des Escroüelles, septiesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle des Escroüelles, tant Hyppocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition des Escroüelles selon les Galenistes.



Es Escroüelles sont tumeurs des glandes endurcies, engendrées d'vne pituite salée & pourrie, lesquelles s'enflent, & font estendre & bander la membrane dans laquelle elles pren-

nent accroissement, comme si c'estoit quelque molle ou masse de chair viuante.

Voila la definition que les Galenistes donnent aux Escroüelles : voyons donc celle des Paracelsistes.

Definition des Escroüelles selõ les Paracelsistes.

Les Escroüelles sont tumeurs endurcies engendrees par le sel nitre excrementeux & corrompu, lesquelles s'enflent, enleuent & multiplient de plus en plus, tout ainsi que nous voyons qu'en preparant le nitre il se fait des figures comme bastons attachez l'vn à l'autre.

Voyons maintenant si par deux mots de fondements, nous pourrions faire voir à l'œil & toucher au doigt les rapports & analogies qu'il y a entre ces deux definitions, ce qui nous sera, aydant Dieu, tres-facile.

Fondement Galenique.

Tous les Galenistes dient, que les Escrouëlles sont engendrees d'vne pituite salee & pourrie, &c. sur quoy il est à noter, qu'il y a trois choses qui engẽdrent la pituite salee dans les veines & au foye: la 1. c'est la pourriture: la 2. la mixtion d'vne humidité salee & sereuse: & la 3. le meslange de quelque mediocre quantité de bile amere. Or la pourriture se fait par la chaleur putri-

Du Laurens en son traitté des Escroüelles.

de, laquelle agiſſant ſur la pituite, excite & fait eſleuer des vapeurs bruſlees, leſquelles ſe meſlangent auec la portion aqueuſe & la rend eſpaiſſe & viſqueuſe, laquelle (à cauſe de l'anguſtie des chemins & conduits) fait obſtruction, qui empeſche la tranſpiration. L'humidité ſalee eſt engendree par la chaleur agiſſãt en l'humide, d'où s'eſleuent beaucoup de vapeurs bruſlees. Le ſemblable fait la bile amere, laquelle agiſſant par ſa chaleur ſur la pituite, en eſleue des vapeurs aduſtes & bruſlees. Neantmoins en l'humeur ſalee les parties aqueuſes, eu eſgard à la quantité, ſurmontent les autres, mais ſi on conſidere les vertus & les qualitez, elles ſont ſurmontees par les parties acres, aduſtes & bruſlees qui y ſont meſlees. Or ſes vapeurs s'eſleuans ſont receuës par toute la ſubſtance de la glande, laquelle eſtant poreuſe boit l'humidité comme vne eſponge, d'où vient qu'Hippocrate & Galien, parlãt de l'Eſcroüelle, la diſent eſtre maladie propre & particuliere aux glandes. Or toutes les glandes tant celles qui ont eſté engendrees auec les autres parties du corps,

Effects du Sel & de la bile ſemblables.

Hippo. lib. de glandulis. Gal comm. ét. ad Apho 26 ſect. 3.

du corps, que celles qui naissent apres outre le premier dessein de nature, peuuent estre infectees des tumeurs Scrophuleuses. Et cõme elles peuuent estre engẽdrees par toutes les parties du corps, demesme y peut il naistre des Escroüelles : mais plus souuent au col, aux aisselles, & aux aines, parce que ce sont les emonctoires des trois parties nobles, du Cerueau, du Cœur, & du Foye.

Gal. cõment ad Apho. 25. sect. 5.

Paracelse exactement consideré ne semble dire que la mesme chose que dessus, mais c'est en fort peu de paroles. Car il dit que c'est l'excrement ou Tartre nitreux du Sel balsamique ou conseruatif de toutes les parties du corps, lequel estant chassé par les vrines (voire que l'vrine mesme, dit-il, est cet excrement) & qu'icelles ne soient biẽ euacuees & poussees hors du corps viennent à se corrompre, laquelle entrant dedans les chairs, y demeure & fait obstruction, parce que l'air trauersant tout le cops, fait resolution du tartre euaporant le plus subtil, & le Cras fait opilatiõ. Or ce tartre nitreux estãt arresté aux chairs ou petites cauitez, se

Paracel. cha. 7. part. 2. du 2. traicté de sa gr. Chir.

Fondement Paracelsique.

Parac. tract. 2. li. 2. de tarta. c. 1. & 2.

corrompt par la chaleur ; & tout ainsi comme de l'vrine de l'animal iettee sur la terre se procree vne paste que les Latins appellent nitre, de mesmes l'vrine (qui est l'excrement du baume de nostre corps, laquelle contient toute l'acrimonie d'iceluy) s'arrestant en vn lieu, & y faisant sa demeure, acquiert par corruption petit à petit vne mauuaise nature nitreuse, lequel nitre s'esleuant & enflant de plus en plus, fait quantité de tumeurs ou enfleures; lesquels quelquesfois à cause de l'acrimonie d'iceluy s'vlcerent, & iettent tantost quelque humidité & tantost se sechent. Estant leur forme & situation variable, car tãtost elles sont longues, tantost rondes, mais le plus souuẽt toutes en vn monceau ainsi que des tas de nitre. Aucunefois elles viennent au ventre & l'enuironnent comme vne ceinture : & quelquesfois elles s'amassent és iointures & emunctoires, &c.

Parac. cha. 3. 2 part. du 3. traicté de sa gr. Chir.

D'où appert que ce que les Galenistes appellent humeur acre, aduste, & bruslé, n'est autre chose que ce que Paracelse appelle nitre, disant que c'est les vrines qui le contiennent, qui n'est pas

Resolution.

s'esloigner nullement des Galenistes, qui dient que la pituite salee s'engendre dans le foye & aux veines, laquelle est poussee dehors auec les vrines. Que si elles sont considerees telles, veritablement les parties aqueuses seront en plus grande quantité: mais si elles sont euaporees, le Sel qui demeurera (que les Galenistes appellent parties acres, adustes, & bruslees) sera en plus grande quantité. Or ce Sel restant (que Paracelse appelle nitre auec grande raison, car on ne luy sçauroit donner autre nom plus conuenable que celuy la) vient à faire, au lieu où il s'est arresté, des tumeurs qui s'accroissent peu à peu, qui quelquesfois s'endurcissent, autre fois l'acrimonie d'iceluy vlcere la peau, d'autant que la chaleur agissant sur l'humide, que les Galenistes appellent pituite, la fait enleuer par plusieurs fois, & la subtiliant la rend acre & mordicante; laquelle humeur venāt à estre receuë par les parties les plus disposees qui sont les Glandes, s'acheue de corrompre par la chaleur putredinale, & acquiert quelque fois vne qualité corrosiue, autre fois il se desseiche par trop

Du Laurens

Paracelse.

Pigra

& se rend Schyrreux.

Conclusion.

D'où nous pouuons tirer vne conclusion, que ce que Paracelse appelle excrement du baulme retenu & desseiché, que par apres il appelle Sel nitre, n'est autre chose que l'humide ou excrement pituiteux rendu acre & bruslé, lequel estant venu en cest estat n'est autre chose que sel, ainsi que nous auōs monstré si souuent en ceste œuure & ailleurs. Or ce sel estant espaissy dans les chairs, & s'y arrestant, il y acquiert en s'augmentant, vne mauuaise nature qui cause des enfleures Schyrreuses. Et c'est ce que veut dire Hyppocrate en ces termes, *si la fluxion d'vne pituite espaisse & salee est copieuse, elle engendre les Escroüelles, maladie tres-pernicieuse*, ce qu'il confirme au liure *des maladies*. Voila donc comme l'humide, ou excrement du baulme desseiché fait les Escroüelles. Au seul Dieu Trine en vnité, soit rendu tout honneur, gloire & loüange, és siecles des siecles. Amen.

Parac. en sa gr. Chir.

Hyppocrate li. de gland. & au li. des malad.

De la Cause des Escroüelles.

CHAP. II.

LEs Causes des Escroüelles sont primitiues, antecedentes & conjoinctes. Les primitiues sont la region & lieux, la saison & l'Air, l'excez de la bouche, & l'vsage des alimens mauuais & corrompus. Causes primitiues sont six.

Quant à la region il est certain qu'elle est endemique en Espagne, comme plusieurs autres maladies le sont en autres regions, ce qu'a tres-bien remarque l'admirable Chantre du Bartas en ces vers. La 1.

Ainsi le Portugal est fœcond en Phthisiques, *Du Bartas au 3. liu. de sa 2. sepm.*
L'Ebre en Escroüelleux, l'Arne en Epileptiques,
L'vne Inde en Verollez, la Sauoye en Goitreux,
En Pesteux la Sardaigne, & l'Egypte en Lepreux.

Voire elle est tellement commune

en Espagne, que de cent habitans les quatre-vingts sont Escroüelleux : ce qu'on void par experience que tous les ans il en vient plus de cinq cens vers nostre Roy Tres-Chrestien, luy demander auec larmes & prieres le remede de leur santé. I'ay esté tesmoin occulaire pendant la vie de l'incomparable Roy Henry IIII. de tres-glorieuse memoire, comme en trois diuerses fois il en toucha iusques à deux mille cinq cens, dont les deux mille & trois cens estoient Espagnols : ce qui clorra la bouche à tous ceux qui ont reuoqué en doute qu'il fust vrayement Catholique Romain. Or ie veux monstrer qu'il estoit bon Chrestien, voire & tres-Chrestien, aymé & chery de Dieu, lequel approuuoit & la Royauté & la foy de ce grand Roy tres-Chrestien, en ce que ceste vertu de guerir les Escroüelles cõmença seulemẽt à se manifester en luy alors qu'il eut esté courõné & oingt du sainct huile, commandant absoluëmẽt aux François en l'vnion de la saincte Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Mais pour prendre nostre argument de plus loing, il est à noter qu'auant Clouis,

Pharamond ny les autres Roys Payens n'auoient pas le don de guerir des Escroüelles, ny mesmes Clouis, sinon apres qu'il fut baptisé & sacré de l'Huile de la saincte Ampoule. Or ceste vertu ne s'est pas bornee à luy seul, car les Roys Chrestiens qui ont succedé legitimemẽt à la Couronne de France ont aussi succedé au sainct don de Dieu de guerir des Escroüelles : voire mesme detenus prisonniers, ainsi qu'il appert du Roy Faançois premier de ce nom, lors qu'il estoit prisonnier en Espagne, il guerissoit les Escroüelles des Espagnols, & autres qui se presentoient à luy, ce que Dieu luy octroya selon ses misericordes accoustumees, pour le consoler au temps de son affliction, l'asseurant par ce moyen que la prison ne luy pouuoit rauir ce qui luy auoit esté donné & conserué par grace, & que la protection diuine s'estend par tout puissamment où ses seruiteurs sont. Surquoy est à noter que ceste vertu ne naist pas naturellemẽt auec nos Roys, car il faut estre auparauant Roy de France, & non seulemẽt Roy de France, mais Tres-Chrestien, Catholique,

Voyez du Laurens au premier liu. Chap. 2. des Escroüelles: où il recite l'histoire de l'Anicet, miraculeusement guery des Escroüelles par Clouis tost apres son sacre: s'authorisant de *Forcadel, lib. de imperio & Philosophia Gallorum.*

Scaliger.

Apostolique & Romain: estre encore en la paix & communion de l'Eglise, receuoir d'icelle ceste vnction sacree, d'où procede la vertu admirable de guerir; autrement ny l'atouchement ny les paroles prononcees par le Roy ne seruiroient de rien. Or il est tres-euident que le Roy Henry IIII. de tres-glorieuse memoire, guerissoit des Escroüelles par l'atouchement & par la prononciation des paroles, donc il estoit bon Chrestien, Catholique, Apostolique & Romain, en la paix & communion de l'Eglise: ce qui appert qu'il receut l'vnction sacree d'icelle, & partant ne pouuoit il estre que vray Catholique, quoy que quelques diables ennemis du genre humain, & notamment de nos tres-Chrestiens Roys de France, ayent voulu dire du contraire: car autrement n'eust-il peu faire paroistre l'effect de ce miracle.

La 2. Touchant les lieux ce sont les marecageux, d'autant qu'en ces lieux les eaux croupissantes sont necessairement en Esté chaudes, espaisses & puãtes, & en Hyuer glacees, froides & troubles, à raison de la neige & de la

gelee; tellement qu'elles ſont fort propres à procréer des Eſcroüelles, à cauſe que par les rays & la chaleur du Soleil, le plus ſubtil d'icelles eſt eſleué & exalé en vapeur, au moyen dequoy le plus terreſtre degenere facilement en matiere nitreuſe. D'ailleurs elles rendent la voix rauque & enroüee, cauſent auſſi des enfleures, durtez de rate, & des Hydropiſies, ſelon Hyppocrate. Et c'eſt à cauſe que ceſte eau eſt d'vne nature tartareuſe, ainſi que dit Paracelſe, laquelle venãt à ſe coaguler & endurcir fait obſtruction au foye ou en la rate, leſquelles parties ne pouuant receuoir nourriture, à cauſe d'icelle obſtruction, ceſte matiere tartareuſe viẽt auec le temps, par l'ayde de l'eſprit mineral, à ſe reſoudre & par ce moyen faire l'Hydropiſie. Le ſemblable fait l'eau glacee, parce que ce qu'il y auoit en elle de plus ſubtil en a eſté tiré. Ce qu'Ariſtote confirme en ſes Problemes, diſant que la partie la plus ſubtile & legere des eaux s'exalle & euapore en ſe congellant. Paracelſe ne s'eſloignant nullement de ceſte doctrine dit y auoir des vlceres faits de la glace, de-

Hyppoc. lib de aëre, loc & aqu.

Parac. liu. 2. de tarta. tra. 2. & 3. chap. 2. & 6.

Ariſtote en ſes Problemes

Parac. ch. 19. 2. part. du 2. traicté.

quoy nous auons parlé cy-deuant au liure de Lepre. D'ailleurs tous les montaignars des Alpes abondantes en minieres, qui boiuent des eaux qui y sourdent, sont quasi tous trauaillez de Scrophules, semblablement du goitre. Surquoy est à noter que les eaux qui participent de la qualité virulente de l'argent vif, eneruent (ainsi que dit du Laurens) & affoiblissent le cerueau, & trauaillent la gorge & les glandes de rheumes & defluxions.

Du Laur. liu. 2. des Escroü. chap 6.

Le 3.

Quant à la saison, il est certain que l'humide & la pluuieuse chargent & remplissent la teste de beaucoup d'humeurs superfluës, lesquelles affoiblissãt la chaleur naturelle, engendrent vne chaleur putredinale, qui change ces humeurs superfluës en nature de nitre.

Le 4.

Le semblable fait l'Air grossier & vaporeux, car quel il est tels sont les esprits, que Paracelse appelle Ileides; & quels sont les Ileides, telles sont les substances, qu'Hyppocrate appelle Amer, insipide & salé; & quelles les substances tel est aussi tout le corps: car l'Air est la nourriture & la matiere plus prochaine des Ileides. Or les Ilei-

Parac. li. 2. de tart. tr. 2. cap. 2.
Hypp. lib. de vet. Medic.

des different seulement par la raison & non actuellemẽt & de fait de la chaleur innate & naturelle, que Paracelse appelle vertu Archeique, laquelle est double, digestiue & separatiue: La premiere à proppremẽt parler est vne operation Chymique ou degré Spageric, alludant à la digestion qui se fait en l'estomach, dedans lequel, & par lequel la matiere est cuitte iusques à la separation du pur à l'impur, que les Galenistes appellent vertu digestiue. La seconde est separatiue ou distributiue, c'est à dire separer le pur de sa miniere (laquelle en est l'impur) & le rendre prest pour estre (du lieu où il a esté digeré) attiré par la vertu aimantine, que les Galenistes appellent attractiue, en l'estomach ou ventricule des parties à ce destinees, pour là derechef estre élabouré en suc de parfait nourrissement; tels sont les ventricules des sept parties nobles: car comme dit Hyppocrate, *Homo non habet vnum ventriculum sed plures.* L'homme n'a pas seulement vn ventricule, mais plusieurs: ausquels ceste premiere & grossiere digestion est secondement & plus par-

Hypp. lib. de arte & de dieta.

faitement digeree, s'y faisant derechef separation du pur au plus grossier qui est l'excrement, lequel est chassé par l'emonctoire de chacune d'icelles parties: sçauoir du cerueau par les narines, des reins par la vessie, du foye par la sueur, des poulmons par la trachee artere, & de la rate par les hemorrhoïdes; iceux excremens ayans tousiours pour vehicule l'excrement humide. Ce nourrissement ainsi élabouré au sept membres nobles, & bien separé de sa miniere, est par eux distribué à leurs membres moins nobles, lesquels chacun en son estomach ou ventricule en dernier lieu le digerent. Car comme dit Hyppocrate, apres auoir parlé des principaux ventricules de l'homme: *Et omnes musculi singuli suum ventriculum habent.* Toutes les parties de l'homme, & notamment les muscles, ont chacun leur propre ventricule, pour en iceux digerer ce qu'ils reçoiuent des viandes pour leur entretien.

Libro de Arte.

Or que l'Air, quel il soit, ne soit la nourriture de l'homme, *Michael Sandiuogi* dit le Cosmopolite, le vray Phe-

nix de noſtre aage, m en ſera irrefutable teſmoing, quãd il dit en ces termes; l'homme donc creé de la terre, vit « de l'Air, car dedans l'Air eſt caché « la viande de la vie, que de nuict nous « appellons roſee & de iour eau, mais « eau rarefiee de laquelle l'eſprit inuiſible « congelé eſt meilleur & plus precieux « que toute la terre vniuerſelle, &c.

Coſmopolite en l'Epilogue des 12. traictez.

Nota.

Pour ce qui concerne les desbauches, excés, & yurongneries, veritablement elles peuuent beaucoup pour engendrer force cruditez, du tartre deſquelles ſe procreẽt les eſcroüelles. A ceſte cauſe les enfans, parce qu'ils mangent ſans reigle ny meſure, & les pourceaux à raiſon de leur voracité y ſont fort ſubiets, deſquels eſt auſſi deriué le mot d'eſcroüelle: car les Grecs les appellẽt *Choyrades*, de ce nom *Choyros*, qui ſignifie vn pourceau. Les Latins l'ont nommee *Scrophulæ*, ſelon Paracelſe, du mot *Scropha*, qui ſelon Aule Gelle eſt vne truye qui a fait par pluſieurs fois des cochons. Pluſieurs ont eu opinion qu'on leur auoit impoſé ce nom à cauſe du rapport que cette maladie a auec les

La 5.

Parac. ch. 7. 2. part. du 2. tr. de ſa gr. Chir.

Du Laurens li. 2. chap. 3.

pourceaux: de cette opinion est du Laurens qui tire vne assez sortable analogie & rapport entre les pourceaux & les Escroüelles, au traicté qu'il en a fait: toutesfois nous aymons mieux nous tenir à l'opinion de Paracelse, car le rapport qu'il fait du nitre & de ses formes auec les Escroüelles est plus essentiel que celuy des pourceaux: si ce n'est qu'on les appelle ainsi à cause du remede à icelles, qui est en ce que l'on chastre de la truye.

La 6.

En dernier lieu l'vsage des alimens mauuais concurrent grandement à la generation des Escroüelles, comme sont chairs de porc, graisses, tartres, gasteaux, pasticeries, le pain non leué,

Parac. Chi. magn.

les bouïllies faites de legumes; & bref, tous alimens cruds & de mauuais sucs engendrent ordinairement ceste maladie: à quoy l'on adiouste les eaux corrompuës & mauuaises, l'vsage desquelles ayde grandement à la procreation d'icelle. Et la raison est, selon Paracelse, parce que ces alimens engẽdrent grande quantité d'excremens tartareux, lesquels retenus dans le corps se corrompent, ainsi que nous auõs dit cy dessus,

& corrompus qu'ils sont ils degenerẽt en nature de nitre, & font les Escroüelles.

Les antecedentes sont ou efficientes ou materielles : les efficientes & procreatrices sont deux, l'intemperature & mauuaise disposition des visceres, principalement du foye, du ventricule & du cerueau: la deuxiesme, c'est la forme vicieuse de la teste. Du foye, s'il est intemperé en sa substance balsamique, procree vn suc ou tartre mauuais & corrompu, car chaque substance attirant par sa faculté aimãtine, la substance de l'aliment à elle propre, si la balsamique de son aliment est deprauee, elle ne la pourra reduire en sa propre nature; & d'icy disent les Galenistes, viẽt la cacochimie de toutes sortes, pituiteuse, bilieuse, melancholique & sereuse. C'est à dire selon Paracelse, Mercurielle, Salee, & Tartareuse, &c. Or Galien a fort bien remarqué que les Escrouëlles sont des germes & iettons de le redondance des Excremens qui se iettẽt au dehors vers la peau. Car iceux selon Hippocrates, ne pouuant estre deschargez par leur droict emunctoi-

Cause antecedẽte double.

1.

Hipp, li. 4. de morb.

Gal. cõmẽt. sur l'Apho. 26. de la 2. sect.

Hipp in lib. de affect.

re, qui est l'vrine & la sueur, fluent au dehors, où rencontrant quelque lieu propre pour les receuoir, comme les glandes, y font tumeur, vlcere, & fistule, ou autre vice, &c.

Parac. in li. 2. de tart. trac. 2. cap. 3.

Le mesme arriue par la trop grande debilité du ventricule, laquelle cause beaucoup d'humeurs cruds & tartareux: comme aussi le cerueau mal disposé, des restes de son aliment & des vapeurs qui se refroidissent & espaississent en iceluy, s'engendre beaucoup de pituite, laquelle desseichee se reduit en nature de nitre. Que si ceste intemperature est accompagnee de la mauuaise conformité de la teste, elle sera fort apte & disposee à engendrer ceste indisposition; ainsi que nous dirons cy

2. apres au chap. des Signes. La cause materielle est l'humeur pituiteuse ou humide, tantost simple, c'est à dire, auec fort peu de Sel nitre, & icelle fait les Escrouëlles assez benignes, & tantost meslangee auec l'humeur melancholique ou atrabilaire, c'est à dire, auec le tartre rendu extremement acre & picquant, & lors elle fait des Escrouëlles qui sont accompagnees d'inflammations,

tions, des douleurs, d'vlceres malings, & quelques fois mesmes chancreux, d'où vient qu'elles sont fort rebelles & contagieuses.

La cause coniointe c'est l'humeur impacte en la partie, laquelle souffre diuers changemens, tellemẽt qu'en consistence elle semble tantost à du suif, tantost à de la graisse, tantost à du miel, tantost à de la bouïllie, & tantost à du plastre, ainsi que nous dirons cy apres aux chapitres des differences, où ie feray voir comme le nitre prend ses consistences & couleurs. Au seul Dieu Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire eternellement aux siecles des siecles. Amen.

Cause conjoincte, quelle.

Des Especes & Differences des Escrouëlles.

Chap. III.

Les Especes & Differences des Escroüelles sont prises de 5. choses : La premiere est de la maniere de la generation : La seconde

de la diuersité de la cause materielle: La troisiesme du nombre & figure: La quatriesme des lieux: La cinquiesme des accidens. De la generation les vnes sont premieres & les autres secondes: Les vnes se font par fluxion, les autres par congestion. Les premieres sont celles qui ne succedent point à d'autres maladies, ains s'engẽdrent de soy, qui est lors que l'excremẽt du baulme fluë en vne partie & s'y arrestant fait tumeur Escroüelleuse. Les secondes sont celles qui suruiennent à d'autres maladies, comme aux phlegmons des glandes qui n'ont peu estre ny suppurez ny resouds, d'autant qu'ils degenerent en Schyrre: car selon Galien toute inflammation endurcie & qui est deuenuë Schyrreuse peut estre nommee Escroüelle. Qui est ainsi que dit Paracelse quant la matiere Tartareuse s'endurcit, & alors il les appelle apostemes chroniques ou Schyrreuses. Si par fluxion, elle se fait du cerueau ou du foye: du cerueau lors qu'il a receu les vapeurs nitreuses esleuees par la chaleur putredinale, ou reuerberation du sel corrõpu, lesquelles fluent sur les glan-

Gal. lib de tumoribus.

Parac. lib. 2. de tart. tr. 2. cap. 3.

des par les conduits ordinaires ou extraordinaires. Du foye quãd les veines sont remplies de pituite, de serosité & d'humeur melancholique: qui n'est autre chose sinon ce que nous auons mõstré cy-dessus, de l'authorité de Paracelse, estre l'excrement nitreux. Si par congestion, c'est du reste de l'aliment propre des glandes (de nature nitreuse) qui pour la mollesse de leur substãce & foiblesse de leur vertu Archeique, elles n'ont peu digerer ny chasser arriere.

De la diuersité de la matiere, tant de l'antecedente que de la conjoincte, resultent diuerses differences des vlceres, car les vnes sont causees de pituite simple, meslee neantmoins auec tant soit peu de nitre, ainsi que nous auons dit cy-dessus; & celle-là Hyppocrate l'appelle lente & espaisse, aussi sa matiere conjoincte est comme bouïllie, que Paracelse appelle paste de nitre. Que si la matiere ressemble à du suif & de la graisse, c'est signe que le sel nitreux est vn peu plus desseché que le premier, neantmoins il tient quelque oleigenosité de fleurs blanches de

Hyppo. lib. de Gland.

Parac. Chir. magn.

Hyppo. lib. 1. & 4. de morbis. soulphre, lesquelles sublimees vne seule fois rencontrent au cerueau (qui est comme le chapiteau du sublimatoire) quelque humidité (ainsi qu'il en est vne fontaine tres-abondante) qui les fait couler & mesler auec le nitre. Que si la melancholie est meslee auec le sang & la pituite; c'est à dire si le tartre simplement reçoit quelque portion de fleurs rouges de soulphre, il se fait vn meslange en couleur de miel. Mais s'il y a grande quantité de nitre, & que l'esprit du sel vitriollé s'y mesle, pour lors il se change en vne matiere comme plastre.

Quant au nombre & figure, les Escrouëlles sont dites grosses, menuës, mediocres, vne ou plusieurs : les grosses s'estendent en longueur, largeur & profondeur. L'Escrouëlle est raremẽt vnique, elles sont ordinairement plusieurs en nombre. Et c'est ce que veut dire Paracelse quand il dit, parlant des Escrouëlles, que ces tumeurs se conuertissent en vlceres creuses, lesquelles ne sont iamais seules, mais plusieurs amassees en vn mõceau, de figure ronde, poinctuë, ou en bastons atta-

Parac. ch. 7. de la 2. part. du 2. tr. de la gr. Chir. & au ch. 3. de la 2. part. du 3. traicté.

chez l'vn à l'autre.

Touchant les lieux, il s'en tire aussi plusieurs differences, car elles sont externes ou internes, posterieures ou anterieures, superficielles ou profondes. Les externes se descouurent facilemēt à la veuë & au tact, lesquelles sont ordinairement rejettons des internes, & occupēt le plus souuent les jointures & les emonctoires selon Paracelse; neātmoins il dit qu'elles peuuent estre faites aux muscles & aux chairs : suiuāt en cela l'opinion de Galien qui dit qu'elles peuuent estre faites par toutes les parties du corps. Quant aux internes elles ne peuuent estre recogneuës par aucune diligence humaine.

Parac. Chir. magn.

Gal. cōmen. ad Apho. 25. sect. 5.

Les differences prises des accidens sont, qu'il y a des Escroüelles benignes, des malignes & de neutres. Celles-la sont mediocrement dures, la tumeur est circonscripte, esgale, ronde, sans inflammation ny douleur. Les malignes ont la tumeur inesgale & tres-dure, elles ont des vaisseaux entrelassez en forme de varices, accompagnees d'inflammation, de douleurs jointes aue pulsation ou battement, & vlcerees; e

les s'irritent ainſi que les chancres par l'atouchement des medicamens mal preparez & empyriquement administrez. Ceux-cy ſont contagieuſes, & infectent à raiſon des fumees putrides & vapeurs malignes qui ſortent continuellement de l'vlcere ou de l'inflammation, mais les benignes au contraire. Quant aux neutres elles tiennent le milieu entre les plus benignes, & les plus malignes. Or de toutes celles-cy elles ſont tantoſt humides & tantoſt ſeiches, c'eſt à dire qu'elles rendent quelque fois de matiere purulẽte, & quelque fois non, ſelon le changement des accidens. Au ſeul Dieu Pere, Fils & S. Eſprit ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

Paracel. aux lieux ſus alleguez en ſa gr. Chir.

Des Signes des Escrouëlles.

Chap. IV.

Les Signes des Escroüelles sont prins de deux choses; La premiere de la mauuaise conformation du col & de la teste, La secōde de leurs differences. De celle-là, ceux qui ont les temples fort applaties, le front petit & non esleué, les machoires larges & le col estroit, sont facilement pris des Escroüelles: car ceste mauuaise formation de la teste monstre l'imbecilité de la faculté formatrice de la chaleur naturelle ou vertu Archeique: or la partie qui est foible & debile accumule & amasse beaucoup d'excrements tartareux & inutiles. Ie pourrois deduire plus au long les signes pris de la mauuaise cōformation, mais à cause de briefueté ie passeray outre, ioinct que plusieurs autres en ont suffisamment parlé, notamment du Laurens, lequel entre les Galenistes, me semble en auoir le plus

doctement traicté.

Touchant aux signes tirez des differences des Escroüelles, ils sont pris seulement en ce qu'elles different de plusieurs autres tumeurs faites par l'humide excremēteux, lesquelles ont quelque ressemblance auec les Escroüelles. Car l'Escroüelle, la glāde, le ganglion, le nœud, & presque toutes les tumeurs pituiteuses, conuiennent en beaucoup de choses, & different aussi en beaucoup, ainsi que dit Guidon & du Laurens. Ils conuiennent ensemble en la cause materielle & en la forme, d'autant que ce sont tumeurs pituiteuses ou Mercurielles & rondes; mais elles different en ceste façon. La glande est plus molle & sans douleur (parce que l'humide Mercuriel est tout à fait simple) & l'Escrouëlle est plus dure, & si on la touche rudement douloureuse, & c'est d'autant que le sel nitreux est separé de l'humide qui le rendoit fluide, & a acquis vne consistence dure & vne qualité acre, laquelle reduitte de puissance à effect cause douleur par l'atouchement: ou bien elle est excitee par la comprimation que

Guid. cha. 4. doct. 1. tr. 2. Laur. cha. 7. li. 2. des Escr.

fait la durté de la matiere, contre les parties voisines, lors qu'on pese dessus. Dauantage la glande est le plus souuent vnique & simple, & l'Escrouëlle sont plusieurs en nombre, comme amassees en vn tas ou monceau. Qui plus est, la glande estant pressee auec le doigt obeist, au contraire l'Escrouëlle n'obeist point. La glande est ordinairement superficielle, & l'Escrouëlle à ses racines profondes & fermes. Finalement les differences du ganglion auec l'Escrouëlle sont quasi semblables à celles des glandes, c'est pourquoy nous passerons outre.

Ar. de Villen. li. 2. de son brev. ch. 5. Ægi. li. 6. ch. 36. Actu. liu. 4. cha. 12. Auic. chap. 3. liu. 4. Parac. cha. 3. de la 2. part.

Or pour faire fin à ce Chap. nous dirons que les signes que Paracelse leur donne sont assez suffisants pour les cognoistre & discerner des autres tumeurs. Lors, dit-il, que tu verras plusieurs petites tumeurs vlcerees, amassees en vn monceau, toutes en vn lieu, lesquelles sont seiches & accompagnees de peu de matiere purulente, cherche leur origine, car si c'estoit de petites pustules (voulãt denoter les glãdes tumefiees, bien que les Escrouëlles puissent venir par toutes les parties du

Parac. en sa gr. Chir. au lieu sus allegué.

corps, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant) lesquelles ayent esté changees en Schyrre (c'est à dire endurcies, bien qu'elle peust estre en l'vne & l'autre, selon Galien) puis apres se soient peu à peu conuerties en vlceres, dy hardiment que ce sont vlceres, que les François appellent Escrouëlles, & les Latins Scrophula: toutefois si on les appelloit vlceres de nitre ce seroit plus proprement. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Gal. lib. de tumoribus.

Parac. ch. 7. part. 2. du 2. traicté.

Du pronostic des Escrouëlles.

CHAP. V.

Toutes Escrouëlles dures & Schyrreuses se guerissent difficilement par les medicamens aprestez à la façon cõmune: & mesmes Paracelse deffend d'essayer la guerison d'icelles par digestifs ou corrosifs, car toutes ces deux façons, dit-il, ne sont pas sans peril, ou du moins sans dãger de recheute: mais

Parac. cha. 3 2. part. du 3. traicté de sa gr. Chir.

il faut attendre que la nature mesmes ait cuit & digeré ces durtez : qui plus est, si les Escrouëlles sont beaucoup en nombre, elles sont plus difficiles qu'vne ou deux toutes seules; & les douloureuses que celles qui ne le sont point: celles qui sont engendrees du suc melancholique ou excrement tartareux, que celles qui sont faites de la pituite seule, ou humidité mercurielle: celles qui sont fixes que celles qui sont mobiles : & celles qui sont au deuant du col, que celles qui sont aux autres parties. Outre plus, les Escrouëlles selon Celse, donnent ordinairement beaucoup de peine aux Medecins, parce qu'elles causent des fiévres, & qu'elles ne viennent iamais à vne parfaite suppuration, que si elles ne sont gueries par vn artiste bien expert, en quelque façō qu'on les ait traittees, le plus souuent elles repullulēt à l'entour de leurs cicatrices. Dauantage les Escrouëlles s'vlcerent souuent quand par la chaleur putredinale l'humidité nitreuse est eschauffee: les mesmes font-elles estans irritees par les topiques ignoramment administrez. Dailleurs aussi le plus sou-

Celse li. 5. ch. 28.

uent elles degenerent en Schyrres, & ce d'autant que la plus subtile partie de l'humidité nitreuse estant resoulte, & la plus mercurielle consommee par sublimation, le reste s'espaissit & s'endurcit comme en pierre; & quelque fois aussi qu'elles se tournent en chancres, notamment lors qu'elles sont engendrees de pituite meslee auec beaucoup d'atrabile: ce qui arriue lors que le mercure estant precipité par le moyen de l'esprit du nitre, se sublime par vn Sel arsenical reuerberé. Bref ceste maladie est beaucoup familiere aux enfans, ainsi que le veut Hippocrate &

Hypp. Apho. 26. sect. 3. & Guid. ch. 4. 1. doct. du 2. traicté.

Guidon, & ce pour deux causes, la premiere à raison de leur voracité & gourmãdise: la deuxiesme, parce qu'ils sont d'habitude rare & lasche. Le semblable arriue-il aux gourmands & yurognes, car alorsque l'archee est surchargé du boire & manger, la pituite & la bile (desquelles Hippocrates dit toutes maladies estre faites, non contraire en cela à Paracelse, l'opinion duquel est, que toutes maladies sont faites du tartre) s'esmeuuent comme dit Hippocrate en ces termes, *A crapula vini &*

Hypp. lib. de affect. & lib. 4. de morb.

cibi bilis & pituita mouentur: & ne pouuant estre digerez ny deschargez par l'vrine & sueur, ainsi que nous auons dit cy deuant, est receuë par l'espongiosité des glandes, où ils causent ceste maladie. Finalement les Escrouëlles s'engendrent rarement apres quarante deux ans, ainsi que dit Hippocrate en ses Coaques. Au seul Dieu trine en vnité soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen. *Hyppo. lieu sus allegué.* *Hypp. en ses Coaques.*

De la curation des Escrouëlles.

CHAP. VI.

GVidon de Cauliac procede par deux voyes en la cure des Escrouëlles, sçauoir vniuerselle & particuliere: en celle là il ordonne le regime de viure, esgalisant la cause antecedente: celle-cy il l'accomplit en trois manieres, par purgation par le bas, (& quelque fois par saignee) par les vrines & par les resolutifs: ce qu'on pourra voir dans ses œuures bien à plein, si l'on a intention *Guid. au lieu sus allegué.*

de le suiure. Quant à moy ie suiuray l'opinion de Paracelse, & me seruiray pour la parfaite curation de ceste maladie, des remedes preparez spagiriquement.

Trois indications curatiues pour les Escroüelles.

Or il y a trois indications pour l'entiere curation des Escroüelles : la premiere est diminuer & purger la cause antecedente : la deuxiesme extirper la conioincte: la troisiesme, corroborer le cerueau & les parties affectees. La premiere se parfaict par trois moyens, 1. par vomissement, 2. par les selles, 3. par les sueurs: Guidon y adiouste quelquefois la saignee, mais nous la reprouuõs. Ces trois diuers effects peuuent estre accomplis par vn seul medicament, sçauoir par l'vsage du Mercure de vie, lequel purge par le haut & par le bas, & excite les sueurs par apres s'il est biẽ preparé : toutesfois on prouoquera les sueurs ou auec le Sel de gayac, ou auec magistere de tartre ; ou auec les rubis d'orpiment, ou auec fleurs d'antimoine fixees, ou le bezoar mineral, solaire, Iouial & Mercuriel : tous lesquels prouoquent grandement les sueurs.

Cõme s'accomplit la premiere indication.

L'extirpation de la conioincte se fait

par deux moyens, ou par la Chirurgie, ou par la Spagerie. La Chirurgie s'accomplit par 3. moyens; Le 1. auec le fer; Le 2. par le corrosif; Le 3. par la ligature. Le premier a lieu en celles qui sont mobiles, benignes & non douloureuses; Le 2. aux immobiles & profondes qui sont inserees entre quelques vaisseaux, & qui ont leurs racines larges. Le 3. à celles qui ont la racine gresle & menuë.

Cõme s'accomplit la seconde.

La premiere se fait en lieu bien clair, en ceste façon. Ayãt prins l'Escrouëlle de la main gauche la faut vn peu tirer à soy, puis faire vne incision en long, auec vn bistori bien trenchant, ou bien crucialement, selon la grãdeur de l'Escrouëlle, apres la separer de son lieu & la retrancher tout à fait; ce qui se fera comme qui ouuriroit vn abricot. Prenant bien garde, neantmoins, si c'est au col de couper ou les veines jugulaires, arteres carotides ou nerfs recurrents: car les vns rendent totalement muets, & les autres font perdre la vie par vne grande abondance de sang, c'est pourquoy il y faut estre beaucoup circonspect. Toutesfois s'il y auoit quelque

veine de coupée on arrestera le sang auec la ligature, ou auec le vitriol enueloppé de toile d'Airaignee; ou bien auec le coton puluerisé meslé auec la toile d'Araignee seiche, & les coquilles d'œufs preparees: le crocus de Mars ou de Venus font le semblable. Apres on pourra mettre dãs le trou vn grain d'arsenic, pour erroder quelque petite pellicule restante. Secondemẽt par les corrosifs, cõme l'arsenic & son huile, l'huile de vitriol, le sublimé, &c. appliquant de bons deffensifs à l'entour & enuiron les parties. En troisiesme lieu, l'Escroüelle ayant sa base petite, peut estre ostee auec ligature faite d'vn fil trempé trois ou quatre fois en eau d'arsenic, qu'on appelle fil arsenical, estreignant chaque iour de plus en plus, iusques qu'elle tombe d'elle mesme.

Quant à la Spagerie, elle s'accomplit ou en remollissant, resoluant, ou en suppurant. Quant au premier, l'huile de therebentine eschauffe, ramollit, dissipe, & ouure. Pour le second, l'huille de cire resoult grandement, comme aussi le Sel de Saturne, lequel mesmes

resoult

resoult les Schyrres. Touchãt à la suppuration, l'emplastre diasulphuris fait auec le baulme de soulphre les suppure, rompt, mondifie & consolide dans deux ou trois iours.

Finalement la corroboration & fortification du cerueau s'accõplira auec l'huile d'ambre jaune, huile de sauge, huile de girofles, esprit de vitriol, huile de canelle, sel de coral, quint-essence de perles, quint-essence de lune, &c. La preparation desquels remedes sera enseignee au Chapitre suiuant, Dieu aydant. Auquel, Pere, Fils & sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

SEPTIESME FLECHE HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation des Escroüelles.

CHAP. VII.

Sel de Chardon benist.

PRenez telle quantité de Chardon benist que vous voudrez, contusez le bien dans vn mortier de marbre ou de pierre, puis mettez cela dans vn vaisseau de verre bien bouché & iceluy au fient de cheual par 8. iours : quoy fait tirez vostre suc par expression, puis le depurez & filtrez selon l'art & le gardez àpart. Quant aux fœces qui resteront mettez les en vne cornuë luttee, puis poussez à feu de sable tout ce qui en pourra sortir de

liqueur, augmentez le feu iusques à ce que vos fœces soient bien calcinees. Apres ouurez vostre cornuë, pulueri-sez grossierement vostre teste de mort, puis versez sur icelle vostre suc & vostre liqueur, mettez cela en digestion au bain Marie par trois ou quatre iours: en apres ayant filtré toute la liqueur la faudra faire exaler doucement en vaisseau de verre iusques à consistence de miel liquide, lequel laissé en lieu froid l'espace de huict iours se reduira en vn sel blanc comme cristal, que garderez à l'vsage. Deux ou trois grains en eau de Chardon benist prouoquent grandement les sueurs.

Sel de gayac & de Salse pareille.

Bruslez le gayac & la salse pareille telle quantité qu'il vous plaira, puis calcinez les cendres iusques qu'elles soient bien blanches: quoy fait versez de l'eau commune chaude par dessus qu'elle surpasse de quatre doigts, mettez en digestion par vne nuict, versez l'eau par inclination & en mettez d'autre sur les fœces: continuez cela par trois

fois iuſques à tant qu'ayez extraict tout voſtre ſel. Finalement filtrez toute voſtre eau impregnee, puis par euaporation coagulez voſtre ſel lequel garderez à l'vſage, qui ſera 3. ou 4. gr. en decoction de gayac & de ſalſe pareille, l'vſage de laquelle eſt fort ſouuerain contre les Eſcroüelles en quelque partie du corps qu'elles ſoient: mais il faut qu'elle ſoit faite auec les eaux tirees des ſimples propres à ceſte maladie, comme ſont la Scrophulaire, filipendule, pimpinelle, piloſelle, ariſtoloche, glayeul puāt, &c. que ſi l'on y veut meſler de la douceur de nitre (preparé ainſi que ie l'enſeigne en ma *Pharmacopee Spagerique*) elle n'en ſera que plus efficace.

Bezoard de Iouis.

Pr. Magneſie Saturnine impregnee de Iouis ℥ v. mettez la en poudre ſubtille, laquelle meſlerez auec deux fois autant de l'Aigle exaltee: quoy fait mettez le tout dans vne cornuë, & en tirez le beurre ſelon l'art. Faites diſtiller deux ou trois fois ſur icelle, de l'eſ-

prit de sel soulphreux & balsamique de nature, donnant grand feu sur la fin: faites rougir ceste matiere dans vn creuset, & faites brusler par dessus de la liqueur de l'ame du monde.

La doze est de deux à trois gr. pour prouoquer les sueurs abondamment.

Huile de cire,

Faites fondre telle quantité de cire que vous voudrez à feu moderé, tant qu'elle ne petille plus, qui sera signe que l'eau qui estoit retenuë par la viscosité d'icelle sera consommee. Puis l'ayant retiree du feu mettez y incontinent dedans deux fois autant pesant de sablon de riuiere bien sec, ou de sel decrepité, remuant tousiours auec vne spatule de bois iusques qu'elle soit froide & toute en petits morceaux. Ce fait mettez vostre matiere en vne cornuë bien luttee & icelle au feu de sable, dans lequel elle sera à demy cachee, donnez le feu de degré en degré iusques que les esprits se manifesterōt, & pour lors faudra entretenir le feu à ce degré iusques que le tout soit distillé. On peut redi-

ſtiller ceſt huile par vn petit alembic, puis en ſeparer l'eau d'auec l'huile par le moyen de l'entonnoir.

Obſeruatiõ pour la perfection de l'huile de cire.

Ou bien, à celle fin de rendre ceſt huile de l'odeur & couleur de la cire, faudra prendre 2. parts de cire neufue, huile de cire ſuſdit vne part, reduiſez la cire en petits morceaux leſquels meſlerez auec l'huile, puis diſtillez le tout par la retorte ſur les cendres à feu lent, ſeparez l'huile de l'eau par l'entonnoir & gardez à l'vſage.

Vertus du ſudit hiule.

Ceſt huile reſoult, attenuë, penetre, r'amollit & diſſipe, en oignant la partie malade, apres l'auoir meſlé auec autãt d'huile de ſcorpions & de briques.

L'huile de terebenthine eſt auſſi admirable pour r'amolir & diſſiper, mais d'autant qu'vn chacun en ſçait la façon ie m'en deporteray pour cauſe de briefueté; ioinct qu'on la trouuera en toute perfection en noſtre *Pharmacopee Spagerique*, au lieu duquel huile nous deſcrirons icy vn reſolutif admirable.

Huile resolutif des Escrüolles.

Pr. huile de briques ℔. ß. thus, mastich, gomme arabic & terebenthine, ana ʒ iij. meslez le tout ensemble & distillez par la cornuë, adioustez à ceste liqueur du sel essentiel de viperes & gardez à l'vsage. Cest huile r'amolit & resoult puissamment les Escroüelles en les oignant 2. ou trois fois le iour.

Emplastre diasulphuris.

Pr. baulme de soulphre ℥ iij. colophone ʒ iij. cire ℥ i ß. myrrhe autant que poise le tout. Fondez la cire & colophone ensemble auec le baulme y meslant peu à peu la myrrhe subtilement puluerisee, cuisez le tout à feu lent remuant tousiours auec vne spatule par vn quart d'heure : Formez-en des Magdaleons & gardez à l'vsage. Qui est à toutes sortes de tumeurs, playes & vlceres, appliquant soir & matin; Il suppure, rompt, mondifie & consolide dans peu de iours.

Le baulme de soulphre se fait ainsi.

Pr. fleurs de soulphre ℥ iij. mettez les dans vn grãd matras à long col, & puis versez par dessus de l'esprit de terebenthine qui surpasse les fleurs de 2. trauers de doigt; mettez au bain Marie iusques que ledit esprit rougisse, puis le versez par inclination en autre vaisseau de verre, & versez dessus autre esprit de terebenthine, & mettez au bain comme deuant: continuez cela iusques que l'esprit ne se teigne plus. Pr. cet esprit rouge, mettez le en alembic de verre auec sa chappe à distiller au bain Marie, iusques à la cõsomption du tiers: & ce qui demeurera de couleur de rubis serrez pour l'vsage.

Vertus admirables du baulme de soulphre.

Ce baulme est singulier pour toutes playes tant d'arquebuzade que d'estoc ou de taille, à toutes vlceres tant vieilles que nouuelles, aux brusleures, pour les hemorrhoides & toutes maladies du fondement, aux chancres, lepre, fistules, lentigine, pustules, Scabie, pour toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlceres d'icelles: il amolit, mature,

rompt & glutine toutes sortes d'apostemes: il guerit asseurément le panarix appliquant dessus vn peu de linge trempé en iceluy: il guerit la podagre; est admirable à toutes contusions, extraict les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif argent du corps de ceux qui en ont esté frottez, si en mettez suffisamment dans le bain: guerit la durté des mammelles, comme aussi les exulcerees & cãcreuses; d'ailleurs il est tres-singulier aux morsures de tous animaux veneneux, r'amolit & guerit les nodus, durtez & retraction des nerfs, comme aussi la paralysie: tous mauuais vlceres de la bouche; & est admirable à tout genre d'espasme, &c.

Quint-essence de perles.

Calcinez telle quantité de perles que vous voudrez à leger feu iusques qu'elles soient blanches; puis estans concassees mettez les en vn matras à long col versant par dessus du vinaigre alcalisé tant qu'il surnage de 3. doigts, laissez les ainsi par vn iour entier; versez le dissoluãt par inclination & en re-

mettez d'autre, continuant ainsi iusques à ce que le dissoluant ne se colore plus en blancheur comme du laict. Ce fait mettez distiller le dissoluant sur les cendres chaudes, & au fonds restera la perle en façon de cresme, sur laquelle vous ietterez eau commune distillee, la laissant ainsi par demy iour, puis la retirerez par distillation: reïterez ceste action tant de fois que la perle ne sente plus son dissoluant, & qu'elle soit blanche à comparaison de la neige. Apres vous verserez par dessus esprit de vin rectifié qui surnage de deux ou de trois doigts, puis la mettrez en digestion au B. par l'espace de dix ou quinze iours, dans lequel temps l'essence de perles nagera sur l'esprit de vin en forme d'huile, de consistence assez espaisse; separez-le & mettez en vaisseau à part. Versez encore d'autre esprit de vin sur ce qui restera de la perle & faites cõme dessus: reïterant si souuent ceste operation, iusques que toute la perle soit passee en essence, hormis quelque peu de fœces inutiles qui resteront au fonds du vaisseau.

Finalement circulez ceste essence

auec l'esprit de vin camphré par quinze iours ; faites distiller à feu gradué, cohobant par plusieurs fois iusques que toute l'essence passe par la cornuë, laquelle separee de l'esprit de vin doit estre gardee à l'vsage comme vn thresor precieux.

Perfection de la quintessence des perles.

Elle restablist les forces perduës par vieillesse, est admirable à la resolution & couulsion des nerfs, à la phrenesie, cõserue & rend le corps humain en sa santé pristine, augmente le laict des femmes & la semence fortifiant merueilleusemẽt la nature, ayde grandement à la conception ; est singulier à tous vlceres excedents, cancers, noli-me-tangere, & escroüelles, comme aussi aux hemorrhoïdes, &c.

Ses vertus.

La doze est de 8. iusques à 12. goutes en vehicule conuenable.

Liniment pour la guerison des Escroüelles.

Pr. vne taupe viue escorchee, quatre despoüilles de serpens, racines de scrophulaire, du sçeau de Salomon, de couleuree, de concombre sauuage, ana ℥ iij. Cuisez le tout ensemble en esgale

partie de vin & d'eau, quasi iusques à consomption de la liqueur, adioustant sur la fin vn peu de vinaigre de vin blanc, & deux fois autant d'huile de serpent rouge & gardez à l'vsage. Qui sera apres auoir fomenté par plusieurs fois les scrophules auec deux esponges chaudes trempees en fort vinaigre boüillant, puis oindre le lieu.

Huile de serpent rouge contre les Escroüelles.

Pr. serpents rouges telle quantité que vous voudrez, coupez leur la teste & la queuë, & du reste du corps vous tirerez l'huile *per ascensum* en eau boüillante: meslez de cest huile ou plustost graisse, auec racine de capres puluerisee & faites liniment duquel on oindra les Escroüelles 8. iours durant.

Grand secret pour dissoudre les Escroüelles.

Tirez le sel de l'ongle d'Asne & de Cheual, lequel vous dissoudrez auec vinaigre & huile vieux par esgalles parts, duquel vous oindrez les Escroüelles.

Voyez plusieurs autres remedes contre ceste maladie en mon *Bouquet Chymique*, comme aussi en ma *petite Chirurgie Chymique medicale*, de la 2. impression, & en ma *Pharmacopee Spagerique*.

Vehicule tiré des vegetaux selon la diuersité des maladies ausquelles on les veut approprier, ensemble quel temps il faut obseruer à la cueillette des plantes pour en preparer les medicamens.

D'Autant que difficilement le medicament pourroit agir & manifester tous ses effects, s'il n'estoit accompagné d'vn vehicule conuenable à la maladie à laquelle on le voudra administrer. C'est pourquoy nous auons esté d'aduis (faisant fin à ce traicté) d'en bailler icy vn exemple, touchant la diuersité des maladies qui arriuent au corps humain.

Premieremẽt aux maladies des yeux, vous prendrez le vehicule de l'eufrase: pour les oreilles celuy d'Asari: pour la renouatiõ des cheueux celuy de lai-

ne de coings, ou bien de tapſia : au cerueau celuy du pauot, ou de betoine: pour l'epilepſie la mouſſe qui croiſt ſur le larix, ou de l'Agaric: pour le nez celuy de mentaſtry aquatique : aux genciues celuy du cedũ minus muris : aux dents celuy de hyoſcyame : pour le gouſt depraué la pyrolle, parce qu'elle a force ſel : pour le foye l'epaticha lichen : au cœur l'aleluya & la meliſſe: pour les poulmõs le pulmonaria: pour le thorax le tuſſilago: pour les mãmelles le ſel tiré des miroirs de plumes de paon, reduit en liqueur : au fiel celuy de toute herbe qui a le gouſt & couleur comme la matiere qui eſt contenuë en iceluy : pour la rate celuy de l'eſcolopendre : pour le ventricule celuy du Cyclamen : pour l'vmbilic celuy de vmbilicus veneris : pour les inteſtins celuy de calamus aromaticus, meſme le ſyrop de la caſſe : pour la veſſie celuy d'alkekengi, halicacabũ, & veſicaria: aux parties hõteuſes Aron piſtillum ſatyrion: pour l'vterus celuy d'ariſtoloche ronde, ou de bette verde rougeaſtre, ou bien de la ſabine : aux reins celuy de pourpié : pour l'eſpine

du dos celuy de la feugere femelle: au tibia celuy de gratia Dei, ou geranium: pour les nerfs & veines celuy de plantain: pour le cuir celuy d'hypericon: pour les mains celuy de palma christi: pour la douleur des articles celuy de fueille de figuier. Qui en voudra voir dauantage lise ma *grande Chirurgie Chymique medicalle*, en laquelle est compris & expliqué tout ce qui se peut dire des signatures, proprietez specifiques, & de l'Art chymique medical.

Aduis de l'Autheur touchant la preparation des simples cy alleguez.

Au reste ie desirerois que les simples susdits, fussent preparez selon leurs qualitez & substãces; car ils requierent diuerses preparations : neantmoins qu'on ioigne tousiours le sel auec le soulphre & le Mercure; car ainsi on aura toute la vertu relolassee desdites plantes; n'oubliant l'application exterieure où il escherra. Ie ne l'enseigneray en ce lieu, parce que i'en ay parlé ailleurs; ioinct que ie souhaite icy vn hõme beaucoup auancé en la cognoissance de l'art, & partant seroit il de besoin d'auoir beaucoup leu & mis en vsage les enseignements que ie donne en ma *grande Chirurgie Chymique medi-*

calc. Car par ce moyen on apprendra à cognoistre l'ennemy auec son vainqueur; parce qu'il n'y a maladie qui n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi son remede tout incontinent.

En quel têps il faut distiller.

Dauantage, cecy est digne d'estre noté, que toutes distillations d'herbes se doit faire depuis l'entrée du Taureau iusques au commencement de Cancer, car passé cest interualle les plantes donnent leurs forces & vertus aux fleurs, & celles icy à l'instant la laissent à la semence qui leur succede. Laquelle arriuee à son entiere perfection, la racine reprẽd & refait prouision d'humeur virtuelle, pour remander l'herbe auec la vertu dehors en sa saison; & retient en soy toute la vertu tant que Scorpius, Capricornus, Aquarius, & Pisces sont en chemin, lesquels finissent à l'arriuee du Bellier. Aussi tost qu'il se monstre à la mi-Mars, la racine mande petit à petit les fueilles auec vne nouuelle humeur, emportant auec elle tout le plus parfait de la vertu qui est en ladite plante. C'est pourquoy ceux qui desireront faire les Clissus & tirer toute la faculté de la plante, prendront

dront garde exactement à ce que dessus. Car il ne faut nullement douter que les Astres n'augmentent les puissances virtuelles des simples, sur lesquels ils lancēt leur influence, plus en vne saison qu'en l'autre: les vns subiets à vne Planette, les autres à vn signe, & plusieurs aux constellations. Comme l'Heliotrope, le laurier, les fleurs de romarin, le bois d'aloés, le spic-nard, le saffran, les sandaulx, & le vin au Soleil. Mars regit le poiure, l'ail, l'euphorbe, le raiffort, le sandal rouge, la moustarde, les porreaux, le marrubiū, &c. Venus a domination sur les roses, tulipes, ambre, musc, baulme, dactes, perles, menthe, &c. Saturne possede le Sthoras, la coloquinte, la ruë, l'absynthe, le glan, la myrrhe, l'elebore, &c. Iupiter les noix, les amādes, les figues, le sandal jaune, le saffran, les pignons, le camphre, l'ambre, semper-viua, &c. Mercure au poiure, le spic-nard, satyrion, &c. La Lune possede les citroüilles, melons, concombres, la sauge, &c. Et ainsi du reste des corps celestes. Comme Aries, Taurus, Gemini, dirigent leur influence sur l'aloés, asari, lē-

Les Astres augmētent la vertu des plantes.

Exemple touchāt les vegetaux qui sont dominez par les Planetes.

tisc, canelle, nard Indic, saffran, anacis, &c. lesquels il faut cueillir lors que la Lune estant fortunee existe en iceux signes. Cancer, Leo, & Virgo, gouuernēt le senné, & l'agaric, lesquels sont vtiles pour l'euacuation de la poictrine: la casse & les mirobolains, admirables pour euacuer l'estomach. Scorpio, les roses & la fumeterre, &c. Libra, le zingēbre, la saxifrage, &c. Pisces la coloquinte & les hermodactes, &c. & ainsi de tout le reste. Car ainsi que disent les Hebrieux, il n'y a si chetiue plante, ny si petite herbe, qui n'aye sa particuliere estoile qui
Nota. lance sa radiation sur elle. C'est pourquoy les herbes ont tout autre vigueur sous le Taureau, qu'elles n'auront au Scorpion; & les voyons aux jumeaux s'armer le sommet de fleurs, & sous la Vierge pour la pluspart se faner. Que si quelque alembiqueur estoit tant mal pratiqué en son Art qu'il voulust faire les eaux des herbes sous la Balance, il trouueroit son eau diminuer plus de la moitié de sa vertu & humeur, luy estāt emporté de la semence, l'herbe reste debile & sans force virtuelle & humi-

dité, qu'à perfection elle a en ses fueilles, depuis l'entree du Taureau iusques au Cancer, ainsi qu'auons dit cy-dessus. Ie ne veux pourtant pas dire que tous les simples ayent cest ordre, car il y en a qui tiennent vn cours contraire, poussans leurs vertus & fleurs sous les autres signes, les tenans cachees depuis le Taureau iusques au Sagitaire. Ce qu'on est obligé de cognoistre d'œil & science separee du commun, à celle fin de sçauoir cueillir les plantes en leur temps, & sous les signes qui dominent la partie pour laquelle nous voulons preparer le remede.

Les vrays fils de la Nature doiuét auoir vne science separee du commun.

D'ailleurs faut-il estre tres-exactement instruict aux secrettes vertus des choses, comme en la cause de l'odeur, du son, de la couleur & de la transmutation d'icelles choses: ce qui ne s'apprend nullement aux communes Escoles de Medecine. Encore moins les degrez obseruez par la nature en la production des Metaux, mineraux & vegetaux, sels, sucs, huiles, &c. Car en icelles la nature y a obserué vn nombre, vn poids, & vne mesure. Pour le regard du nombre, c'est touchant les

trois ſubſtances, Sel, Soulphre & Mercure, deſquelles tous corps ſont compoſez. La meſure eſt pour la doze ou quantité, qui ſe doit adminiſtrer à l'hōme, pour lequel ces choſes ſont créees, tant pour aliment que remede à ſes maladies. Le poids, c'eſt ce qui fait cognoiſtre lequel d'iceux principes y ſurabonde, pour eſtre en pareil poids adminiſtré cōtre les maladies. Exemple, en la plante du fenoüil bien examinee ſe trouue ſept parties de la ſubſtance Soulphreuſe, vne de Sel & trois de Mercurielle ou humide. En la pimpernelle y a cinq parts de la ſubſtāce oleagineuſe, trois de balſamique ou ſalee, & vne & demie d'humide ou mercurieuſe. Le perſil a huict parts de ſoulphre, trois de ſel & deux de Mercure. Au cerfueil, on y remarque cinq parts de ſoulphre, trois de ſel & quatre de Mercure. L'imperatoire contient ſix parts de ſoulphre, trois de ſel & trois de Mercure. A l'Angelique on remarque neuf parts de ſoulphre, vne de ſel, & deux de Mercure. Le libanotidis a ſept parts de ſoulphre, quatre de Mercure & deux de ſel. Le daucy a ſix parts de

ſoulphre, trois de ſel & trois de Mercure. Le ſeſeli a ſept parts de ſoulphre, quatre de ſel, & deux de Mercure: Et ainſi tout le reſte de tout ce que les Elemens produiſent; que ie laiſſe pour eſtre employé au *liure des ſignatures, ou art ſigné en ma grande Chirurgie*: Comme auſſi en ma *Pharmacopee Spagerique, à la preface*: ſans laquelle cognoiſſance eſt impoſſible de bien cõpoſer vne ordõnance ou recepte cõtre aucune maladie. Ce n'eſt encore tout, car s'il faut cognoiſtre ce que deſſus, il ne faut pas auſſi ignorer quelle plante eſt le maſle pour l'appliquer au maſle; & quelle la femelle pour l'appliquer à la femelle, & quelle la genuïne pour les petits enfans. Les anatomiſants en leur ſubſtance cõme deſſus: car il eſt croyable que les vnes ont vn poids & les autres vn autre, ainſi qu'il ſe verra, Dieu aydant, aux liures cy-deſſus promis.

Reſte pour accomplir noſtre deſſein, donner vn petit exemple touchant le vehicule des maladies, qui le plus ſouuent ſont tenuës incurables du commun. Donc pour la Lepre ayez toute la vertu relolaſſee de la plante du cer-

Vehicule pour les medicamens propres cõtre les maladies tenuës incurables du cõmun.

fueil, en vsant dehors & dedans auec les medicamens descrits contre icelle maladie; ou bien celle de chelidoine, extraicte auec l'eau de vie. Pour l'epilepsie, ou mal caduc & apoplexie, l'eau de la peoine, ou d'irondelle. Pour le tremblement de tout le corps, vin de maluoisie temperé auec l'eau de racine d'asari. Pour les femmes steriles, auec la quint-essence de la secondine d'vne femme qui soit tous les ans enceinte. Aux paralytiques auec eau de lauande. Au cancer auec celle de la melisse; ensemble pour la peste, & aux fieures appellees phrenetiques, cardiaques passions & palpitations ou tremblemens de cœur. Pour la chiragre, podagre & toutes especes d'arthritis, l'huile de sucre, qui sera tiré (sans adition) de l'alun cristalin, semblablement pour rompre la pierre. Pour la verolle confirmee le Mercure tiré de l'Argent vif, & mis auec huile de sel ammoniac fixe, subitement est resoud en esprit qu'on appelle esprit de Mercure: C'est le vray vehicule pour la grosse verolle confirmee; sur les nodus parties dolentes, gommeuses & tarta-

reuſes procedentes d'icelle: voire pour les Eſcroüelles & noli-me-tangere. Pour le goitre auec le vehicule tiré de l'eſponge d'aglantier. Pour les hernies auec celuy tiré de la grande conſoulde & de l'ophiogloſſum. Pour l'hydropiſie, auec huile de ſel paſſé par la retorte auec fleurs de ſoulphre. Et ainſi des autres maladies, auſquelles le docte Medecin-Chirurgien ſçaura approprier le vehicule conuenable : neantmoins cela ſe trouuera tres-exactement en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, aydant Dieu. Auquel Pere, Fils & S. Eſprit ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

VOILA, amy Lecteur, l'Hydre Morbifique (que iuſques à preſent pluſieurs ont tenuë pour inexterminable) deſcouuerte apertement; & non ſeulement deſcouuerte, mais auſſi miſe hors d'haleine par la furieuſe pourſuitte d'Hercule : les fleches de ce dompteur des Monſtres Lerneans ſeroient plus que ſuffiſantes de terraſſer totalement ce Monſtre or-

gueilleux à ſept teſtes, qui par vn ſi long cours des ſiecles a fait teſte aux plus braues Athletes qui ſe ſoient mis ſur les rangs, & defiant leurs entrepriſes, ſe rioit à gorge ouuerte de leurs deſſeins; mais ſe garant de la ſanté des humains s'y veut trouuer luy-meſmes en perſonne ſon bras armé de ſa maſſuë monſtricide. Faites luy donc bon accueil, belles ames, ſuſceptibles d'vne veritable ſcience: & ce d'autant plus volontiers que ſa venuë vous promet vn ſiecle d'Or & felicité incomparable de ſanté.

Fin du ſeptieſme liure traictant des Eſcroüelles.



LA MASSE HERCVLEANE.



LA commune opinion entre les doctes est, que toutes choses tant vegetales, animales que minerales, sont produites des 4. Elemens: mais iusques icy personne ne nous a vrayement enseigné le moyen comment cela se fait, excepté Michael Sandiuogi, autrement dit le Cosmopolite. Surquoy entrãt en consideration, & sçachant, selon Seneque, que le propre de l'homme est d'apprendre tousiours, en recherchant curieusement ce dequoy il n'a pas encore cognoissance (que par ie ne sçay quelque petit rayon de la nature qui l'acertaine de beaucoup plus d'ignoré que de sçeu) i'ay esté espris d'vne loüable curiosité de rechercher l'ordre que la nature tient en la composition & production des choses par le moyen des 4. Elemens:

Toutes choses sont produites des 4, Elemens, & par quelle voye.

Le propre de l'homme est d'apprẽdre.

qui sont esgalement peres producteurs de tous corps Physiques.

Curiosité loüable nous rend heureux.

O douce & emmiellee curiosité! voire & ie diray saincte, puis qu'au dire de Seneque elle nous rend heureux. Il nous sera donc permis, sous le bon plaisir de Dieu, de dõner aux vrays enfans de la Science ce qu'vne belle curiosité nous a acquis. Arriere d'icy, esprits profanes, ce n'est ce que vous penserez de prime-abord pour vous, sinon vostre confusion: mais c'est vn remede des remedes, vn secret des secrets; la merueille des merueilles; le thresor magasin & Arsenal de la santé. Ce n'est pas vne vaine friuole, impie & abominable conjuration de demons: encore moins l'eau non eau; la poudre non poudre; l'huile non huile; la pierre non pierre, de laquelle les Anciens ont fait tant de cas, & qui promet des montaignes d'Or. Non ce n'est pas la transmutatoire metalique, elle n'est que pour les esprits Deifiez, & sequestrez de toutes les concupiscences humaines. Mais c'est la Medicinale, à laquelle tous les Monstres & Hydres renaissantes des maladies cedent, en

Les esprits terrestres ne cõprennent les choses hautes.

despit & outre la volonté de tous ceux qui les disent inexterminables. Donc auec beaucoup de raison luy donne-ie le nom d'Hercule : Car tout ainsi qu'Hercule extermina l'Hydre à sept testes à grands coups de Massuë, ce Medicamẽt debelle particulierement toutes les maladies qui arriuent au corps humain, notamment les sept maladies tenuës pour incurables du commun, sçauoir la Lepre, la Goute, l'Hydropisie, Epilepsie, le Cancer, Nolime-tangere & Escroüelles. Pourueu qu'il soit administré methodiquement auec son vehicule conuenable à chaque maladie.

Le Poëte descriuant ceste alegorie, en laquelle il introduit le debellement de l'Hydre par Hercule, a entendu par iceluy le Soleil, lequel par sa chaleur & ses rays à guise de masse & de fleches extermine l'Hydre, c'est à dire la froideur, qualité propre à l'eau dont ce serpent estoit nay & en portoit le nom.

Allegorie Herculeane, doctement expliquee au sens de l'Autheur.

Or qui regardera de pres à la cause des 7. maladies susdites, il verra qu'elle doit estre attribuee au Mercure de qualité froide & humide en quoy il

ſymboliſe auec l'eau. Et quoy que i'en conſtituë les vnes du Sel & les autres du Tartre, il faut entendre que quelquesfois l'humide reçoit (ſelon ſes diuerſes alterations) ces diuerſes qualitez de Salé & de Tartareux. Surquoy il faut noter que l'humide du Mercure ſe recule de ſa naturelle conſtitution par trois moyens, à ſçauoir par diſtillation, ſublimation & precipitation. La diſtillation eſt ſeiche ou humide. Celle-la arriue lors que la forme de la vapeur cauſe la maladie dite *pneumoſa*, & toutes les eſpeces qui ſe rapportent ſous icelle, comme les œdemes eſcroüelles hydropiſie tympanites, &c. Celle-cy eſt dite *Cremoſa*, & toutes les eſpeces qui ſe raportẽt ſous icelle, cõme l'apoplexie, l'epilepſie, la paralyſie, &c.

Celle qui arriue par la ſublimation d'iceluy, eſt dite *Stagma*; laquelle comprend ſous ſoy toutes les maladies qui piquent les membranes auec ferueur, comme ſont la manie, phreneſie, ſyncopes, migraine, peſte, pleureſie, &c. Et ſi le Mercure eſt ſublimé par le ſel reuerberé fait la lepre, & toutes les maladies qui ſe rapportẽt à icelle, com-

me cancer, noli-me-tangere; mais notamment la verolle : toutesfois de cecy plus amplement au liure que j'en ay fait.

Finalement le Mercure precipité cause la maladie dite *Arthritis*, sous laquelle se rapportent toutes les maladies qui blessent les extremitez des os & ligamens, comme chiragre, podagre, gonagre, sciatique, &c.

Voilà comment toutes ces maladies desquelles ie traicte en cest œuure sont faites du Mercure. Or iceluy symbolisant auec l'eau origine de l'Hydre exterminee par Hercule, les maladies procedantes de luy peuuent estre appellees Hydre, & mon medicament Hercule ; lequel veritablement a les vrayes qualitez du Soleil, ainçois Soleil luy-mesmes terrifié, c'est à dire conuersant auec les hõmes, aussi y extermina-il le Gigant Anthee, c'est à dire le sec (vraye proprieté de la terre, qu'on peut veritablement analogiser auec le tartre, qui est vn Geant tres-puissant, c'est pourquoy à bon droict Paracelse le dit estre cause de toutes les maladies qui viennent au corps hu-

main) que la chaleur pareillement cõuertist en nature d'Air, à elle opposite & contraire: Surquoy il se faut souuenir que i'ay dit en cest œuure que les maladies ne se guerissent qu'à la façon des metaux, par transmutation. C'est à dire que le froid & le sec deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy inciste perpetuellemẽt la nature (qui n'est autre chose que la chaleur prouenant du Soleil) doiuent par ceste-cy estre reduits en air, chaud & humide, le vray subiet d'icelle vie. Il faut donc conuertir les deux bas Elemens grossiers & materiels, l'Eau & la Terre: le sec, à sçauoir de la Terre, & le froid de l'Eau: puis retrograder des 2. hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud, pour paruenir à la vertu & esprit. Et lors nous auons debellé l'Hydre, & Anthee, ensemble accomply ce que nous recommandent tant les Philosophes, qui ne battent que sur cest enclume. *Conuerte Elementa, & quod quæris inuenies.* Mais où va insensiblement se precipiter ma plume que pour vn medicament humain ie baille vn metallic. Non, non,

Nota B.

ne craignez point, belles ames, cecy sera la pierre d'achoppement pour les ignorans & malicieux: mais pour ceux qui craignent Dieu, vn flambeau pour les esclairer à la cognoissance de quelque chose plus sublime. Continuons donc, que si mes escrits sont fauorablement receus des esprits curieux, peu d'escrits auront enuie de paroistre où les curieux esprits examinent les escrits. Aussi est-ce pour les malades sans secours: voicy ce que ie leur donne. A Dieu en soit la gloire & la loüange.

La secence est cõfusion à l'homme ignorant.

Ce grand Dieu Eternel ayant separé le pur de l'impur de ce principe actuel, ou substance tres-feconde en substances, qu'aucuns appellent improprement cahos : fit de la partie plus pure deux parties pures. De la plus pure desquelles il fit le Firmament, toutes les Planettes, les Signes & toutes les Estoiles. Et de la seconde moins pure, il crea quatre corps qui sont les quatre Elemẽs. Lesquels quatre par le moyen de la nature, composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie &

mouuement ; par vn esprit espuré, par vn cinquiesme Element que la nature, vraye Artiste, alembique des quatre premiers, & lequel est le principe & fondement de nostre diuin Art. La terre mere de toutes choses nous fournit ceste matiere, laquelle elle a conceuë du germe des autres trois Elemens ses freres. Car les Elemens agissants incessamment ensemble produisent les trois principes, Sel, Soulphre & Mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & les metaux : estant vray que la nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elemens, mais mediatemẽt (c'est à dire) par l'interuention des trois principes susdits. Or la Terre qui est le dernier Element n'en trouuãt point d'autre pour agir, retient en son centre ce que les autres trois ont produit, qui sont les trois principes. Surquoy ie m'estonne de l'ignorance de plusieurs souffleurs Chymeriques, ie veux dire Chymiques, lesquels dient que les Philosophes, parlant de l'art trãsmutatoire ont tous caché leur agent ; en quoy veritablement ils mõstrent bien auoir faute

Cinquiesme Elemẽt que c'est.

Le medium entre les Elemens & les metaux, qu'est-ce.

Nota B.

poudre, autrement tout n'en vaudra rien. Il faut diſſoudre philoſophiquement ceſt air congelé, dans lequel on diſſoudra la dixieſme partie d'Or preparé comme cy-apres: puis ſeeller cela par le ſçeau d'Hermes, & les cuire auec noſtre feu dans noſtre fourneau (leſquels i'ay deſcrits & demonſtrez en mes obſeruations Chymiques, en l'ouuerture de l'eſchole de Philoſophie Metalique) iuſques que l'Air ſe change en poudre: pendant lequel temps il apparoiſtra diuerſes couleurs. O heureux threſor! ô grand don de Dieu! ô inépuiſable ſapience de l'Eternel! ô ſaincte & admirable nature qui ne permets aucunement de faillir à ceux qui craignẽt Dieu, & qui te prennent pour reigle, niueau & patron de leurs operations. C'eſt la fermẽtation ou conjonction du beurre du Soleil auec la paſte de noſtre Mercure preparé, qui de ſoy n'eſt capable de rien produire, bien qu'il contienne virtuellement & en puiſſance toutes les choſes en ſoy; n'eſtant à vray dire que la terre où l'on doit ſemer le pur froment, que nature a produit & conduit à la perfe-

Eſleuation d'eſprit de l'Autheur.

Nota.

ction qui luy est concedee. Mais comme la terre ne peut rien produire, bien qu'on aye semé en ses larges flancs le grain de froment, sans estre arrousée de la pluye qui luy suppedite la vie par le moyen de l'Air : Car l'Eau de pluye passant par l'Air emprunte vne certaine vie d'iceluy, laquelle il joint auec le sel nitre de la terre, & les rayons du Soleil celeste font que plus grande quantité de froment est produit.

Disgression de l'Autheur, touchant les loüanges de l'Eau.

Or d'autant que l'Eau est l'Element le plus digne en sa qualité, il nous a semblé tres-raisonnable de dire quelque chose en ce lieu touchãt les loüanges d'icelle, auant que venir au but de nostre intention. Disgression laquelle ne sera pas desagreable aux vrays enfans de la science.

Or l'eau douce (car c'est d'icelle que nous entendons parler, & notamment de pluye ou de rosee) est vn corps si homogené qu'il sembleroit à la voir ainsi claire, transparente & liquide en toutes ses parties ressemblant à soymesme, qu'il n'y eust qu'vne seule substance ; attendu mesmes que par les distillations elle passe toute. Mais il s'en

trouue bien vne autre, solide & compacte en forme de terre, meslee parmy son homogeneité liquide, dont elle se separe par artfice. Et c'est ce que veut dire Aristote en la turbe des Philosophes: *Ex großitie aquæ terra concreatur.* Et cela se peut voir d'vne eau agittee & battuë puis redistillee par plusieurs fois, separant tousiours la cinquiesme ou sixiesme partie qui passera la premiere, ainsi qu'il sera dit cy-apres. Or il faut noter que ceste separatiõ se doit faire auec le baston à trois poinctes, lequel ie figure en mon *Veni mecum*, puis joindre l'esprit auec l'ame; & reïterer 6. ou sept fois: apres les cõgeler dans le bain en substance solide. Laquelle substance administree methodiquement, guerit auec vne facilité indicible toutes les maladies tenuës incurables du cõmun. Ce qui a cõtrainct quelqu'vn d'appeller l'Eau diuin Medecin, amy de nature; qui procure la santé d'vne façon plus douce & moins ennuyeuse que ne peut faire tout l'artifice des hommes. Et ne sert seulement ladite substance à la guerison des maladies; mais aussi à la solemnelle dissolution

L'Eau contient vne substãce solide.

Nota B.

Nota.

de l'Or, propre à tous les effects qu'on le voudra approprier. Ie diray de plus, que par faute d Eau, ny l'homme, ny autre animal ne pourroit viure. Il n'y a herbe ny aucune sorte de plantes qui peust produire semẽce ny aucun fruict sãs elle: parce que toutes choses ont besoin de l'eau & d'humidité. C'est pourquoy Sandiuogius dit tres-bien en son traicté du Soulphre, que l'eau est le sperme du monde & dans laquelle la semence de toutes les choses qui sont en iceluy se conserue: tellement qu'elle est la gardiataire de toute espece de semence. Cela est si veritable que Thalés Milesien, & Hesiode, ont creu que l'Eau fut le commencement de toutes choses, & le plus ancien de tous les Elemens : voire & encore le plus puissant. Aussi Dieu a tant estimé l'Eau qu'ayãt conclu de regenerer les hommes par le Baptesme, il a voulu que ç'ait esté moyẽnant cest Element. Et de plus il eut les Eaux en telle estime, que l'Escriture dit qu'il les mit au dessus du Ciel. Surquoy il faut noter que l'Eau (qui est le menstruel du monde) est diuisee en trois parties; l'vne simplement

Rien n'auroit vie sans Eau.

L'Eau gardiataire de toute semence.

L'Eau diuisee en 3. parties, & ce qui en a esté fait.

pure, l'autre plus pure, & la troisiesme tres-pure. De celle-cy les Cieux ont esté faits: la plus pure se conuertit en air: & la plus grossiere a demeuré en sa Sphere, le tout par le vouloir de Dieu. La plus grossiere a demeuré auec la Terre pour conseruer toutes choses subtiles (nature y cooperant) & son centre est au cœur de la Mer. La plus pure se conuertit en air, par le moyen du feu centric; & c'est pour la quotidienne fortification de ceste machine du monde. Car c'est l'Air qui nourrist les autres Elemens: C'est luy qui les conserue: c'est luy qui les impregne: Et l'experience iournaliere nous monstre que non seulement les Mineraux, vegetaux & animaux, viuent par le moyen de l'Air, mais aussi les autres Elemens. Car les Eaux se putrefient si l'Air leur est denié; le feu s'esteint s'il n'a de l'Air. Et outre qu'en ceste moyēne substance de l'Eau est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature: lequel esprit vit par tout, penetre tout; & qui serre la semence és autres Elemens comme l'homme és femmes. En l'Eau

L'Air nourrit tous les Elemens, & ce qui est produit d'iceux.

donc (& notamment en sa moyenne substance qui est l'Air) toutes choses sont entieres, & ce par l'imagination
Nota. du feu ; aussi est il remply de vertu Diuine, car l'esprit du Seigneur y est enfermé : *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, l'esprit du Seigneur, auãt & en la creation des choses (tesmoing l'Escriture saincte) estoit espãdu sur les Eaux, qu'il empreignoit de sa viuifiante chaleur: laquelle ne peut rien sans l'humide; non plus que l'agent sans le patient, ny la forme sans la matiere. Et ce par ce que la substance humide est de soy (estant molle) assez obeyssante à conceuoir toutes sortes d'impressions : & aussi que la primitiue source de vie gist en l'humide assisté du chaud. Or nous auons dit cy-dessus que l'Eau est le sperme qui cõtient la semence de toutes choses : & nous disons, que Dieu en la separation des Eaux a enclos vne force magnetique en la moyenne sub-
Nota B. stance d'icelles, qui est l'Air, pour attirer son aliment du menstruel du monde, qui est l'Eau, ainsi que nous auons dit. Laquelle attraction se fait par son aymant vegetable, sans lequel aucune

chose ne pourroit viure au monde, sans l'attraction de ce nutriment multiplicatif: s'y faisant vne imagination de la semence de toutes choses par la vertu du feu. Et cela se fait parce que l'Eau (& ie le repete encore vne fois) est vn tres-digne Element; dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature. Laquelle vie estant attiree de l'Air, par sa force aymãtine, se communique derechef à la Rosee, ou à l'Eau de pluye; parce qu'icelle passant par l'Air prend vne force & vie d'iceluy, qui n'est cogneuë qu'aux fils de la science. Car il est tres-vray que dans l'Air est cachee la viãde de la vie, que de nuit nous appellons Rosee (ainsi que dit Sandiuogi) & de iour Eau: mais Eau rarefiee, de laquelle l'Esprit inuisible congelé est meilleur & plus precieux que toute la Terre vniuerselle. C'est pourquoy à iuste occasion Hyppocrate baille ces tiltres expres entre les Eaux, à celles des pluyes, d'estre tres-legeres, tres-douces, tres-claires, tres-subtiles, & tres-salubres pour l'vsage des hommes. Mais s'il eust sceu les richesses in-

Nota.

Hyppocrate touchant les Eaux.

comparables que ces Eaux contiennēt en elles, que n'eust-il pas dit? Car il est tres-certain que l'Eau de pluye contient en soy, les pierres, les Sels, l'Air, la Terre, le Feu. Et de fait, la Terre ne produit rien quelconque auant que la pluye decoule & degoutte dessus, qui l'empreigne & la rend fertile : comme le tesmoigne le 28. du Deuteronome, *Le Seigneur Dieu ouurira son tres-riche thresor, à sçauoir le Ciel, pour donner de la pluye à la Terre, en saison propre & conuenable.* Car les pluyes sont l'vne des 4. choses de tout l'Vniuers, dont Dieu s'est particulierement retenu les clefs de la dispensation en sa main; sans les vouloir commettre mesmes aux Seraphins. Laquelle impregnation & fertilité se fait par le moyē de la vie qu'elle a acquise en passant par l'Air. Laquelle vie se conjoinct auec le Sel nitre de la Terre, qui a la force d'attirer l'Air (comme le Tartre calciné par siccité, qui apres se resoult en Eau :) car le Sel nitre a esté Air luy-mesmes : lequel estant conjoinct auec le Sel nitre de la Terre, nous donne tant plus de froment qu'il est plus abondant, & que les

Nota.

Deuteronome 28.

Dieu retiēt les clefs de la dispensation des pluyes.

rayons du Soleil sont plus copieux. Qui a donné occasion au Cosmopolite dire que le Salpestre des sages est tiré de l'Eau de nostre rosee, duquel toutes choses croissent & se nourrissent. Ce qui se doit entendre en ceste façon, les choses humides se font de l'Air & les Terrestres des humides: car l'Air estāt tres-proche du corps de la Terre, elle est humectee de tous costez, & ceste humeur espaissie par la chaleur natiue se tourne en certaine nature de terre qui contient en soy Mercure & Soulphre deuëment proportionnez. Ce que tres-bien consideré, vn bon Philosophe grandement spirituel pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la nature qui se font de cest Element: pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a des-ja vne imaginee semence Astrale, d'vn certain poids. Et ce en meslant le feu auec l'Eau; & notamment lors qu'on voudra faire quelque chose de noble: considerant que le sang de l'vn est plus pur que celuy de l'autre: comme les larmes sont plus pures que l'vrine. A quoy on peut adapter ce qui est dit au

Nota B.

Leuitique 17. Leuitique 17. *l'ame de la chair est au sang;*
Nombr. 20. lequel n'est autre chose qu'eau viue mentionnee au 20. des Nombres; *aperi tu eis thesaurum tuum, fontem aquæ viuæ;* laquelle est decuitte & digeste, & partant rougie; comme on peut voir au vin qui prouiet de l'Eau decuite par la chaleur du Soleil au sarment & de là és grappes: selon que le veut Empedocle que le vin se fait d'Eau, se putrefiant dans le bois sous l'escorce: parquoy le Philosophe Calistene le souloit appeller le sang de la terre. Et si ie diray dauantage que l'Eau de pluye fait perceuoir si familierement ses diuins effects, que ce seroit estre tres-ignorant de ne les cognoistre pas. Ce qui a fait dire à Theophraste que tous les simples pour abondance d'Eau dont on les puisse arrouser, ne croissent point tant comme pour la pluye. Ce qui est confirmé par Pline quand il dit, que les plantes pour croistre ont besoin de l'eau de pluye ou du Ciel, ainsi qu'il l'appelle. Ce que pareillemẽt a touché Aristote sur l'abondance des poissons; & de l'excellence plus qu'admirable des perles. Democrite n'ignoroit pas la vertu de l'Eau,

Empedocle & Calistene, touchant l'Eau.

Theophraste touchant l'Eau.

Pline à ce mesmes.

Aristote, Democrite, & Pindare, sur icelle.

quand il est dit qu'il auoit caché la verité dans vn puits. Et Pindare cogneut bien l'excellence de cest Eau, quand il commença son Poëme Heroïque par elle. Et à cecy se rapporte fort bien ce que dit sainct Iean en sa premiere Canonique: *Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel; le Pere, le Verbe, & l'Esprit sainct: & ces trois sont vn. Trois pareillement qui rendent tesmoignage en terre; à sçauoir, l'Esprit, l'Eau & le Sang:* Là où il met le sang pour le feu. Du feu furent creés les Cieux (notamment cil qui enuironne la sacro-saincte Majesté) & la terre de l'eau. L'Air en apres est formé de l'esprit qui procede de ces deux extrémes, ou cõtenans, comme les appelle la turbe des Philosophes, Feu, & Eau: laquelle se subtilie par l'action du feu en boüillãt, & monte en haut en substance d'air. Surquoy il faut noter, qu'il y a l'Eau eleuatiue & la congelatiue: celle-là s'esleuant par euaporation laisse celle icy fixe en bas. Laquelle separation se fait par le feu, créãt vne petite assiette de sel doux au centre de son Globe, duquel se tire nostre terre vierge, qui cõtient en son sein

S. Iean en sa Canonique

Nota B.

la semence originelle de toutes choses. De sorte que l'experience nous y fait voir, par les operations du feu, les couleurs, saueurs, accroissements vegetations & endurcissemens, que l'on void en chacun des trois genres, vegetaux, animaux, & metaux. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis, par lequel il viuifie & nourrist toutes choses. Ce qui a peut-estre donné occasion à Heraclite de l'appeller Mer, d'autant que l'Ocean est le pere de toutes choses. Aussi quelques vns l'ont figuré auec quatre fontaines qui couloient au dessous que Vulcan a descouuertes: dont l'vne iette le laict, l'autre du vin, la troisiesme vn huile de fragante odeur, & la quatriesme de l'Eau. C'est pourquoy on dit l'Eau estre la Sphere de la Lune, laquelle est prise pour la Mer, comme il est escrit dans les portes de la lumiere, qui est representee de Salomon entre les autres vtancilles du temple, par ceste ample cuue de fonte soustenuë de douze bœufs, tournez 3. deuers l'vne des quatre regions du Ciel; & ainsi cõsequemment selon les douze signes du

Heraclite.

Cecy doit estre veu des yeux d'vn esprit reficié.

Zodiac. Car de la mesme sorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont rendre en la mer, de mesmes les influences celestes reduire en la Lune, comme en leur matrice, pour estre de là transmises en bas sur les Eaux, & notamment de la mer, sur laquelle elle influë plus particulierement, comme l'on remarque à son flux & reflux. Que diray-je plus de l'Eau? Hermes en son Pimandre appelle la nature Eau, par ce mot humide: car vapeur est la premiere & prochaine action du feu, auec lequel elle est tellement conjoincte qu'on ne le sçauroit seulement imaginer sans elle. C'est pourquoy le Stoïque Zenon estimoit que la substance du feu par l'Air se cõuertissoit en Eau, & conseruee en icelle comme vn sperme general (pour la generation & conseruation de toutes choses) en forme d'vn Sel: y ayant dans iceluy Sel vn secret Element de feu, qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour ceste cause appellé baulme des corps, d'autant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conserue la vie; qui n'est sinon vne vapeur humide accõpagnee

Toutes les influences celestes se reduisent en la Lune.

Hermes, touchant l'Eau.

Zenon Stoïque.

Notez du Sel Philosophique.

de chaleur temperee. Ce qui est prouué mesmes en ce que plusieurs se seruent non seulement pour le premier appareil, mais pour la totalle guerison des playes (tant d'estoc que de taille, comme aussi des arquebuzades ou mousquetades) de la simple Eau de fontaine tiede, auec laquelle ils lauent icelles playes & en trempent les charpies & estouppes : & ce auec vn si heureux succez, que plusieurs esmerueillez de cela estiment qu'il se fasse par quelques charmes, ou bien attribuent le tout à la vertu des paroles. Mais c'est au contraire, car ceste pratique peut estre prouuee & approuuee par l'authorité, raison, & experience. Quant aux deux premiers, bien que nous ayons suffisamment deduit cy-dessus tout ce qui pourroit faire à l'accomplissement de ces deux poincts; neãtmoins ie diray, que Celse au liure cinq, Chap. 26. escrit, que les playes simples sont fort soulagees par le moyẽ de l'Eau froide, & asseure qu'elle y sert de beaucoup estant appliquee en quelque façon que ce soit : & mesmes au liure 8. Chap. 10. il approuue l'Eau tiede;

L'Eau simple guerit les playes faites par les mousquetades & autres instruments offensifs.

Celse touchant les vertus de l'Eau.

tiede; Car elle appaise les douleurs, empesche les inflammations, & arreste les defluxions; lesquels symptomes, ainsi que chacun sçait, doiuent estre empeschez dés le commencement. Dauantage, puis que selon Hippocrate, les playes contuses doiuent estre hatiuement suppurees; il est tout euident que la fomentation de l'Eau tiede fait ces effects: tant par les escrits des anciens Medecins (la raison les contraignant à cela) comme aussi par l'experience. Mais si les Medecins eussent sceu la façon d'en separer ceste substãce, que i'appelle en ce lieu *Masse Herculane*, Ha! que n'en eussent-ils pas dit: He! que n'en eussent ils pas fait. Voila tout ce qu'incidemmẽt nous pouuons dire de l'Eau en ce lieu. En quoy veritablement on pourra remarquer vn eschantillon de la science la plus abstruse, touchant la Medecine vniuerselle. Et que voudroit-on de plus rare & de plus admirable qu'vn subjet pareil à cestuy-cy, qui contient tout? Ce qui a contrainct quelques Philosophes à l'appeller leur or: parce que leur or contient tout: *Aurum est omnis natura.*

L'Eau seule est capable d'entretenir le plus capable esprit vn lõgcours d'annees.

Nota.

Vn Philosophe vn iour interrogé laquelle Eau estoit la meilleure à boire, respondit, celle qui passe au centre du cœur de l'or, ou dans ses minieres. Et à faute de celle-là, de celle du Nil, & à faute de celle cy de l'Eau de pluye, ou de rosee. O la bonne boisson que sont les Eaux! le principe & la premiere matiere de tous les corps naturels. Ouy veritablement, car puis que tous corps se peuuent resoudre en Eau, ils en doiuent estre composez. Aussi ay-ie veu beaucoup plus des hõmes vieux beuuant de l'Eau, que non pas beuuant du vin, *qui habet aures audiendi audiat*. Venons maintenant à nostre intention.

Operation Chymique & philosophale sur l'Eau.

Or il faut noter que cette Eau se doit preparer en ceste façon. Il faut esleuer son esprit, & congeler son huile auec le feu, iettant ses fœces: car l'Eau quelle elle soit, est congelee par la chaleur, quand elle est sans esprit. Et cet esprit il le faut faire pourrir par corruption en circulant; puis le ioindre auec l'huile, les reduisant en Eau; la faisant ioindre auec nostre esprit vniuersel en son ferment, lequel se prepare en ceste façon: Nota. Estant à noter que si on n'ouure le

corps du sol, iamais il ne produira sa semence. Il faut donc tirer l'ame du Soleil; puis son esprit; & finalement son corps. Son ame se tire auec la liqueur empreinte de l'ame du monde: Son esprit se viuifie auec l'Eau mercuriale susdite: & son corps par frequentes dissolutions & coagulations, auec la quintessence tartarisee. Et ainsi sont demonstrez les trois principes desquels nous auõs parlé cydessus: sçauoir l'ame pour le soulphre; l'esprit pour le Mercure; & son corps pour le sel: car sans ces trois l'artiste ne feroit rien. Que si la nature les prend, luy qui doit suiure la nature, les doit chercher aussi: & les ayans, il les doit conioindre en ceste façon: cinq parts & demy ame, vingt cinq parts & vn treisiesme esprit; & neuf parts vn poinct de corps: exaltez par vn feu Astralisé, & aurez le vray soulphre metallic philosophal. Notez qu'on doit semer ce soulphre sur sa terre, au mesme temps que l'enfant sera né: c'est à dire, lors que la rougeur apparoistra: l'arrousant (afin qu'il croisse en sa perfectiõ) de nostre Eau, qui est le menstruel du monde, tiree de la sphere de la Lu-

Coniõction physicale.

Nota

ne, tant de fois rectifiee qu'il puisse calciner le Soleil: ie dy le Soleil vif, qui se tire de la sphere de Saturne, pour estre semé en nostre terre vierge, tiree de l'esprit vniuersel. Imitãt Nature en ceste façon: vnze grains de nostre terre; vn grain de nostre Or; deux grains de nostre Argent: tout cela mis en nostre feu, se resoudra en Eau, dite nostre Mercure, & puis en liqueur seiche. Et c'est ce que i'appelle en ce lieu, *Massuë Herculeane*; *Elixir de l'or mineral, ou esprit vniuersel*; *humide radical*; *Or potable*; *Azoth medecine vniuerselle*, pour la parfaite renouation & restauration incomparable de toutes choses, & notamment du corps humain, &c.

Chymiques icy les oreilles de vostre entẽdemẽt.

O bonté infinie! ô Sapience inestimable de nostre Dieu! qu'est-ce que ie voy? qu'est-ce que ie donne? qu'est-ce que i'enseigne? Seigneur ne permettez pas que les impies s'en puissent preualoir. Mais bon Dieu! que ce soient ceux qui sçauent que toutes les sciences humaines sont pures folies deuant vous: que vous cognoistre pour vous seruir, honorer, & adorer, c'est la vraye & parfaite science. C'est le but où toutes les

Recognoissance, que toutes choses bonnes viennent de Dieu.

belles ames doiuent tendre: car par ce moyen ils apprẽdront à respirer & aspirer à se rendre dignes (pendant le peu de iours qu'ils ont à demeurer en ceste vie passagere) de la possession du Royaume de Iesus Christ. Car le matin de nostre orient, & le soir de nostre occident, sont en mesme cathegorie: nous trouuons aussi tost le tombeau de la mort que le berceau de la vie. Heureux celuy qui craignant Dieu, a le miroir de la nature en possession, & pour Hieroglifique, vn Chien & vn Poisson, *fide & taciturnitate*. Ayant le silence d'Harpocrates en recommendation; croire & se reposer du tout en la misericorde de nostre bon Dieu. Auquel Pere, Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire, au siecle des siecles. Amen. Nota

CONCLVSION DE TOVTE CESTE OEVVRE.



E rends graces au Grand Dieu immortel, tout puissant & Souuerain Medecin, lequel non seulement a guidé mon esprit & ma main pour l'accomplissement de cét œuure, mais aussi par son S. Esprit m'y a fait traitter des choses, quoy que non communes, neantmoins necessaires pour la parfaite guerison des maladies, & conseruation de la santé du corps humain. Car ce bon Dieu non content de nous auoir creés, & retirez de la misere & calamité où nous estions tombez par le peché de nostre premier pere, nous a encore voulu eslargir de ses sainctes benedictions, nous faisant part d'vn nombre infiny de remedes & moyens pour nous conseruer, preseruer & guerir de la furieuse incursion des maladies qui trauaillent journellement nostre San-

té. Car tout ce qui est contenu en cette machine ronde, tout ce qui vole par les airs, tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vegette, tout ce qui a sentimẽt ou vie sur la terre, & tout ce qu'icelle mere vniuerselle r'enferme d'eaux, de metaux, de mineraux, de sels, de sucs, de soulphres, dans ses entrailles: tout cela dis-je a esté donné liberalement du Tout-puissant à l'homme, afin de s'en pouuoir seruir à la guerison de ses maladies & conseruation de sa Santé; mais aussi pour vne fin plus excellente, qui est d'en recognoistre Dieu Autheur, & luy en rendre graces, en profitant au prochain, par telle cognoissance peu commune, pour l'en aymer dauantage, lequel a creé tout cela ponr sa gloire, & pour l'vtilité de tous les hommes. Car ô vray Dieu, d'où est puisee cette industrie de mettre en vsage si grande diuersité de remedes: mais plustost de cognoistre tant de choses cachees, & les manifester au iour, que de vous? Mais de quel esprit a esté remply cét esprit capable de la cognoissance de tant de merueilles que de vostre esprit? n'est-ce pas aussi ce mesme

Esprit qui a donné au Sage la cognoissance du Cedre iusques à l'Hyssope, voire & en telle façon que tout ce qui estoit entre le milieu de ces deux extrémes ne luy estoit point caché? N'est-ce pas par ce mesme Esprit qu'on penetre les miracles de la Nature, ses mysteres ses vertus infuses, latentes, interieures, exterieures, essentielles & accidentelles: les causes, les effects, accidents & proprietez ? ouy mon Dieu. C'est aussi par ce mesme Esprit qu'on ayme & prise plus la sciẽce, la cognoissance de vous mon Dieu, & de la nature vostre seruante, recherchãt les mysterieux miracles d'icelle, que non pas de s'amuser & abuser à captiuer la feinte & trompeuse amitié des hommes de ce temps, lesquels ne peuuent rien au besoin, leurs promesses sont faussaires, & leurs paroles vaines, & le plus souuent malicieuses. Ne iuge pourtant (Amy Lecteur) que ce soit par desdain ou vanité (nullement) ie ne mesprise les personnes, mais bien les vices. Ie suis d'vn naturel qui ne me plais qu'auec des gens qui craignent & honnorent Dieu, n'ayans pour souuerain bien, le

vice, l'auarice, la mesdisance ny la calomnie. Voila auec qui ie desire conuerser; non pas auec des discoureurs, fondez sur la vanité de leurs opinions friuoles, fantasques & chimeriques, & dont il n'y a rien de plus esloigné de la cognoissance de Dieu que leur sçauoir; ny de plus contraire aux effects de la nature que leur ridicule experience. Aussi tous ceux qui ne sont instruicts par l'esprit de Dieu, en l'eschole de la nature sont trõpeurs, ausquels s'il succede quelque chose de bien, c'est cas d'aduẽture, comme si quelqu'vn trouuoit vne bourse en son chemin.

Et ce sont ceux la qui m'ont souuent reproché ma solitude, disans que ie ne frequente personne, & que veritablement ce n'est ainsi qu'il faut viure parmy le monde, mais se rẽdre plus communiquable parmy ceux qui peuuent espauler nostre sçauoir. Voila qui va bien, s'il est ainsi, & que parmy vous on puisse apprendre quelque vertu, quelque secret de la nature, quelque bon exemple pour la gloire de Dieu, bon là (car autrement ce seroit perdre le tẽps que ie doy employer plus serieusemẽt)

mais si l'on n'y remarque que de la haine, de l'enuie, de l'ambition, de la cautelle; deception, tromperie & malice, doy-ie aller de guet à pan pescher à ces vices? cela seroit mal vser du talent que Dieu m'a donné; i'ay bien de meilleures occupations Dieu mercy. Car ie tasche que Dieu soit glorifié en la vocation en laquelle il luy a pleu m'appeller, & mon prochain mieux soulagé par les singuliers remedes desquels sa misericordieuse bonté m'a donné connoissance. Aussi ne me puis-ie persuader que celuy qui aura vn rayon de la diuinité en son esprit, se laisse aller si nonchalemment au desir que son dragon mange tousiours sa queuë sans renouueller sa peau. Car si ses ans sortãs de leur orient, roulent à vau de route, & paruiennent iusques sur leur occidẽt sans s'employer à la recherche des rares secrets de la Nature. Si son esprit s'enroüille sans voir le iour de la vraye verité en la vocation qu'il a esté appellé: Il est digne que Dieu armé de sa iuste colere le separe du nõbre des hommes; & le mette (par anticipation de sa peine) au nõbre de ceux qui ne se gou-

uernent que par opinions, & dont l'erreur & l'ignorance fomente la ſtupidité.

Ce ſont auſſi ceux la, qui pleins de haine, de rancune & d'enuie (au lieu de glorifier Dieu en la verité des effects de mon art) m'ont mis des calomnies ſus, mais cela reuient pluſtoſt à leur ignominie qu'à mon deſaduantage.

Ce ſont ceux la, leſquels au lieu de m'aymer, comme c'eſt le commandement de Dieu de nous aymer les vns les autres, ont eu le cœur ſi inhumain & remply d'enuie, que d aiguiſer leurs langues ſerpentines contre ma reputation.

Ce ſont ceux la, leſquels au lieu de s'employer à la cognoiſſance du Toutpuiſſant & ſa miſericorde en la cognoiſſance de la verité que ie mõſtre à ceux qui la deſirent, & des ſecrets que ie deſcris librement en mes œuures, debondent le venin de leur rage contre moy, pour m'accabler (s'il eſtoit en leur pouuoir) ſous le torrent de leur meſdiſance.

Or comme la vengeance eſt douce, ils auroient raiſon d'agir en recriminãt

contre moy, si ie leur en auois donné occasiō mais vous le sçauez mon Dieu, si ie les offençay iamais? du moins que ie sçache: mais ie sçay bien que la cause de leur mal-talent contre moy, est qu'en la qualité & vocation que ie professe il vous a pleu de vostre grace mō Dieu, benir mes laborieuses veilles.

O le mauuais vice de calomnier autruy, elle vient à pas de laine, mais ses bras & ses mains sont de fer; elle pince sans rire, & en flattant elle tuë; ayant tousiours quelque pretexte specieux pour destruire l'honneur & la reputation d'autruy. O meschāte beste! ô langues serpentines, que vostre picqueure est veneneuse!

Apelles dans Lucian, dépeint tellement au vif la Calomnie, qu'on ne peut ce me semble, qu'adiouster des paroles à sa description, & ce touchant la miraculeuse grace qu'il receut du Roy Ptolomee fils de Lagus; où il n'alloit, dit l'Historien, que de sa propre teste, par vne calomnie meschamment & malheureusement inuentee. Peut estre (à cause que mes medicamēs produisent de plus heureux effects que ne vous estiez promis) direz vous comme fai-

ſoient les voiſins de Cajus Furius Creſinus; leſquels (d'autant qu'il recueilloit plus de fruicts qu'eux tous enſemble) l'accuſerent deuant le Senat d'eſtre Sorcier: mais luy pour ſe déuelopper de cette calomnie, fit parade de ſa charuë bien harnachee, & de ſes outils auec leſquels il trauailloit, qui eſtoient tous bien en ordre, enſemble de ſes bœufs gros & puiſſans. Alors monſtrant tout cét attirail, il commença à dire, voyla Meſſieurs, les ſorcelleries & les charmes deſquels j'vſe en mon terroir. Si cela eſt, voicy je mets en jeu la vraye, ſaine & exacte preparation de mes medicamens (par l'Art Chimique) leſquels je mets en vſage ordinairement en la cure des maladies, auec vn brief & tres-heureux ſuccez. Ce ſont les outils & les inſtrumens deſquels je me ſers, pour faire voir à tout le monde les charmes dont quelques vns m'ont voulu accuſer. Eſt leur reſpondre en outre que je me confeſſe magicien; mais quel? ayant en partie la cognoiſſance des trois mondes, ſçauoir l'intelligible, le celeſte & l'Elementaire. Sur quoy il faut noter (& parauanture

cecy seruira de leçon à plusieurs) que chacun de ces trois mondes a particulierement sa science, laquelle est double, l'vne vulgaire & triuialle, & l'autre mystique & secrette. Le monde intelligible à nostre Theologie, & la Caballe: le Celeste, l'Astrologie, & la Magie: & l'Elementaire, la Physiologie & l'Alchymie.

La Cabale ou reception, est ainsi appellee, parce qu'õ se la delaisse de main en main les vns aux autres: icelle est departie en deux, l'vne de la creation qui cõsiste au mõde sẽsible, l'autre du throsne de Dieu: si que de ceste sciẽce dépẽdent les plus profonds mysteres de la Diuinité au monde intelligible. D'où depend à guise de deux clairs ruisseaux procedans d'vne viue & eternelle source au Celeste, & de là à l'Elementaire, tout ce que l'esprit humain peut attaindre de la cognoissance des admirables effects de la Nature & de l'Art. Car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquemẽt l'vn par l'autre. Si que tout cet vniuers est vn liure auquel sont escrites les

merueilles du Createur, qui annoncẽt inceſſamment ſes loüanges, à ceux au moins qui y ſçauent lire.

La Magie eſt vne ſcience ſainɛte & venerable, que Platon dedãs ſon Charmide appelle la vraye medecine de l'ame, & au prem. Alcibiade, il met qu'elle ſe ſouloit enſeigner aux aiſnez des grands Roys de Perſe, pour leur apprẽdre à reuerer Dieu, & former leur domination temporelle ſur le patron de l'ordre & police de l'vniuers. Mais nous diſons que ce n'eſt proprement qu'vne forme de mariage du Ciel eſtoillé auec la terre, où il darde ſes influences, dont elle s'empreigne, prouenans des intelligences qui y aſſiſtent : & vne application des vertus agentes aux paſſiues, pour produire des effeɛts admirables, neantmoins ſelon l'ordre qu'il a pleu à l'Autheur de toutes choſes mettre en la nature.

Auſſi ne trouuera-t'on pas que la vraye Phyſique, compagne de l'Aſtronomie, toutes deux filles de la Philoſophie, enſeigne les reſueries & impietez de Geomance, Hydromance, & Pyromance, compagnes de ceſte deteſtable

orde, & sale Magie, qu'on appelle communément Nigromance, exterminee à bon droict de l'Eglise, pour estre de l'inuention du Diable. Mais bien l'entiere cognoissance des corps, produits des quatre Elemens, sçauoir l'Hydromancie, c'est à dire la Philosophie des corps & creatures aquatiques. La Pyromãtie, qui cõprend les corps ignees, qui est l'Astronomie. La Geomantie, la nature des corps qui sont nais de terre. L'Astromantie, qui comprend la nature des choses Aëriennes.

L'Alchymie est celle qui reuele par les resolutions & separations du feu, tous les plus cachez & occultes secréts de la nature des trois genres des composez. Ie dy donc que toute la science Elementaire consiste en la mixtion & separatiõ des Elemẽs, ce qui se parfaict par le feu, auquel verse du tout l'Alchymie, comme le declare bien apertemẽt Auicẽne en son traicté de la diuisiõ des sciẽces; & Hermes en celuy des 7. chapitres. Car prenez tel composé Elementaire que vous voudrez, herbe, bois, ou autre semblable, surquoy le feu puisse exercer son action; & le met-

tez en vn alembic, ou cornuë, premierem ēt sans separer l'Eau, & puis l'huile, si le feu est moderé: si plus pressé & r'ēforcé toutes deux ensemble ; mais l'huile surnagera à l'eau, qui s'en separera bien aisémēt par vn entonnoir de verre. Ceste eau est appellee des Chymiques, Mercure, lequel de soy est pur & net, & l'huile est aussi nommé par eux Soulphre. Au fonds du vaisseau resteront les cendres, desquelles par vne forme de lexiue auec l'eau commune s'en extraira le Sel (que l'eau & l'huile tenoient caché au precedēt) apres que vous en aurez retiré l'eau commune par le bain Marie, car les onctuositez oleagineuses ne montans pas par ce degré de feu, le Sel n'y monte pas aussi. Reste en dernier lieu les terres indissolubles priuees de toutes leurs humiditez, lesquelles ne sont propres à autre chose qu'à se vitrifier.

Par ce que dessus on remarque bien apertemēt en tout composé deux elemens volatils, & deux fixes. Ceux là sont les liquides, à sçauoir l'eau & l'air. Ceux cy sont les secs & solides, à sçauoir, la terre & le feu. Aux deux pre-

miers l'eau est prinse pour le Mercure, & l'air pour le soulphre, ainsi que nous auons dit cy dessus. Aux deux derniers le feu est prins pour le sel, & la terre pour le verre. Or comme le feu materiel a action sur les deux premiers, en esleuant l'vn & bruslant l'autre, de mesmes a-t'il action sur les deux derniers, mais non pour les destruire, mais pour les purifier dauantage, iusques au degré de perfection. De ceste sorte l'artiste par l'operation du feu & de ses effects, depure toutes infections & ordures, iusques à les reduire à vne pureté de substance incorruptible desormais, par la separation de leurs impuretez, tant volatiles, inflamables, que terrestres; qui est monter des corruptions d'icy bas, à la pureté du monde celeste, où les Elemens sont plus purs & essenciels, le feu y predominant, qui l'est le plus de tous. Or par ce moyen ne descouure-t'on pas seulemẽt de tresbeaux & vtiles secrets pour la santé de l'homme; mais de plus on y manifeste la gloire & magnificence de celuy qui en est le premier motif & autheur. Car l'entẽdement humain,

ſelon Hermes, eſt comme vn miroir où ſe viennẽt racueillir & rabatre les clairs & lumineux rayons de la diuinité, repreſentee à nos ſentimens par le Soleil là haut, & le feu ſon correſpondant icy bas: leſquels enflament l'ame d'vn ardent deſir de la cognoiſſance & reueration de ſon Createur, & par conſequẽt de l'amour d'iceluy, car l'on n'ayme que ce qu'on cognoiſt. Et veritablement il ſemble que ſous le voile & couuerture de ceſt art Chymique, les Philoſophes anciens ayent compris les plus hauts ſecrets des intelligences, & meſmes i'oſeray dire de la reſurrectiõ. O donc admirable charme! qui nourrit & ſouſtient les eſprits les plus eſpurez: que puiſſe-ie touſiours dans ceſte cognoiſſance eſtre eſtimé le plus grãd magicien qui fut, qui eſt, & qui ſera iamais. Charmez moy de vos charmes, ſaincte & venerable philoſophie, iuſques que ie ne ſois que vos charmes meſmes. Mon Dieu, donnez moy que ie ſois touſiours appellé Magicien en ceſte ſorte.

Et bien dira-t'on que cecy eſt Sorcellerie? ſeroit-on ſi effronté, impie &

temeraire, de vouloir imposer à ceste diuine science de Medecine Chymique en laquelle il n'y a rien voire iusques à la plus petite parcelle qui n'arreste l'œil, n'esleue le iugement, & ne tire l'admiratiõ. Aussi mon esprit charmé de ses doucereux appasts, a mis le serment sur son Autel, que iusques au dernier periode de ma vie, ma plume fera voir à la posterité, que ne pouuant la lumiere de ceste doctrine estre esteinte par le souffle des ignorans, elle trouuera des plumes d'airain pour grauer sur le front de l'Eternité sa premiere splendeur & son ancienne gloire. Et quãd le deuoir nieroit à son merite ceste obligation, vn milion d'heureux & glorieux euenemens dont l'experience fait paroistre tous les iours en l'vsage des remedes que ceste Deesse Higenie nous produit pour la santé des humains, supleeroit au defaut. Car nous voyõs tous les iours que le Sel de bois d'Aune meslé auec le Sel commun decrepité parties esgales, guerit asseurément la Goute en oignant chaudemẽt le lieu gouteux. Ce remede se prepare en ceste façon. Meslez les Sels suf-

dits auec huile de tartre, iusques qu'ils soient en forme de paste; puis mettez cela sur vn marbre en lieu humide dãs vne caue, auec vn recipiant au dessous, & le tout se conuertira en eau claire: laquelle on met puis apres à congeler à petit feu, & vient en pierre cristaline. Alors puluerisez la & la meslez auec autant d'onguent rosat de Mesué, & autant huile de sauge, gardant à l'vsage. Mais il faut que les purgations necessaires ayent precedé. Le semblable se fait auec la quint-essence radicale; & le Mercure reduit en cristal par la sublimation; ou bien par le soulphre penetratif de Mars, reduit en huile *per deliquium*, & derechef coagulé : ensemble par les coralins de Paracelse. Outreplus nous voyons aussi guerir l'Hydropisie auec le *crocus Martis* essensifié, eau de vie, vin blanc, & ius de sauge & de menthe : & de cela vn plein verre chaque matin iusques à guerison. Le semblable auec huile de Mechoacam, essence d'hiebles & d'yris; voire & selon les personnes, auec l'Aigle celeste de Paracelse: la preparation duquel medicament m'est commun. Les Escroüel-

les auec huile d'argẽt par dessus ; vsant au dedans des essences de pimpernelle de melisse, & de la betoine : mais il faut que ce soit en clissus. Comme aussi auec huile de phebus ou pithon, apres les purgations necessaires: ou par le *primum ens* de Mercure. L'Epilepsie auec la quint-essence ou douceur du vitriol d'Hongrie ; ou son Sel meslé auec celuy de crane humain. La Lepre auec nostre or potable : comme aussi auec la quint-essence des Viperes. Le Cancer auec huile d'Atimad ; ou bien par nostre poudre specifique. La Iaunisse auec le *Crocus Martis* essencifié. Les Hernies ou descente de boyau à homme & à femme, sans tailler ; & ce par poudres ou dragees, comme aussi par l'Essence de Symphitum & bandages. Toutes sortes de fiebures (& notamment la quarte) auec la quint-essence de Momie, comme aussi auec le Soulphre sudorific d'antimoine: le semblable auec l'essence d'Anchusa, estant renduë aiguë auec son propre Sel, ou auec le Sel d'absynthe, preparé philosophiquement sans saueur vrinale. La Nephretique par la therebinthine cuite à durté

auec vne liure d'eau rose, meslee auec tartre calciné, Mechoacam, & anis ana ℥ ij. le tout bien puluerisé separément, puis meslé auec trois liures succre candy en poudre. La doze est (le matin, apres la purgation, ainsi que ie l'enseigne en mon *Bouquet Chimique*,) de deux cuilliers de bouche : puis vn demy verre de bon vin blanc, &c. La pierre sans tailler, auec eau de cristal de roche, cristal de tartre, essence de *eritrodanum*, & le *sal contra calculum* de crolius. La grauelle, par l'huile de Mastich, & le ius de citron, meslé auec la quint-essence ou magistere de perles. La Paralisie, auec nostre quint-essence, & la liqueur descrite par Pierre d'Appone aux obseruations de Mesué. La suffocation de matrice, auec l'anodin mineral & huile essencifié de Carabe. Les Catharres & defluxions, auec l'essence d'hiebles, & essence de pilules agregatiues de Mesué. Faire conceuoir & auoir enfans asseurément aux femmes qui n'en peuuent auoir, & ce iusques à l'aage de cinquante vn an, auec l'extraict de matrice de vache, & le Sel de matrice d'vne femme fertile, les put-

gatiõs necessaires ayãt precedé. L'hõme foible & debile, capable d'homme & d'engendrer, par l'vsage du laict des perles, & du *sanguis satyrionis*. Finalement la Verole sans suer & sans tenir chambre (se promenãt par la ville) par purgatiõs & decoctions, ainsi que i'enseigne en mon liure de Verole. Aussi fay-ie auec six pilules au plus, de la grosseur d'vn chiche, composees de mon Mercure diaphoretique, vny & conioinct auec l'or precipité par soy. Le semblable fay-ie par l'vsage de mon magistere de la primevere, ce qui m'est tres-particulier. Comme aussi tres-parfaictemẽt auec le *Arcanum Mercurij vitæ*. Et generalement toutes sortes de maladies, quelles elles soient, auec le *Arcanum lapidis philosophorum*, qui se fait en cesse façon. Prenez l'Element du Mercure, separez le pur d'auec l'impur, apres reuerberez iusques au blanc, que sublimerez auec sel ammoniac; puis resoudre & recalciner, & resoudre encore. Quoy fait, mettez dans vn pelican à digerer par vn mois, pendant quel temps il se coagulera en vn corps lequel ne se consommera en nulle façon,

mais demeurera permanent en cest e-
ſtat. Qu'on ne s'abuſe pas à ces mots de
Mercure & Sel ammoniac, car ce n'eſt
pas des communs que ie parle. Tou-
chant le *Arcanum Mercurij vitæ*, cy deſ-
ſus allegué, il ſe prepare en ceſte façon.
Prenez Mercure eſſencifié, ſeparé de
toutes ſes impuretez, ſublimez le auec
Sel d'anthimoine, puis reſoluez ſur le
marbre & coagulez derechef. Vous
aurez le Mercure de vie, qui renouuel-
le & reſtaure toutes choſes.

Parauenture quelqu'vn obiectera en
ce lieu que c'eſt par hazard que la cure
de ces maladies ſuſdites eſt arriuee par
l'vſage de ces remedes. A quoy ie reſ-
pons, que le hazard, ny le cas fortuit ne
peuuent rien là où la prudēce & la do-
ctrine des Anciens preſident. De la-
quelle la Medecine Chymique eſt tel-
lement pleine, que les Payens meſmes,
& Barbares (quoy qu'aueuglez en la
cognoiſſance du vray Dieu) ont neant-
moins contribué leur ſoing & eſtude à
la recherche des plus rares ſecrets que
elle contiēt. Qui ſeroit dōc celuy d'en-
tre les Chreſtiens qui voudroit laſche-
ment entreprendre ſur la gloire de cel-

le qui rayonnant d'honneur porte l'estoile d'Or sur le front? quelques-vns respondront, qu'Eraste escriuant contre Paracelse, à monstré tellement la nullité de ses escrits, & le peu d'vtilité qu'il y a en la Chymie, que c'est en vain que ie me veux efforcer de la loüager. Ausquels ie respondray volōtiers, que les mignons de la Nature n'ont garde de parler ainsi. Celuy qui veut reprendre autruy, doit estre tout premierement sans reproche; Car il est tres-veritable que tous les hommes sont fautifs. Oyons Pibrac,

L'homme est fautif, nul viuant ne peut dire
N'auoir failly, és hommes plus parfaits
Examinant & leurs dits & leurs faits,
Tu trouueras si tu veux, à redire.

On ne doit pas trouuer estrange que le Musicien parle des tons, le Logicien des argumens, le Mathematicien face des demonstratiōs, que l'Orateur employe l'artifice du discours pour persuader. Mais c'est chose bien odieuse qu'vn homme qui ne sçait que c'est de l'Art Chymique, condamne ceste diuine science, & croise de faux tous le

ſalutaires effects qui à veuë d'œil, en nombre ſans nombre, on void reſulter d'icelle. Celuy là ne merite pas moins de reprehenſion que le cordonnier, lequel au tableau d'Apelles voulut donner iugement par deſſus ce qui eſtoit de ſon meſtier. Auſſi pluſieurs tienent, voire proclamët tout haut (apres auoir veu l'infalibilité de ceſte ſcience) qu'Apelles par vne ſeule ligne, ny Parraſſe, par vne ſeule ombre ne furent mieux receuz pour vrayement parfaicts en leur Art, qu'il a eſté recogneu ignorant & malicieux par ſes liures diffamatoires. Dans leſquels il a prins le maſque pour le viſage, la calomnie pour l'innocence, & ſon erronnee opinion pour la verité : qui ne peut nullement eſtre ſaine, procedãt d'vne fauſſe imagination, cauſee par les vapeurs de ces Hypochondres, qui aſſiegeoient de toutes parts ſon cerueau mal tymbré. Ie ne veux pas icy faire bouclier des iniures qu'il a faites à ce grand Paracelſe; car les couronnes d'honneur & triomphes de gloire, que luy ont acquis les rares & admirables effects qu'on voit ſortir de ſa doctrine (bien entenduë & bien

pratiquee) font assez suffisamment remarquer son ennemy vn effronté Calomniateur, & iniurieux ignorant. C'est vne chose du tout esmerueillable que ce grand personnage Paracelse (par le moyen de sa diuine science) ait percé & veu si clair dans les plus resserez cachots des maladies pour les desraciner, lesquelles estoiēt tenuës pour incurables & inexterminables de la commune Medecine.

O grand & braue homme! ô inimitable Medecin! si vous estiez en vie de ce temps, ie passerois volontiers les mers pour vous chercher: voire i'irois en l'autre Hemisphere, auec vn zele ardant de vous voir, de vous parler, & apprendre de vous. Ie ne puis assez loüer vos tres-rares escrits, d'autant que par iceux les vrais courtisans de ceste Princesse que vous seruiez, produisent des effects autāt esloignez des imperfections de la Medecine vulgaire, comme le ciel est esloigné de la terre; sans iamais rien faire contre leur honneur, non plus que cōtre leur conscience. Mais à quoy tant de paroles pour exprimer l'excellence & rareté

de la Chymie, à laquelle nul ornemẽt de vertu defaut? & rien ne luy fait ombre, puis que mesmes la pluspart des grands esprits donnent iour & clarté par leur iugement à l'esclat de son lustre. A quoy donc, dis-je, tant de paroles? est-ce point pour l'affranchir des enragees morsures des cajolleurs sophistes? Helas! ils ne formerent iamais point de nuict, point de tenebres, ny iamais aucun eclypse contre sa gloire: Car n'en braue elle pas les efforts, ainsi que fait le rocher auancé dans la mer les ondes & les flots? Fy doncques de ces paroles, si elles sont à autre dessein que pour confondre ceux qui s'aiment mieux à mesdire de ceste sciẽce, qu'ils ne peuuent comprẽdre, que d'en admirer les preceptes & ensemble ses effects. Tout cecy se deuoit dire en passant, pour faire voir l'excellence de la dame que ie sers; ensemble pour parer aux calõnies & mesdisances que quelques vns peu affectionnez aux hommes vertueux, ont desia vomies contre moy, lesquels, peut-estre, voyans l'inanité de leur Art, ne pouuans ou ne voulans mieux faire, petillent de rage,

& lancent (à guise de fleches enuenimees) mille paroles diffamatoires contre ceux lesquels incessammēt recherchent les rares secrets de la nature. D'ailleurs, croyans tout sçauoir pour auoir passé dans le grand bateau, ils mesprisent ainsi la Chymie & ses sacrez nourriçons.

Pour faire fin, qu'on sçache que ie ne desire nullement plaire à personne par mes discours; mais bien par mes remedes. Aussi n'est-ce pas pour ces glorieux traçons (lesquels ne se pouuans mettre en reputation par leur propre vertu, taschent de le faire en calomniãt autruy) que i'escris. Car il n'y a aucun contentement de profiter à ceux qui ne le veulent pas.

Thraso fanfaron

Mais à toy, Amy Lecteur, qui te messiant de tes propres forces, recherches nuict & iour auec grand trauail la perfection de la profession en laquelle il a pleu à Dieu t'appeller, ie t'aduertis qu'en plusieurs lieux de cet œuure il ne faut prendre l'escorce de mes paroles, mais leuant le rideau par vn penible & laborieux estude, tu trouueras ce qui rendra ton ame contente. Car

Qui lit beaucoup & iamais ne medite,
Semble à celuy qui mange auidement,
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomach, que rien ne luy profite.

Pybrac. Quatrain. 62.

Dailleurs, ie te supplie (ie parle à l'hõme entendu & de bonne intention) de passer ceste question en ton entendement & la considerer exactement, sçauoir, que si quelque Autheur en la Medecine a outrepassé ou oublié, qu'vn autre y a attaint & adiousté. D'où tu tireras ceste conclusion infaillible, que ceux qui escriuent veritablemẽt, nous desbroüillent & esclaircissent de tout scrupule & confusion. Car à quelle autre fin tant & de si gros volumes que nous voyons imprimez, & rouler parmy les mains de ceux dont l'esprit negocie les sciences, si ce n'est pour nous rẽdre possesseurs de ce que nous ignorons? parauenture croit-on que ce soit assez d'entasser discours sur discours, paroles sur paroles, quantité de babil sans qualité, beaucoup d'escorce, mais peu de moüelle; qui est la cause que les sciences mal esclaircies produisent des opinions cõtraires à la verité, & ne se soucie-t'on en escriuant que de

s'entretenir dans l'esperãce de la gloire & reputation, estans incessamment tourmentez du desir insatiable d'immortalizer sa memoire, vraye ampoule de vanité, mais pourtant tout vain qu'est ce desir il a vn merueilleux credit au monde. Et de vray il y en a que par la douceur de leur langage, par l'agreable roulade de leurs periodes, & par la mignardise de leurs phrases, se rendent tellement agreables iusques là qu'ils crochetẽt les cœurs, rauissent les volontez, & assubiettissent nos affections (le plus souuent malgré nous) à les lire. Mais en fin que nous en reste-il? quel progrés, quel auancement aux extatiques passades que nos yeux & nostre esprit ont faict sur ses papiers brouïllez? vous le sçauez, nourrissons d'Apollon, que rien de plus contraire à vostre esprit solide que la molesse de ceste carauane de liures qui roulent incessamment sous la presse en ce siecle enerué? Les Naturalistes nous enseignent que ceux qui de leur ieune aage se sont accoustumez à manger quantité de succre & des viandes apprestees & assaisonnees auec iceluy, que leurs dents

Nota Van helmont Willis Etmuller astruc et tous les autres savans modernes disent la meme chose

dents leur en demeurent noires, le foye & les visceres eschauffees, & bref vne disposition quotidienne au febrisme. Que rapporte-t'on de la lecture de ses beaux liures, dont la mignardise ensorcelle les esprits? rien qu'vne nebuleuse cognoissance de la verité, vn chaud desir d'apprendre (car on est tousiours attaché à iceux) & vne disposition quotidienne à l'ignorance.

Ne t'ombrage pas (amy lecteur) de la liberté auec laquelle ie profere ces paroles, car il n'y a rien au monde que ie haïsse dauantage que ceux qui n'ont que le tiltre & non l'effet. Et parauenture c'est ce qui meut jadis Cardan, donnant la resolution d'vne docte Consulte faite à Paris (en faueur d'vn grand seigneur gisant au lict malade) apres auoir bien choisi & esleu le nœud de la maladie, dire en son Milannois, *ha bisogna d' vnno c'ystero.* Et voyãt que la compagnie en estoit mescontente au possible, il commença à dire *ingannati tutti los pedantes, io solo Medico non di parole ma deffetto.* Et veritablement il y a bien de la difference du dire au faire, car aussi

La parole ne guerit point,
Mais le remede mis à point.

N'ay-je donc pas occasion dire que ce n'est pour ces doctes mocqueurs que j'escris. Car si Platon, sçachant que ceux qui se sont persuadez d'estre heureux sont de soy indomptables, refusa d'establir des loix aux Cireniens qui s'estimoient heureux, & notamment en richesses. Ie preuoy aussi que quelques vns se persuadans heureux en sçauoir, croyans ne pouuoir rien emporter (à leur aduis) de la lecture de mes escrits, ne daigneront seulement ietter l'œil sur le tiltre: Sçachent ces heureux en sçauoir que ie desire faire en leur endroit comme Platon aux Cireniens. Aussi leur trop delicates oreilles n'y treuueront des mots mignards, des periodes doux-coulantes & fluides; mais sans doute ils y treuueront vne infinité de mots rudes, qui neantmoins ne laissent de tenir & contenir de grãds mysteres, lesquels on ne peut comprendre qu'auec vn laborieux estude, & penible exercice. C'est pourquoy nostre deuanciere l'ancienneté representoit ordinairement Esculape auec

vn baston plein de nœuds en sa main, lequel estoit aussi entortillé d'vn serpent; signifiant par là que les enfans de la science doiuent deffricher la noüeuse & raboteuse escorce des sciences, afin d'en retirer les sens des mysteres qu'elles contiennent, pour s'en seruir lors que les occasions (qui sont trop communes) s'en presenteroiēt, mais le tout doit estre accōpagné d'vne grande prudence, signifiee par le serpent susdit. Qui est à dire en bon François, que pour manger le noyau faut casser la coquille, mais garder de se froisser les doigts. Tout ce que dessus se deuoit dire en passant pour faire voir que de tout temps la multitude des aueugles d'esprit a surmonté de beaucoup le nombre des clairs-voyants d'entendement; & que les plus rares sciences ont esté des tousiours les moins cognuës & les plus mesprisees, leurs nourrissons caressez d'enuie, applaudis de malueillance, & honorez des plus noires calomnies que l'enfer puisse iamais vomir hors des gouffres de l'abysme.

Ce sont aussi ceux-là qui estonnez

non seulement de voir les heureux euenements de mes experiences, mais aussi la lumiere que ie leur donne par mes escrits, preiugeans bien qu'ils porteroient coup à l'ignorance de la Medecine Hermetique, s'ils venoient vne fois à voir le iour, se sont aydez de toutes les plus artificieuses cauteles, & des artifices les plus cauteleux, que la malice a peu suggerer à leur pensee, afin d'en empescher l'impression. Car si mes experiences ont mis en alarme l'esprit de mes calomniateurs, mes escrits ont mis la terreur dedans leur ame; & d'autant qu'ils ont creu qu'en empeschant l'impression de mes œuures, ils estonneroient tellement mes sens, obscurciroient si fort mon iugement qu'ils empescheroient les clartez de mon esprit, & que la lumiere d'iceluy ne donnant point le iour à mes ouurages toute la bonne estime que iusques à present on a eue de mes experiences demeureroit enseuelie dans la nuict du Silence. En quoy, certes, outre le bon-heur & contentement que ie ressens d'auoir esté calomnieusement trauersé de leur aueugle passion,

& offencé en mon honneur, pour le bien & vtilité du public, celuy-cy me reste encore qu'ils m'ont en estime de plus habile en ma vocation, que ie ne me croyois pas, puis qu'il n'y a que les Grandes vertus qui sont accompagnees des grandes enuies, & quoy que celles-là fuyent incessamment celles icy, celles cy ne fuyent iamais pourtant celles-là. Et comme de tout temps la vertu a esté le blāc, ou l'enuie a decoché les traicts plus enuenimez de sa haine, de tout temps aussi a t'elle esté le fusil qui à force de frapper contre le roch de la constance des vertueux, elle en a fait re allir & sortir les feux de la gloire. Or comme mes calomniateurs ont creu que j'aneantissois (par l'impression de mes liures) l'impression des fausses persuasions qu'ils auoient semees dans l'esprit de plusieurs gens d'honneur, ils se sont aduisez en leur extreme malice d'vne malicieuse extremité, m'accusans d'estre plagiaire, que i'ay mis la faux dans la moisson d'autruy; bref que ie n'ay pas fait les œuures que ie m'attribuë.

O Freslons, qu'il vous est facile de

picquer en vollant! ô mouches cantharides que vous destruisez de belles fleurs! Il vous semble, Cameleons (ie vous appelle ainsi à cause des diuers visages que vous prenez pour nuire à autruy) que d'autant que vous estes perchez bien haut, que vous pouuez facilement cracher le venin de vostre médisance sur les passans? Mais ie vous asseure que ma patience destruira en telle façon vos calomnies, que ie vous osteray tout moyen de nuire doresnauant aux esprits de paix comme le mien.

Or pour respondre à vostre fausse accusation ie ne deurois employer que le démenty que mes œuures vous donnent; car celuy ne doit estre dit plagiaire, de qui les œuures ne peuuent estre attribuees tant en gros qu'en detail à autre qu'à luy. Que si vous repliquez que d'autres auant moy ont escrit des mesmes maladies, ie l'aduoüe, mais cela ne faict rien pour vostre calomnie: car il est vray que nul Escriuain iusques à present ne se peut vanter de l'inuention & de la polissure de son ouurage tout ensemble, indubita-

blement quelqu'vn l'a precedé qui luy a donné de la lumiere, & le dernier a adjousté à son inuention : & c'est ce qui donne iour à ceste maxime, que les sciences sont faites par adition. Aussi sommes nous enfans sur le col d'vn Geant, nous voyons ce qu'il void & quelque peu dauantage. De moy ie confesse qu'il n'y a bon autheur chez lequel ie n'aye pris cuisse ou aisle, mais la gloire de l'ordre, de l'agencement & de la pollissure que ie donne à mon liure est iustement à moy. Que l'on me fasse voir, de grace, quelque autheur qui ait traicté la matiere que i'ay prise pour mon subjet, en la façon que ie la traicte dans mes liures. Que l'on ne me denie pas, de courtoisie, la cognoissance de celuy qui a pris de mesme biais que moy les dogmes de ces deux grands Autheurs en la Medecine Hyppocrate & Paracelse, & qui leur ait donné vn pareil iour, clarté, & lumiere que ie leur donne. Mais de grace, produisez moy quelqu'vn qui s'ose vanter de m'auoir tenu le menton dans les profondes eaux de ceste science de Medecine Hermetique : si vous ne le

faites on vous tiendra pour des imposteurs, enuieux, calomniateurs, & detracteurs medisans. Aussi ne m'esais-je que rire de vous, sçachant que vous ne pouuez donner ceste folle creance qu'aux foibles esprits, sans pouuoir iamais surprendre ny circonuenir les sages, lesquels n'ont garde de faire tel iugement des hommes vertueux.

Ce n'est pas tout, celuy qui tombant par vn precipice, vient à s'attacher à quelque racine mal adherante à la terre, à laquelle sa main n'est si tost accrochee, qu'il se void frustré de son attente, & tourne-boulant de precipice en precipice vient à rendre sa cheute plus lamentable mille fois, qu'il n'eust fait ne s'arrestant à la vaine & ruineuse esperance des instruments de son malheur.

Mes calomniateurs font voir le iour à ceste induction, car apres qu'ils ont tasché me mettre en tres-mauuais predicament parmy les debiles esprits, en m'appellant Magicien, & qu'ils ont veu que cela ne retournoit qu'à leur ignominie (parce que ma vie sans reproche, ma conuersation Chrestienne,

l'integrité de ma cõſcience, le cõtinuel vſage ſans vanité & hypocriſie, des ſacremens & heureux euenemẽs de mes remedes ſelon l'ordre de nature, & les preceptes de l'Art de Medecine, ont deſabuſé ceux qui croyent pluſtoſt à l'apparence qu'à la verité) ils ont tâché d'inſinuer dans la creance du public que les effects de mes promeſſes eſtoient caſuels & non touſiours veritables, & que ce qui n'eſtoit fondé ſur les pilotis de la raiſon ne pouuoit eſtre que ruineuſemẽt dommageable. Mais ont ils veu que ie faiſois paroiſtre par raiſons indubitables, & par experiences tres-certaines que mes promeſſes n'eſtoient pas imaginaires, qu'ont ils fait? Ils ont oſé dire par tout que les œuures que ie mets au iour ſous mon nom n'eſtoient pas ſorties de mon eſprit. Cela s'eſtant encore treuué faux, en ce que iuſques icy il ne s'eſt veu perſonne qui ait traicté ce que i'enſeigne dans mes liures, auec meſme methode, ny qui en ait ſeulemẽt aproché, bien eſloignez de luy donner le iour au meſme biais que ie le luy fais voir: Finalement qu'ont ils fait? quelle ruſe

de malice, ou quelle malicieuse ruse ont ils inuẽtee? voyãs qu'ils ne me pouuoient soustraire les labeurs de mon esprit & l'industrie de ma plume, ils ont tasché de me rauir l'honneur de mes experiences, mettans en auant que tous les remedes que j'apporte en mes liures ne rendent pas l'effect qu'ils promettent, & qu'imposant ainsi au public ie meriterois. Et quoy calomniateurs? vous n'auez pas osé franchir le mot, parauenture voulez-vous dire d'estre tousiours trauersé d'enuie? à la bonne-heure, ie prendray (afin de parer à ses coups) les armes de la vertu, & tascheray de me la rendre pour compagne inseparable.

Mais voyons & regardons de plus pres si parauenture cecy ne seroit pas vostre Achille; car vous estes à la fin de vostre rollet, comme l'on dit, vous estes à la fin de vostre injurieuse malice, si le diable, pere de vostre mensonge, ne vous en suggere dauantage.

Vous dites que mes remedes ne sont que des chymeres produites dans la spacieuse & vaste region de mon cerueau (sont les mesmes mots qu'vn ca-

somniateur disoit vne fois en compagnie de moy) si cela est, pourquoy vous en seruez-vous ? estes vous si peu charitables que cela ? de tirer du profit de mes labeurs & n'en donner pas la gloire à Dieu, & la recognoissance au moyen qu'il a tenu pour vous en rēdre possesseurs ? Quoy ! vous vous seruez tous les iours par dessous-main & en cachette de mes remedes auec heureux succez, & à descouuert & à la face de tout le monde vous les blasmez d'imposture, & croisez de faux tous les effects de mes promesses ? Comment ! tirer du proffit d'vne chose & la blasmer, c'est estre teinct d'ingratitude en cramoisy. N'est-il pas vray qu'ayant failly en l'explication de vostre oracle, vous venez le plus souuent reparer vostre honte & ignominie au temple de la Chymie, par l'vsage des salutaires aduis que i'ay donnez gratuitement dans mes œuures ? Nous le sçauons, il est vray, vous ne sçauriez dire autrement. Allez vous tesmoignez bien que ne pouuez dire bien de personne, non parce qu'ils l'ont merité,

mais parce que vous l'auez ainsi accoustumé. Aussi suis-je resolu de vous laisser clabauder tant que vous voudrez, estant asseuré que vostre imposture me fait receuoir, malgré vous, du contentement en mon innocence. Aiguisez vos langues tant que vous voudrez, ie vous asseure que ie crains moins vos paroles aigres-picquantes, que si elles estoient remplies de flatterie. Ie ne redoute point l'ennemy qui menace, moins bien celuy qui ne dit mot : & ie méprise l'vn & l'autre quand ie suis en la crainte de Dieu. Pour l'amour duquel ie proteste oublier de bon cœur toutes les injures & calomnies desquelles on a tasché de noircir ma reputation, quoy que l'ingratitude de plusieurs me pourroit obliger doresnauant à estre plus auare de mes secrets que iusques icy ie n'ay esté, neãtmoins ie ne cesseray à continuer le bien que de tout temps ie me suis proposé, quãd bien mesmes ce seroit pour l'vtilité de mes ennemis, car Dieu m'apprend de les aymer, & de leur faire du bien. Aussi ne veut il pas que le sçauoir & le thresor demeurent cachez, car ils seroient

ains du Medecin.

nous sommes exhor-
Dieu, de ne mépriser
e Mec , ny les remedes des-
il luy pleu misericordieuse-
t donner la cognoissance. Estant
que lors que l'on met en ordre les
eriences & obseruations qu'on a
marquees en la cure des maladies,
que c'est Dieu qui le permet & le veut
ainsi. Esloignez de toute vertu sont
donc ceux-là qui méprisent ceux
qui exercent la Medecine en toute
fidelité. Mais ennemis de Dieu sont
ceux-là qui non seulement mépri-
sent les Medecins, mais qui luy met-
ent des calomnies sus. Veritablement
l faut confesser que ces gens là sont
plutost dignes de pitié que de haine; de
pardon & de misericorde que de cha-
timent; de bon conseil que de confu-
quoy que pourtát il faille respõdre
selon sa folie, afin qu'il ne croye
Eccles. Toutefois ie prie Dieu du
d de mon ame qu'il leur
1 HOnor
car le tir vn rayon de sa saincte
2. Car toute irer par la vertu & effi-
prit, du fiel tres-amer

d'iniquité dans lequel ez ainsi accou-
submergez; & estans reu de vous lais-
prochain, nous puissi: vous voudrez,
ble joüyr de la vision e im face reme
au Ciel. us ten-

Au seul Dieu Eternel, Trine en vsez
Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu, ie
honneur, gloire & loüange eternos
lement és siecles des siecles. Amen.

Fin de toute ceste œuure.

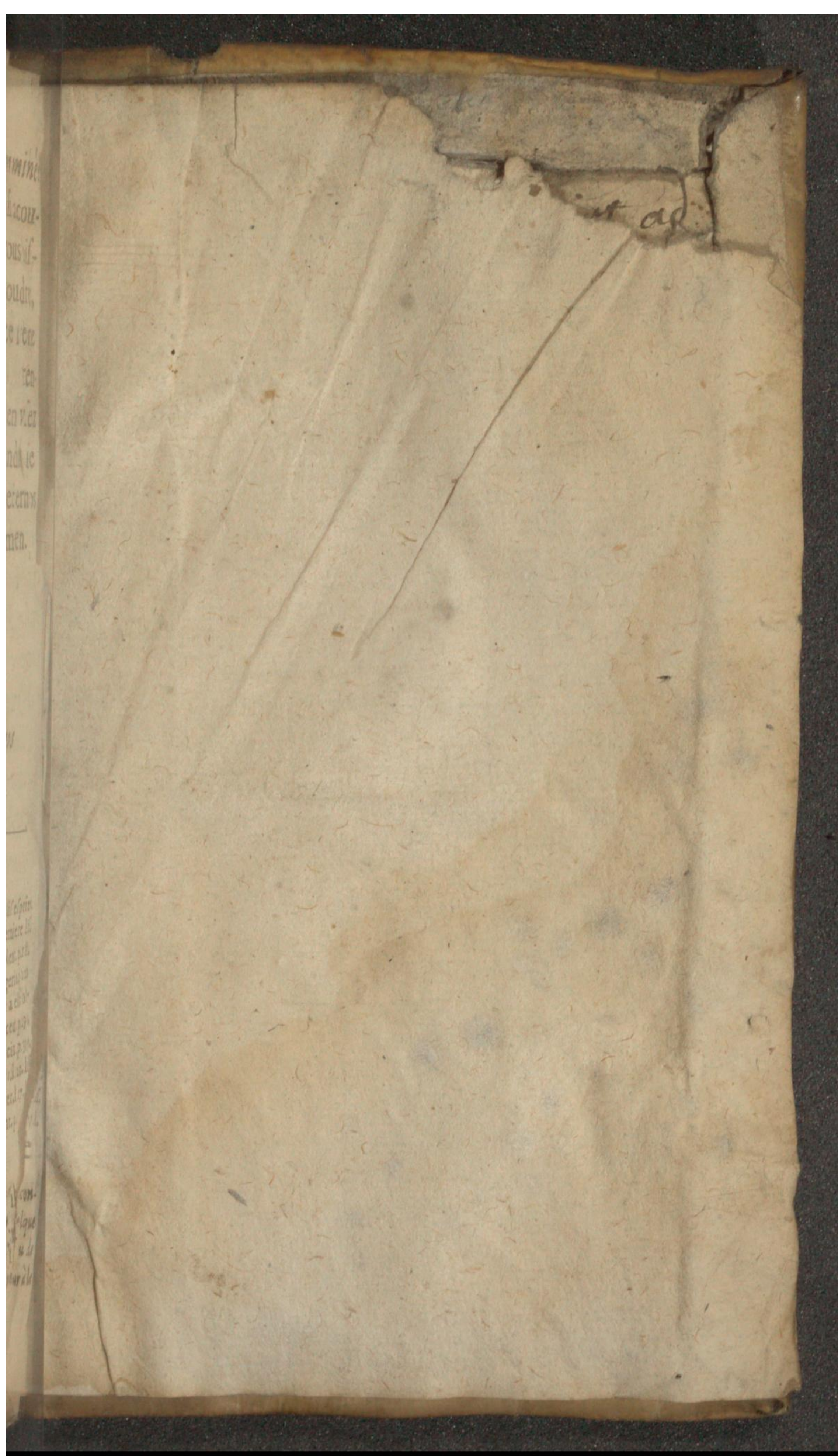
Deo gratias.

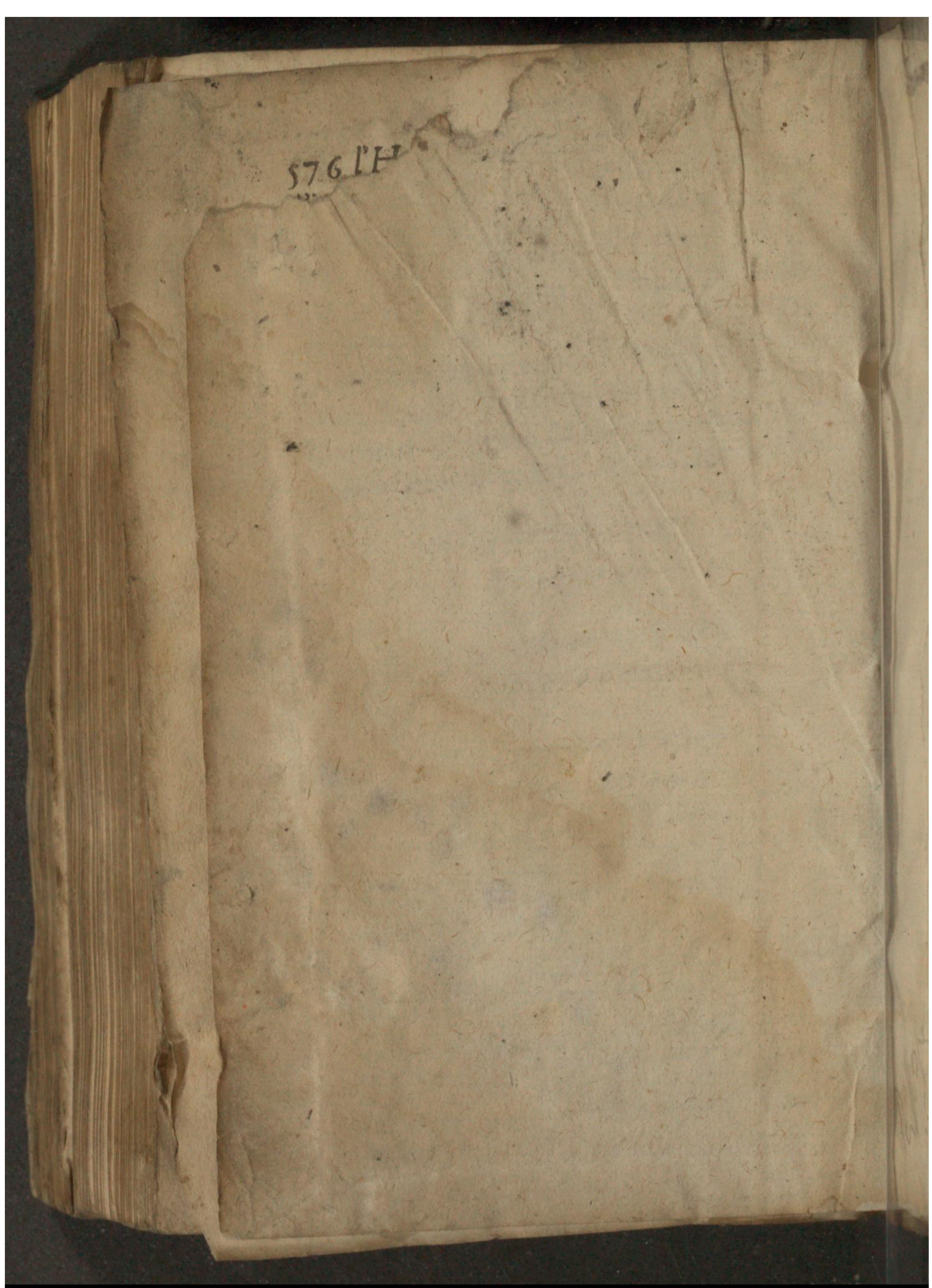
Lecteurs, faites moy part de vos bonnes prieres.

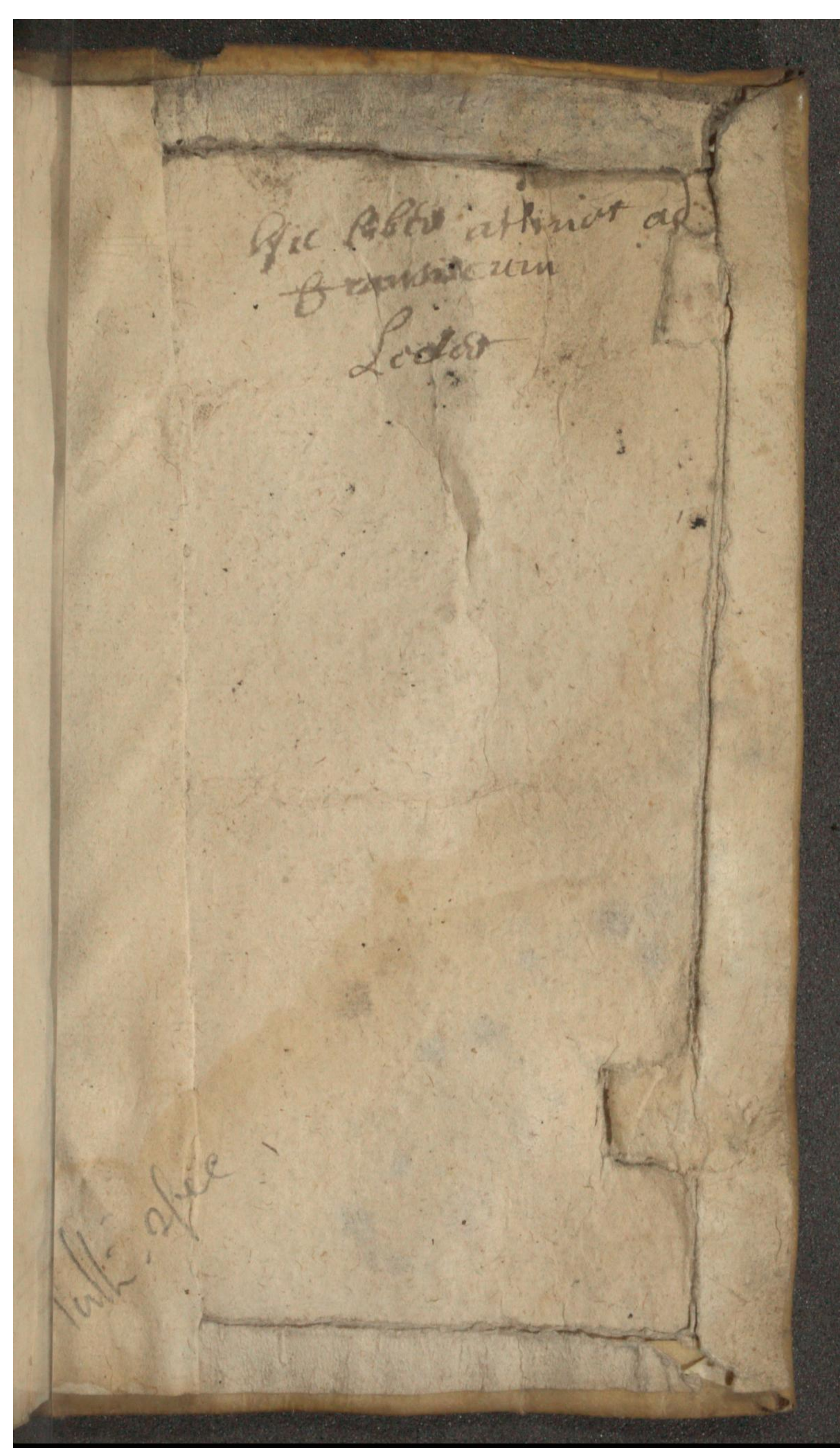
Fautes suruenuës à l'impreßion.

PAg 19. l. 13 lisez d'vn chien. l. 14. lis l'est. pa 58. l 7. lis esprits. p. 62. l. 23. lis. fixes. p. 147. l. 19. lis. congelé. p. 157. l. derniere lis. Arthritiqne p. 158. l. 10. lis. lib. i. p. 180. l. 21. lis semblent. p. 181. l 10. lis. *effectus* p. 88. l. 22. lis. *Ieiunum*. p. 210. l. 1. lis Spagerie. p 220 l. 1. lis ana, qui a esté obmis p. 252. l. 12. lis. mettre qni a esté obmis. p. 280 l. 12 lis qu'il y a d'especes. p 284 l. 24 lis. receu. p. 290. l. 27. lis. fer. p. 296 l. 17 lis. fait. p. 30 4. l derniere. lis. succin. p. 310. l derniere. lis. *rongeante*. p. 347. l. 13. lis. s'attachent. p. 351. l. 20. lis s'attache. p. 398 l. 9. lis. adioustans p. 431. l. 15 lis. reiterer. l. 17. lis retirerez. p. 491. l. 15. lis. singuliere. p. 496 l. 8 lis. doiuent. p. 5 17. l. 4. lis. artifice. p 545. l. 2. lis. s'en separera l'eau.

Outre ces petites fautes, on y pourra parauenture ren contrer quelque faute à la punctuation, comme außi quelque imperfection en l'Orthographe; le tout emané du peu de loisir que i'ay eu pour la correction, ce qui a donné iour à la negligence de l'Imprimeur.




576 I'H


Hic liber attinet ad